



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

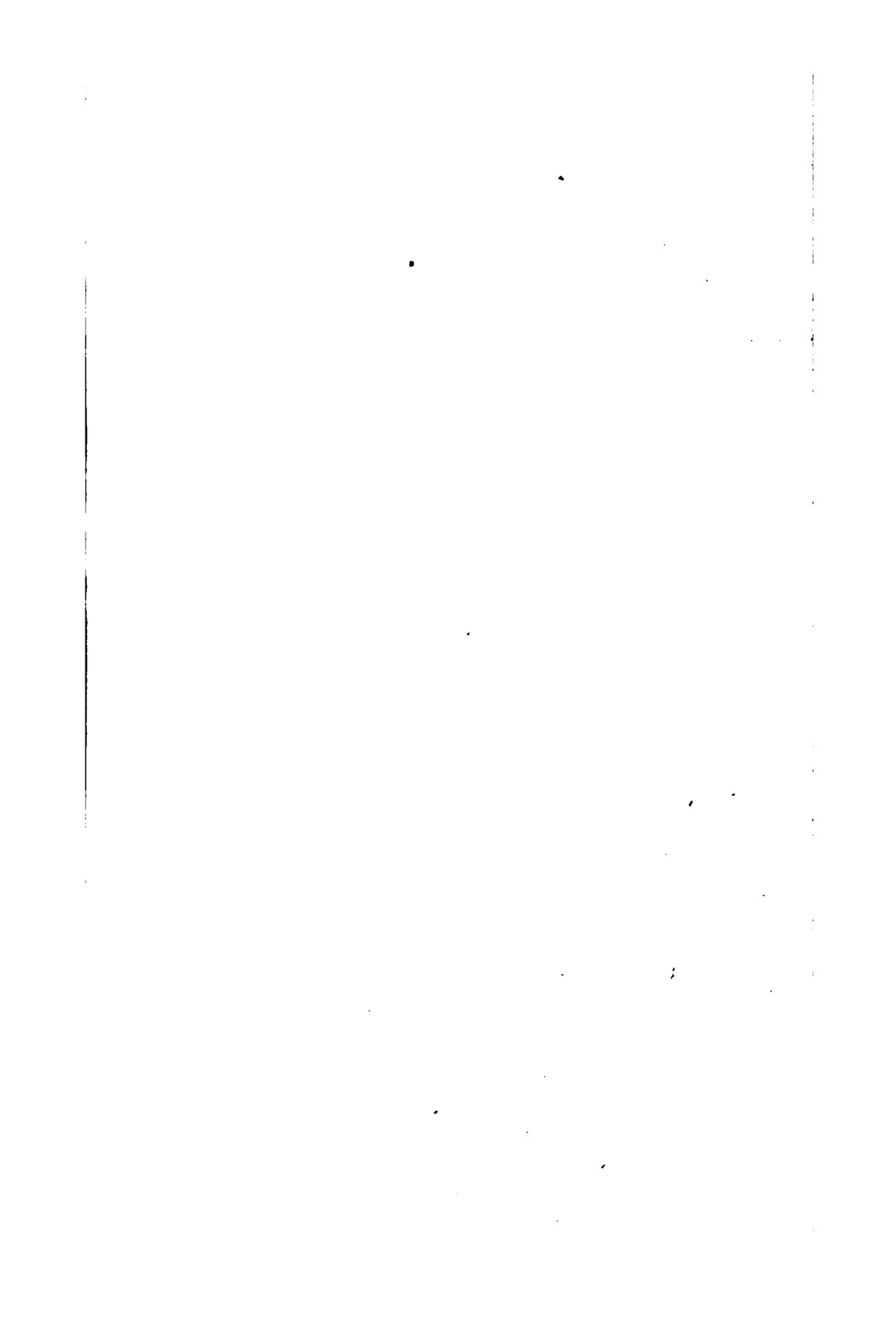


681.8

Duc





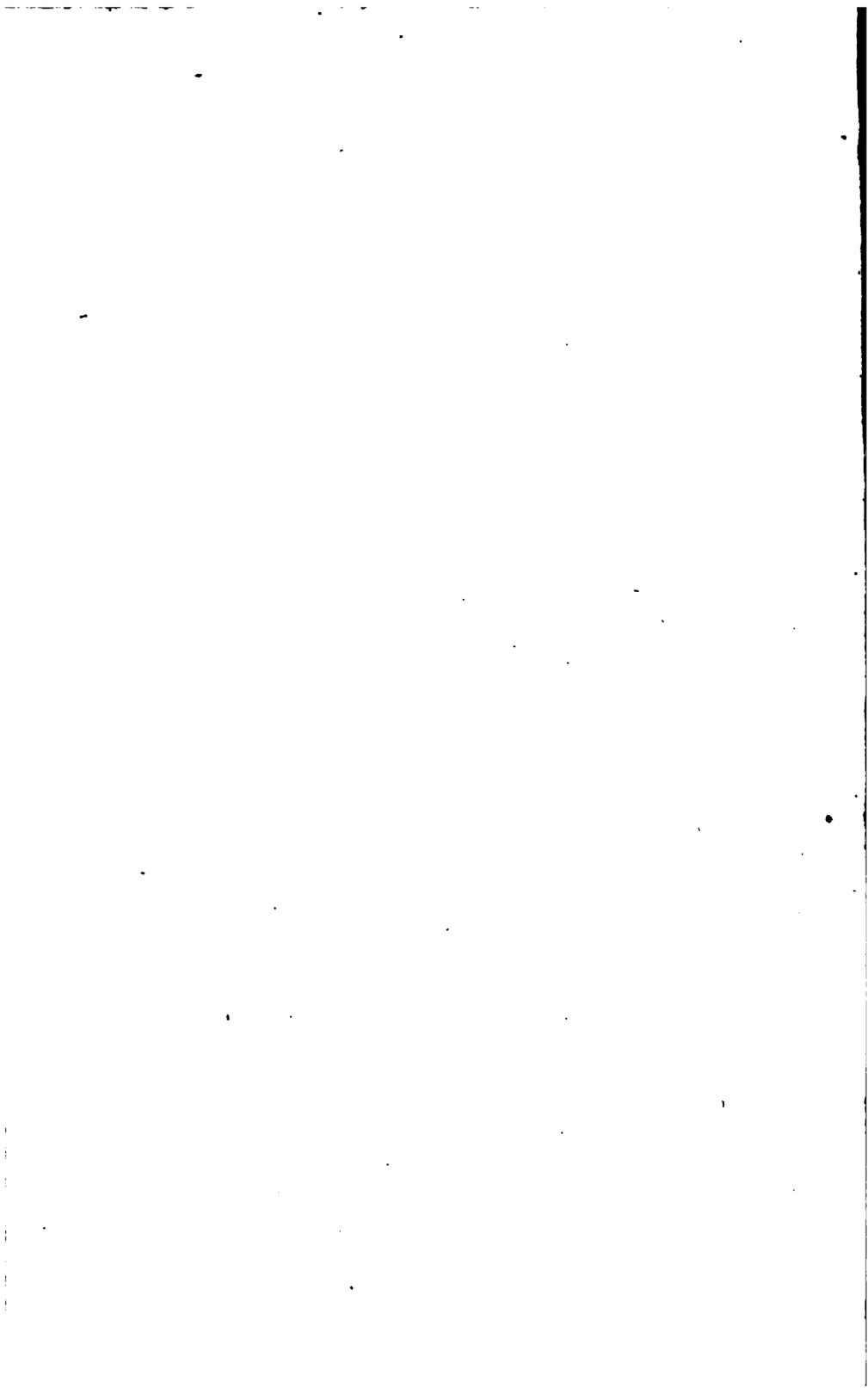


J. Goussier
idem
Firmus Didot Frères
Sept. 181850.



302143746U

DESCRIPTION
DES
MÉDAILLES GAULOISES
DE LA
BIBLIOTHÈQUE ROYALE.



DESCRIPTION

DES

MÉDAILLES GAULOISES

FAISANT PARTIE DES COLLECTIONS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

ACCOMPAGNÉE DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

ADOLPHE DUCHALAIS,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

(Ouvrage couronné par l'Institut au Concours de Numismatique de l'année 1816.)



PARIS,

CHEZ ROLLIN, RUE VIVIENNE, 12,
ET CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE JACOB, 56.

A. FRANCK, RUE RICHELIEU, 69,
SUCCESSEUR DE MM. BROCKHAUS ET AVENARIUS.

1846.



L'ouvrage que nous offrons au public comprend la description de toutes les monnaies gauloises conservées à la Bibliothèque royale (département des médailles et antiques).

Puisque nous nous sommes décidé à le publier, peut-être n'est-il pas hors de propos de dire pourquoi il a été entrepris, comment il a été exécuté, et les raisons pour lesquelles il nous a paru pouvoir être utile. De tout temps, les médailles gauloises ont excité l'attention des antiquaires français. Si Montfaucon, en faisant graver un petit nombre de pièces celtiques, disait que ce genre de monument était bon seulement pour satisfaire la curiosité; si Caylus, en en reproduisant quelques autres, les figurait comme un témoignage de la barbarie de nos ancêtres, bien longtemps avant eux, sans parler de Paul Petau, Bouteroue et Pellerin avaient montré quelle utilité l'histoire pouvait tirer de leur étude. A voir la collection des monnaies gauloises que possède le Cabinet du roi, on se félicite aujourd'hui de ce que les savants préposés à la garde de cet établissement

n'aient pensé ni comme Montfaucon ni comme Caylus.

Cette collection, en effet, est la plus belle et la plus riche en son genre qui soit au monde, tant par le choix des pièces qu'elle renferme, que par leur nombre.

Un savant qui a bien mérité des lettres, M. Mionnet a déjà essayé d'en faire la description, et il s'est acquitté de cette tâche avec conscience et talent; mais pourtant, nous ne craignons pas de le dire, son catalogue trop succinct ne nous a point paru remplir le but que se proposait l'auteur, à savoir, de faire connaître d'une manière exacte et détaillée, et de faire suffisamment apprécier les richesses que contient le Cabinet de France. Cette raison nous a décidé à entreprendre notre travail, dussions-nous être taxé de témérité.

Lorsque M. Mionnet conçut son ouvrage, le *Doctrina Numorum* d'Eckhel venait de paraître, et les collections du Cabinet du roi avaient été classées d'après la méthode géographique, inventée, comme on sait, par notre célèbre Pellerin, et perfectionnée par le savant numismatiste viennois.

Mais Eckhel était un amateur passionné de la Grèce et de Rome; ce n'était pour ainsi dire qu'à regret qu'il s'occupait de l'Europe occidentale. Pour lui, les Espagnols et les Gaulois étaient des peuplades à peu près indignes d'attention. Il suffit d'un simple coup d'œil pour s'apercevoir qu'il n'en parle en quelque sorte que par acquit de conscience, pour justifier le titre de son livre, et qu'il a hâte de quitter ces *Plagia Barbarorum*, pour arriver au plus vite sur le sol de l'Italie, pour concentrer toute son attention sur les pays for-

tunés que féconda le génie des Hellènes. Comment en douter, quand on le voit placer les *Catalauni* et Reims, la capitale des Belges, dans la Gaule Lyonnaise; puis reléguer Tours dans l'Aquitaine, sous prétexte que Tours est situé sur la rive méridionale de la Loire!

Toutes ces fautes ont été reproduites par M. Mionnet. La méthode de classement préconisée par Eckhel consiste à suivre Strabon dans ses divisions générales (Aquitaine, Narbonnaise, Lyonnaise, Belgique); on procède ensuite par ordre alphabétique. La division adoptée par M. Mionnet en donne au reste une idée exacte; la voici :

GAULE — GAULE AQUITAINE. Avaricum. Petrocorii. — Santones. Turones.

GAULE NARBONNAISE. Antipolis. Avenio. Biterra. Cabellio. Massilia. Nemausus. Rhoda ou Rhodanusia. Ruscino. Segusio. Vienna. Volcæ Arecomici.

GAULE LYONNAISE. Aballo. Andecavi. Aulerce. Eburovices. Cabalodunum. Catalaunum. Lugdunum. Copia. Remi. Rothomagus. Sequani.

GAULE BELGIQUE. Agrippina. Eburones. Mediomatrici. Tornacum. Verodunum.

CHEFS GAULOIS rangés par ordre alphabétique.

Ainsi, sans parler des erreurs déjà signalées, *Antipolis*, ville fondée par les Massaliotes, précède dans cette énumération la capitale du peuple auquel elle appartenait, et elle s'en trouve séparée par *Avenio*, *Biterra*, *Cabellio*, qui ne dépendaient point de la même nation. *Nemausus*, située sur le territoire des *Volcæ Arecomici*,

a un chapitre spécial, et entre elle et les Volcæ Arecomici on trouve *Rhoda*, *Ruscino* et *Segusia* (1).

Ce que nous venons de dire pour la Gaule Narbonnaise serait applicable à l'Aquitaine, à la Lyonnaise et à la Belgique, si Eckhel et M. Mionnet avaient connu les monnaies des Arverni, des Aulerici Diablintes, des Carnutes, des Ædui, etc.

Eckhel n'avait étudié, ou peut-être même ne connaissait qu'un petit nombre de monnaies gauloises. Les seize pages qu'il consacre à l'étude de la numismatique du peuple qui les a fait frapper, ne sont, à vrai dire, que la reproduction des travaux de Bouteroue et de Pellerin; et il a eu le tort, après avoir décrit à l'article de chaque ville et de chaque cité les monnaies qu'il croyait devoir leur appartenir, de reproduire de nouveau, dans un chapitre spécial, à l'article qu'il intitule *Chefs gaulois*, les pièces de ces mêmes villes portant les noms des hommes qui les avaient gouvernées, soit à titre de rois, de vergobrets, de magistrats, ou tout autre; et enfin d'inscrire à la suite de tout cela les légendes des pièces dont il n'avait pu deviner quel était le véritable sens.

M. Mionnet, qui avait à sa disposition notre collection si riche, exagéra encore ce système; ce qui a apporté dans le Cabinet de France une confusion extrême. Ainsi, dans son ouvrage, la même médaille se trouve décrite sous cinq ou six numéros, appartenant à des séries différentes. Des noms de lieux inscrits à leur véritable

(1) Inutile de dire que les prétendues médailles de Rhoda, de Ruscino et de Segusia appartiennent aux Massicytes de Lycie, à Berythus, de Phénicie, et aux Segusiani de la Lyonnaise.

place, se relisent catalogués comme des noms de chefs; des fautes de lecture, autorisées par des savants illustres, tels que Pellerin, Eckhel et Bouteroue, venaient ajouter encore à ce chaos. Il y a plus : Eckhel avait eu bien soin de séparer des monnaies gauloises les tétradrachmes frappés par les peuples riverains du Danube; il en avait fait une classe à part. M. Mionnet, si fidèle d'ordinaire aux préceptes d'Eckhel, a souvent négligé celui-là, et, sous la rubrique *Chefs gaulois*, il n'est pas rare de rencontrer la description des pièces dont nous voulons parler.

Depuis dix ans environ, l'étude de la numismatique gauloise a fait d'immenses progrès, grâce aux travaux de MM. de la Saussaye, de Lagoy, de Longpérier, de Saulcy, Barthélemy, sans parler des autres savants qui ont contribué également à rendre moins obscurs les premiers temps de l'histoire monétaire de notre pays.

C'est, on le pense bien, au Cabinet du roi que les numismatiques viennent d'ordinaire consulter les monuments gaulois les plus précieux et les plus rares; il était donc nécessaire que le Cabinet suivît l'impulsion déjà donnée, et à laquelle quelques-uns de ces hommes qui y sont préposés n'étaient point étrangers. MM. les conservateurs du département des médailles antiques, animés du désir de faire prospérer ce bel établissement, n'ont pu ne pas avoir songé à cette réforme, et aussi c'est à eux que nous devons de pouvoir aujourd'hui publier cet ouvrage.

Chargé par MM. Lenormant et Raoul-Rochette de classer dans un meilleur ordre les médailles gauloises

que possède le Cabinet, nous nous sommes mis à l'œuvre aussitôt, sans nous inquiéter de notre insuffisance, car nous étions certain de les avoir toujours pour conseils.

La première chose que nous avons à faire, c'était d'adopter une classification à la fois logique et rationnelle, et de plus, qui ne fût point en désaccord avec la classification générale adoptée par le Cabinet. Notre route n'était pas difficile à suivre : Eckhel nous avait montré le chemin, Strabon devait être notre guide.

Une rectification cependant serait nécessaire, pour que la méthode de Pellerin et d'Eckhel fût parfaite. Il faudrait décrire d'abord les monuments numismatiques appartenant à la métropole de chaque peuple, puis examiner successivement ceux qui appartiennent aux cités d'un ordre inférieur ; car il en a été dans l'antiquité comme au moyen âge, comme toujours : les lumières, les sciences, les arts, se sont concentrés là où l'affluence des hommes était la plus considérable, puis ont rayonné sur les lieux de moindre importance. L'examen des monuments en fait foi ; et c'est pour cette raison-là, sans doute, que M. de la Saussaye a commencé son histoire de la numismatique gauloise par la description des monnaies frappées dans la Narbonnaise. Ce perfectionnement nous a été indiqué par M. Lenormant, et, nous ne craignons pas de le dire, nous l'aurions adopté de suite, comme le seul admissible, si nous avions réfléchi qu'il fallait avant tout faire concorder notre méthode de rangement avec la classification générale du Cabinet. Nous nous en sommes donc tenu au système d'Eckhel, mais nous l'avons amélioré autant que possible ; c'est

à-dire que nous ne nous sommes presque jamais écarté des divisions géographiques.

Eckhel s'était contenté d'établir quatre grandes classes, dont chacune devait être rapportée aux quatre grandes provinces; il suivait ensuite l'ordre alphabétique : nous avons dit déjà quelle confusion cette manière de procéder avait amenée. Afin d'éviter un tel écueil, nous avons cru beaucoup plus utile d'adopter l'ordre alphabétique pour les peuples seuls, et non pour les peuples et les villes indistinctement, ce qui nous permettait de rapprocher les bronzes de Vienne, capitale des Allobroges, des monnaies d'argent frappées au nom du peuple lui-même; Nîmes, des pièces où l'on lit le nom des Volcæ Arecomici; et ainsi des autres. Nous avons laissé de côté la division consacrée aux prétendus chefs gaulois; et à chaque peuple, nous avons décrit les monnaies qui nous ont offert les noms des rois ou des vergobrets qui les avaient gouvernés. Ainsi, les quinaires d'Épasnactus sont rangés parmi les monnaies des Arverni; ceux de Suticus parmi celles des Vélocasses; ceux de Litavicus, de Dumnorix, à la suite des médailles Éduennes. Lorsqu'une monnaie a été attribuée à un peuple ou à un chef, et que l'attribution, soit qu'elle soit proposée par nous, soit qu'elle ait été émise par d'autres, nous a paru contestable, nous avons décrit cette médaille à la suite des monnaies certaines de ce peuple, pour faciliter à ceux qui voudront étudier les médailles gauloises, les rapprochements et les distinctions. On trouve parmi les pièces gauloises une foule de monnaies anépigraphes; d'autres portent des lé-

VIII

gences que l'éloignement des temps et l'absence des textes empêchent de pouvoir interpréter d'une manière plausible. Eckhel et Mionnet attribuaient les unes à des chefs gaulois ; Mionnet rangeait les autres parmi les incertaines. Nous avons cru qu'il serait beaucoup plus logique et beaucoup plus utile pour l'avenir de la science, de les classer aux peuples qui ont frappé des monnaies analogues. Si nous nous sommes trompé, quelqu'un nous contredira, et la science y aura gagné ; si nous avons eu raison, nous lui aurons fait faire quelques progrès. Outre ces pièces, il y en a d'autres dont la patrie nous est tout à fait inconnue, mais qui présentent des types analogues à ceux que nous trouvons sur des médailles déjà classées ; cette raison nous a engagé à les cataloguer à la suite de ces dernières, toujours afin de faciliter les rapprochements. C'est le même motif qui nous a forcé d'abandonner parfois le système alphabétique que nous nous étions imposé, les grandes divisions une fois adoptées. Il nous a semblé qu'il serait plus utile de diviser par groupes les médailles du même style, que de les disséminer en suivant l'ordre de leurs légendes. Les tables dont notre ouvrage sera suivi faciliteront les recherches.

Du reste, nous prions le lecteur de ne considérer ce classement que comme provisoire ; peut-on faire autre chose aujourd'hui, lorsqu'il s'agit de monnaies gauloises ? Ce que nous défendrons seulement, c'est l'exactitude de nos descriptions. Une description de médailles doit être d'ordinaire succincte, et cela est un mérite. On trouvera peut-être trop de prolixité dans les nôtres ; mais, nous

l'espérons, on nous pardonnera cette exubérance, si l'on réfléchit que nous avons voulu tout dire, ou dire au moins ce que nous avons vu.

Notre livre n'est point un simple catalogue, ce n'est pas non plus un traité complet de numismatique gauloise; c'est une suite de descriptions accompagnées de dissertations. Ces dissertations, nous les avons faites pour justifier aux yeux des conservateurs du Cabinet du roi les modifications apportées par nous aux classements de M. Mionnet. L'un d'eux, M. Lenormant, nous a conseillé de les rendre publiques; son indulgence nous a encouragés; nous avons cru dès lors pouvoir compter sur celle de nos lecteurs. Nous appelons de tous nos vœux leur critique bienveillante, et nous y comptons.

On remarquera sans doute que nous avons négligé de marquer le plus ou moins de rareté de chaque pièce: c'est une lacune que quelques-uns nous reprocheront; mais à cela nous répondrons que la rareté des pièces nous préoccupe médiocrement, et que notre livre n'est point fait pour des marchands ou des brocanteurs. Une médaille, à notre avis, n'est intéressante que lorsqu'elle apprend quelque chose. Mieux vaudrait posséder une pièce instructive et curieuse qu'une *couronne* de Philippe de Valois.

M. Mionnet avait inventé pour indiquer le module des médailles qu'il décrivait une échelle de proportion. Quoique cette échelle soit connue de tous les numismatistes, nous avons cru qu'il serait plus simple encore de marquer leur diamètre en millimètres; d'ailleurs, c'est la méthode généralement adoptée aujourd'hui.

En finissant, disons que nous ne sommes point le seul auteur de ce livre. Si l'on y trouve quelque chose de bon, il ne nous appartient point en propre. Ce sont MM. Lenormant, de Longpérier et de la Saussaye qui auront droit de le réclamer. M. Lenormant n'a point cessé d'être notre guide un instant; il nous a épargné plus d'une erreur, fourni plus d'une ingénieuse explication. M. de Longpérier a soigneusement revu toutes nos épreuves; il nous a suggéré de nombreuses attributions, et a ajouté à nos notes des réflexions utiles. Quant à M. de la Saussaye, sans parler de ses livres et de ses mémoires, que nous avons suivis pas à pas, il nous a sans cesse aidé de ses conseils. Après eux, qu'il nous soit permis de citer MM. de Witte, Vinet, Conbrouse et Muret, dont la critique artistique ne nous a point été inutile. Enfin, en donnant notre petite brochure au public, nous lui dirons, comme Rasche et le respectable Mionnet:

Feci quod potui; faciant meliora sequentes.



CATALOGUE

DES

MONNAIES DE LA GAULE.

GALLIA.

AQUITANIA.

ARVERNI.

Epasnactus

(chef arverne, nommé par César).

I I. EPAD. Buste jeune, imberbe, casqué, tourné à droite; une crista orne le casque, qui est lauré; trois boucles de cheveux s'en échappent; le corps est couvert d'un vêtement. Grènetis au pourtour. (Minerve.)

℞. Personnage debout tourné à gauche. Ce personnage, couvert d'un vêtement fortement serré sur les hanches, et se terminant à la naissance des cuisses, tient de la main droite une enseigne militaire, munie d'une paire d'ailes par le bas; de

la gauche, il porté un bouclier de forme ronde et une lance. Son épée, soutenue par un ceinturon passé sur l'épaule droite, paraît derrière le bouclier. Dans le champ, comme symbole, un casque de face orné de sa crista. Grènetis au pourtour.

A. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, AR 3, n° 64 des chefs gaulois.)

2 II. Mêmes types au droit et au revers. Mêmes légendes. Æ. Diamètre : 18 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 4, n° 53 des chefs gaulois, Corps d'ouvrage; et 63 des chefs gaulois, Supplément.)

Ce que M. Mionnet décrit comme un *tintinnabulum* sur le quinaire d'argent et sur la pièce de bronze, n'est, ainsi que nous l'avons dit, autre chose qu'un casque de face orné de sa crista. — L'attribution de ces médailles à *Epasnactus* n'est fondée que sur la ressemblance de leur légende EPAD. avec le nom de ce chef. Nous ferons observer pourtant que toujours il est nommé dans les textes *Epasnactus*, et jamais *Epadnactus*. Mais, on le sait, le *p*, le *n* et le *s*, permutent souvent les uns avec les autres.

Sur quelques inscriptions découvertes au vieil Évreux, on voit figurer dans certains noms gaulois un D barré, qui avait certainement une valeur différente de celle du D ordinaire. Cette valeur doit être analogue à celle du D barré des Anglo-Saxons, que les Anglais modernes transcrivent par TH, double consonne qui exprime un son voisin du Θ ou du Δ grecs. Les Romains n'avaient pas d'autre caractère que l'S pour approcher de cette articulation.

Vergasillaunus

(chef arverne, nommé par César).

- 3 . III. VERGA. Buste jeune, imberbe, diadémé, couvert d'un paludamentum, et tourné à gauche. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Cheval galopant à droite; au-dessous, un globule renfermé dans un cercle formé par d'autres globules. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 16 millim. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 133.)

ARVERNI INCERTAINS.

Anépigrapbes et (in genere).

- 4 IV. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

Ɱ. Cheval galopant à gauche; au-dessous, un diota placé verticalement. Grènetis au pourtour.

AV. fourrée. Diamètre : 20 millimètres.

Ce statère faux, mais indubitablement antique, est en tout semblable à un statère sur lequel on lit : ...CINGETORIX pour VERCINGETORIX, qui, trouvé en Auvergne, appartient à M. Bouillet, de Clermont, et a été publié pour la première fois par M. de la Saussaye dans la *Revue numismatique*. On a d'ailleurs, dans cette province, rencontré un certain nombre d'autres statères analogues au nôtre, qui est dû aux faussaires gaulois.

Epasnactus.

- 5 V. CICHIDV.BI. Tête nue, imberbe, tournée à droite; cheveux hérissés; derrière, un pentagone. Grènetis au pourtour.

℞. HPAD à l'exergue, qui est séparé du champ par un trait. Dans le champ, un cavalier armé d'une lance, coiffé d'un pileus, et galopant à droite; derrière lui, un objet flottant, qui semble être un manteau; au-dessous du cheval deux ∞. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre: 18 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois; Supplément, n° 23, Æ 4.)

L'attribution de cette médaille à Epasnactus nous paraît fort douteuse, pour ne rien dire de plus. Nous ne l'avons conservée que par respect pour Pellerin, qui, le premier, l'a proposée. La tête du droit semble imitée de celles qu'on voit sur les médailles d'Emporium.

Vügotalus

(chef inconnu).

- 6 VI. Tête de femme tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. VIIOTTAL. Guerrier debout, de face, le corps couvert d'une cuirasse et d'une cotte d'armes; d'une main, il tient un bouclier de forme

ovale, armé d'un umbo et appuyé à terre; de l'autre, une lance. Un sanglier, dont les pieds reposent sur un trait, et qui a la tête en bas, est appuyé contre la lance. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, ℞ 3, chefs gaulois, n° 135 du Corps d'ouvrage, et 105 du Supplément.)

Ce quinaire n'est attribué aux Arvernes qu'à cause de son style et de sa fabrique. Il faut convenir pourtant que, sous le rapport du travail et des types, il offre une grande analogie avec les médailles certaines d'Epasnactus.

BELLINDI.

7 I. Tête jeune, imberbe, casquée, tournée à gauche. (Minerve.)

℞. ..LINOC. Cheval galopant à gauche; entre ses jambes, une corne d'abondance.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, chefs gaulois, n° 62.)

La légende ..LINOC pour BELINOC est incontestable; on ne peut certainement pas y lire ETNOC, comme l'a cru M. Mionnet. La corne d'abondance, qui se trouve au revers entre les jambes du cheval, est l'objet indéterminé signalé par M. de Lagoy dans la *Revue numismatique*.

8 II. BIIINOC. Tête jeune, imberbe, diadémée, et tournée à gauche; les cheveux de derrière retom-

bent en boucles. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

℞. Cheval au repos, sous un temple distyle.

℞. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, ℞ 3, chefs gaulois, n° 57, et 69 du Supplément.)

La lecture BIINOC est incontestable; elle est mise pour BELINOC, ainsi que l'a déjà constaté M. le marquis de Lagoy, et il est impossible d'y retrouver BINNO et RIIPA, ainsi que l'a voulu faire M. Mionnet.

Un membre de l'*Institut des provinces*, M. Hucher (du Mans) a voulu donner à un pagus du Maine, connu dès le VIII^e siècle, et nommé le Belin, *pagus Belini*, les médailles que nous venons de décrire; mais comme, sous le rapport du style et du travail, elles ont un aspect tout méridional, nous préférons de beaucoup l'attribution proposée par M. de Lagoy. — Il est presque inutile de faire remarquer qu'Apollon était appelé *Belenus* chez les Gaulois, et que, par conséquent, les *Bellindi vel Bellini* avaient, sur le dernier quinaire, adopté, comme cela se pratiquait souvent chez les Grecs et les Romains, un type parlant.

BITURIGES CUBI.

Avaricum.

9 I. AVAYICO. Sanglier marchant à droite; entre ses jambes, un cercle; au-dessus de lui, un globule dans un cercle.

℞. Cavalier galopant à gauche; entre les jambes

de son cheval, un cercle ; vis-à-vis sa tête, un globe dans un cercle ; un autre derrière ; deux autres sous ses pieds.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Aquitaine, n° 1.)

Le R de AVARICÓ nous semble douteux ; quoique cependant nous eussions mieux aimé lire AVACICO, nous croyons devoir nous rendre aux avis de MM. de la Sausayé et de Longpérier. L'exemplaire du Cabinet étant resté unique jusqu'ici, il est impossible de contrôler cette lecture.

10 II. Tête imberbe tournée à droite, accostée de deux cercles, dans le centre desquels se trouve un globe : l'un est placé devant la bouche, l'autre derrière le cou.

R. ...ARICI. Cheval galopant à gauche ; au-dessus un anneau ; derrière, un autre anneau. Grènetis au pourtour.

NOTA. Une portion de la médaille étant effacée, il est impossible de voir la partie antérieure du cheval, ni de lire le commencement de la légende.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Corps d'ouvrage, n° 2 d'Aquitaine.)

L'attribution de cette médaille à la ville de Bourges n'est fondée que sur la lecture de la légende ARICI, dont on veut faire AVARICI. Ceci est déjà arbitraire ; mais nous ferons observer encore que le seul A visible est à peine dis-

tinct, et qu'il ne ressemble pas mal à un H ou un H̄. RICI est donc tout ce qu'on peut y déchiffrer avec certitude. Néanmoins, comme d'habiles numismatistes ne partagent point nos doutes, nous avons cru devoir, après bien des hésitations, adopter provisoirement leur opinion, en faisant néanmoins toutes nos réserves.

CAMBOLECTRI.

11 I. Tête jeune, imberbe, laurée, ornée d'un collier perlé et tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

ῤ. CAMBOTRE. Cheval galopant à gauche; au-dessus un glaive la pointe tournée à droite. Grènetis au pourtour.

ῤ. Diamètre: 15 millimètres. — 2¹/₂ exemplaires.

(Mionnet, Supplément, chefs gaulois, n° 20, ῤ. 3.)

L'attribution de ces pièces aux *Cambolectri Agesinates* n'est fondée que sur la lecture de la légende. On suppose que CAMBOTRE est mis pour CAMBOLECTRE. L'élosion nous semble un peu forte et un peu arbitraire. Cependant, comme nous n'avons rien de meilleur à substituer à cette classification, nous avons cru devoir la maintenir jusqu'à nouvel ordre, tout en faisant encore nos réserves.

CAMBOLECTRI INCERTAINS.

12 II. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à droite; le contour de la tête est formé par un

cercle terminé par deux anneaux : l'un aboutit au front, l'autre au cou par derrière; dans le champ, vis-à-vis la figure, deux globules entourés chacun d'un cercle; entre ces globules, une roue à quatre rayons; enfin, un autre symbole que le frai a rendu indistinct.

℞. Cavalier galopant à droite, et brandissant une lance; au-dessous, un sanglier marchant à droite; dans le champ, vis-à-vis le cheval, trois globules entourés chacun d'un cercle, et posés verticalement; derrière, un autre globule entouré d'un croissant, le tout dans un cercle plus grand. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 235, \mathfrak{A} 4.)

13 III. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; les cheveux séparés en trois boucles; l'oreille très-apparente. Grènetis au pourtour.

℞. OYI au-dessus d'un cheval trottant à gauche; K , au-dessous. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 94, \mathfrak{A} 3 1/2.)

14 IV. Tête jeune, imberbe; les cheveux séparés en boucles; le cou orné d'un collier perlé; tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval galopant à droite; au-dessus, une tête

toute semblable à celle du droit, si ce n'est qu'elle est plus petite et accompagnée d'un symbole en forme de S qui s'attache derrière; au-dessous du cheval, un point dans un globule. Grènetis au pourtour.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Α 3, Supplément, n^{os} 256 et 258 des incertaines de la Gaule.)

15 V. Même tête qu'au n^o 14 (IV), mais tournée à gauche.

Ρ. Mêmes types à gauche.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Α 3, Supplément, n^o 260 des incertaines des Gaules.)

16 VI. Même tête à gauche. Grènetis.

Ρ. Cheval galopant à gauche; au-dessus, la même petite tête; au-dessous, un cercle.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Α 3, Supplément; n^o 260 des incertaines de la Gaule.)

17 VII. Même tête à droite.

Ρ. Cheval trotant à droite; au-dessus, la même tête; au-dessous, un globule dans un cercle formé par un grènetis.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément; incertaines de la Gaule, n^o 257.)

18 VIII. Même tête à gauche.

Ὶ. Cheval trottant à gauche; au-dessus, la même petite tête; au-dessous, trois cercles en triangle,
1, 2, (*sic*) $\begin{matrix} \circ & & \circ \\ & \circ & \end{matrix}$.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Ὶ 3, Supplément; incertaines de la Gaule, n^{os} 261 et 262.)

19 IX. Même tête à gauche.

Ὶ. Même type; seulement trois globules dans les trois cercles.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires
(Mionnet, Ὶ 3, *ibid.*, n^o 262.)

20 X. Même tête à gauche. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Cheval trottant à gauche; au-dessous, un sanglier également tourné à gauche; au-dessous, X.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Ὶ 3, Supplément; incertaines de la Gaule, n^o 263.)

Nous avons attribué la première de ces médailles aux Cambolectri, à cause de sa ressemblance avec celles qui portent pour légende CAMBOTRE. Comme il est impossible de séparer de celles-ci et des autres la pièce où on lit OYI. KY; que toutes sont identiques à des quinaires gaulois portant pour légende CAM, et que, de plus, quelques-uns de ces quinaires offrent comme symbole une épée semblable à celle qui se voit sur les pièces à la légende CAMBOTRE, nous avons cru devoir les attribuer toutes au même peuple. D'autres auteurs veulent donner ces mé-

dailles aux *Cambiovicenses* aquitains, dont le pays touchait à celui des *Cambolectri*. Nous ferons observer que ces derniers ne s'appuient que sur la présence de la légende CAM, laquelle convient aussi bien aux uns qu'aux autres, et que, de plus, le symbole de l'épée est commun aux pièces portant indistinctement CAMBOTRE et CAM. Il est donc plus logique de les réunir toutes en un même groupe.

21 XI. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; son cou est orné d'un collier perlé, et ses cheveux séparés en trois boucles. Grènetis au pourtour.

Ɔ. Sanglier marchant à gauche; au-dessus, un triangle ou Δ . Grènetis au pourtour. — Les soies du sanglier sont hérissées, ce qui donne à ce triangle ou Δ l'aspect du toit d'un temple placé derrière le sanglier.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *Æ* 3, Supplément; incertaines des Gaules, n^{os} 294 et 295.)

22 XII. Même tête tournée à droite.

Ɔ. Même type à gauche.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *ibid.*, n^o 295.)

23 XIII. Tête jeune, imberbe, casquée, à gauche. Grènetis au pourtour. (Tête de Rome ou de Pallas.)

Ɔ. Même type qu'aux n^{os} XI et XII (21-22).

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *ibid.*, n^o 29.)

Pour la fabrique, ces pièces ne peuvent être séparées des précédentes. Tout à l'heure nous avons vu l'X placé sous les pieds du cheval du n° 20 (X); voici maintenant la tête de Rome. Il faut donc admettre qu'une influence romaine a agi sur le type de ces monnaies.

CADURCI.

Divona.

24 I. ΔΕΙΟΥΙΝ. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; ses cheveux sont touffus et séparés en quatre boucles; son cou est orné d'un torques gaulois.

ῥ. Cheval courant à droite; au-dessous, un dauphin. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 45.)

Lucterius

(chef des Cadurci, nommé par César).

25 I. LVX..... (LVXTIPIOS). Tête nue, imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

ῥ. Cheval galopant à droite; au-dessus, une enseigne militaire semblable aux enseignes romaines. (Cette enseigne est formée d'une haste terminée par un bouton ou une couronne, et traversée par un trait horizontal que surmontent deux objets, sans doute deux palmes.)

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 79, Æ 3.)

M. Mionnet a lu à tort sur l'exemplaire du Cabinet LVS. En comparant cet exemplaire avec la médaille publiée par M. Chaudruc de Crazannes dans la *Revue numismatique*, t. X, p. 333, et une autre semblable conservée au musée de Rouen, on reconnaîtra que la légende entière, effacée ici à moitié, doit être ainsi restituée en entier.

PICTAVI.

Duratius

(chef nommé par César).

16 I. DVRAT. Tête de femme ornée de la sphendone et tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

Æ. IVLIOS. Cheval galopant à droite; au-dessus, un petit temple dont le fronton est soutenu par trois colonnes.

Æ. Fourrée. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Supplément aux chefs gaulois, n° 40.)

Selon toute apparence, *Julios* est un nom romain adopté en l'honneur de César par son allié *Duratius*; plus tard, nous trouverons Q. IVLIVS—TOGIRIX et Q. DOCI (*Quintus Docirix*). Le nom de IVLIOS ne peut être nullement appliqué au vainqueur des Gaules, qui, partout dans les textes, est appelé *Cæsar*, et aurait certainement pris ce *cognomen* sur la monnaie. Il est donc plus logique de croire

que *Duratius* avait été agrégé à la famille *Julia*, et se faisait nommer pour cette raison *Julius*, comme l'autre Gaulois *Quintus Julius Togirix* vel *Docirix*, qui, sans doute aussi, avait obtenu le même honneur.

SANTONES.

Santones (in genere).

27 I. SANTONOS (les lettres ANT liées entre elles).

Tête jeune, imberbe, casquée, tournée à gauche.
(Rome ou Pallas.)

☉. Cheval galopant à droite; son cou et son corps sont serrés par des liens; au-dessous, un globule, entouré dans un cercle en grènetis. Grènetis au pourtour.

Ⓐ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Ⓐ 3, Aquitaine, n° 4.)

28 II. SANTONOS. Même type.

☉. Cheval galopant à droite; au-dessus, symboles effacés; au-dessous, un pentagone. Grènetis au pourtour.

Ⓐ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Ⓐ 3, Aquitaine, n° 4.)

Il ne faut pas confondre ces deux médailles, comme l'a fait M. Mionnet; elles forment deux variétés bien distinctes: sur l'une, les lettres ANT sont réunies en une sorte de monogramme; sur l'autre, elles sont séparées. Sur la première, le cheval est couvert de quelques harnais; sur la seconde, il est libre.

Arivus

(chef santon inconnu).

29 III. ARIVOS. Tête jeune, imberbe, casquée, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Pallas ou Rome.)

⚡. SANTONO. Cheval galopant à droite; au-dessous, un globule dans un cercle en grènetis. Ce cheval a les flancs et le cou serrés chacun par un lien. Grènetis au pourtour.

Ⓜ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, Aquitaine, n° 5.)

SOTIATES.

Adcantuanus

(chef ou roi des Sotiates, nommé par César).

30 I. REX ADIETVANVS. Objet impossible à décrire.

⚡. SOTIOTA. Loup marchant à gauche.

Ⓜ. (Très-bas titre.) Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Ⓜ 3, nos 221, 224 et 225 des chefs gaulois.)

Il est bon de faire observer que dans les textes le roi ou chef des *Sotiates* n'est pas toujours appelé *Adcantuanus*, puisque des manuscrits de la Bibliothèque royale donnent

les variantes *Adiatonnus* et *Adiatuunus* ; aussi pouvons-nous regarder cette classification comme bien justifiée.

INCERTAINES D'AQUITAINE.

Contoutus

(chef inconnu).

31 I. CONTOVTOS. Tête imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Animal monstrueux courant à droite; derrière lui, un arbre dont les branches sont séparées en trois rameaux; au-dessous, un bucrane. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, chefs gaulois, n^{os} 36 et 37.)

Par leur travail, ces médailles paraissent appartenir à l'Aquitaine. Quelques antiquaires veulent les donner aux Santons; mais cette attribution est loin d'être certaine; il faut dire pourtant que c'est dans ce pays qu'on les trouve le plus fréquemment.

NARBONENSIS.

ALLOBROGES.

Allobroges (in genere).

32 I. NIDE. Tête jeune, imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Ϝ. ALABBOΔΠΙΟC. Cheval galopant à droite; au-dessous, trois globules entourés chacun d'un cercle en grènetis et placés un, deux.

⊕. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⊕ 3, chefs gaulois, n° 85.)

33 II. Même tête ornée d'un collier perlé; vis-à-vis le cou, un cercle et une étoile. Grènetis au pourtour.

Ϝ. V.. VBI.... Même type; devant le cheval, une étoile.

⊕. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⊕ 3, chefs gaulois, n° 86.)

34 III....IDOI-XO. Même type que ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Ϝ.... √BBOΔ. Même type que ci-dessus.

⊕. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⊕ 3, chefs gaulois, n° 56.)

M. de la Saussaye est le premier qui ait déterminé ces

monnaies, et qui les ait attribuées aux Allobroges. M. Mionnet ayant donné une description fautive du n° 33 (III), a empêché ce savant académicien de le rapporter à la même classe. Le X et l'O, que nous avons inscrits à la suite de la légende, nous semblent plutôt des symboles que des lettres. Les mots NIDE et IDOI sont probablement les noms de chefs allobroges qui nous sont inconnus. Quant à la légende du revers V...VBI du n° 32 (II), nous y voyons le mot VLVBODIIOC *vel* ALABODIIOC altéré (v. ABb).

Vienna.

Jules César et Auguste.

35 IV. IMP. CAESAR. DIVI. IVLLI. DIVI. F.
Têtes nues et adossées de Jules César et d'Auguste.
Grènetis au pourtour.

R. C. I. V. (*Colonia Iulia Vienna*). Proue de navire mâtée et surmontée d'une tour à plusieurs étages : l'oculus de la proue est bien distinct.

Æ. Diamètre : 32 millimètres. — 4 exemplaires.
(Mionnet, Gaule narbonnaise, n° 199, Æ 9.)

Auguste et Agrippa.

36 V. IMP. DIVI. F. Têtes nues et adossées d'Auguste et d'Agrippa. Grènetis au pourtour.

R. Proue de vaisseau tournée à droite; au-dessus, un disque entouré d'un cercle. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 8, n° 145, Narbonnaise, Supplément).

Auguste.

37 VI. CAESAR. Tête d'Auguste tournée à droite.
Grènetis au pourtour.

Ὶ. Proue de navire chargée d'une tour à deux étages, d'un mât, et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — 5 exemplaires.
(Mionnet, Æ 8, Supplément, Narbonnaise, n° 144.)

CAVARI.

Avenio.

38 I. Tête jeune, imberbe, laurée, tournée à gauche. (Apollon.)

Ὶ. AΘΥΕ. Sanglier marchant à gauche, C. entre ses jambes; un filet environne le tout. Ce sanglier est posé sur une ligne horizontale.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, Narbonnaise, n° 17.)

39 II. Même type. Grènetis au pourtour.

R. AYE. Sanglier marchant à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ, n° 18, Narbonnaise.)

Cabellio.

Lévide.

40 III. CABE. Tête jeune, à droite. Grènetis au pourtour.

R. LÉPI. Corne d'abondance; le tout dans une couronne de feuillage.

Æ. Diamètre : 9 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Narbonnaise, n°s 22 et 23 du Supplément.)

Auguste.

41 IV. COL. CABE. Même tête que ci-dessus, tourrelée et couronnée de laurier. Grènetis au pourtour.

R. ... IIMP. CAESAR. Corne d'abondance; le tout dans un grènetis.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 2, Narbonnaise, Supplément, n° 26.)

Des exemplaires mieux conservés de cette médaille portent pour légende : AVGVST. COSXI. IMP. CAESAR. — Les n°s 26, 27 et 28 du Supplément de Mionnet, bien que marqués Æ 3, doivent se rapporter à la même pièce.

Autonomes.

42 V. COL. Tête jeune, casquée, tournée à droite; son casque, d'où s'échappe une longue chevelure, est orné d'une crista, d'ailes et de géniasters. Grènetis au pourtour.

℞. CABE. Tête de femme, tournée à droite; le tout dans une couronne de laurier.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, Narbonnaise, n^{os} 24 et 25 du Corps d'ouvrage; n^o 23 du Supplément.)

43 VI. Même légende et mêmes types fort altérés.

℞. Même légende et mêmes types fort altérés; seulement le géniaster du casque est remplacé par un filet de barbe légèrement indiqué le long des joues.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, n^{os} 24 et 25 de la Narbonnaise.)

Les types des monnaies de Cavaillon que nous venons de décrire méritent d'être étudiés. La tête de femme, qui paraît sur les petites pièces d'argent de Lévide, est une tête de déesse. Cette tête se retrouve sur toutes les monnaies autonomes de la même localité; de plus, elle est tourrelée sur le bronze qui porte le nom d'Auguste. Il faut en conclure que c'est la déesse protectrice de la cité, sinon sa personnification. Les uns y ont vu une Vénus, d'autres une nymphe locale. Aucun texte ancien ne prouve, il est vrai, que Cavaillon ait honoré une divinité topique. Cela ce-

pendant ne serait ni en désaccord avec les habitudes de l'antiquité, ni contraire aux usages adoptés par les peuples de la Gaule. Plusieurs inscriptions, celle d'Autun entre autres, consacrées à la déesse *Bibracta*, prouvent que souvent, à l'exemple des villes grecques, les villes gauloises honoraient un génie tutélaire, *genius urbis*, dont le nom était souvent un mystère. Nous serions donc très-porté à croire que cette tête féminine, qui n'a nullement le caractère d'une Vénus, représente la nymphe locale de Caillaou.

La tête casquée, qu'on y voit aussi, est peut-être une imitation de celle de Rome ou de Pallas, comme l'a dit Morell. L'apparence de barbe que l'on remarque sur les joues de quelques-unes de ces figures n'est sans doute qu'une altération et une dégénérescence des jugulaires du casque, et ce signe viril ne doit, selon nous, être attribué à l'inexpérience ou à l'impéritie de l'artiste. M. de Lagoy cependant croit reconnaître Mars. Dans cette contrée, *Mars Brittonius* était, il est vrai, fort honoré. On a trouvé à Nîmes une inscription en son honneur. Faut-il croire avec lui que Mars est la divinité qu'on a voulu représenter sur ces pièces? Le lecteur en décidera.

44 VII. CAI... (COL. CAI). Tête de Janus, barbue et laurée. Grènetis au pourtour.

R. ..AN... Lion marchant à droite.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Gaule narbonnaise, n° 27, Æ 4.)

Pellerin et M. Mionnet ont lu sur cette pièce CABE au droit, et M.ANT au revers; ils voyaient tous deux de ce côté une tête de Marc-Antoine, au lieu d'un lion; mais M. de la Saussaye, p. 145 de *la Gaule narbonnaise*, a déjà

détruit cette erreur; c'est bien un lion qu'il faut reconnaître dans ce type. Jamais on n'a pu retrouver sur notre pièce CABE ou M.ANT, comme le prétendent ces deux savants. Il n'y a que CAI et AN, ou tout au plus ANT. Cependant, en tournant l'exemplaire que possède le Cabinet, d'une certaine façon, et en l'exposant à un certain jour, on arrive à grand'peine à reconnaître quelques traits qui semblent se rattacher au I, et peuvent, si ce ne sont des aspérités du flan, avoir formé un B lorsque la pièce était entière. Aussi avons-nous hésité longtemps avant d'adopter la classification reçue, et ne l'avons-nous acceptée qu'après avoir trouvé dans le *Catalogue des Médailles de M. Desains* (de Saint-Quentin), rédigé, en 1843, par M. de Longpérier, la description d'une médaille semblable, où on lit COL. CAI. Toutes les pièces de Cavaillon décrites plus haut portent, on se le rappelle, COL. CABE. Le mot COL. se retrouvant ici est un grand argument en faveur de l'opinion admise, et il peut bien se faire, en outre, que le I final soit un sigle indicatif d'une qualification, et qu'il faille lire COLonia CABellio Iulia. On sait combien en Espagne cette sorte d'épithète était alors fréquemment usitée, et que cet usage était passé en Gaule, puisque sur les grands bronzes de Vienne nous lisons C. I. V., que l'on explique par *Colonia Iulia Vienna*.

CARCICI.

45 I. CARSICIOS. Tête de femme, ornée d'une sphendoné; le cou chargé d'un collier; les épaules revêtues d'un péplus. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

℞. . . MMIOS. Cavalier couvert d'un péplus à larges bords, galopant à droite; un trait horizontal sépare le champ de l'exergue. Derrière le cavalier, se trouve un objet indéterminé: peut-être un bouclier. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, chefs gaulois, n° 23).

L'attribution de cette médaille aux Carcici par M. de Lagoy a été contestée; elle nous paraît cependant mieux justifiée que bien d'autres.

MASSILIENSES.

Antipolis.

- 46 I. ΙΣΔΗΜ. Tête d'Apollon, tournée à droite.
 ℞. ΔΕΠΙ—ΑΝΤΙΠΙ à l'exergue, séparé du champ par un trait horizontal; dans le champ, la Victoire, tournée à droite, couronnant un trophée.
 Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, Narbonnaise, Supplément, n° 17.)
- 47 II. Mêmes types et légendes; sous la tête d'Apollon, un croissant renversé en contre-marque.
 Æ. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, Æ 3, Supplément, Narbonnaise, n° 15).
- 48 III. ΜΙΑΙ. Même type.

- ῥ. Même légende et même type.**
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, Narbonnaise, n° 14 du Corps d'ouvrage, et 18 du Supplément, Æ 3.)
- 49 IV. ΙΔΗΜ. Même type.**
ῥ. Mêmes types et mêmes légendes.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, Narbonnaise, n° 11, Æ 3.)
- 50 V. ΣΥΙΣ. Même type.**
ῥ. Mêmes types et mêmes légendes.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, Æ 3; Corps d'ouvrage, n° 16.)
- 51 VI. ΚΑΝ. Même type. Grènetis au pourtour.**
ῥ. Victoire tenant d'une main une palme, et de l'autre couronnant un trophée; pas de légende.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, Æ 2, n° 13 du Supplément.)
- 52 VII. Même type. ΛΑΤΕ.**
ῥ. Légende effacée; même type qu'au numéro précédent.
Æ. Diamètre : 13 millimètres.
 (Mionnet, Æ 2 1/2, Narbonnaise, n° 12 du Corps d'ouvrage, et 16 du Supplément.)
- 53 VIII. Tête d'Apollon; pas de légende.**

℞. ANTI à l'exergue; même type.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 2, Narbonnaise, n° 14 du Supplément.)

Lacydon

(port de Marseille).

54 I. ΛAKVΔQN. Tête jeune, imberbe, tournée à droite; le front armé d'une corne (le port de Lacydon, ou bien le Rhône personnifié).

℞. Roue à quatre rayons, dont les extrémités sont pattées, et qui partent tous d'un point central assez saillant. (Le cyclus manticus.)

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Narbonnaise, n° 144 du Corps d'ouvrage, et 59 du Supplément, *Æ* 1.)

Il est à remarquer que la quatrième lettre du mot ΛAKVΔQN est un V semblable au V latin, et non un Y. Cette particularité, du reste, a déjà été observée sur quelques médailles d'ancien style, sur celle de Cumæ entre autres, où le nom de lieu se trouve écrit : KYME.

Massilia.

55 I. Tête de femme de profil avec un œil de face, tournée à gauche. Ancien style. (Diane?)

℞. Carré creux séparé en quatre parties. Les

deux parties de gauche sont seulement indiquées ; celles de droite sont réellement creuses.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

Cette pièce, analogue aux n^{os} 4 et 5 de l'ouvrage de M. de la Saussaye, est une variété inédite des monnaies d'argent trouvées à *Glanum* (Saint-Remi) par M. de Lagoy, et attribuées par lui, ainsi que par M. de la Saussaye, à Marseille. Elle appartient depuis longtemps au Cabinet et a été retirée des incertaines.

56 II. Tête jeune, imberbe, tournée à droite, et coiffée d'un pétase, orné d'une petite roue à quatre rayons. (Vulcain.)

℞. Roue, dont les quatre rayons se séparent en trois branches à leurs extrémités en se rapprochant de la circonférence (*cyclus manticus*).

℞. Diamètre : 10 millimètres.

Voyez le n^o 15 de la planche 1^{re} de l'ouvrage de M. de la Saussaye intitulé : *Numismatique de la Gaule narbonnaise*.

57 III. Même tête, tournée à droite.

℞. Roue ayant au centre un point très-saillant ; quatre rayons, formés chacun de trois traits, viennent y aboutir.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

Variété inédite de la monnaie précédente. — C'est à tort que l'on a voulu voir dans la tête du droit de ces deux pièces une effigie d'Apollon casqué. L'auteur de cette conjecture cite à l'appui de son opinion un passage de Pausanias (liv. III, ch. 19), où il est parlé d'une statue d'Apollon

conservée à Amycle, en Laconie, statue en bois très-ancienne, et qui était représentée armée d'une lance et d'un arc, avec un casque en tête. Nous avons la représentation du dieu d'Amycle sur un tétradrachme frappé à Lacédémone, où l'on a cru reconnaître au droit l'effigie de Cléomènes III. Le dieu y est représenté au revers, debout, la main droite élevée et armée de sa lance, qu'il brandit. De l'autre main, il porte son arc; à ses côtés, on voit une chèvre. Sa robe est ornée d'une palmette sur laquelle perche un coq; enfin, sa tête est coiffée d'un casque surmonté d'une crista, et, en tout, semblable aux casques de l'antiquité. (Voyez la description de M. Lenormant, le premier qui ait trouvé la signification de cette figure. *Trésor degyptique et de numismatique; rois grecs*, ch. IV, § 5, pages 46 et 49.) Sur la médaille de Marseille, au contraire, on voit que la figure du droit est coiffée d'un pétase, et non d'un casque. Ce pétase doit être celui de Vulcain, car Vulcain en porte un tout semblable sur les grandes pièces de bronze de Lipari. On ne nous opposera pas que ce dieu est d'ordinaire barbu, puisqu'on le rencontre quelquefois imberbe, sur les médailles de bronze d'Æsernia entre autres. Si l'on adopte, comme nous l'avons fait, l'opinion de M. Rochette, qui voit dans le type massaliote de la roue le *cyclus manticus* ou couvercle du trépied d'Apollon, on ne sera pas étonné de trouver cette figure sur le pétase de Vulcain, puisque Vulcain était un dieu forgeron. D'ailleurs, Homère, dans l'*Iliade*, lorsqu'il décrit la visite que Thétis fit à cette divinité pour la prier de forger une armure à Achille, parle des magnifiques trépieds que le fils de Jupiter venait de terminer, et dont son palais était orné.

58 IV. ΜΑΣΣΑ. Tête jeune, imberbe, cornue à droite. Grènetis au pourtour. (Lacydon ou le Rhône.)

- ῥ. Roue à quatre rayons; M dans un d'eux.
 Ἀ. Diamètre : 10 millimètres.
 (Mionnet, Ἀ 1, Corps d'ouvrage, n° 143, et
 Supplément, n° 51.)
- 59 V. ΑΓΛΑ. Tête jeune, imberbe, tournée à
 droite. Grènetis au pourtour. (Apollon.)
 Ἀ. Diamètre : 10 millimètres.
 (Mionnet, Ἀ 1, Supplément, n° 49.)
- 60 VI. Tête jeune, nue, à droite, avec un peu de
 barbe près de l'oreille. Grènetis au pourtour. (Apol-
 lon.)
 ῥ. Roue à quatre rayons; MA dans le champ.
 Ἀ. Diamètre : 10 millimètres.
 (Mionnet, Supplément, n° 50.)
- 61 VII. Même type, mais sans grènetis au droit.
 Ἀ. Diamètre : 10 millimètres.
- 62 VIII. Même tête, à gauche, les cheveux relevés.
 Grènetis au pourtour.
 ῥ. Même type.
 Ἀ. Diamètre : 10 millimètres.
 (Mionnet, Ἀ 1; Supplément, n° 54.)
- 63 IX. Tête jeune, imberbe, à gauche. Grènetis
 au pourtour. (Apollon.)
 ῥ. Même type.

A. Diamètre : 10 millimètres. — 11 exemplaires variés.

(Mionnet, A. 1, n° 141, Corps d'ouvrage; 52 du Supplément.)

64 X. Tête jeune, imberbe, à gauche; le front orné d'une corne. (Lacydon ou le Rhône.)

℞. Même type.

A. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, A 1, n° 56.)

65 XI. Tête jeune, à gauche, avec un peu de barbe près de l'oreille. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

℞. Même type.

A. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, A 1, n° 51 du Supplément.)

66 XII. Même type; N devant la tête d'Apollon.

℞. Même type.

A. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, A 1, n° 142.)

67 XIII. Même type, extrêmement barbare; les cheveux de la figure sont très-relevés.

℞. Roue très-barbare; MA dans les rayons.

Cette pièce est d'un si mauvais travail, que tout nous porte à croire que c'est plutôt une imitation des médailles précédentes qu'une véritable monnaie massaliote.

68 XIV. Tête de femme nue, à droite, avec deux branches d'olivier dans les cheveux. Son oreille est ornée d'une boucle à trois pendants, et son cou d'un collier perlé. Grènetis au pourtour. (Diane.)

Α. ΜΑΣΣΑ. Lion, à droite, ayant le dos légèrement courbé, avançant la patte droite en avant; sa queue, courbe d'abord, se relève ensuite à l'extrémité; un filet règne au pourtour; un double filet horizontal sépare le champ de l'exergue.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Α 4, n° 28.)

69 XV. Même type; un point au-dessus du lion.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Α 4, n° 28.)

70 XVI. Même type; C derrière la tête de Diane.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Α 4, n° 28 du Supplément.)

71 XVII. Même type; ☉ derrière la tête de Diane; autre signe semblable devant le lion.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, n° 29.)

72 XVIII. Même type; sans symboles accessoires.

Travail beaucoup moins parfait.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, \mathfrak{A} 4, n° 29 du Supplément; 31 du Corps d'ouvrage.)

73 XIX. Mêmes types ; travail supérieur à la médaille qui précède, mais de beaucoup inférieur aux premières; Ξ entre les jambes du lion.

\mathfrak{A} . Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, \mathfrak{A} 3 $\frac{1}{2}$, n° 30.)

74 XX. Même type; travail barbare; $\Gamma\Gamma$ entre les jambes du lion.

\mathfrak{A} . Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, \mathfrak{A} 3, n° 32.)

75 XXI. Même tête de Diane. Derrière son cou, on aperçoit un arc et un carquois; elle ne porte pas de collier. $\Delta\Delta$ entre les jambes du lion. Travail assez barbare.

\mathfrak{A} . Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, \mathfrak{A} 3, n° 33.)

76 XXII. Tête de Diane, à droite, les cheveux relevés; au milieu, deux branches de laurier ou d'olivier; quelques boucles de cheveux retombent sur son cou, qui est orné d'un collier perlé; derrière, un arc et un carquois; son oreille porte des boucles à trois pendants.

\mathfrak{R} . ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ. Lion dans la même posi-

tion que ci-dessus; seulement sa queue est posée entre les pattes de derrière; A devant lui; un filet au pourtour; un autre filet sépare le champ de l'exergue. Bon travail.

⊠. Diamètre: 15 millimètres.

- 77 XXIII. Tête de Diane à droite; les cheveux relevés et ornés de deux branches d'olivier; son cou est chargé d'un collier uni, et son oreille d'un pendant à une seule division; arc et carquois derrière sa tête. Grènetis au pourtour.

⊠. ΜΑΣΣΑ. Lion semblable à ceux des numéros précédents; à l'exergue, HH. Travail d'une grande perfection.

⊠. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, ⊠ 3, n° 94, Corps d'ouvrage; Narbonnaise.)

- 78 XXIV. Tête de Diane, à droite; le cou orné d'un collier perlé; l'oreille chargée d'un pendant à trois divisions; les cheveux relevés et entremêlés de deux branches d'olivier.

⊠. Même légende que ci-dessus; une branche d'olivier entre les pattes du lion.

⊠. Diamètre: 15 millimètres.

- 79 XXV. Tête de Diane couronnée d'olivier, avec l'arc, le carquois, le collier perlé et les pendants d'oreilles à trois divisions.

Ɔ. Même que ci-dessus; B entre les pattes du lion.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet; R 3, n° 96.)

80 XXVI. Mêmes types et légendes. E entre les pattes du lion.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 95.)

81 XXVII. *Idem.* C entre les pattes du lion.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 37 du Supplément.)

82 XXVIII. *Idem.* Φ entre les pattes du lion.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, n° 98 du Corps d'ouvrage, R 3.)

83 XXIX. Buste de Diane, tourné à droite; les cheveux relevés et ornés d'une sphindoné; le cou chargé d'un collier uni; les oreilles de pendants à trois divisions; les épaules recouvertes d'un peplus retenu par une fibule. Derrière, on aperçoit l'arc et le carquois; A et M liés ensemble devant la tête. Grènetis au pourtour.

Ɔ. Même type et légende que ci-dessus. Δ entre les pattes du lion. ΦΑο à l'exergue.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 61, Narbonnaise.)

84 XXX. Mêmes types et légendes. A et N liés devant la tête de Diane. Δ devant le lion. ΠΑΑ à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Α 3, n^o 81 et 87.)

85 XXXI. *Idem.* B devant la tête de Diane; A entre les pattes du lion. ΔΠΠ à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α 3, n^o 83.)

86 XXXII. Même type; fourré.

Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, n^o 55, Α 3.)

87 XXXIII. *Idem.* B devant la tête de Diane; Δ entre les pattes du lion. HAT. à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α 3, n^o 85.)

88 XXXIV. *Idem.* B devant la tête de Diane. T entre les pattes du lion. ΑΠΠ à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α 3, n^o 69.)

89 XXXV. *Idem.* B et A, liés ensemble, devant la tête de Diane. — A devant le lion. ΧΖΑ à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, *R* 3; n° 75, Corps d'ouvrage, et 34 du Supplément.)

- 90 XXXVI. *Idem.* Δ devant la tête de Diane; Δ entre les pattes du lion. (L'exergue est emporté par la mauvaise conservation de la pièce.)
R. Diamètre : 15 millimètres.
- 91 XXXVII. *Idem.* H et B liés devant la tête de Diane; X devant le lion. ΠΑΔ à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, *R* 3, n° 91 et 52.)
- 92 XXXVIII. *Idem.* K et H liés devant la tête de Diane; Δ entre les pattes du lion. ΔΑΔ à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *R* 2, n° 56.)
- 93 XXXIX. *Idem.* KH liés devant la tête de Diane.
—HK. à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *R* 3, n° 76.)
- 94 XL. *Idem.* KH liés devant la tête de Diane; A devant le lion. ΠΑΔ à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *R* 3, n° 79.)
- 95 XLI. *Idem.* Π et A liés devant la tête de Diane;

- T entre les pattes du lion. ΔΒΘ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n^{os} 72 et 58.)
- 96 XLII. *Idem.* Π et A liés devant la tête de Diane;
 A devant le lion. ΑΗΧ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
 (Mionnet, n^o 59.)
- 97 XLIII. *Idem.* T et A liés devant la tête de
 Diane. ΧΧΑ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n^o 78.)
- 98 XLIV. *Idem.* T et A liés devant la tête de
 Diane; A devant le lion. ΚΠΑ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n^{os} 90 et 53.)
- 99 XLV. Même type. B devant la tête de Diane.
 R. ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ. B entre les pattes du lion;
 A devant lui.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n^o 102.)
- 100 XLVI. Buste de Diane, les cheveux relevés, or-
 nés d'une sphendoné et surmontés d'une petite ai-
 guette; Foreille chargée de pendants à trois divi-

sions ; le cou entouré d'un collier perlé ; un peplum est jeté sur ses épaules. Derrière, on aperçoit l'arc et le carquois. Grènetis au pourtour. T et K liés devant la tête.

Ὶ. Même type que ci-dessus. Δ devant le lion. XHH à l'exergue.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires. (Mionnet, Ὶ 3, n^{os} 80 et 104.)

101 XLVII. Même médaille fourrée.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Ὶ 3, n^o 77.)

102 XLVIII. Tête de Diane, à droite ; les cheveux relevés, à l'exception d'une grosse boucle qui retombe sur le cou ; une autre boucle entoure le haut de la tête ; cette tête est ornée d'une sphendoné, de boucles d'oreilles à un seul pendant, d'un collier où pendent des ornements à plusieurs divisions ; un peplum est jeté sur ses épaules ; derrière le dos, on aperçoit l'arc et le carquois. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Mêmes type et légende que ci-dessus.

Ὶ. Diamètre : 16 millimètres.

103 XLIX. Tête de Diane, à droite ; les cheveux relevés, à l'exception d'une grosse boucle qui retombe sur le cou ; une autre boucle passe sur le haut de la tête ; cette tête est ornée de boucles

d'oreilles à trois divisions et d'un collier uni; un peplum est jeté sur les épaules; derrière, le carquois; devant, la lettre A.

⌘. Mêmes type et légende que ci-dessus. Δ devant le lion. ΠΕΒ à l'exergue.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 3, n° 84.)

104 L. *Idem.* B devant la tête de Diane. A et P liés devant le lion. ΠΑΠ à l'exergue.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.— 2 exemplaires.

(Mionnet, ⌘ 3, n° 74 du Corps d'ouvrage, 44 du Supplément.)

105 LI. *Idem.* B devant la tête de Diane; Δ devant le lion. EKA à l'exergue.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 3, n° 54.)

106 LII. *Idem.* B devant la tête de Diane. Lettre effacée devant le lion. ΠΕΒ à l'exergue.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 3, n° 89.)

107 LIII. *Idem.* B et A liés devant la tête de Diane. Lettre effacée devant le lion (N peut-être?). OAE à l'exergue.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 3, n° 67.)

- 108 LIV. *Idem.* K et H liés devant la tête de Diane;
Z devant le lion. AEB à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 63.)
- 109 LV. *Idem.* II devant la tête de Diane; € devant
le lion. IIEE à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, R 3, n°s 64 et 86.)
- 110 LVI. *Idem.* Incuse et fourrée.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 101.)
- 111 LVII. *Idem.* II et M liés devant la tête de Diane;
M devant la tête du lion. AET à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, R 3, n° 42.)
- 112 LVIII. *Idem.* T et A liés devant la tête de Diane;
A devant le lion. TAA à l'exergue.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, R 3, n°s 99 et 73.)
- 113 LIX. *Idem.* T et A liés devant la tête de Diane;
Z devant le lion. Exergue non marqué.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 88.)

114 LX. Tête de Diane, les cheveux relevés, à l'exception d'une boucle qui retombe sur le cou; un peplum est jeté sur les épaules. Cette tête est ornée d'un collier uni, de boucles d'oreilles à trois divisions; derrière, on aperçoit le carquois. H devant la tête.

R. Mêmes type et légende que ci-dessus; E et P liés devant le lion; ΔΠΟ à l'exergue.

R. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 65.)

115 LXI. *Idem.* A devant le buste de Diane, qui a une boucle de cheveux passant sur le sommet de la tête.

R. Même légende. Lion marchant à droite, la patte gauche levée; Ξ entre cette patte et l'autre. IHIA à l'exergue.

Pièce fourrée. R. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, R 3; Supplément, n° 41.)

116 LXII. Même type au droit et au revers.

R. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 86.)

117 LXIII. *Idem.* A devant la tête de Diane; Ξ entre les pattes de devant du lion. ΔZA à l'exergue.

R. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, n° 60.)

118 LXIV. Même type. A devant la tête de Diane.

℞. Lion semblable aux précédents; seulement sa queue est retournée entre ses jambes de derrière; Λ entre ses pattes de devant. ΔAN à l'exergue.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 40 du Supplément.)

119 LXV. *Idem.* A devant la tête de Diane; Ξ entre les pattes de devant du lion. ΗΠΔ à l'exergue.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 70.)

120 LXVI. *Idem.* A devant la tête de Diane. ΔAN à l'exergue.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 51.)

121 LXVII. *Idem.* B devant la tête de Diane; Λ entre les pattes du lion. L'exergue et la légende n'ont pas été marqués par le coin.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

122 LXVIII. *Idem.* A et P devant la tête de Diane. Pièce incuse.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 37.)

123 LXIX. Tête de Diane, semblable aux précéden-

tes, si ce n'est qu'on n'y voit aucune boucle de cheveux passée au sommet. B devant EAK à l'exergue.

Ὶ. Même lion que ci-dessus. K entre les pattes de devant.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Ὶ 3, n^o 66, 92, 62.)

124 LXX. Tête de Diane, un peu différente des précédentes (la boucle de cheveux passe au-dessus de la tête, et se termine par une petite touffe).

Ὶ. Même type; seulement le lion a la queue relevée. A entre ses pattes de derrière, et Λ entre sa patte gauche de derrière et la droite de devant.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres.

125 LXXI. Même type que ci-dessus au droit.

Ὶ. Même légende. Lion tourné à gauche; la patte de devant levée, ainsi que sa queue; Λ sous le ventre. AZ à l'exergue.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Ὶ 3, n^o 45.)

126 LXXII. *Idem*, au droit et au revers; Λ sous le lion. AK à l'exergue.

Ὶ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Ὶ 3, n^o 42.)

- 127 LXXIII. *Idem.* A sous le lion. AΘ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 43.)
- 128 LXXIV. *Idem.* A sous le lion. AΛ à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n° 38 du Supplément.)
- 129 LXXV. *Idem.* A sous le lion. ΔIA *vel* ΛIA à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n°s 44 et 46.)
- 130 LXXVI. *Idem.* I entre les deux pattes de devant du lion; Λ sous son corps. A à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n° 41.)
- 131 LXXVII. *Idem.* oA à l'exergue.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 49.)
- 132 LXXVIII. Type analogue tout à fait fruste.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 49 du Supplément.)
- 133 LXXIX. Même tête de Diane, tournée à gauche.
 R. Même légende, même lion tourné à gauche; entre ses pattes de devant, A; à l'exergue AΛ?

Α. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Α 2 1/2, n° 48.)

134 LXXX. Même type au droit et au revers; A entre les pattes de devant du lion. ΠΑ à l'exergue.

Α. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Α 2 1/2, n° 47.)

135 LXXXI. Même tête de Diane, tournée à droite.

Ϝ. Même légende. Lion tourné à droite; la patte gauche de devant levée; la queue passée entre les jambes de derrière. ΕΕ à l'exergue.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Α 3, n° 97.)

136 LXXXII. Tête de Diane, tournée à droite; les cheveux relevés; une boucle passe par-dessus la tête; une autre retombe sur le cou; une petite touffe frisée termine par derrière cette coiffure qu'orne un sphendoné; à son oreille est attachée une boucle à trois divisions; son cou est environné d'un collier perlé; un peplus est jeté sur ses épaules; un arc et un carquois paraissent derrière.

Ϝ. ΜΑΣΣΑΑΙΗΤΩΝ. Lion au repos, tourné à droite; la queue passée entre ses pattes de derrière.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Α 3, n° 129.)

- 137 LXXXIII. *Idem.* $\frac{A}{B}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 16 millimètres.
 (Mionnet, R 3 $\frac{1}{2}$, n° 112.)
- 138 LXXXIV. *Idem.* $\frac{A}{O}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
- 139 LXXXV. *Idem.* Δ , et A inscrit dans le Δ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 124.)
- 140 LXXXVI. $\frac{\Delta}{B}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.— 2 exemplaires.
 (Mionnet, R 3, n° 110 et 136.)
- 141 LXXXVII. *Idem.* $\frac{H}{\Delta}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 118.)
- 142 LXXXVIII. H et E liés devant le lion,
 R. Diamètre : 15 millimètres.
- 143 LXXXIX. KH devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 133.)

- 144 XC. *Idem.* Π et B liés devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 119.)
- 145 XCI. *Idem.* $\frac{T}{A}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 128.)
- 146 XCII. Mêmes types. Branche de laurier devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 111.)
- 147 XCIII. Mêmes types. $\frac{\Delta}{B}$ devant la tête de Diane;
 $\frac{B}{\Delta}$ devant le lion.
 R. Diamètre : 15 millimètres.
- 148 XCIV. *Idem.* $\frac{\Delta}{\Pi}$ liés devant la tête de Diane;
 $\frac{T}{\Delta}$ liés devant le lion.
 Π
 R. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, R 3, n° 108.)
- 149 XCV. *Idem.* $\frac{Z}{E}$ devant la tête de Diane; $\frac{Z}{E}$ devant le lion.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 106.)

150 XCVI. *Idem.* H et E liés devant la tête de Diane ; H et E liés devant le lion.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 103.)

151 XCVII. *Idem.* Φ devant la tête de Diane ; Φ devant le lion.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 105.)

152 XCVIII. *Idem.* X devant la tête de Diane ; X devant le lion.

℞. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3 1/2, n° 107.)

153 XCIX. Même type au droit.

℞. Lion courant ; la patte gauche de devant levée ; A.A sous le ventre.

℞. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3 1/2, n° 114.)

154 C. *Idem.* A ⊙ sous le lion.

℞. Diamètre : 16 millimètres.

- 155 CI. A T sous le lion.
R. Diamètre : 16 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 120.)
- 156 CII. *Idem.* Δ sous les pattes de derrière du lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 134.)
- 157 CIII. *Idem.* $\frac{\Delta}{I}$ liés; E sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 132.)
- 158 CIV. *Idem.* EII sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 117.)
- 159 CV. *Idem.* NΔ sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
- 160 CVI. Même médaille fourrée.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 131.)
- 161 CVII. *Idem.* IIΔ sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 125.)

- 162 CVIII. *Idem.* ΠΙΜ sous le lion. Médaille fourrée.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 93.)
- 163 CIX. *Idem.* ΖΣ sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, R 3, nos 123 et 126.)
- 164 CX. *Idem.* XX sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 46 du Supplément.)
- 165 CXI. *Idem.* ΞΚ sous le lion.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 122.)
- 166 CXII. *Idem.* ΠΔ sous le lion; Φ sous sa patte gauche de devant.
R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R 3, n° 121.)
- 167 CXIII. Même tête de Diane que ci-dessus; revers incus.
R. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, R 3, n° 38 du Corps d'ouvrage, 35 et 36 du Supplément.)
- 168 CXIV. Même type que ci-dessus; seulement le

lion, qui conserve toujours la même attitude, est tourné à gauche. ΔΑ sous son ventre; Φ sous sa patte levée.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Α 3, n^{os} 127 et 130.)

169 CXV. *Idem.* Ξ Η sous le lion.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α 3, n^o 47 du Supplément.)

170 CXVI. Tête de Minerve, casquée, et tournée à droite. Grènetis au pourtour. Derrière le casque, Α.
Ρ. ΜΑΣΣΑ. Aigle à droite, les ailes semi-éployées; devant lui, un astre.

Α. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Α 2, n^{os} 137 et 139.)

171 CXVII. Même type. Β derrière la tête de Minerve. Point d'astre au revers.

Α. Diamètre : 12 millimètres.
(Mionnet, Α 2, n^{os} 138 et 140.)

172 CXVIII. Tête d'Apollon, laurée, tournée à gauche; bucrane derrière. Grènetis au pourtour.

Ρ. ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ, à l'exergue séparé du champ par un trait; dans le champ, un taureau cornupète, à droite.

Α. Diamètre : 28 millimètres.
(Mionnet, Α 7, n^o 65 du Supplément.)

173 CXXIX. *Idem.* Corne d'abondance derrière la tête d'Apollon.

Æ. Diamètre : 27 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 64 du Supplément.)

174 CXX. *Idem*, seulement un peu différente de coin.

Æ. Diamètre : 27 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 155.)

Le type accessoire de cet exemplaire est bien incontestablement une corne d'abondance, et non une mâchoire d'animal, ainsi que l'a cru M. Mionnet.

175 CXXI. *Idem.* Flambeau derrière la tête.

Æ. *Idem.* Victoire volant au-dessus du taureau, et semblant le couronner.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 145.)

Il faut faire observer ici que la Victoire tenant une couronne est un type accessoire, et ne fait pas essentiellement partie du type principal, comme on pourrait le croire. Ce qui le prouve, c'est la présence au même endroit des autres symboles lorsqu'ils sont placés au revers.

176 CXXII. *Idem.* Derrière la tête d'Apollon, un diota.—Au-dessus du taureau, un symbole effacé (peut-être un dauphin).

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 147.)

177 CXXIII. *Idem.* Grappe de raisin au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 153.)

178 CXXIV. *Idem.* Couronne de laurier au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 148.)

179 CXXV. *Idem.* Foudre au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 150.)

180 CXXVI. *Idem.* Bucrane derrière la tête d'Apollon; palme au-dessus du taureau cornupète.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 146.)

181 CXXVII. *Idem.* Lance derrière la tête d'Apollon; dauphin, tourné à droite, au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 63 du Supplément.)

182 CXXVIII. *Idem.* Corne d'abondance derrière la tête d'Apollon; épi, tourné à gauche, au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 61 du Supplément.)

183 CXXIX. *Idem.* Carquois derrière la tête d'Apollon; arc au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 66 du Supplément.)

184 CXXX. *Idem.* Carquois derrière la tête d'Apollon; type effacé au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, n° 154.)

185 CXXXI. *Idem.* Derrière la tête d'Apollon, une couronne de laurier; au-dessus du taureau, un coquillage (peut-être le murex?).

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 149.)

186 CXXXII. *Idem.* Derrière la tête d'Apollon, une feuille de pampre; au-dessus du taureau, un croissant renversé.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 151.)

187 CXXXIII. *Idem.* Derrière la tête d'Apollon, un bucrane; au-dessus du taureau, un caducée.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 152.)

188 CXXXIV. *Idem.* Sans symbole, au droit; un croissant, tourné à gauche, au-dessus du taureau.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 62 du Supplément.)

189 CXXXV. Tête d'Apollon, aurée, à gauche.

Ὶ. MA. Taureau cornupète, à droite; le champ séparé de l'exergue par un trait.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 68 du Supplément.)

190 CXXXVI. Même type. Grènetis au droit et au revers.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Æ 4, n° 67 du Supplément.)

191 CXXXVII. *Idem.* A l'exergue du revers, une proue de navire.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

(Voyez imitations de Marseille.)

192 CXXXVIII. Tête d'Apollon, aurée, à droite.

Ὶ. ΜΑΣΣΑ. Dans le champ, ΛΙΗΤΑΝ; à l'exergue (ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΑΝ), séparé du champ par un trait; pour type, un taureau cornupète.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 156.)

193 CXXXIX. *Idem.* Derrière la tête, un mono-

gramme composé d'un Π et d'un A ; pour légende, ΜΑΣΣΑ-ΛΙΗΤΩΝ. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 85 du Supplément.)

194 CXL. *Idem*. Derrière la tête d'Apollon, un épi.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 84 du Supplément.)

195 CXLI. *Idem*; seulement, la tête d'Apollon est tournée à gauche.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 157.)

196 CXLII. *Idem*. Tête à droite. Grènetis au pourtour.

ῤ. ΜΑΣΣΑ. Taureau cornupète, à droite; AA, à l'exergue, séparé du champ par un trait. Un filet enveloppe le tout.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

197 CXLIII. *Idem*. Δ, à l'exergue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

198 CXLIV. *Idem*. ΔA, à l'exergue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, n° 158 du Corps d'ouvrage, et
75 du Supplément.)

- 199 CXLV. *Idem.* ΔΙ, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 3, n° 74 du Supplément.)
- 200 CXLVI. *Idem.* ΥΔ, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
- 201 CXLVII. *Idem.* Ξ, devant la tête d'Apollon.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 3, n° 80 du Supplément.)
- 202 CXLVIII. *Idem.* Ξ, devant la tête d'Apollon ;
ΣΔΙ, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 3, n° 81 du Supplément.)
- 203 CXLIX. *Idem.* Σ, derrière la tête d'Apollon ;
ΣΕ, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 3, n° 76 du Supplément.)
- 204 CL. *Idem.* Monogramme effacé derrière la tête
d'Apollon ; lettres effacées à l'exergue du revers.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 3, n° 83 du Supplément.)
- 205 CLI. Même type.

- Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, *Æ 2*, n° 78 du Supplément.)
- 206 CLII. *Idem.* H, devant la tête d'Apollon; EΠM,
à l'exergue.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, *Æ 2*, n° 73 du Supplément.)
- 207 CLIII. *Idem.* Π?, devant la tête d'Apollon;
ΕΤΘ, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, *Æ 2*, n° 71 du Supplément.)
- 208 CLIV. *Idem.* X, devant la tête d'Apollon; A, à
l'exergue.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *Æ 2*, n° 79 du Supplément.)
- 209 CLV. *Idem.* Branche de laurier, à l'exergue.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, *Æ 2*, n° 160.)
- 210 CLVI. Tête d'Apollon, aurée, tournée à gau-
che; Δ, devant.
Ɱ. ΜΑΣΣ. Taureau, marchant à droite.
Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *Æ 3*, n° 82 du Supplément.)
- 211 CLVII. Tête de Minerve, casquée, à droite;
derrière, un symbole effacé.

⌘. ΜΑΣ. ΣΑϚ, à la droite et à la gauche d'un trépied, un filet enveloppe le revers.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.—2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 6, n° 168.)

212 CLVIII. *Idem.* Corne d'abondance, derrière la tête de Minerve.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.
(Mionnet, Æ 6, n° 89 du Supplément.)

213 CLIX. *Idem.* Grappe de raisin, derrière la tête de Minerve.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.
(Mionnet, Æ 6, n° 90 du Supplément.)

214 CLX. Même type.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 168 du Supplément.)

215 CLXI. *Idem.* Grappe de raisin, derrière la tête de Minerve.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 167.)

216 CLXII. *Idem.* Astre, derrière la tête de Minerve. Pas de C renversé *sic* Ϛ après la légende. ΜΑΣ ΣΑ.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 165.)

217 CLXIII. *Idem.* MA à droite du trépied, de bas en haut.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 91 du Supplément.)

218 CLXIV. *Idem.* MA à la gauche du trépied, de haut en bas. Pièce surfrappée sur une autre monnaie de Marseille au type d'Apollon et du taureau cornupète.

Æ. Diamètre : 25 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 6, n° 166 et 171 du Corps d'ouvrage, et 92 du Supplément.)

219 CLXV. *Idem.* MA, de bas en haut, accostant les anses du trépied. Pièce également surfrappée sur une monnaie massaliote, au type d'Apollon.

Æ. Diamètre : 25 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 6, n° 169 du Corps d'ouvrage, et 92 du Supplément.)

220 CLXVI. *Idem.* M et A accostant le trépied.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 93 du Supplément.)

221 CLXVII. *Idem.*, surfrappée sur une médaille au type d'Apollon.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, Æ 5, n° 93 du Supplément.)

- 222 CLXVIII. *Idem.* Deux cornes d'abondance accostant le trépied.
Æ. Diamètre : 22 millimètres.
(Mionnet, Æ 5, n° 170.)
- 223 CLXIX. ΜΑΣ. Tête de Minerve, casquée à droite.
r. Caducée ailé, accosté des lettres AP. Filet au pourtour
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, Æ 2, Supplément, n° 13.)
- 224 CLXX. *Idem.* Caducée, ayant à droite un croissant. Grènetis au pourtour du revers.
Æ. Diamètre : 8 millimètres.
(Mionnet, Æ 1, Supplément, n° 108.)
- 225 CLXXI. *Idem.* Caducée accosté de Δ et Λ liés en monogramme, et de Φ, ayant de plus à droite Α.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, Æ 2, Supplément n° 109.)
- 226 CLXXII. Mêmes types et légende, sans lettres au revers.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, Æ 2, n° 112 du Supplément.)
- 227 CLXXIII. *Idem.* FI, à droite du caducée.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, Æ 2, n° 106 du Supplément.)

228 CLXXIV. Même type, au droit.

ῤ. MAC. Caducée sans sigles.
Æ. Diamètre : 8 millimètres.
(Mionnet, Æ 1, Supplément, n° 107.)

229 CLXXV. ΜΑΣ. Tête de Minerve, à droite.

ῤ. Minerve, debout, à gauche, un bras couvert d'un bouclier rond, et lançant un javelot de l'autre bras. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Æ 2, n° 173.)

230 CLXXVI. ΙΓΟΗΠ. Tête de Minerve casquée, à droite. Grènetis au pourtour.

ῤ. MACCA. Aigle, les ailes semi-éployées, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, n° 177 du Corps d'ouvrage, et 99 du Supplément.)

231 CLXXVII. Même type; légende effacée.

ῤ. ΜΑΣΣ. Même type.
Æ. Diamètre : 10 millimètres.
(Mionnet, Æ 2, n° 97 du Supplément.)

232 CLXXVIII. Même type. II? devant la tête du droit.

Ὶ. Mêmes type et légende.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Æ 2, n° 100 du Supplément.)

233 CLXXIX. MA devant la tête de Minerve, tournée à gauche; C, derrière (MAC).

Ὶ. MA, au-dessus d'un dauphin, tourné à droite; C, au-dessous (MAC).

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Æ 2, n° 97 du Supplément.)

234 CLXXX. MAC. Même tête, tournée à droite.

Ὶ. AM (MA. rétrograde). Dauphin, la queue en haut, la tête à droite, et entourant un trident. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Æ 2, n° 97 du Supplément.)

235 CLXXXI. Tête casquée, à droite. Grènetis au pourtour. (Minerve.)

Ὶ. ΜΑΣ. Lion marchant à droite.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Æ 2, Supplément, n° 94.)

236 CLXXXII. M... Tête de Minerve, à gauche. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Galère, la proue tournée à gauche.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 2, n^{os} 102 et 103 du Supplément.)

237 CLXXXIII. Même type ; pas de légende. Galère
mâtée, au revers.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Æ 2 ; Supplément, n^o 104.)

238 CLXXXIV. Même tête de Minerve, à droite.
Galère non mâtée, au revers.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires
variés.

(Mionnet, Æ 2, n^{os} 101 et 105 du Supplément.)

MONNAIES IMITÉES DES MASSALIOTES

PAR LES PEUPLES DE LA GAULE.

Nous avons cru devoir former une classe à part de toutes les monnaies suivantes qu'on attribue généralement aux Massaliotes, parce qu'il nous paraît impossible de penser qu'un peuple grec, chez qui la civilisation était poussée à un si haut degré, ait pu jamais frapper des pièces aussi informes. Comment imaginer, en effet, que les artistes, auteurs des beaux médaillons de Marseille, aient eu des contemporains capables d'exécuter ces affreuses copies? De plus,

puisque nous savons que les peuples de la Gaule narbonnaise ont calqué les monnaies massaliotes, comme tous les autres Gaulois les statères macédoniens et les pièces d'Emporium ; puisque nous avons des drachmes appartenant incontestablement aux Cœnicenses, aux Samnagenses, aux Segovii et aux autres Gaulois de la Narbonnaise, avec le type de Diane et celui du lion, n'est-il pas tout simple de croire qu'avant d'inscrire sur leurs espèces le nom qu'ils portaient, ces peuples avaient purement et simplement imité les pièces que le commerce apportait chez eux ? Ce qui donne encore plus de force à notre opinion, c'est que, dans ces imitations, on remarque deux classes bien distinctes : la première se compose de copies barbares des plus belles et des plus anciennes pièces au type de Diane et du lion ; la seconde, au contraire, de pièces coulées sur des bronzes assez récents. Il est impossible, en examinant ces deux classes de monuments, de ne pas reconnaître d'abord que les plus anciens ont servi de point de départ au monnayage de la Gaule narbonnaise, et que les autres, au contraire, sont beaucoup plus modernes. Si, de plus, on compare ces derniers à des bronzes également coulés et attribués à un chef gaulois du nom de Togirix, chef qui devait habiter, soit la Gaule belge, soit la Celtique orientale, on sera frappé de l'étonnante analogie qui existe entre eux ; et il faudra en conclure encore que les bronzes massaliotes, imités par les Belges ou les

Celles de l'Est, ont de même servi de point de départ au monnayage de quelques-uns de ces peuples, qui, avant de défigurer totalement les types primitifs, les copièrent servilement, ainsi qu'on l'avait fait précédemment dans la Narbonnaise. Nous ne rangeons, du reste, ici que les pièces qui ne peuvent être attribuées à aucune nation en particulier.

239 I. Tête de Diane, à droite; les cheveux relevés et ornés de deux branches d'olivier.

⌚. Lion informe, marchant à droite; pas de légende.

⌚. Diamètre: 18 millimètres.

(Mionnet, *⌚* 4, n° 30 du Supplément.)

240 II. Même tête. Les boucles d'oreilles à trois divisions et le collier sont accusés.

⌚. $\Lambda\Lambda \begin{smallmatrix} \triangle \\ \triangle \\ \triangle \end{smallmatrix} \begin{smallmatrix} \triangle \\ \triangle \\ \triangle \end{smallmatrix} \Lambda\Lambda$. Lion extrêmement barbare.

⌚. Diamètre: 15 millimètres. — 3 variétés.

(Mionnet, Corps d'ouvrage, n° 36; Supplément, nos 37 et 38, *⌚*.)

241 III. Même tête avec pendants d'oreilles.

⌚. $\begin{smallmatrix} \text{CC} \\ \text{CC} \end{smallmatrix} \text{C}$. Même lion, à droite.

- Α. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Α 3, n^{os} 32 et 36 du Supplément.)
- 242 IV. Même tête sans pendants d'oreilles.
 Ρ. ΛΑΣΣΑ. Lion barbare.
 Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Α 3.)
- 243 V. Tête de Diane; les cheveux frisés et ornés de fleurons; l'oreille chargée de deux pendants à trois divisions. Grènetis au pourtour.
 Ρ. Anépigraphe. Lion tourné à droite; la tête de face, et le corps formé par de petits points.
 Α. Diamètre, 15 millimètres.
- 244 VI. Tête d'Apollon, aurée, à gauche. Grènetis au pourtour.
 Ρ. ΜΑ. Taureau cornupète, à droite; l'exergue séparé du champ par un trait. — Médaille coulée, mais d'un assez bon style.
 Α. Diamètre : 18 millimètres.
(Mionnet, Α 4, n^o 68 du Supplément.)
- 245 VII. Mêmes types et légendes très-barbares.
 Α. Diamètre : 18 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Α 4, n^{os} 162 et 163.)

246 VIII. Tête d'Apollon, aurée? tournée à droite.

Filet au pourtour.

Ῥ. ΜΑΣΣΑ-ΑΙΗΤ, à l'exergue; dans le champ, un taureau cornupète, à droite. Filet au pourtour.

— Médaille fondue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 68 du Supplément.)

RIGOMAGENSES.

247 I. Tête de Diane, tournée à droite, imitée des premiers drachmes de Marseille.

Ῥ. ΠΙΚΟΙ *vel* ΔΙΚΟΙ (ΠΙΚΟΜ). Lion barbare, tourné à droite, imité du lion massaliote.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, n°s 97 du Corps d'ouvrage, et 38 du Supplément.)

Il vaut mieux lire ΠΙΚΟΙ que ΔΙΚΟΙ. Pour preuve, nous citerons une pièce décrite plus bas, et sur laquelle on lit, au droit, ΑΘΗΔΙΑC en grec, et au revers, ΑΘΗΡΙΜ en latin; le D ou plutôt le P est bien un P, et répond certainement au R de la légende latine.

RHODANUSIA.

Les médailles attribuées à Rhodanusia par Pelle-

rin et Eckhel ont été, avec raison, restituées à un peuple de Lycie, les Massicytes, par M. de Longpérier. (Voy. la *Revue numismatique*, 1840, t. V, p. 405.)

RUSCINO.

Les médailles que l'on croyait appartenir à Ruscino sont des bronzes de la colonie de Berytus. (Voy. l'article de M. de Longpérier, t. IX de la *Revue de numismatique*, 1844, p. 278.)

SOLLINI.

248 I. SOLLOS. Lion, imité de ceux de Marseille, marchant à gauche, la queue passée entre les jambes.

Ὶ. Tête fruste, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 2 1/2, n° 93 des chefs gaulois.)

249 II. SULLOS. Lion, imité de ceux de Marseille, la queue relevée sur les reins, et marchant à gauche.

Ὶ. Tête fruste, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 2 1/2, n° 67 du Supp., chefs gaulois.)

VOLCÆ ARECOMICI.

Volcæ Arecomici (in genere).

250 I. Traits barbares ; sans doute la dégénérescence d'une tête d'Apollon. Grènetis au pourtour.

R. VOL. Cheval, galopant à gauche ; dessous, une roue à quatre rayons.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 16 des chefs gaulois.)

251 II. Tête de Diane, imitée des pièces de Marseille ; devant, A et R liés en monogramme.

R. VOLC. A l'exergue, aigle semi-éployé tenant dans ses serres une palme et une couronne de laurier.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 2 ²/₁, n° 202.)

252 III. VOLCAE. Tête de Diane, imitée des pièces de Marseille les plus modernes, devant une couronne.

R. AREC. Personnage debout, revêtu de la toge, devant un rameau.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, nos 201 du Corps d'ouvrage, et 147 du Supplément.)

NEMAUSUS.

Autonomes.

253 I. Tête jeune, imberbe, diadémée, et tournée à gauche. A, derrière la tête. (Le dieu Nemausus.)
 ꝛ. NEMAY. Cavalier, armé de deux lances, courant à gauche; derrière lui, un astre. (Dioscure.)
 A. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (Mionnet, A 3, n^{os} 184 et 185.)

254 II. Même type, au droit.
 ꝛ. Cavalier en course, mais non armé de deux javelots; pas d'astre derrière lui.
 A. Diamètre : 15 millimètres.
 (Mionnet, A 3, n^o 186.)

M. de la Saussaye est le premier qui ait reconnu dans le personnage du droit la tête du dieu Nemausus. Nous nous empressons d'adopter cette ingénieuse explication.

255 III. Tête d'Apollon, aurée, à gauche.
 ꝛ. NAMA. Dans le champ, ΣΑΤ; à l'exergue (NAMA ΣΑΤ pour *Ναμασατων*); pour type, un sanglier galopant à gauche. Filet au pourtour.
 Æ. Diamètre : 16 millimètres. — 3 variétés.
 (Mionnet, 3 1/2, n^o 82 des chefs gaulois.)

256 IV. Tête d'Apollon, aurée, tournée à gauche.

℞. NAMA. Dans le champ, ΣAT; à l'exergue, sanglier courant à gauche. Grènetis au pourtour. Un trait sépare le champ de l'exergue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 82.)

257 V. Tête casquée, à droite; les joues ornées d'une barbe naissante.

℞. NEM
COL, dans une couronne de feuillage.

Æ. Diamètre : 8 millimètres.
(Mionnet, Æ 1, n° 187.)

258 VI. Même type que ci-dessus. S, derrière le buste. Grènetis au pourtour.

℞. NEMCOL. Personnage casqué, revêtu de la stola, s'appuyant de son bras gauche sur un cippe, et tenant de la main droite une patère, dont il verse le contenu sur deux serpents qui se dressent devant lui.

Æ. Diamètre : 18 millimètres. — 4 exemplaires.
(Mionnet, Æ 4, n° 114.)

La tête représentée au droit de cette médaille n'est autre que celle qui se voit sur le numéro précédent. Mionnet a cru y reconnaître un buste de Pallas; mais, comme le dit fort bien M. de la Saussaye, c'est une tête de dieu ou de héros, et non celle d'une héroïne ou d'une déesse. La barbe naissante dont le menton est couvert le prouve suffisamment. Le savant académicien y a reconnu le génie de la ville personnifié. Ce pourrait être aussi *Mars Brit-*

toivus, est l'honneur duquel on a trouvé à Nîmes des inscriptions.

Dans le type du revers, M. de la Saussaye voit « la colonne représentée par une femme debout, appuyée sur une « colonne, et faisant des offrandes aux deux serpents sacrés *Agathodémons*, » c'est-à-dire, les bons génies de la nation. Nous préférons y reconnaître Minerve Hygiée, dont on a tant de représentations sur les monnaies antiques et les monuments de tout genre.

Auguste et Agrippa.

259 VII. IMP. DIVI. F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa. La tête d'Auguste est nue et tournée à droite; celle d'Agrippa, ceinte de la couronne royale, tournée à gauche. Un grènetis environne le tout.

℞. COL. NEM. Crocodile, tourné à droite, adossé à un palmier dont les branches sont ornées de bandelettes, et la base de deux petites palmes. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 32 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 8, n° 191 du Corps d'ouvrage, et 116 du Supplément.)

260 VIII. Même médaille, mais ayant au revers une contre-marque ronde, entourée d'un grènetis portant au centre une palme accostée des lettres D.D.

Æ. Diamètre : 32 millimètres.

261 IX. *Idem.* Même contre-marque sur le cou de la tête d'Auguste.

Æ. Diamètre : 32 millimètres.

(Mionnet, Æ 8, n° 119 du Supplément.)

262 X. Même type qu'aux numéros précédents (249—252—VII—IX).

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

263 XI. *Idem.* La contre-marque ci-dessus, placée sur la tête d'Agrippa.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 118 du Supplément.)

264 XII. *Idem.* Même contre-marque, deux fois répétée au droit sur les deux têtes.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 117 du Supplément.)

265 XIII. *Idem.* Même contre-marque au-dessus de la tête d'Agrippa.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

266 XIV. *Idem.* Même contre-marque au revers sût le palmier.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 121 du Supplément.)

267 XV. *Idem.* Même contre-marque au revers ; de plus, à côté, une autre contre-marque composée de plusieurs traits.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

M. de la Saussaye décrit cette contre-marque comme une roue à six rayons. Il n'a voulu sans doute que donner une idée de sa forme, car ce ne peut être une roue. Nous comparerions plus volontiers cet objet à un chrisme (il est bien entendu que nous parlons uniquement de la forme, car il serait absurde de croire que cet objet en fût réellement un). Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer la grande ressemblance qu'offre la contre-marque ci-dessus indiquée, avec une autre qui se trouve sur une médaille de Nîmes, du cabinet de M. de Lagoy, et que M. de la Saussaye décrit ainsi : « Une contre-marque formée de plusieurs traits et des lettres DAR en creux disposées circulairement. » On peut, du reste, comparer ces deux contre-marques, en jetant les yeux sur la planche XX, n^o 23 et 33 de l'ouvrage de M. de la Saussaye. Le n^o 23 représente la pièce du Cabinet, et le n^o 33 celle de M. de Lagoy.

268 XVI. *Idem.* Entre les deux têtes, X en relief, dans une contre-marque profonde.

Æ. Diamètre : 28 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n^o 123 du Supplément.)

269 XVII. Même contre-marque entre les deux têtes du droit ; plus, les lettres IMP. en contre-marque sur la tête d'Auguste.

Ɱ. *Idem.* Les lettres IMP surmontées d'un lituus,

dont le bout recourbé est retourné de droite à gauche.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 128 du Supplément.)

270 XYIII. *Idem.* Au droit, sur la tête d'Agrippa, les lettres IMP dans une contre-marque quadrilatérale.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 118 du Supplément.)

271 XIX. *Idem.* Même contre-marque sur la tête d'Auguste.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 118 du Supplément.)

272 XX. *Idem.* Même contre-marque au-dessous du cou de la tête d'Agrippa.

Æ. *Idem.* Palme accostée des lettres DD en contre-marque, mais très-fruste.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 118 du Supplément.)

273 XXI. *Idem.* Sur la tête d'Auguste, une contre-marque circulaire, au milieu de laquelle est écrit IMP, surmonté du lituus renversé, la crosse tournée à gauche.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 127.)

274 XXII. *Idem.* La contre-marque IMP dans un cartouche oblong sur la tête d'Agrippa; une roue à quatre rayons en contre-marque sur celle d'Auguste.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 127 du Supplément.)

275 XXIII. *Idem.* Roue à quatre rayons en contre-marque sur la tête d'Auguste.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 124.)

276 XXIV. *Idem.* X, en contre-marque sur la tête d'Auguste; AVG, en contre-marque au revers dans un cartouche quadrilatéral sur le crocodile.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 122 du Supplément.)

277 XXV. Même type que ci-dessus.

℞. COLNIW (*sic*). Même type que ci-dessus.

Æ. Diamètre : 28 millimètres.

278 XXVI. Même type. La roue à quatre rayons en contre-marque sur la tête d'Auguste.

℞. MEN..... (*sic*) Même type, mais dans un sens inverse; le crocodile est tourné à gauche.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 125 du Supplément.)

279 XXVII. Mêmes types et légendes que d'ordinaire; seulement le crocodile est attaché au palmier par une chaîne.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 7.)

280 XXVIII. Mêmes types et légendes qu'au numéro précédent; seulement l'arête qui se trouve au-dessus des narines du crocodile est d'une proportion démesurée.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

281 XXIX. Même type que ci-dessus (c'est-à-dire, le crocodile enchaîné); mêmes légendes. La contre-marque DD accostant une palme et dans un rond creux devant la tête d'Auguste.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.
(Mionnet, Æ 7, n° 120 du Supplément.)

282 XXX. *Idem*, incuse. Le droit seul est marqué.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 7, n° 129 du Supplément.)

283 XXXI. Légendes et types ordinaires. Point de grènetis au pourtour. Pièce d'une admirable conservation.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.
(Mionnet, Æ 7, n° 189.)

284 XXXII. IMP. DIVIF. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa. La tête d'Auguste est tournée à droite, et laurée ; celle d'Agrippa est à gauche, et ornée de la couronne rostrale. Grènetis au pourtour.

℞. COL. NEM. Crocodile attaché à un palmier par une chaîne qui répond à un collier dont son cou est serré ; il est tourné à gauche ; deux palmes accessoires accostent la palme principale, qui est ornée de bandelettes attachant une couronne de feuillage.

Æ. Diamètre : 32 millimètres. — 3 exemplaires. (Mionnet, Æ 8 et Æ 7, nos 130, 131, 132 du Supplément.)

NOTA. Deux de ces médailles n'ont que 30 millimètres de diamètre.

285 XXXIII. *Idem.* SD, dans une contre-marque oblongue, placée sur le crocodile.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 133 du Supplément.)

286 XXXIV. Mêmes types et légendes. Par un accident monétaire (probablement fait à dessein), on voit au droit de cette pièce trois têtes disposées en triangle, deux d'Auguste et une d'Agrippa, et au revers, deux crocodiles adossés et opposés.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 134 du Supplément.)

287 XXXV. Mêmes types et légendes. Par un acci-

dent analogue, quatre têtes sont marquées au droit les unes sur les autres; au revers, la tête du crocodile est écrasée.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 135 du Supplément.)

288 XXXVI. IMP. P. P. DIVI. F. Tête d'Auguste, laurée, à droite; tête d'Agrippa, ornée d'une couronne rostrale, adossée à celle d'Auguste, et tournée à gauche.

‡. En tout semblable aux précédents pour les légendes et le type; le crocodile est enchaîné.

289 XXXVII. Même médaille incuse; le droit seulement est marqué.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 137 du Supplément.)

290 XXXVIII. Mêmes types et légendes. Au-dessus des deux têtes; le flaon se prolonge et forme une patte d'animal à sabots fendus (probablement une patte de porc avec la cuisse).

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, n° 193.)

291 XXXIX. Pièce trop fruste pour qu'on y puisse rien distinguer.

On a dû remarquer que nous avons établi cinq classes bien distinctes parmi les pièces de bronze frappées à Nîmes,

dont le module est de 32 à 30 millimètres (modules 8 et 7 de Mionnet), abstraction faite, bien entendu, des accidents monétaires et des contre-märques :

I. Celles qui portent pour légende au droit : IMP. DIVI. F, et pour type la tête d'Agrippa couronnée, et celle d'Auguste nue ; au revers le crocodile adossé au palmier. — Un grènetis environnant le droit et le revers.

II. Celles où les types et les légendes sont les mêmes, mais où seulement le crocodile est attaché à la palme.

III. Celle qui est semblable aux pièces comprises dans la deuxième classe, mais sur laquelle on ne remarque aucun grènetis, ni au droit, ni au revers.

IV. A la quatrième classe nous rangerons des pièces semblables encore, mais où la tête d'Auguste est laurée, et celle d'Agrippa toujours ceinte de la couronne rostrale.

V. A la cinquième enfin, nous plaçons les médailles sur lesquelles on lit : IM. P. P. DIVI. F.

Il est à remarquer que les contre-märques sont plus fréquentes sur les pièces de la première classe, qu'on les rencontre plus rarement sur celles de la deuxième et de la quatrième, et plus rarement encore sur les médailles de la cinquième. Nous ne parlerons pas de la troisième, qui ne comprend qu'une seule monnaie.

Nemausus (incertaine).

292 I. APHTOIAMOS. Buste imberbe, casqué, tourné à droite; les épaules couvertes d'un paludamentum. (Mars.)

Ɔ. NAMV. Bouc tourné à droite, et au repos. Grènetis au pourtour. — Médaille coulée.

Æ. Diamètre : 16 millimètres,
(Mionnet, Æ 3 1/2, chefs gaulois, n° 8.)

Ce n'est qu'avec hésitation que nous nous décidons à classer cette médaille à Nîmes. La légende NAMV, il faut l'avouer, est notre seul argument. Nous appelons sur elle l'attention des numismatistes, et nous sommes tout disposé à adopter une classification meilleure lorsqu'elle se présentera.

Le personnage représenté au droit est ou un Mars ou une Minerve. Nous nous décidons pour Mars, parce que, comme nous l'avons dit, des inscriptions, trouvées à Nîmes même, prouvent qu'on y honorait *Mars Brittovius*. De plus, la légende APHTOIAMOS ressemble tant au grec Ἄρητοίλιμος, qui signifie, selon Robert Estienne, *Audace de Mars*, que nous ne croyons pas nous tromper en voyant dans ce mot une qualification employée pour désigner le dieu de la guerre. La seule différence qu'il y ait entre Ἄρητοίλιμος et Ἄρειτόλιμος, c'est que le mot purement grec remplace l'η par un ε; ce qui se rencontre fréquemment sur les médailles, et que dans le mot gaulois on a ajouté un ι après l'ο { Ἄρητοίλιμος. La légende Ἄρητοίλιμος ne paraîtra pas extraordinaire, si l'on réfléchit que la médaille où elle se trouve est contemporaine d'Auguste, et que sur les monnaies impériales on trouve souvent *virtus Augusti, virtus Cæsaris*, pour qualifier l'Auguste ou le César régnant. Rien n'est donc plus naturel de penser qu'à propos de Mars on se soit servi d'un usage analogue. — Si cette médaille n'appartient pas à Nîmes, elle doit nécessairement être classée parmi les incertaines de la Gaule méridionale.

VOLÆ TECTOSAGES.

Beterra.

293 I. Buste dont la tête est nue, imberbe, et tournée à droite; une main étendue sort du tronc; derrière la tête, une massue posée verticalement, le gros bout en bas. (Hercule.)

⚭. [B] HTAPPATIS, entre deux filets à l'exergue; dans le champ, un lion courant de gauche à droite; au-dessus, un K, qui offre quelquefois l'apparence d'un F.

Æ. Diamètre : 25 millimètres. — 5 exemplaires variés.

(Mionnet, Æ 6, Corps d'ouvrage, nos 19, 20, 21, 22; Supplément, n° 20.)

Parmi ces cinq exemplaires, il n'y en a aucun dont la légende soit entièrement complète. Voici toutes ces légendes : .HTAPPATIS — ..TAPPATI. — BHTAPP..

294 II. Mêmes types au droit et au revers. Légende : HTAPPTIS.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Æ 6, n° 20 du Supplément.)

Ce n'est qu'en hésitant que nous nous décidons à laisser ces monnaies à la Gaule. Avant nous, une foule de numismatistes ont déjà signalé leur étonnante ressemblance avec les pièces frappées par les rois de Galatie, et, à notre avis,

leur véritable patrie devrait être cherchée en Asie Mineure. La raison qui les fait laisser à la ville de Béziers est la suivante : *On les trouve, dit-on, ordinairement en Gaule*, et la ville de Béziers est la seule de ce pays dont le nom correspond avec la légende qu'elles portent, BHTAPPATIS. Les auteurs anciens appellent Béziers Βαιτερα, Βαιττα, Βαιτταρα, *Beterræ, Bæterræ, Besara*, etc. Comme Nîmes, sur une inscription grecque, est nommé NAMAVCATIC, M. de la Saussaye en a conclu que BHTAPPATIS était une forme ethnique très-logique du dialecte grec parlé dans les Gaules. Cette raison est excellente, et nous n'aurions plus rien à objecter, s'il était aussi certain, comme on le prétend, que ce genre de médailles se trouve d'ordinaire aux environs de Marseille et de Béziers, dans le Languedoc et la Provence; mais il est à remarquer que les partisans de Béziers, dans une discussion à laquelle il serait si facile de mettre fin en produisant le procès-verbal d'une découverte bien constatée, se contentent d'assertions vagues, et ne présentent aucun fait avéré. Nous demanderons donc, avant de nous rendre tout à fait, qu'on nous présente une de ces pièces bien réellement trouvée en France.

Pour expliquer la grande analogie qui existe entre les monnaies des rois de Galatie et celles qu'on classe d'ordinaire à Béziers, on dit que les Galates sont pour la plupart des Tectosages, et qu'ils portèrent dans leurs nouveaux établissements de l'Asie Mineure les usages et les habitudes de leur première patrie; qu'entre autres choses, ils imitèrent la monnaie dont ils se servaient dans les Gaules. C'est environ 300 ans avant notre ère que les Tectosages et les autres Galates émigrèrent; et les monnaies qu'on veut regarder comme des imitations de celles-ci, quoiqu'elles soient bien moins imparfaites, ne remontent pas plus haut certainement que 50 ans avant J. C. Quel lien alors pouvait-il

exister entre les Gaulois de Béziers et les Galates d'Asie Mineure?

Parmi les monnaies des rois de Galatie qui portent le même type que celles sur lesquelles on lit BHTAPPATIS, on remarque les pièces de *Bitovius*, de *Bitoviogogus*, de *Cæantolus*, de *Psamytus*, de *Biaticus* et de *Briganticus*. Nous venons de nommer ces princes, en rangeant les pièces qui portent leurs noms par ordre de dégénérescence. Le Cabinet du roi possède treize de ces monnaies : nous prions le lecteur de les comparer avec les médailles que l'on attribue à Béziers, et de décider si nous avons tort de douter. Il faut dire encore que, sous le rapport du style et de la largeur du flan, les monnaies à la légende BHTAPPATIS ne présentent aucune analogie avec les autres monnaies gauloises, de quelque module ou de quelque métal qu'elles soient ; avec les pièces de Galatie, au contraire, il y a analogie parfaite. Si donc nous conservons ici l'ancienne classification, c'est que, dans l'impossibilité où nous nous trouvons d'en présenter une véritable, nous avons cru que tout ce qui nous était permis, c'était d'exposer nos doutes.

CARMANUM.

Andob
(chef inconnu).

295 I. ANDOB (légende très-effacée). Buste jeune, imberbe, tourné à gauche. Sur ses cheveux très-courts, ce personnage porte un casque à larges bords, et dont le sommet est orné de quelques rinçeaux en forme de crista; ses épaules sont cou-

vertes d'une chlamyde; son cou orné d'un collier; derrière, un foudre. Un filet, puis un grènetis, entourent le champ.

Æ. CARM..NO (légende très-fruste). Cavalier, la tête nue, le dos couvert d'un peplus flottant; la main armée d'un stimulus, et trottant à droite. Un filet, puis un grènetis, entourent le champ.

Æ. Diamètre; 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 205, Andecavi.)

296 II. Même type. Même légende au droit.

Æ. Cavalier en tout semblable au précédent, si ce n'est qu'il ne tient pas de stimulus. Pas de légende.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 205, Andecavi.)

297 III. Mêmes types; même légende.—Légère variété.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 10.)

Comius.

298 I. CARMANO. Buste jeune, imberbe, tourné à droite, couvert d'un casque chargé de quelques ornements; deux mèches de cheveux s'échappent de ce casque, et retombent sur le cou, qui est

orné d'un collier ; une chlamyde couvre les épaules de ce buste. Derrière, une fleur en symbole. Un filet, puis un grènetis, enveloppent le tout.

Æ. COMIOS. Cheval galopant à droite ; au-dessous, entre ses jambes, une feuille trifoliée. Un filet, puis un grènetis, enveloppent le tout.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.— 3 exemplaires. (Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n^{os} 21, 22, 31.)

La ville de Carman ou Caraman à laquelle nous voulons attribuer ces médailles, s'appelle en latin *Carmanum*. Ce nom a, comme on le voit, beaucoup d'analogie avec la légende *Carmano*, qu'on y lit. Il est juste pourtant de faire observer que le *Carmanum Castrum* n'est cité pour la première fois dans les textes qu'au XI^e siècle, et que, par conséquent, rien n'atteste d'une manière positive son existence du temps des Gaulois. Le mot *Carmanum*, il faut en convenir, n'est ni grec, ni latin, et a une physionomie toute gauloise. Château-Renaud, près Blois, avant de prendre le nom du seigneur qui bâtit son donjon en ce lieu, se nommait *Carmanum* également, ainsi que nous l'a affirmé M. de la Saussaye. Si donc Caraman n'est pas la ville où nos monnaies ont été frappées, il faudra en conclure néanmoins que leur légende *Carmano* désigne un nom de lieu, et que, par conséquent, *Andob* et *Comios* ne peuvent rappeler que des noms de chefs. Une des pièces sur lesquelles on lit *Andob* a toujours été classée parmi celles des chefs gaulois incertains ; les autres sur lesquelles, depuis Pellerin, on voulait absolument lire *Andec*, ont été données aux *Andecavi*. La légende *Carm.no* (*Carmano*), qui se trouve sur l'une d'elles, et qui jusqu'ici avait passé inaperçue, ainsi que la grande ressemblance qui existe entre ces pièces et celles sur lesquelles on

lit *Comios*, suffisent pour faire abandonner cette opinion.

Les médailles sur lesquelles on lit *Comios* ont été données par quelques antiquaires au roi des Atrébates *Comius*; mais il est impossible de ne pas reconnaître dans ces monnaies un travail tout à fait méridional. Si elles n'appartiennent pas au *Carmanum Castrum*, elles doivent être classées parmi les incertaines de l'Aquitaine ou de la Narbonnaise. — Qu'il nous soit permis de faire remarquer la grande analogie qui existe entre le cavalier qui se voit au revers des médailles sur lesquelles on lit *Carmano Andob*, et un autre cavalier gravé sur une cornaline du Cabinet. Cette analogie est si grande, que nous sommes persuadé qu'il faut regarder cette pierre comme appartenant à la localité qui a produit nos monnaies.

PEUPLES INCERTAINS DE LA NARBONNAISE.

LONGOSTALETI.

299 I. Tête jeune, imberbe, tournée à droite. (Mercure.)

Ῥ. ΛΟΙΓΓΟΣΤΑ ΔΗΤΩΝ (ΛΟΙΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ).

Dans le champ, un trépied.

Æ. Diamètre: 28 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 6 $\frac{1}{2}$, Laconie Taletum, n^{os} 89 et 90.)

300 II. Tête jeune, imberbe, armée d'ailes, tournée à droite; derrière, un caducée. Grènetis au pourtour. (Mercure.)

‡. ΛΟΓΓΟΣΤΑ ΛΗΤ... Trépiéd surmonté de deux étoiles.

Æ. Diamètre : 28 millimètres.

(Mionnet, Æ 6 1/2, *idem*, n° 95.)

301 III. Même type, sans caducée. Grènetis au pourtour.

‡. ΛΟΓΓΟCTA ...ΩΝ. Trépiéd barbaquement exprimé.

Æ. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, Æ 7, *idem*, n° 98.)

302 IV. ΛΟΥΚΟΤΙ. Même tête de Mercure barbare. Derrière, un caducée.

‡. ΛΟΓΓΟCTA ΛΗΤΩΝ. Trépiéd barbaquement exprimé.

Æ. Diamètre : 28 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 6 1/2, *idem*, nos 96 et 97.)

303 V. ΒΩΚΙΟC. Tête de Mercure, coiffée du pétase, et tournée à droite; derrière, le caducée.

‡. ΛΟΓΓΟΣΤΑ ΛΗΤ... Trépiéd. Derrière l'un de ses pieds, une légende celtibérienne qui doit se lire PΑΡΡ.

Æ. Diamètre : 28 millimètres.

(Mionnet, Æ 6 1/2, *idem*, n° 93.)

304 VI. ΒΩΚΙΟC. Même type qu'au numéro précédent, mais varié.

R. Mêmes types et mêmes légendes.

Æ. Diamètre : 28 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 6 1/2, *idem*, n^{os} 91, 92 et 94.)

C'est à tort que sur le droit de ces médailles M. Mionnet a lu OIMA, et au revers ΠΑΥΠ. — Inutile de dire que c'est à MM. de Lagoy et de la Saussaye que nous devons la restitution à la Gaule de ces curieuses monnaies. Les Longostaleti ne sont nommés dans aucun auteur ancien ; mais le mot celtibérien que nous lisons PAPP leur a fait conjecturer, très-probablement avec raison, qu'on devait les attribuer aux *Perpiniani*. On a, du reste, trouvé bon nombre de ces médailles non loin du Roussillon. Tout le monde connaît la querelle numismatique qu'elles ont soulevée entre Pellerin et Barthélemy ; enfin, leur ressemblance avec les monnaies d'Espagne milite fortement pour cette attribution.

INCERTAINES DE LA NARBONNAISE.

Sous cette rubrique, nous comprendrons, en les rangeant dans l'ordre alphabétique, toutes les pièces qui nous paraissent avoir été frappées dans la Narbonnaise, mais dont l'attribution nous semble, soit fort incertaine, soit non encore déterminée.

IIROMILOS.

305 I. Deux têtes jeunes, nues et imberbes, accolées et tournées à droite. Grènetis au pourtour.

R. IIPOMIA, à l'exergue ; ος dans le champ.

(IIPOMILΛOC.) Lion marchant à droite; entre ses pattes, un V.

R. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, R 3, chefs gaulois, n° 71.)

M. Mionnet a lu sur cette pièce IIPOMILAOS. M. de la Saussaye a publié dans la *Revue numismatique*, t. VIII, p. 411, une autre monnaie toute semblable quant au type, mais où il a trouvé la légende PICOM. Il l'a attribuée en conséquence aux *Rigomagenses*. Mais l'examen de la pièce du Cabinet vient, ce nous semble, détruire cette attribution. Quoi qu'il en soit, il ne nous paraît pas moins certain que ces médailles appartiennent à la Narbonnaise, et que le revers en est servilement calqué sur celui des drachmes de Marseille appartenant à une basse époque. Nous ne croyons pourtant pas qu'il faille voir au droit la tête de Diane deux fois répétée, ainsi qu'on l'a prétendu; mais l'image de deux divinités locales honorées par les peuples à qui appartient cette médaille. Ce qui nous confirme dans notre opinion, c'est que dans une collection particulière, celle de M. Bonny-Pellieux, à Baugenci, nous avons observé une troisième pièce analogue au x deux que nous venons de citer.

ONNIN *vel* NINNO-MAUS.

306 I. ONNIN. Buste jeune, imberbe, tourné à droite; les cheveux courts et ornés d'ailes; le corps est couvert d'un vêtement. Grènetis au pourtour. (Mercure.)

R. NINNO. Sanglier paraissant en arrêt, les poils hérissés, tourné à gauche. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, R 3, n°s 87 et 88, chefs gaulois.)

307 II. Mêmes types et légendes.

℞. MAV. Même type.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

308 III. Même type, sans légende.

℞. MAV. Même type.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

309 IV. NINO. Même tête de Mercure, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. DVAM. Même sanglier, tourné à gauche. Grènetis au pourtour.—Travail moins soigné que pour les monnaies précédentes.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, \mathfrak{R} 3, n° 87, chefs gaulois.)

Toutes les attributions tentées pour classer ces médailles ont été malheureuses, selon nous du moins. Nous n'en parlerons pas ; nous ferons observer seulement que dans les Pyrénées il y avait un lieu connu dans l'antiquité sous le nom de *Onesiæ Thermæ*. Si, comme cela nous paraît certain, il vaut mieux lire sur nos pièces : *Onnin-Maus* que *Ninno-Maus* vel *Ninno-Suam*, serait-il trop téméraire de rapprocher le nom de cette ville de la légende de la médaille ? Le lecteur en jugera. Il faudra bien faire attention toutefois que nous ne regardons cette attribution que comme une conjecture qui a grand besoin d'être vérifiée ; et la preuve, c'est que, malgré cette donnée, nous avons préféré décrire notre monnaie au chapitre des *incertaines de la Narbonnaise* plutôt que de l'inscrire à la suite des *incertaines d'Aquitaine*, où serait sa véritable place, si elle avait été réellement frappée à *Onesiæ Thermæ*.

SEXTANTIO.

310 I. SEX.F. Tête nue, tournée à droite; defrière, soit , soit un symbole qui ressemble à ce groupe.

Grènetis au pourtour.

℞. T. POM. Dans le champ, un bœuf marchant à droite; un trait formé par un grènetis sépare l'exergue du champ. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

C'est avec la plus grande défiance que nous laissons cette médaille à Sextantio; en effet, SEX.F veut tout aussi bien dire *SEXti Filius* que *SEXTantio Felix*. Nous renverrons, du reste, le lecteur curieux d'approfondir les raisons qui ont déterminé cette classification, à l'ouvrage de M. de la Saussaye, p. 180. Il serait peut-être plus sage jusqu'à nouvel ordre de ranger ce petit bronze, soit à la famille *Pompeia*, soit à la famille *Pomponia*. Quoi qu'il en soit, comme on le rencontre principalement dans le midi de la France, il est bien probable qu'il y a été frappé par un Gaulois qui aurait pris le nom d'une de ces deux familles, à laquelle il aurait été agrégé en qualité de client. La fabrique de cette monnaie est du reste toute gauloise.

IMITATIONS ESPAGNOLES.

Imitation des médailles de Rhoda.

311 I. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; sa chevelure fort épaisse est divisée en de nombreuses mèches.

R. Croix, dont les branches s'attachent à un globule qui occupe le centre. Cette croix est cantonnée de quatre pétales. (On ne peut en donner l'idée qu'en les comparant à des fèves; nous les nommons pétales seulement à cause de leur origine.) Au troisième canton, on observe, en plus, un autre symbole impossible à décrire.

R. Diamètre : 15 millimètres.

En comparant cette médaille et les suivantes aux pièces de Rhoda d'Espagne, on reconnaît facilement que la tête du droit n'est autre que celle de Cérès ou de la nymphe qui était honorée à Rhoda, allant toujours en dégénéral, une fois calquée sur les monnaies gauloises, et on retrouve aussi les rudiments du type placé au revers de la drachme espagnole dans les figures du revers de la médaille de la Gaule. Ainsi, la croix n'est autre que le limbe ouvert en croix qu'on remarque à Rhoda, et les quatre objets qui la cantonnent présentent la dégradation des pétales d'une rose vue en dessous, emblème parlant de cette ville.

312 II. Même tête plus barbare; le cou chargé d'un collier perlé.

R. Même type. La croix est cantonnée de quatre pétales, dont les extrémités s'apointissent pour former des croissants. Il y a, en outre, au premier canton, entre le pétale et le limbe, un anneau ovale, et au quatrième, à la même place, un pétale évidé.

R. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, **R** 3¹/₂, n° 228 du Supplément.)

313 III. Même type extrêmement barbare ; les cheveux hérissés et bouclés.

ᚱ. Croix cantonnée de quatre croissants ; entre les croissants et la croix se trouvent trois besants et un anneau occupant chacun un canton.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres. — 6 exemplaires. (Mionnet, ᚾ 3, n^{os} 229 et 230 du Supplément.)

314 IV. Même type plus barbare.

ᚱ. Assez fruste ; on distingue cependant une croix ; au deuxième canton, un besant ; au troisième, un S ; au quatrième, un besant et un croissant.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ᚾ 3, n^o 230 du Supplément.)

315 V. Même type.

ᚱ. Croix ; au premier canton, un besant ; au deuxième, un besant et un anneau ; au troisième, un S ; au quatrième, un anneau. — Cette pièce est rognée, et affecte la forme d'un lingot d'argent carré.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres.

316 VI. Tête barbare, à gauche.

ᚱ. Croix cantonnée, au premier, d'un besant ; au deuxième d'un S (?); au troisième, de trois besants réunis par deux traits en forme de massue ; au quatrième, d'un croissant et d'un besant.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, n° 226 du Supplément.)

317 VII. Tête moins barbare que les précédentes, tournée à droite; ses cheveux sont touffus, et semblent entremêlés de feuillages; un rameau à deux branches est placé vis-à-vis sa bouche, et semble en sortir; son cou est orné d'un collier perlé.

℞. Croix cantonnée de quatre pétales; en outre, on remarque, au premier canton, un coin triangulaire; au deuxième, un losange, à l'intérieur duquel est un besant oblong; au troisième, une hache posée horizontalement, le coupant du fer tourné en haut; au quatrième, un pétale évidé.

℞. Diamètre : 17 millimètres.

318 VIII. Tête barbare, tournée à gauche; ses cheveux sont touffus; devant sa bouche, deux poissons.

℞. Croix cantonnée, au premier, d'un pétale ovale; au deuxième, d'un pétale et d'un besant ovale; au troisième, d'une hache, dont le fer est tourné à droite; au quatrième, d'un symbole effacé (probablement un pétale) et d'un besant ovale.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3; Supplément, n° 203.)

319 IX. Même type.

℞. *Idem.* Le troisième canton de la croix est seul conservé; on y remarque une hache tournée à droite, et un pétale apointi en croissant.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, *℞* 2, n° 218 du Supplément.)

320 X. Même type.

℞. Croix cantonnée, au premier, au deuxième et au quatrième canton, de trois besants d'inégale grandeur; au troisième, d'une hache tournée à droite.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *℞* 3, n° 205 du Supplément.)

Il est à remarquer que sur aucune monnaie de Rhoda aujourd'hui connue, on n'a observé de poissons. Ces poissons, au contraire, se trouvent fréquemment sur les pièces d'Emporium. Nous croyons donc que les artistes gaulois ont imité pour le type du droit des n°s 308 à 310 (VIII-X) les symboles usités à Emporium, en conservant toutefois au revers l'empreinte de Rhoda. Quant au n° 307 (VII), il offre encore trop d'analogie avec ceux dont nous venons de parler, pour ne pas croire qu'il en soit de même à son égard. La fleur placée devant la bouche nous semble un souvenir des poissons. Ce symbole se retrouve, on le sait, sur une foule de pièces gauloises de tous les pays, et nous sommes convaincu qu'il faut chercher son origine à la source que nous indiquons, c'est-à-dire, à Emporium.

321 XI. Même type barbare. La tête est méconnaissable. Pas de poissons.

ᚾ. Croix. Le premier et le troisième canton sont seuls conservés. Au premier, un besant; au troisième, une hache tournée à gauche; elle est emmanchée à une hampe dont l'extrémité est terminée par deux besants.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ᚾ 3, n° 209 du Supplément.)

322 XII. Tête moins barbare qu'au numéro précédent, et également tournée à gauche.

ᚾ. Croix cantonnée au premier, au deuxième et au quatrième canton, de trois globules; au troisième, d'une hache tournée à gauche, au-dessus de laquelle est un besant plus petit que les autres.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ᚾ 3, n° 214 du Supplément.)

323 XIII. Tête extrêmement barbare, tournée à gauche.

ᚾ. Croix cantonnée, au premier et au deuxième canton, d'un pétale, au-dessus duquel est un objet oblong en forme d'olive (dégénérescence du besant); au troisième, une hache tournée à gauche; au quatrième, un pétale et un anneau.

ᚾ. Diamètre : 15 millimètres.—10 exemplaires.

(Mionnet, ᚾ 3 et 2, Supplément, nos 214, 211, 210, 212.)

324 XIV. Même type.



‡. *Idem*; seulement, l'annelet se trouve au deuxième canton au lieu d'être au quatrième.

‡. Diamètre : 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, ‡ 3 et 2, Supplément, nos 211 et 212.)

325 XV. Même type barbare.

‡. Croix cantonnée, aux premier, deuxième et quatrième cantons, de trois pétales; au troisième, d'une hache tournée à gauche.

‡. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ‡ 1, n° 217 du Supplément.)

226 XVI. Même type.

‡. Croix cantonnée, au premier et au quatrième canton, d'un pétale et d'un besant; au troisième, d'un pétale et d'un annelet; au deuxième, d'un pétale et d'une hache tournée à gauche.

Médaille fourrée. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ‡ 3, n° 212 du Supplément.)

327 XVII. Tête barbare, tournée à droite, mais mieux exécutée qu'aux numéros précédents.

‡. Croix cantonnée, au deuxième et au troisième canton, d'un pétale; au quatrième, d'une hache tournée à droite.

‡. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ‡ 3, n° 207 du Supplément.)

328 XVIII. Tête barbare, tournée à gauche; derrière, un anneau.

℞. Croix cantonnée, au premier, d'un pétale et d'un besant; au deuxième, d'un pétale et d'un anneau; au troisième et au quatrième, de deux haches opposées l'une à l'autre.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *℞* 2 ¹/₂, n° 220 du Supplément.)

329 XIX. Type effacé.

℞. Croix cantonnée, au troisième canton, d'une hache tournée à droite; au quatrième, d'un anneau.

℞. Diamètre : 91 millimètres.

330 XX. Tête fruste et méconnaissable.

℞. Croix cantonnée, au premier, d'un objet semblable à une olive; au deuxième, d'un pétale et d'un anneau; au troisième, d'une hache tournée à droite; au quatrième, d'une fleur semblable à la fleur de lis héraldique.

℞. Diamètre : 15 millimètres. -- 2 exemplaires.

Inutile de dire que la ressemblance de cette fleur avec la fleur de lis du moyen âge est fortuite, et que cette circonstance ne prouve rien en faveur du système qui veut faire remonter l'emblème héraldique de la France jusqu'au temps des Gaulois, et même des Égyptiens.

331 XXI. Type fruste; au milieu, une petite croix.

Р. Croix cantonnée, au troisième canton, d'un anneaulet ovale, et au quatrième, d'une fleur de lis ou d'une olive fruste, accostée de deux petits globules.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 2, n° 223 du Supplément.)

332 XXII. Tête barbare, tournée à gauche.

Р. Croix cantonnée, au troisième et au quatrième canton, de deux annelets entourés chacun d'un cercle perlé; un besant dans l'annelet du quatrième canton.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 2, n° 222 du Supplément.)

333 XXIII. Même type, sans besant dans l'annelet du quatrième canton; flacon carré fruste.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 2, n° 221 du Supplément.)

334 XXIV. Même tête; cheveux hérissés.

Р. Même type; un besant auprès de l'annelet du troisième canton, et un plus petit à l'intérieur du même anneaulet.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

335 XXV. Tête imberbe, casquée (?), à gauche.

᠞. Type fruste; au troisième canton, un pétale et une olive.

Ⓐ. Diamètre : 15 millimètres.

336 XXVI. Tête méconnaissable, à gauche.

᠞. Pétale, dans le champ; au-dessus, un anneau, qui lui est attaché par un globule.

Ⓐ. Diamètre : 15 millimètres.

337 XXVII. Tête nue, à droite.

᠞. Croix cantonnée, au premier et au quatrième canton, de deux Λ opposés et de quatre petits globules; au deuxième, d'un anneau et d'un autre globule; au troisième, d'un autre anneau, d'un croissant, dont les deux cornes sont tournées à gauche, et d'un petit globule.

Ⓐ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, \mathbb{A} 2, incertaines des Gaules, n° 297.)

338 XXVIII. Six médailles d'argent trop frustes pour qu'il soit utile de les cataloguer, et rentrant, du reste, dans les variétés cataloguées ci-dessus.

339 XXIX. Tête barbare, tournée à gauche; devant la bouche, deux dauphins affrontés; derrière la tête, dont les cheveux sont en désordre et mal exprimés, un anneau.

᠞. Croix cantonnée, au premier et au quatrième canton, d'un pétale et d'une olive; au deuxième,

d'un pétale et d'un anneau; au troisième, d'une hache tournée à gauche; flacon irrégulier.

Plomb. Diamètre : 22 millimètres.

C'est avec une médaille au type d'Apollon et du lion de Marseille dégénérés, trouvée à Saint-Reverien, en Bourgogne, par M. Charleuf, la seule pièce gauloise en plomb qui soit encore connue.

Jusqu'ici on a donné aux Volcæ-Tectosages les pièces ci-dessus décrites, parce qu'elles se rencontrent fréquemment dans les ruines de Vieille Toulouse; mais comme on les trouve également dans tout le Midi, nous avons cru qu'il était beaucoup plus naturel de les cataloguer parmi les incertaines de la Narbonnaise, d'autant plus que les partisans de cette opinion n'ont pas d'autre argument à alléguer en faveur de leur classification, que la découverte de ces pièces au lieu qu'ils indiquent.

340 I. Tête imberbe, à gauche; devant, un anneau dans un globule.

Ὶ. Cheval en course, à droite; au-dessus, un symbole indéterminé; flacon carré.

ⲗ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⲗ 3, Supplément, n° 231 des incertaines des Gaules.)

341 II. Tête jeune, imberbe, à droite; fleuron vis-à-vis la bouche. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Lion courant, à droite; la queue relevée; derrière, X. Flacon carré.

A. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, **A** 3, Supplément; incertaines de la Gaule, n° 273.)

Quoique ces deux médailles ne soient pas, à proprement parler, des imitations de Rhoda, nous avons cru devoir leur assigner cette place, parce que, pour la fabrique, elles sont identiques aux précédentes, et appartiennent nécessairement au même pays.



GALLIA CISALPINA.

Les médailles que nous attribuons aux Gaulois cisalpins ont été classées jusqu'ici, soit parmi les incertaines de la Narbonnaise, soit parmi les incertaines des Gaules *in genere*. Leurs types, qui sont purement italiotes, leur fabrique, leur aspect, tout, en un mot, se réunit pour combattre l'opinion admise jusqu'ici, et nous espérons que les commentaires dont nous ferons suivre nos attributions nouvelles, nous justifieront pleinement aux yeux de ceux qui nous taxeraient de trop de hardiesse. Quoi qu'il en soit, si nous nous étions trompé, il faudrait reporter à la Narbonnaise les deux premières classes, et rendre aux incertaines des Gaules la troisième. C'est pour ces raisons que nous nous sommes décidé à décrire ici ces pièces qui, en réalité, devraient être placées à l'Italie, dans le cas où nous ne serions pas tombé dans l'erreur.

IMITATIONS CAMPANIENNES.

SENA-GALLICA.

342 I. Tête d'Apollon, aurée, jeune, imberbe, tournée à gauche.

‡. SENAS. Cheval galopant, à droite; au-dessus, une roue à quatre rayons, et dont le tour

est accusé par un grènetis. Filet au pourtour.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Α 3, t. VI, médailles barbares, n^{os} 8 et 9.)

343 II. Même légende au revers; mêmes types variés au droit et au revers.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Α 3, *ibid.*)

344 III. Même type au droit.

℞. Anépigraphe. Cheval en course, à droite; au-dessus, un objet vertical traversé par deux petites lignes horizontales. Filet au pourtour.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

345 IV. Même type très-barbare, au droit. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval courant, à droite; au-dessus et presque horizontalement placé, l'objet décrit au numéro précédent.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

La classification de ces médailles a excité entre les antiquaires de grands débats. Villoison voulait les donner à Vellia de Lucanie; Millin les restituait à la Gaule. On les a rangées également aux Samnagenses. Mais les monnaies des Samnagenses sont aujourd'hui connues; on peut les étudier dans le bel ouvrage de M. de la Saussaye, et se convaincre qu'elles n'ont aucun rapport avec les nôtres.

Les drachmes des Samnagenses sont imitées de celles de

Marseille. Les drachmes où l'on lit *Senas*, au contraire, sont des copies serviles des monnaies campaniennes aux types d'Apollon et du cheval en course, et sur lesquelles on lit ROMA, ROMAN. Comme nous l'a fort justement fait observer M. Lenormant, il y a en Italie une ville nommée *Sena Gallica* ; c'est aujourd'hui Sinigaglia. Sena Gallica n'est située qu'à une assez médiocre distance de la Campanie. N'est-il pas plus naturel de croire que nos médailles ont été frappées en cette ville, que de chercher une localité purement gauloise ? Ajoutons que la forme des lettres qui composent la légende ne ressemble en rien à celles qu'on remarque sur les pièces purement gauloises.

Les médailles anépigraphes, on l'a vu, portent pour symbole, soit sous les pieds du cheval, soit au-dessus de lui, un objet que nous n'avons pas su déterminer. Si l'on remarque que sur les pièces campaniennes qui leur ont servi de modèle, on observe comme symbole, au-dessus du cheval, une massue, n'en conclura-t-on pas que cet objet n'est autre que la copie altérée de cette massue ?

Avant de terminer, nous ferons observer, pour ne rien omettre, qu'il existait dans l'antiquité, près d'Avignon, un lieu nommé *Senomagus*, dont le nom est conservé dans une commune, appelée aujourd'hui Saint-Pierre de Sénos. Mais, outre que le type des pièces, objet de cette note, n'a aucun rapport avec le type d'Avignon et des villes environnantes, le mot *Senomagus*, quoiqu'ayant la même racine que *Senas*, n'en diffère-t-il pas essentiellement ?

IFNKOLE.

346 I. Tête jeune, imberbe, laurée, tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

Æ. **IFNKOVE**. Tête de cheval, tournée à droite.
Filet au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

C'est cette médaille et d'autres analogues sur lesquelles on lit : **IFELITOLESI** et **KESIOS**, que M. Dureau de la Malle s'est efforcé d'attribuer à Elitovius, chef des Cénomans, qui émigra à la tête d'une troupe de Celtes et passa en Italie vers l'an 600 avant J. C. Il faut aujourd'hui renoncer à cette séduisante hypothèse. Ces médailles, comme celles sur lesquelles on lit *Senas*, sont des copies de deniers romains, frappés dans la Campanie au nom de Rome, et portant pour légendes : **ROMA**, **ROMAN**. Seulement, l'on s'est servi de deux médailles : la tête d'Apollon a été copiée sur des pièces ayant au revers un cheval en course à gauche ; la tête de cheval sur celles où l'on voit Mars casqué, tantôt imberbe, tantôt barbu. Il ne serait pas impossible encore qu'une médaille non retrouvée ait présenté ces deux types ; ce qui nous porterait à le croire, c'est que l'on connaît des monnaies campaniennes au type de Mars, ayant au revers un cheval en course. Il a donc bien pu en exister portant la tête d'Apollon d'un côté, et, de l'autre, la tête de cheval. C'est encore M. Charles Lenormant qui nous a suggéré ce rapprochement.

IMITATIONS CONSULAIRES.

TATINVS

(chef gaulois inconnu).

347 I. Tête barbue, diadémée, munie d'une paire

d'ailes au sommet, et tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Mutinus Titinus.)

R. TATINOS, à l'exergue, entre deux traits; dans le champ, un cavalier galopant, à droite; sous les pieds du cheval, un rameau. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 17 et 18 millimètres.— 3 exemplaires.

(Mionnet, *Æ* 4, Supplément, chefs gaulois, n^o 87 et 88.)

C'est à tort que M. Mionnet a cru voir dans la tête du droit un personnage armé de cornes; ce sont des ailes et non des cornes qu'il faut y reconnaître. Cette médaille est incontestablement imitée des deniers romains de la famille Titia, sur lesquels on lit: Q. TITIVS. Au droit des deniers se trouve identiquement représentée la tête de nos pièces; et si le revers en diffère, puisque sur les uns on voit un Pégase et sur les autres on voit un cavalier, l'exergue et la légende sont presque identiques.—On a beaucoup disserté pour savoir ce que signifiait cette tête ailée et barbue qui forme le type principal. Sans rapporter ici toutes les dissertations des érudits, nous citerons comme la seule opinion admissible celle de M. Lenormant, qui y reconnaît le dieu *Mutinus Titinus*.

Ce qui nous a engagé à regarder Tatinus comme un chef, ou du moins un personnage exerçant quelque autorité chez les Gaulois cisalpins, c'est le travail et le style des pièces que nous étudions; l'aspect de leurs flans, la manière dont ils sont façonnés, leurs rebords qui sont taillés en biseau comme ceux des médailles de bronze de Populonia, de Luna et de l'Italie supérieure, et enfin tout, jusqu'à

la patine dont elles sont recouvertes. — Nous ajouterons que dans aucune collection en France on ne conserve, à notre connaissance, de médailles semblables, tandis qu'il s'en trouve dans celles d'Italie (M. le comte Borghesien possède un exemplaire à fleur de coin) ; ce qui nous porte à croire que c'est plutôt en Italie qu'en France qu'on trouve ce genre de monnaie.

M. Leleux, pensant que le premier caractère du mot qui se voit au revers de cette monnaie pouvait être un I, a proposé de lire *Latinos* ; et il attribue en conséquence cette monnaie à *Iatinum Meldorum* (Meaux). Ce système n'est pas admissible, car la lettre initiale est certainement un T.



LUGDUNENSIS.

AEDUI.

Aedui (in genere).

348 I. EDVIS. Tête imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Ours marchant, à droite. Un trait sépare le champ de l'exergue.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 61, ℞ 3.)

La curieuse médaille portant le nom d'*Orgetorix* et celui des Éduens, *Eduis*, publiée par M. de la Saussaye dans le dernier volume de l'*Institut archéologique de Rome* (1846, t. XV), prouve que la tête du droit de celle que nous étudions est une imitation dégénérée des drachmes de Marseille, représentant la tête de Diane.

Aballo.

349 I. Tête virile, ornée de longs cheveux, ceinte d'un diadème, et tournée à droite. Feuillage au pourtour. (Apollon.)

℞. ABALLO. Mulet ou âne marchant, à gauche. Un trait sépare le champ de l'exergue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 203.)

C'est une médaille de ce genre que, par erreur, Boutroue

attribuait à Châlon-sur-Saône; il croyait y lire: CABALLO. Ici il n'y a pas de place pour le C, et l'autonomie de Châlon doit être, jusqu'à nouvel ordre, révoquée en doute.

Dubnorix

(chef des Éduens, nommé par César).

350 I. DVRNOCOV. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à droite. (Apollon?)

℞. DVBNOREX. Personnage de face, la tête nue, le corps couvert d'un vêtement qui se termine à la naissance des cuisses, et serré par une ceinture, d'où pend, retenue par un ceinturon, une épée qui est à sa droite; de la main gauche il tient par les cheveux une tête de profil; de la droite, un sanglier, qu'il saisit par les pattes de derrière; dans le champ, derrière le sanglier, un lituus, dont la partie recourbée est tournée vers la gauche.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, *Æ* 3, n^{os} 56 et 57.)

351 II. Même type. La légende n'existe plus. Derrière la tête, un symbole, semblable à une fève évidée dont le germe serait tourné à droite; sous ce symbole, un anneau.

℞. DUBOREX. Même type que ci-dessus.

R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, R. 3, n° 57.)

352 III. DVRNOCOV. Tête jeune, imberbe, tournée à droite, et dont les cheveux tombent en tresse par derrière. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

R. DVBNOREX. Personnage casqué, revêtu d'une cuirasse, marchant à gauche, et soutenant dans ses mains une enseigne surmontée d'un sanglier. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, chefs gaulois, n° 53, 54 et 55.)

353 IV. Même type. La légende est effacée.

R. NBNOREX (ΔVBNOREX). Légende mal alignée; même type.

R. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *id.*, R. 3, n° 53.)

Le travail de cette médaille est plus barbare que celui des pièces décrites sous le numéro précédent, et en est évidemment dégénéré. Le N du commencement de la légende est mis certainement pour un Δ et un Y ou un V réunis ensemble. Le mot DURNOCOV doit certainement se rapporter à un lieu qui nous est inconnu; on a cru pendant quelque temps y voir la même chose que DURNACOS, et attribuer cette pièce à Tournai, en donnant à ce lieu pour roi ou chef un *Dubnorix*, différent de celui dont parle César. Pour nous, nous préférons de beaucoup regarder *Durnocou* comme répondant à un lieu distinct de Tour-

naï, situé dans le pays des Édui, et lire ici le nom du fameux *Dubnorix*.

Litavicus

(chef cité par César dans ses Commentaires).

354 I. Tête de Diane, les cheveux tressés, enveloppés par derrière dans un reticulum; son oreille est ornée d'une boucle circulaire; son corps, couvert d'un paludamentum. Derrière cette tête, une sorte de sceptre terminé par un fleuron en forme de fleur de lis; devant, un autre sceptre, terminé par un globe, que surmonte un anneau. Grènetis au pourtour.

Ṛ. LITA. Cavalier galopant à droite, et tenant à la main une enseigne surmontée d'un sanglier. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, \mathfrak{A} 3, chefs gaulois, nos 76 et 77.)

L'armure dont ce guerrier est recouvert ressemble en tout à celle du guerrier à pied, des médailles portant pour légende *Dubnorix*; cette circonstance plaide, comme on le voit, beaucoup en faveur de la classification que nous avons proposée plus haut.

355 II. Même type au droit.

Ṛ. LITAN (pour LITAV). Même type.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, n° 78, chefs gaulois.)

356 III. Même type au droit.
Ϝ. LITAV. Même type.
Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α 3, Supplément, chefs gaulois,
n° 58.)

357 IV. Même type au droit.
Ϝ.ICOS (*Litav*ICOS). Même type. Mé-
daille fourrée.
Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Α. 3, chefs gaulois, n° 70.)

ANDECAVI.

358 I. ANDECOM. Tête jeune, imberbe, diadémée,
tournée à gauche. (Apollon.)
Ϝ. ANDECO. Cheval libre, galopant à gauche;
sous lui, un sanglier sur une enseigne.
Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Supplément, chefs gaulois, n° 95,
et Corps d'ouvrage, n° 204.)

Sur des exemplaires mieux conservés, on lit: ANDE-
COMBOS.

AULERCI DIABLINTES.

Diablintes (in genere).

359 I. Tête imberbe, casquée, tournée à gauche ; le cou orné d'un torques gaulois. Grènetis au pourtour.

ʀ. DIAOVLOS. Cheval galopant à droite ; ses reins sont ceints d'un lien.

ʀ. Diamètre : 15 millimètres.—2 exemplaires.

(Mionnet, n° 46 du Corps d'ouvrage, et 107 du Supplément.)

La mauvaise conservation de la médaille cotée sous le n° 107 est la seule raison qui a fait lire à M. Mionnet VIR...V, au lieu de DIA...V, qui est incontestable.

360 II. Variété du même type.

ʀ. DNO UO. Même type.

ʀ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, n° 288 du Supplément.)

Les lettres DNO sont certainement mises sur cet exemplaire pour DIV ou pour DIA renversé ; U et O, pour LO : ce qui donne pour légende incontestable DIAOLO.

Caladunum.

361 I. SENODON. Tête barbare, tournée à gauche ; le cou orné du torques. Grènetis au pourtour.

⚡. CALEDV. Cheval galopant à gauche; sa bride, attachée par une boucle à sa bouche, pend jusqu'à terre; un globule est entre ses jambes; deux traits horizontaux séparent l'exergue du champ.

⚡. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 118, ⚡ 3.)

362 II. CALEDV. Même type qu'au n° précédent. Derrière le buste, dont les seins sont apparents et le cou orné d'un torques, un anneau, dans l'intérieur duquel est un globule. Grènetis au pourtour.

⚡. Même cheval que ci-dessus. Entre ses jambes, un anneau ayant à l'intérieur un globule; au-dessus, un symbole en forme d' ∞ .

⚡. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 19; et Supplément, n° 265, ⚡ 3.)

363 III. Tête imberbe, barbare, et dont les cheveux retombent en tresse derrière la tête. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

⚡. (CA) LEDV. Même cheval que ci-dessus, au galop; à gauche, entre ses jambes, un serpent la queue repliée. Fabrique plus barbare.

⚡. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⚡ 3, n° 74.)

Le mot *Senodon*, qu'on lit sur ces pièces, les a fait classer

par quelques antiquaires à la ville de Sens ; mais Sens se disait en latin *Senones* et non *Senodon*. D'autres prétendent que *Caledu* était mis pour *Caledunum*, nom ancien de la ville de Châlons-sur-Marne. Nous répétons encore que Châlons s'appelle *Catalaunum* sur les monnaies gauloises elles-mêmes, et non *Caledunum*. Il faut donc chercher autre part l'explication de *Senodon* et de *Caledu*. Pour nous, *Senodon* est un nom de chef, et *Caledu* l'abrégé d'un nom de localité. Or, un document du VIII^e siècle, cité par M. Walckenaer, dans sa Géographie des Gaules, indique un lieu nommé *Caladunum*, dans le *Pagus Diablinticus* du diocèse du Mans. Ce *Caladunum* est aujourd'hui un village sans importance du nom de Chalon. La grande antiquité de ce lieu et le rapport qu'on trouve entre *Caladunum* et *Caledu*, abréviation évidente de *Caledunum*, nous engagent à classer notre médaille à ce lieu.

Ateula, Ulatus

(chef incertain de *Caladunum*).

364 I. ATEVLA. Buste jeune, imberbe, ailé et tourné à gauche ; les seins sont marqués, et le cou orné du torques. Grènetis au pourtour. (La Victoire.)

R. VLATOS. Bœuf marchant à droite ; au-dessus, le symbole de l' ω ; entre ses jambes, un quatre-feuilles. A l'exergue, un épi de blé dont la tige est brisée, et recourbée de gauche à droite. Grènetis au pourtour.

Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *n.* 6, chefs gaulois, Supplément, n° 6.)

365 II. Mêmes types et légendes.

Ὶ. Mêmes types et légendes; seulement, sous le cheval se trouve un pentagone; à l'exergue, séparé du champ, paraîtrait un croissant dans un demi-cercle.

n. Diamètre: 15 millimètres. — 4 exemplaires.
(Mionnet, chefs gaulois, n° 14.)

366 III. Mêmes légendes et mêmes types.

Ὶ. Incus.

n. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, Supplément, n° 6.)

Les médailles que nous venons de décrire ne peuvent être séparées de celles où on lit *Senodon* et *Caledu*. Si ces dernières appartiennent à *Caladunum*, celles-ci doivent appartenir à des chefs gaulois de la même localité. En effet, symboles, disposition de ces symboles, travail de gravure, tout est identique. Les traits qu'on voit à l'exergue des pièces sur lesquelles on lit *Senodon*, ne sont rien autre chose que la dégénérescence de l'épi de blé.

AULERCI EBURUVICES.

367 I. AVLIRCV. Tête imberbe, tournée à gauche; le contour de cette tête est dessiné par un trait

qui l'enveloppe; les cheveux descendent sur le cou. Filet au pourtour. (Apollon.)

℞. Génie ailé, tourné à droite, et combattant un lion, tourné à gauche; entre les deux antagonistes, un cercle, dans le centre duquel est un globe. Au bas, un sanglier marchant à droite. Filet au pourtour.

Diamètre : 19 millimètres.

(Mionnet, Gaule Lyonnaise, n° 206, Æ. 5.)

Pellerin lit la légende du droit AULIRCUS; il a pris une mèche des cheveux pour l'S finale. — M. Mionnet croit le personnage du droit casqué; pour nous, nous pensons qu'il ne faut voir autre chose que les contours de la tête dans le cercle qui cerne les cheveux, ici, comme dans un grand nombre de médailles gauloises. Cette tête sera pour nous celle d'Apollon. — Quoique le nom d'Ebuovices ne se trouve pas indiqué, il faut pourtant leur donner, de préférence à tous les autres Aulerci, cette médaille, à cause de ses types et de sa fabrique.

368 II. AVLIRCO. Cheval libre, galopant à droite; au-dessous, un astre à cinq pointes. Filet et grènetis au pourtour.

℞. EBVROVICOM. Sanglier tourné à droite et posé sur la hampe d'une enseigne, qui traverse un double grènetis cernant toute la pièce.

Æ. Diamètre : 19 et 20 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *Æ.* 3, n^{os} 209 et 208 de la Gaule Lyonnaise.)

C'est une M onciale que M. Mionnet a pris pour les lettres IV; car il lit cette légende du revers: EBUROVICO. IV.

369 III. IBRVIX. Tête jeune, imberbe, tournée à droite; elle est couverte de longs cheveux qui lui descendent sur le cou, et sont ornés d'une sphenodone (Vénus). Vis-à-vis, et au bas de son cou, une feuille de lierre la tête en bas.

‡. Cheval galopant à gauche; vis-à-vis, un rameau; au-dessus, deux S couchés, sic (∞); au-dessous, un sanglier marchant à gauche; entre ses jambes, un cercle, au milieu duquel se trouve un globule.

Ⓐ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, n^o 207.)

Les mots IBRVIX et EBVROVIX ont tant de rapports entre eux, qu'il serait déraisonnable de ne pas les rapprocher. D'ailleurs, les types du revers se retrouvent sur les médailles certaines des Ebuovices. Comparez avec les numéros I et II. Nous ne parlons pas de l'hypothèse qui consiste à rapprocher le mot IBRVIX de BITURIGES, et fait ainsi de cette pièce une monnaie des *Bituriges Cubi*: elle nous paraît trop difficile à soutenir.

CARNUTES.

Carnutes (in genere).

376 I...CII. Tête imberbe, barbare, tournée à gauche; les cheveux de cette tête sont cernés par un trait circulaire. Vis-à-vis, un cercle, au milieu duquel se trouve un globule.

℞. KAPNITOC vel KAPIITOC vel KAPON-TOC. Sanglier marchant à gauche; entre ses jambes, un cercle. Un reste de grènetis s'aperçoit sur les contours.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois.)

Cette pièce a été attribuée par Pellerin aux Auscii, parce qu'il croyait y déchiffrer OCII au droit; mais on n'y voit réellement que CII. Il lisait à tort au revers CRAMIT, et M. Mionnet à son tour y déchiffre KPAMITOC. Mais il y a certainement KAPNITOC vel KAPIITOC vel KAPON-TOC. Or, le nom des Carnutes en grec est Καρνυτινοι, selon Plutarque (in Cæs.); Καρνυται, selon Ptolémée; en latin *Carnutes* dans César; *Carnutæ*, *Carnotæ*, dans tous les auteurs de la haute et basse latinité. Entre Καρνυτος vel Καρνυτος et Καρνυται, n'y a-t-il pas une similitude assez grande pour donner sans hésitation notre médaille aux Carnutes? Il y a plus, c'est que, sous le rapport des types et du travail, on trouve entre cette pièce et celle des Aulerci Ebuovices beaucoup d'analogie; or, comme on sait, les territoires des Carnutes et celui des Aulerci se touchaient.

Tasgetius

(roi des Carnutes, cité par César dans ses Commentaires).

371 I. ΕΑΚΕΣΟΟΥΤΙΕ. Tête d'Apollon dont les cheveux sont bouclés et tournés à droite. Grènetis au pourtour. La tête est ceinte d'un diadème; derrière, une feuille de vigne ou de lierre, la pointe en bas.

Ῥ. ΤΑΣΓΗΤΙΟC. Pégase galopant à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 16 à 17 millimètres.

(Mionnet, Æ. 3, chefs gaulois, n^{os} 59, 60 et 73.)

MM. de la Saussaye et de Lagoy ont classé cette belle médaille aux Carnutes, et démontré que le droit était imité des derniers consulaires de la famille Calpurnia. Le Pégase du revers est emprunté aux deniers de la famille Titia.

CARNUTES *vel* EBUROVICES INCERTAINS.

372 I. Tête d'Apollon ceinte d'un diadème, les cheveux bouclés par derrière; vis-à-vis, une branche de vigne ou de lierre, ornée de cinq feuilles et de deux grappes de raisin, ou de deux touffes de baies.

Ῥ. Cheval libre, galopant à droite; au-dessus, deux S renversées, sic (∞). Entre ces S et le cheval, un cercle. Sous le cheval un cercle, dans le-

quel est un gros globule; plus bas, un sanglier marchant à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 382, Supplément; incertaines des Gaules.)

Par le type du droit cette médaille est identique à celles qui portent le nom de TAGIITIOS; par ceux du revers, à celle sur laquelle on lit : IBRVIX. Elle appartient donc, soit aux Carnutes, soit aux Auleri Ebuovices. Cette dernière opinion est celle de M. Lelewel. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de regarder la chose comme incertaine, et de placer cette pièce à la suite de celles de ces deux peuples, en proposant de l'attribuer à l'un ou à l'autre. Nous penchons cependant pour la donner aux Carnutes plutôt qu'aux Ebuovices.

HELVETII.

Orgetorix Atpili-ii.

(Orgetorix, chef des Helvetii, nommé par César.)

373 I. ATPILI. II. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à gauche; à sa naissance, le cou est entouré d'une draperie (vraisemblablement un paludamentum).

℞. ..RCETIR. (ORCETIR*ix*). Cheval libre, galopant à gauche; au-dessous, un astre à six rayons (le soleil).

A. Diamètre : 14 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Supplément, chefs gaulois, n^{os} 8
et 9.)

M. de la Saussaye vient de publier, dans les Annales de l'Institut archéologique de Rome (tom. XV), une pièce portant le nom d'*Orgetorix* et des *Ædui*. Cette pièce, où se voit la tête de la Diane massaliote, a été certainement frappée en vertu de l'alliance du chef helvète et des *Ædui*. Il nous semble donc que les légendes *Orgetorix* et *Atpili. ii* rappellent l'alliance d'Orgétorix avec un chef gaulois inconnu, lorsqu'il quitta son pays.

Orgetorix-Coius.

374 I. COIOS. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à gauche; le contour de la tête est environné d'un trait; la naissance du cou ornée d'un paludamentum. On distingue le torques gaulois.

R. ORCITIRIX. Cheval libre, galopant à gauche. A l'exergue, séparé du champ par un trait, un symbole composé d'un cercle, auquel s'attachent quatre feuilles, deux de chaque côté.

A. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, **A** 3, chefs gaulois, n 92.)

Orgétorix nous paraît encore être ici le chef des Helvètes, et COIOS un nom de chef gaulois inconnu, comme *Atpili. ii*, avec lequel Orgétorix avait fait alliance.

LIXOVII.

375 I. LIHO. VI. Tête casquée, tournée à droite (Rome ou Pallas). Grènetis au pourtour.

R. VACCA vel VRCCA vel VRCCI. Aigle les ailes semi-éployées, tourné à droite. Grènetis au pourtour.

M. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, M 2 1/2; chefs gaulois, n° 75.)

C'est bien certainement un H et non un X qu'il faut voir dans la troisième lettre; nous croyons pourtant devoir sans hésiter donner cette médaille aux Lixovii. Les mots LIHO. VI et LIXOVI ont une grande analogie. Il peut bien se faire, d'ailleurs, que ce que nous prenons pour un H ait été parfois mis chez les Gaulois pour un X, et en outre, c'est que l'aigle, les ailes semi-éployées, se trouve fréquemment sur les médailles certaines des Lixovii. La pièce que nous allons décrire nous en fournira la preuve.

Si M. Mionnet a lu OVACIA au lieu de VACCA, c'est qu'il a pris pour un O une des serres de l'aigle du revers, et pour un I le second C. Du reste, cette légende est très-fruste, et quoique VACCA nous semble la meilleure leçon, il pourrait bien se faire qu'il y eût soit VRCCA, soit VRCCI. Jamais, cependant, on peut l'affirmer, il n'a pu y avoir OVACIA.

Cisiambus-Cattus

(Vergobret des Lixovii, inconnu à l'histoire).

376 I.MBO (*Cisia*MBOs). Tête nue, imberbe, les cheveux ras, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. Derrière la tête, un quatre-feuilles.

⌘. PVBLIC A SIMISSOS LEXOVIQ. Dans le champ, un aigle les ailes semi-éployées; la tête tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 4 1/2, Supplément, chefs gaulois, n° 59.)

Cette pièce est une variété d'une médaille semblable, publiée dans la *Revue numismatique*, t. II, p. 13, par M. de Saulcy. La médaille de M. de Saulcy nous prouve que le nom du droit, dont il ne paraît ici que MBO, doit être lu CISIAMBOS. La nôtre, au contraire, supplée aux lettres qui manquent sur l'autre. Du côté du revers, il faut y lire: PVBLIC. A SIMISSOS LEXOVIQ, comme ici. Inutile de dire que la lecture ASIRR ISSOS LLXOVIOISVISSIC, donnée par M. Mionnet, est fautive. Une autre pièce, publiée toujours par M. de Saulcy, dans le même mémoire, page 12, nous apprend que *Cisiambos* se nommait en outre *Cattos*, et qu'il était Vergobret des Lixovii. CISIAMBOS CATTOS VERGOBRETO; au revers on lit : SIMISSOS PUBLICOS LIXOVIO. La médaille de *Cisiambos*, publiée par M. de Saulcy, diffère de la nôtre, parce que l'on y voit au droit deux globules derrière la tête, tandis que sur celle du Cabinet il y a un quatre-feuilles.

SEGUSIANI.

Segusiani (in genere).

377 SEGUSIA. V. S. Buste jeune, imberbe, casqué, tourné à droite; le casque est orné d'une crista, le buste est couvert d'un paludamentum; derrière, on voit une lance, dont cette figure est armée. Grènetis au pourtour.

Æ. ARVS. Hercule nu, debout, s'appuyant sur sa jambe droite. Il occupe le centre du champ. Sur son bras gauche est jetée la peau du lion de Némée; son bras droit est étendu au-dessus de sa massue. De sa main gauche il touche Téléphore, élevé sur une base, couvert d'un long manteau qui ne laisse voir que sa tête nue et ses pieds. La massue, qui se trouve debout sous la main droite d'Hercule, est également posée sur une base, et Hercule semble plutôt la consacrer qu'y toucher. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 25 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, Corps d'ouvrage, n° 197, et Supplément, n° 142.)

378 II. Même type. Pièce fourrée. La tête du droit semble légèrement barbue.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Supplément, n° 143.)

Les types de cette médaille méritent d'être étudiés avec

soin. Le personnage gravé au droit, et près duquel on lit : SEGUSIA, est incontestablement une *Minerve Segusia*, c'est-à-dire, une Minerve protectrice des Segusiani, personnifiant ce peuple, de même qu'à Rome elle personnifiait les Romains sous les noms de *Valeria* et de *Roma*.

Le revers présente trois objets distincts les uns des autres : c'est Hercule au centre, appuyant sa main gauche sur un personnage, qui n'est autre qu'une statue placée sur un cippe, et étendant sa main droite sur sa massue, dressée sur un autre cippe.

Le petit personnage placé à la gauche d'Hercule n'a encore été nommé par personne ; cependant il nous semble qu'il n'est pas difficile d'y reconnaître Téléphore. Ce dieu est, en effet, représenté de la même façon sur toutes les médailles antiques où il a été figuré ; seulement, d'ordinaire, le capuchon de sa cucule recouvre sa tête, tandis qu'ici il est rejeté sur ses épaules, et la laisse à découvert. Voyez les médailles d'Acrasus, d'Attalia, d'Hyrcania, de Mæonia en Lydie ; de Gargara, de Pitane, de Pergame, en Mysie ; de Nicée, de Hadriani, en Bithynie. — Remarquons, en passant, que sur toutes les médailles autochtones, représentant Téléphore, que nous avons pu étudier, il se trouve, soit au revers d'une tête d'Hercule, comme à Acrasus et Attalia, soit au revers d'une tête de Minerve, comme à Gargara, à Hyrcania, à Mæonia, à Nicée, à Pergame, à Pitane ; et que, de plus, ces médailles, qui sont contemporaines de la pièce que nous étudions, à part le style, représentent Minerve, à peu près de la même façon que la nôtre. Est-ce un hasard ? Dans tous les cas, on en conviendra, ce hasard serait fort singulier. Pour nous, nous aimons mieux croire qu'au premier siècle de notre ère, un mythe où Hercule, Téléphore et Minerve jouent un rôle, jouissait d'une grande faveur dans le monde païen.

La position de Téléphore sur un cippe, et celle de la massue d'Hercule sur un autre cippe, nous paraissent devoir être prises en considération. Sont-ce des *Agalmata* révévés par les Segusiani ? Sont-ce des *Anathemata* élevés par Hercule et destinés à rappeler un fait mythologique ? Cherchons à le deviner.

Selon M. Lenormant, qui non-seulement ici, mais dans tout le courant de ce travail, on l'a vu, a bien voulu nous aider de ses conseils, la présence simultanée d'Hercule et de Téléphore sur une monnaie des Segusiani, signifierait que ces peuples possédaient des eaux thermales sur leur territoire, et qu'ils auraient adopté ce type parce que le fils d'Alcmène était regardé par les anciens comme le protecteur des eaux minérales. A l'appui de son opinion, M. Lenormant cite les médailles des Thermitani Himerenses, qui nous offrent également la figure d'Hercule. Or, ces peuples se prévalaient beaucoup des fontaines d'eau chaude que possédait leur ville. En effet, sur les tétradrachmes d'Himera, nous voyons la nymphe locale sacrifiant sur un autel, et la fontaine versant son onde dans un bassin où se baigne un satyre. Plus tard, quand Himera eut été détruite de fond en comble par les Carthaginois, puis rebâtie par les Romains, les *Himerenses* ajoutèrent à leur nom celui de *Thermitani*, et ils racontaient qu'Hercule, étant en Sicile et passant chez eux, se trouva excédé de fatigue; que la nymphe locale, pour lui rendre son ancienne vigueur, fit jaillir de terre une source thermale, dans laquelle il se plongea, et que cette source, nommée par cette raison *Himera*, donna son nom à la ville et au fleuve qui l'arrose. Diodore rapporte ce fait, L. IV, ch. 23, et Pindare y fait allusion dans ses Olympiades, ode XII, vers 25.

Dans l'antiquité, chaque peuple, chaque cité s'appro-

priait les mythes généraux et les localisait; c'est ainsi que, dans plus de dix endroits différents, on raconte avec des variantes la même légende. M. Ernest Vinet a bien voulu recueillir, pour nous les communiquer, un grand nombre de faits analogues, qu'il serait trop long d'énumérer ici; nous nous contenterons d'en transcrire un, rapporté également par Eckhel, dans son *Doctrina*, à l'article *Hinera*. On dit qu'Hercule, fatigué de ses travaux et passant par les montagnes qui séparent la Thessalie de la Thrace, s'arrêta dans un endroit nommé *Pylæ*, et que là, pour lui rendre la force qu'il avait perdue, Minerve fit sortir d'un rocher une source d'eau chaude; désormais, à cause de cette circonstance, ce lieu fut appelé *Thermopylæ*. Ce sont les fameuses Thermopyles. Au droit de la pièce, qui fait le sujet de cette note, on trouve justement l'effigie de Minerve, et, on l'a vu, sur cinq monnaies contemporaines représentant la même déesse, on distingue au revers, comme sur celle-ci, le simulacre de Téléphore. Serait-ce aller trop loin que d'accorder à notre *Minerve Segusia* la qualification et les attributions de *Minerve Medica*?

Pour en revenir aux *Segusiani*, nous dirons qu'entre autres fontaines thermales existant sur leur territoire à la période gauloise, ou gallo-romaine, il y en avait une qui semble avoir joui d'une certaine célébrité: elle se nommait *Aquæ Segestæ*, et la ville à laquelle elle a attaché son nom est citée par les auteurs anciens; c'est aujourd'hui Fousfort-Saint-Galmier, dont les eaux ont, dit-on, la propriété de guérir de la gravelle. Aucune tradition n'attribue au pays des *Segusiani* le mythe de la découverte des eaux thermales en faveur d'Hercule. Cependant, Hercule étant un dieu fort révérend des Gaulois, et le mythe dont il est question ayant été revendiqué par bien des peuples divers, il n'y aurait, à tout prendre, rien de bien extraordinaire à ce que

ces peuples aient élevé quelques prétentions sur sa propriété. Télesphore n'est nommé par aucun auteur comme y jouant un rôle ; mais, comme il préside à la convalescence, il n'y a rien de plus naturel que de croire que sur notre médaille Hercule, convalescent, est représenté élevant en son honneur un simulacre pour célébrer sa guérison, et comme à un dieu purificateur.

Quant à la présence de la massue d'Hercule sur un cippe, et quant au geste que fait le héros en la couvrant de sa main, il est facile de rendre compte de ces deux circonstances. Après le combat dans lequel Hercule vainquit les géants, il consacra sa massue à Mercure Polygius ; cette arme était faite de bois d'olivier : elle prit racine au moment de sa consécration, et devint un grand arbre. Nous voyons certainement ici la représentation de ce fait ; et ce qui nous autorise surtout, c'est la comparaison du sujet représenté sur notre médaille, avec un sujet analogue peint sur un vase de la fabrique de Vulci, actuellement en la possession de M. de Witte. Sur ce vase, Hercule est représenté debout, recouvert de la peau du lion de Némée, tenant sa massue des deux mains et la plantant sur un autel ; elle se couvre déjà de branches et de feuilles. Quoique le sujet figuré sur ce vase soit jusqu'ici resté unique et inédit, M. de Witte n'a point hésité à nous permettre de le citer à l'appui de notre opinion ; nous ne saurions trop lui en témoigner notre reconnaissance. La seule différence qui existe entre le vase et la médaille, c'est que, sur l'un, Hercule saisit la massue des deux mains, et que, sur l'autre, il étend la main au-dessus. Cette différence ne contrarie nullement notre opinion, car le geste de la consécration est plus évident encore que dans le premier cas.

Il est aussi difficile de déterminer le lieu où Hercule vainquit les géants, que de fixer celui où il se baigna dans

des eaux thermales ; car une foule de peuples se sont approprié ce mythe. La Gaule le réclamait, et citait les plaines de la Crau, en Provence, comme en ayant été le théâtre. On peut donc le considérer comme gaulois. Il semblera tout naturel alors de retrouver sur une pièce gauloise un sujet tendant à en rappeler le souvenir.

Si l'acte même de la consécration de la massue d'Hercule est un fait nouveau en iconographie, il n'en est pas de même de la suite de cette consécration. Déjà, dans l'Encyclopédie, M. Mongez a cité (art. *Massue*) une sardoine de la collection Stosch, où l'on voit une massue terminée en caducée, et dont il sort deux palmes et deux épis (cette pierre se trouve aujourd'hui au musée de Berlin). Il pense, selon nous, avec raison, que le caducée est enté sur la massue, en mémoire de sa consécration à Mercure. A l'appui de ce fait nous en citerons un autre, qui doit, selon nous, être expliqué de même : il s'agit des pièces de bronze de Lacédémone, au revers de la massue terminée en caducée, et qui représentent au droit, soit Antonin le Pieux, soit le portrait de Lycurgue. Nous nous étonnons d'être le premier à présenter cette explication.

Outre les types ci-dessus signalés au revers de la médaille des Segusiani, on y lit encore : ARVS. Ce mot semble s'appliquer à Hercule. Mais c'est un mot gaulois, et comme, quoi qu'on en dise, la langue gauloise est encore à trouver, nous n'avons que des conjectures à présenter à ce propos. Qu'on nous les pardonne. En grec Ἄρος signifie secours, Ἄρεος est un surnom de Bacchus, et Ἄρης le nom de Mars. S'il était permis d'aller chercher dans le grec l'étymologie du mot gaulois (on sait que les deux langues sont sœurs), nous dirions que le gaulois *Arus* doit être analogue aux trois mots grecs. On sait que Bacchus *Areus* combattit les géants comme Hercule, qu'Hercule est souvent com-

paré à Mars, et enfin qu'il porte souvent le nom de Σωτήρ. Nous sommes donc porté à croire qu'il est question ici d'un *Hercule Arus*, honoré spécialement chez les Segusiani; qu'*Arus* signifie secourable, et parce que le demi-dieu vint au secours de Jupiter et de l'Olympe, et parce que, sans doute, il est encore considéré ici comme protecteur des eaux thermales.

Résumons-nous. Au droit, la médaille qui nous occupe nous paraît présenter Minerve *Segusia*, qui, dans ses attributions, réunirait, outre le rôle de protectrice des Segusiani, celui de protectrice de la médecine; qui serait, en un mot, assimilée à la *Minerve Medica*. Au revers, Hercule vainqueur des géants, consacrant sa massue à Mercure, et élevant un *anathema* à Téléphore, après s'être purifié dans les eaux thermales.

Il est une autre question encore que nous n'avons pas abordée, et qu'il est indispensable de traiter. Écho de tous ceux qui l'ont précédé, M. Mionnet a donné ce genre de monnaie à la ville de Suze, nommée en latin *Segusio*. Mais, quoique cette classification n'ait pas encore été combattue par écrit, elle a été depuis longtemps abandonnée par les savants qui ont étudié avec soin la numismatique gauloise. MM. de la Saussaye, Lenormant, de Longpérier (*Cat. Magnoncourt*), avant que nous y ayons songé nous-même, pensaient que ces pièces appartenaient, non à Suze, mais aux Ségusiens. Nous sommes heureux de nous être rencontré avec eux. Pour juger de la justesse de cette nouvelle attribution, il ne s'agit que de regarder attentivement notre monnaie, et on sera bien vite convaincu que rien là ne rappelle le style italote, qui certes, si cette pièce appartenait à Suze, y aurait laissé quelques traces de son influence.

Lugdunum copia.

379 I. Tête jeune, imberbe, ailée, tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Octavie sous les traits de la Victoire.)

⌚. LVCV. A l'exergue, séparé du champ par un trait, DVNI, renversé dans le champ (LVCV-DVNI). Un lion marchant à droite : A, derrière lui; XL, devant. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 13 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, *n.* 3, Corps d'ouvrage, n° 213.)

Un troisième exemplaire de cette monnaie a été reporté à la collection des médailles consulaires.

380 II. HIVIR. R. P. C. Même type que ci-dessus. Grènetis au pourtour.

⌚. ANTONI. A l'exergue, séparé du champ par un trait, IMP. Dans le champ, un lion marchant à droite. A, derrière; XLI, devant. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 13 millimètres.

Un exemplaire de cette médaille se trouve conservé dans la collection des pièces consulaires. On y lit : XL. Mais cette variété provient vraisemblablement de la mauvaise conservation de la monnaie. Nous n'avons donc pas cru devoir la décrire comme formant variété. — Dans le *Catalogue des Médailles de M. de Magnoncour*, notre collègue, M. de Longpérier, a donné cette monnaie à Lyon.

Cette classification est en effet évidente, car, on en conviendra, à l'exception des légendes, il présente une identité presque complète avec le n° 379, (I). — En regardant comme le portrait d'Octavie, sous les traits de la Victoire, la tête qu'on remarque au droit, nous nous emparons d'une attribution encore inédite, et que propose M. Nomophile. Nous nous empressons, du reste, d'avouer que c'est à lui que nous la devons tout entière, et nous espérons qu'il ne nous saura pas mauvais gré de le prévenir, puisque le sujet que nous traitons nous y force. Pour justifier l'opinion de M. Nomophile, on n'a qu'à comparer la tête de la Victoire placée sur notre médaille aux portraits bien authentiques de la femme d'Antoine, et l'on en sera convaincu. (Voyez le *Trésor de Numismatique et de Glyptique*. — Empereurs romains, pl. II. — Dans cet ouvrage, M. Lenormant a inséré une curieuse dissertation, où il indique les moyens de distinguer les portraits d'Octavie de ceux de Cléopâtre.) Inutile de dire maintenant que ces deux monnaies ont été frappées à Lyon en l'honneur d'Antoine pendant son triumvirat.

Copia.

381 I. IMP. CAESAR. DIVI. F. DIVI. SAIPAI
(IVLIVS). Têtes adossées de Jules César et d'Auguste. La tête de César est laurée et tournée à gauche; celle d'Auguste nue, et tournée à droite; elles sont séparées par une palme recourbée sur la tête d'Auguste. Grènetis au pourtour.

R. COPIA, à l'exergue; proue d'un vaisseau tournée à droite. Cette proue est armée de six ra-

mes, ornée d'un œil et d'un dauphin. Au-dessus, on voit un globe hérissé de rayons et une *meta*. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 35 millimètres.

(Mionnet, Æ 9, n° 151 du Supplément.)

La légende du droit de cette médaille a été retouchée au burin, en sorte que le mot IVLIVS, tracé en sens opposé au reste de l'inscription, doit être lu IVLI.

382 II. IMP. CAESAR IVI. IVLI. Même type que ci-dessus.

᠞. Mêmes types et mêmes légendes.

Æ. Diamètre : 35 millimètres.

(Mionnet, Æ 9, n° 214.)

383 III. IMP. CAESAR. DIVI. F. DIVI. IVLI.

Même type. La tête de César est surfrappée; le coin est tréflé. Grènetis au pourtour.

᠞. Mêmes types et légendes.

Æ. Diamètre : 35 millimètres.

(Mionnet, Æ 9, n° 149 du Supplément.)

384 IV. Même légende qu'au n° III. Même type, moins la palme.

᠞. Proue de vaisseau armée de onze rames, ornée d'un œil et d'un dauphin. Cette proue est surmontée d'une *meta*, mais sans globe. Pas de légende. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 35 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 9, n° 151 du Supplément.)

385 V. Même type qu'au n° IV. Légendes effacées.

℞. COPIA, en caractères plus fins que d'ordinaire, au-dessous de la proue de vaisseau, qui est armée de onze rames, d'une voile, d'une *meta*, et ornée d'un oculus et d'un dauphin. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 35 millimètres.

(Mionnet, Æ 9, n° 151 du Supplément.)

386 VI. Mêmes types et légendes très-frustes.

℞. COPIA. Légende très-fruste. Proue de vaisseau à huit rames, surmontée d'une *meta*, ornée d'un dauphin, mais sans œil. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, n° 215, Æ 9.)

Le type du revers de ces médailles nous paraît très-facile à expliquer. Il rappelle certainement les Naumachies qui furent célébrées à Lyon.

MONNAIES DE COIN ROMAIN FRAPPÉES DANS LES
GAULES, SOIT A LYON, SOIT DANS QUELQUE
AUTRE CITÉ VOISINE.

Nous avons cru devoir décrire ici, faite d'une place meilleure, une série de pièces en bronze qu'on range d'ordinaire parmi les médailles impériales romaines. Ces pièces, en effet, ne paraissent point émaner de l'autorité directe des empereurs, et elles ont

dû être frappées par des colonies. On les rencontre d'ordinaire en France, et presque jamais en Italie, surtout celles qui nous offrent la représentation du fameux autel de Lyon. Quant aux autres, elles ressemblent tant par leur style et leurs types aux grands bronzes de Vienne, que si sur l'une d'elles nous n'avions pas cru lire COPIA, nous les aurions sans hésitation données à la ville capitale des Allobroges. Les unes sont donc des monnaies de Lyon ou de Vienne, les autres des médailles très-probablement frappées dans les Gaules.

Monnaies au type du vaisseau.

Jules-César.

387 I. D. IVLIVS. Tête laurée de Jules-César, tournée à droite.

℞. Proue de navire. Dans le champ, la marque numérale I; à l'exergue, lettres très-effacées, peut-être COPIA.

Æ. Diamètre : 32 millimètres.

388 II. Même type et même légende.

℞. Anépigraphe. Proue sur laquelle se trouve un foudre.

Æ. Diamètre : 31 millimètres.

Auguste.

389 III. Pas de légende. Tête nue d'Auguste, à droite.

‡. Proue de navire, avec une partie de bastin-
gage.

Æ. Diamètre : 29 millimètres.

*Monnaies au type de l'autel de Lyon.**Auguste.*

390 I. CAESAR. PONT. MAX. Tête d'Auguste, aurée et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

‡. ROM. ET. AVG, à l'exergue, au-dessous d'un autel, dont le rétable est orné de bas-reliefs, et qui est accompagné de deux colonnes, supportant chacune une statue de la Victoire, affrontées, et tenant des couronnes de feuillage à la main.

Æ. Diamètre : 39 millimètres. Flacon très-mince.

391 II. Mêmes types et légendes au droit et au revers. Grènetis sur les tranches.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

392 *Idem*, avec la contre-marque AVC dans un carré creux sur le cou d'Auguste. Cette contre-marque est renversée.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

393 IV. *Idem*, très-fruste. Les contre-marques AVC sur le cou d'Auguste, et IMP en monogramme sur l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

394 V. *Idem*. AVC, en contre-marque carrée, devant la tête d'Auguste; une autre contre-marque sur le cou de l'empereur. Cette dernière, carrée aussi, est peu distincte.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

395 VI. *Idem*. La contre-marque AVG sur l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

396 VII. *Idem*. Sur la figure d'Auguste, une contre-marque peu distincte, mais où nous croyons reconnaître les lettres AVG?

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

397 VIII. *Idem*. TIB, en contre-marque quadrilatérale sur le cou d'Auguste; la contre-marque est renversée.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

398 IX. *Idem*. Même contre-marque TIB, mais dans un cercle creux, au lieu d'un quadrilatère, sur l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

399 *Idem.* TIBER, en contre-marque quadrilatérale sur l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

400 XI. *Idem.* TIB. C., dans une contre-marque ovale placée au-dessus de l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

401 XII. *Idem.* CAE, dans une contre-marque quadrilatérale placée au-dessus de l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

402 XIII. *Idem.* C.A., en contre-marque quadrilatérale au-dessus de l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

403 XIV. *Idem.* PIP, peut-être pour TIB, en contre-marque quadrilatérale au-dessus de l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

404 XV. CAESAR. AVGVSTVS. DIVIF. PATER PATRIAE. Tête d'Auguste, aurée et tournée à gauche. La légende va de gauche à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 38 millimètres. Flan épais de 5 millimètres.

405 XVI. CAESAR. AVGVSTVS DIVIF. PATER.

PATRIAE. Tête d'Auguste, aurée, tournée à droite. La légende est inscrite de droite à gauche.

℞. ROM ET AVG, sous l'autel de Lyon. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 38, 37 et 35 millimètres. — 5 exemplaires variés, tant par le style que pour la forme des lettres et l'épaisseur du flan.

Une de ces médailles, celle qui a 38 millimètres de diamètre, paraît avoir été retouchée, surtout à la tête d'Auguste et aux légendes.

406 XVII. Mêmes légendes et mêmes types. Les lettres AVG liées entre elles dans une contre-marque creuse, et carrée sur le cou d'Auguste.

Æ. Diamètre : 36 millimètres.

407 XVIII. Mêmes légendes et mêmes types. Les lettres RT liées entre elles dans une contre-marque, près l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 36 millimètres.

408 XIX. *Idem.* Les lettres IMP liées ensemble dans une contre-marque carrée, placée au-dessus de l'autel.

℞. Mêmes types et légendes.

Æ. Diamètre : 28 millimètres et 26 millimètres. — 2 exemplaires.

409 XX. *Idem.* TIB, en contre-marque quadrilaté-

rale sur le cou d'Auguste; TIB. AVC; en contre-marque oblongue sur l'autel de Lyon.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

410 XXI. CAESAR. AVGVSTVSPATERPATRIAE.

Tête d'Auguste, aurée, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Ṛ. Même type que ci-dessus.

Æ. Diamètre : 20 millimètres. — 2 exemplaires.

Tibère.

411 XXII. TI CAESAR AVCVSTI. F. IMPERATOR.

V. Tête de Tibère nue, et tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

Ṛ. ROMETA VG, au-dessous de l'autel de Lyon. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 38 millimètres. — 2 exemplaires.

Un des deux exemplaires de cette médaille paraît avoir été retouché. C'est principalement la légende du droit, ainsi que la tête de Tibère, qui ont le plus souffert; l'autre provient du Cabinet de Modène, dont il porte la petite contre-marque en argent.

412 XXIII. Mêmes types et légendes.

Æ. Diamètre : 26 millimètres. — 2 exemplaires.

413 XXIV. TI CAESAR AVGVSTI. F. IMPERATOR VII. Tête de Tibère, aurée, tournée à gau-

che. La légende va de droite à gauche. Grènetis au pourtour.

ᠠ. Mêmes types et légendes que ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 38 millimètres.

414 XXV. *Idem*, fruste. Dans une contre-marque carrée, placée sur le cou de Tibère, les lettres AVG liées en monogramme.

Æ. Diamètre : 38 millimètres.

415 XXVI. *Idem*, d'une belle conservation, mais peut-être un peu retouchée; au revers, la contre-marque R et T liés en monogramme, derrière l'autel de Lyon.—Cette contre-marque pourtant, qui est fort peu distincte, pourrait bien être le produit d'un faussaire moderne.

Æ. Diamètre : 38 millimètres.

416 XXVII. Mêmes types et légendes qu'au numéro précédent; seulement la tête de Tibère est tournée à gauche.

Æ. Diamètre : 38 millimètres.

417 XXVIII. TICAESVRAVCVSTI. IMPERAT VII.
Tête de Tibère, aurée et tournée à droite.

ᠠ. Mêmes légendes et mêmes types.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

418 XXIX. Même légende et même type, mais l'A est tourné dans le sens naturel.

℞. Même légende et même type. — Variété bien distincte.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

419 XXX. *Idem.* TIB. IMP. Contre-marque oblongue sur la tête du droit.

℞. TIB. AVG, en contre-marque oblongue occupant tout le champ.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

420 XXXI. *Idem.* TIB IM, dans une contre-marque oblongue; CE, dans une contre-marque presque circulaire.

℞. TIB. IM, dans une contre-marque oblongue dans le champ.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

421 XXXII. *Idem.* TIB, dans le champ du revers dans une contre-marque quadrilatérale.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

422 XXXIII. *Idem.* TIB. IM, dans une contre-marque placée sur le cou de Tibère.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

423 XXXIV. *Idem.* AVC, en contre-marque devant la tête de Tibère.

Ɱ. Autre contre-marque dans un quadrilatère, où nous déchiffrons VAR, sur cette espèce de monogramme.

424 XXXV. *Idem.* ANT, liés en monogramme devant la tête de Tibère, dans un cartouche.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

425 XXXVI. TI. CAESAR AVGVST F. IMPERAT. VII. Tête de Tibère, aurée et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Mêmes type et légende que ci-dessus.

Æ. Diamètre : 20 millimètres. — 3 exemplaires.

426 XXXVII. TI CAESAR DIVI. AVGF AVGVSTVS. Même tête de Tibère, aurée et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Même type.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

427 XXXVIII. TI. CAESAR AVGVST F. IMPERAT. V. Tête aurée de Tibère, tournée à gauche.

Ɱ. Mêmes type et légende que ci-dessus.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

Claude.

428 XXXIX. TI. CLAVDIVS CAESAR AVC. P. M. TRP IMP. Tête de Claude, tournée à droite.

Ɱ. Même légende et même type qu'à l'ordinaire, mais un peu varié.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires.

Médailles barbares au type de l'autel de Lyon.

429 XL. DIPNG AVGVSTVS PATE. Tête à droite, ressemblant plutôt à celle d'Agrippa qu'à celle d'Auguste. Grènetis au pourtour.

Ɱ. POMAETD. Autel de Lyon. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

430 XLI. Légende illisible. Tête barbare à droite.

Ɱ. Légende illisible. Autel de Lyon barbare.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

431 XLII. TI. CAESAR... IMPE. Tête de Tibère fort barbare.

Ɱ. NTENIQ. Même type qu'à l'ordinaire.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

Ces trois pièces ont certainement été frappées par un peuple peu avancé en civilisation. Ou ce peuple existait en Gaule, et alors il faut en conclure que ce n'était pas à Lyon seulement qu'on exécutait des monnaies au type de l'autel consacré à Rome et à Auguste, ce que nous serions assez porté à croire, surtout à cause de ces pièces ; ou que c'est une peuplade voisine Germaine ou autre, ce qui nous étonnerait, qui les aura émises pour contrefaire les charmantes pièces qui

CATALOGUE

150

ont servi de prototype à ces affreuses copies. Dans tous les cas, il est impossible de laisser cette classe de monuments numismatiques à Lyon, où tous les arts avaient acquis un si grand développement.

SENONES.

Agedincum.

432 I. ΔΗΤΙΑ (ΑΓΗΔ pour ΑΓΗΔΙΚΟΝ). Deux chèvres debout opposées l'une à l'autre. Grènetis au pourtour. Un globule au milieu du champ.

‡. Sanglier, à droite, et bœuf ou cheval, à gauche, opposés l'un à l'autre; au milieu, un cercle au centre duquel se trouve un globule. Grènetis au pourtour.

Potin. Diamètre : 20 millim.—2 exemplaires.

(Mionnet, *Æ* 4¹/₂, incertaines des Gaules, n° 305.)

C'est à M. de Longpérier que nous devons la classification de ces médailles, reléguées, il y a peu de temps encore, parmi les incertaines. (Voy. *Revue Numismatique*, tome IX, page 165.) Il y a reconnu avec raison une imitation des médailles frappées dans les villes macédoniennes de Thessalonique et Amphipolis, où l'on voit deux chèvres dressées sur leurs pieds. Les deux chèvres combattant entre elles, ou bien une chèvre luttant contre un faune, sont, on le sait, un sujet fort usité sur les bas-reliefs, les médailles ou les pierres gravées antiques.

Agedincum (anépigraphe).

433 I. Mêmes types, au droit et au revers, mais pas de légende.

Æ. Diamètre : 20 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, Æ 4 1/2, Supplément, incertaines des Gaules, n^{os} 303 et 304.)

Quoique ces pièces ne portent aucune légende, il est impossible, à cause de leur grande ressemblance avec les précédentes, de les classer autre part qu'à Sens. C'est, du reste, ce qu'a fait avant nous M. de Longpérier.

SEQUANI.

434 I. Tête imberbe, barbare, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. SEQVANO (TV) . OS. Sanglier marchant à gauche.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, A 3, n^o 84 du Supplément.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur cette médaille SOOQVANOS; il a pris pour un O un E lunaire.

435 II. Même type que ci-dessus.

℞. SEQNVOIO TVOS. Sanglier marchant à gauche.

℞. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, n° 22 du Corps d'ouvrage, Lyonnaise, et n° 131 du Supplément, chefs gaulois.)

SEQNVOIO est pris évidemment pour SEQVANOIO. Nous ignorons ce que signifie le mot TVOS.

436 III. Même type, au droit. Au revers, pas de légende.

R. Diamètre : 14 millimètres.

TURONES.

Turones-Cantorix.

(Cantorix, chef inconnu.)

437 I. TVRONOS. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à gauche. Le contour de la tête est formé par une ligne qui l'enveloppe. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

R. CANTORIX. Cheval courant, à gauche; au-dessus, ∞ ; vis-à-vis sa tête, une étoile à cinq rayons en forme de pentagone évidé; au-dessous, entre ses jambes, un anneau entouré d'un cercle formé de huit globules; plus bas, un fourreau de sabre gaulois.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Aquitaine, n° 7 et 8.)

M. Mionnet regarde la tête qui paraît au droit de notre médaille, comme étant celle de Pallas. Le contour qui l'environne lui a sans doute fait croire que ce personnage

était casqué. C'est ici le cas de renvoyer à ce que nous avons dit plus haut aux articles des *Auleri Ebuovices* et du chef des Helvètes *Orgetorix*.

438 II. TVRONOS. Tête jeune, imberbe, diadémée, dont les cheveux retombent en boucles sur le derrière du cou. Cette tête est tournée à gauche. Filet au pourtour. (Apollon.)

‡. CANTORIX. Cheval galopant ; à gauche, au-dessus de lui, un anneau ; au-dessous, un symbole indistinct. Filet au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, n^{os} 6 et 7 du Supplément.)

M. Mionnet a voulu encore reconnaître ici Pallas ; pourtant la tête d'Apollon, telle que les Gaulois la copiaient des deniers romains, était bien évidente. Exemple : les quinaires des *Bellindî*, et les monnaies de *Tasgetius*.

Turones-Triccus.

(Triccus, chef inconnu.)

439 I. TVRONOS. Buste de femme, tourné à droite ; ses cheveux sont ornés d'une sphendoné ; ses épaules recouvertes d'un vêtement. (Vénus.)

‡. TRICCOS, à l'exergue, séparé du champ par un trait ; dans le champ, un bige, dont les chevaux galopent à droite. Ce bige est monté par un guerrier, qui, d'une main, tient un bouclier de forme ovale, et de l'autre, brandit une longue lance.

Derrière lui, une étoile à cinq rayons, ou pentagone évidé.

Æ. Diamètre : 18 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 4, Aquitaine, n^{os} 9 et 10; *idem*, Supplément, n^o 8.)

M. Mionnet lit sur les pièces que nous cataloguons TRICES; mais il y a réellement TRICCOS, comme sur l'exemplaire que, dans son Supplément, il cite d'après le cabinet de M. Tochon.

VELIOCASSES.

Rotomagus.

440 I. RATVMACOS. Tête virile, nue, imberbe, tournée à droite; les cheveux formant un chignon derrière le cou. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Cavalier coiffé comme le personnage du droit, galopant à droite.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Gaule lyonnaise, n^o 219, Æ 4.)

M. Mionnet a pris à tort la tête du droit pour celle d'une femme: c'est bien un homme qu'il faut y voir; et la meilleure preuve qu'on puisse en donner, c'est que le cavalier du revers est absolument coiffé de même. Voyez aussi la tête placée au droit des médailles suivantes.

Rotomagus-Suticus.

(Suticus, chef inconnu.)

441 I. SVTICOS. Buste jeune, imberbe, tourné à droite; sa poitrine paraît nue; les contours en sont indiqués par de petits points; son cou est orné de torques; ses cheveux, qui se roulent en chignon derrière le cou, sont ceints d'un diadème recourbé en rond par-devant; deux mèches relevées flottent sur le sommet de la tête. Grènetis au pourtour. (Apollon, peut-être?)

⚡. RATVMACOS. Bige conduit par un personnage armé d'un stimulus, et tenant les rênes des chevaux qui galopent à droite; sous le bige ∞. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, nos 220 et 221 du Corps d'ouvrage, et 154 du Supplément.)

Suticcus (seul.)

442 I. .VTICCOS (*Suticcus*). Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; ses cheveux, ceints d'un diadème, se relèvent en chignon derrière le cou, et deux mèches s'en séparent sur le sommet de la tête. Filet au pourtour. (Apollon?)

⚡. Cheval galopant, à gauche; sur son dos est

placé un rameau; au-dessus, dans le champ, un anneau; sous le cheval, un diota déformé et accosté de deux anneaux, ayant chacun à l'intérieur un globe.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 136.)

Le diota du revers est, nous l'avons dit dans notre description, très-déformé et fort difficile à reconnaître; aussi M. Mionnet l'appelle-t-il un symbole inconnu. Mais, si l'on le compare à un autre diota placé sur une médaille de Tours, au nom de TRICCOS-TVRONOS, diota qui se trouve vis-à-vis un cheval au-dessus duquel on voit un anneau perlé entourant un globe, on ne doutera plus de notre assertion. Il y a tant d'analogie entre la pièce de Tours et celle de Rouen, que nous ne pouvons nous empêcher de voir ici une allusion à un même fait mythologique ou allégorique rappelé par le revers de ces deux monnaies. La pièce de Tours dont nous parlons ne se trouve pas au Cabinet, elle a été publiée par M. Cartier dans la *Revue numismatique*, tome VII, année 1842, pl. XXI, n° 9. — Disons aussi que ce n'est pas un croissant, comme le dit M. Mionnet, mais bien un anneau, qui se trouve au-dessus du cheval.

443 II. SVTIC... Même buste, dont les épaules sont recouvertes d'un vêtement.

Æ. Même type que ci-dessus, moins les anneaux et les globes. Le diota est plus déformé encore.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

444 III. VTICOS (SVTICOS). Tête à droite, jeune,

imberbe, diadémée, dont les cheveux retombent en boucles sur le cou; derrière la tête, quelques traits qui semblent s'y rattacher, et quelques symboles indistincts; au bout de la légende, une fleur à quatre pétales cantonnée de quatre globules. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

ῥ. Bœuf marchant, à droite; au-dessus, un symbole qui semble un rameau; au-dessous, un petit sanglier, tourné à droite; derrière lui, un globule dans un anneau, vis-à-vis une feuille de trèfle, se rattachant à une tige recourbée. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Supplément aux chefs gaulois, n° 89.)

PEUPLES INCERTAINS DE LA LYONNAISE.

BIDUCASSES.

Corilissus pagus?

445 I. CORIAICCO COV . . . Tête barbue, tournée à droite.

ῥ. Lion marchant, à droite; à l'exergue, séparé du champ par un trait, un croissant renversé.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 38.)

L'attribution de cette médaille au pagus Corilissus dans

la cité des Biducasses a été proposée par M. Anatole Barthélemy. Nous adoptons volontiers cette classification; et si nous avons placé notre pièce aux incertaines de la Gaule lyonnaise, c'est uniquement parce que la légende qu'on y lit au droit n'ayant été qu'imparfaitement déchiffrée, il pourrait bien se faire que la découverte d'un monument plus complet vint modifier en quelques points cette attribution.

Une monnaie semblable décrite et figurée par M. Lelewel (*Type gaulois*, pl. VI, n° 36) donne au droit la légende CO-RIAIC.....ILICIV, et au revers A.HIR.IAC, qui rattache ce monument numismatique à un autre que l'on trouvera décrit ci-après sous le n° 449, rapprochement qui, du reste, a été indiqué par le savant polonais.

INCERTAINES DE LA GAULE LYONNAISE.

AMBACTUS.

446 I. AMBACTVS. Tête de bœuf, de face; au-dessus, un pentagone évidé. Grènetis au pourtour.

R. Aigle, les ailes semi-éployées, dans une couronne de laurier.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, Æ 3, n° 9, chefs gaulois.)

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A AMBACTUS.

447 I. Tête de bœuf, de face, accostée de deux S (sic) S2; au-dessus, un rameau à quatre divisions,

au faite duquel se trouve un globule ; au tour, un filet au rebord saillant.

ῤ. Ours, à droite, rongant un objet oblong et courbe, qui semble un frein ; un grènetis environne le champ ; un filet ou rebord saillant enveloppe la médaille.

Potin. Diamètre : 20 millimètres. — 6 exemplaires.

(Mionnet, Pot. 4 $\frac{1}{2}$, n° 310 du Supplément.)

C'est bien une plante et non une massue posée horizontalement qu'il faut voir au droit de cette médaille au-dessus de la tête de bœuf ; l'alternative n'est pas possible, quoi qu'en dise M. Mionnet. Quant aux objets qui accostent cette tête, ce sont deux S opposées (*sic*) S2, et non deux serpents. Pour ce qui est de l'ours du revers, il semble bien plutôt ronger un frein ou une haste un peu recourbée, qu'une corne ou défense d'animal, comme le dit le même auteur.

Le mot *Ambactus* n'est pas purement gaulois, comme l'a pensé Pellerin : il appartient à l'ancienne latinité, puisqu'Ennius l'a employé. César, dans ses Commentaires, liv. IV, ch. 15, semble donner au terme d'*Ambactus* le sens de client. *Eorum*, dit-il, en parlant des cavaliers gaulois, *ut quisque est genere copiusque amplissimus, ita plurimos circum se Ambactos clientisque habet*. Selon Festus, *Ambactus* signifierait serviteur ou esclave, δοῦλος ; selon Ennius, il s'expliquerait par mercenaire ; *Ambactus* δοῦλος μισθωτος, ως Εννιος, dit cet auteur. Dans la basse latinité, on rencontre employés bon nombre de mots qui dérivent de celui-ci, ou qui, pour mieux dire, n'en sont que des dégénérescences. Ainsi dans les Flandres, pendant le moyen âge, *ambachten* désignait le territoire d'une juridiction. En Allemagne, *ambachtman* voulait dire

un officier ; enfin, dans quelques endroits encore, *ambacht* s'interprétait par *officium præfecturæ, jurisdictio civitatis*. (Voy. du reste le Glossaire de du Cange, au mot *Ambactus*.)

Nous nous en tiendrons à l'explication qui nous est fournie par César : *ambactus*, pour nous, signifiera *client, sujet, homme attaché à la fortune d'un autre* ; et nous en concluons que nos médailles ont été frappées par un peuple attaché à un autre par les liens de la clientèle, et qui, en les faisant monnayer, a constaté par là sa soumission et sa subordination (1). De tout temps la Gaule semble avoir été peuplée de clients et de patrons. Il nous est impossible d'expliquer autrement l'histoire de la suprématie des Bituriges sur cette vaste contrée, 600 ans avant notre ère. Pour nous, Ambigat n'était pas le roi de toute la Celtique, mais seulement le chef du peuple dominant, du peuple patron. Du temps de César, c'est lui-même qui nous l'apprend, un semblable ordre de choses existait. Cela posé, serait-il déraisonnable de croire qu'un peuple client se soit déclaré lui-même l'*ambactus* de son patron ? Pour nous, cette chose nous paraît démontrée jusqu'à l'évidence. M. Lenormant, à qui nous avons fait part de notre conjecture, est encore venu à notre secours, et nous a indiqué avec un rare bonheur quels étaient ces peuples qui se déclaraient *ambacti*. Il a pensé aux *Sequani* qui, après la défaite d'Arioviste, reconnurent l'autorité de Rome, et aux *Helvetii*, que César, après leur déroute, contraignit de repasser le lac Léman et de se soumettre. La numismatique, on va le voir, lui donne pleinement raison. Dans le tome II, p. 401, de la *Revue numismatique*, M. le marquis de Lagoy a publié deux médailles gauloises en bronze dont voici la description :

(1) M. Lelewel, qui a expliqué comme nous (*Type gaulois*, p. 253) le mot *ambactus* par *client*, n'en a cependant pas trouvé le sens précis, quant à l'application numismatique qui nous semble très-probable.

BISO. Cavalier trotant à gauche; sous les pieds de devant du cheval, un anneau; deux autres anneaux accostent le cavalier. Grènetis au pourtour.

℞. Bœuf marchant à droite; entre ses cornes un globule; au-dessus, une tête de bœuf de face. Grènetis au pourtour.

— Cavalier trotant à gauche. Ce cavalier est casqué; vis-à-vis le cou du cheval, un globule; derrière le cavalier, un autre globule. Grènetis au pourtour.

℞. Bœuf marchant à droite; entre ses cornes un globule; un autre globule entre ses jambes; un bucrane au-dessus de lui; un petit globule à gauche du bucrane. Grènetis au pourtour.

M. de Lagoy attribue avec raison ces médailles à *Bisontium*, ville, principale des Sequani. Comment après cela ne pas donner aux Sequani les pièces où l'on lit **AMBACTVS**, et où l'on voit un bucrane?

Qu'on se rappelle maintenant la belle médaille d'argent que vient de publier M. de la Saussaye dans les *Annales de l'Institut archéologique* (année 1845, p. 98), et où l'on voit d'un côté la tête de Diane exactement copiée des drachmes de Marseille, et de l'autre un ours, avec les légendes **ORGETORIX** et **EDVIS**. Comme toutes les médailles des Edui où l'ours paraît, sont très-frustes, ne peut-on pas en conclure que le nom d'Orgetorix s'y lisait autrefois, et n'a disparu que par le frottement et l'usage; qu'elles sont toutes des monuments de l'alliance *Æduo-helvétienne*, et que par conséquent le type de l'ours est un type tout à fait helvétique? Si nous n'allons pas trop loin, il n'y aura plus aucune difficulté à voir dans les pièces de potin anépigraphes et marquées à cette empreinte, des monuments monétaires émis par les Ambacti Helvetes, qui, à cause de la qualification qu'ils auraient prise avec les Sequani, auraient adopté sur l'un des côtés le type du bucrane, et de l'autre l'emblème national.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas borner au temps de César l'émission des pièces où l'on lit *AMBACTVS*; leur fabrication dut avoir une plus longue durée, et se prolonger au moins jusqu'au règne d'Auguste : d'abord, une curieuse médaille gauloise de bronze restée jusqu'ici inédite, nous en fournit la preuve. Elle appartient au musée de Nanci, et M. Gabriel Rolin a bien voulu nous en communiquer un charmant dessin : c'est grâce à son obligeance que nous pouvons décrire ici ce curieux monument :

..MBACTI (*AMBACTI*). Tête jeune, imberbe, tournée à droite (Auguste).

ŕ. Bœuf marchant à droite, entouré d'une couronne de laurier. Æ. Diamètre : 17 millimètres.

Nous citerons ensuite une médaille de potin coulée et de fabrication assez grossière, sur laquelle on lit, d'un côté, le mot *AVG*, qui occupe tout le champ, et qui porte au revers un aigle (voir *Type gaulois*, pl. IX, n° 11) tellement analogue à celui que nous avons décrit (n° 401), que M. Lelewel, qui cependant attribue la monnaie avec *AVG* à *Augustodunum*, l'a gravée au-dessous de celle où se lit *Ambactus*.

Selon toute apparence, les médailles à la tête de bœuf au droit, à l'aigle au revers, à la légende *AMBACTVS*, ainsi que les pièces anépigraphes à l'ours et à la tête de bœuf, sont les premières frappées; leur émission aura commencé dès le temps de César, et elles auront été suivies de celles qui, comme la pièce du musée de Nanci, portent pour type la tête d'Auguste. Sans doute, les Sequani se seront plu à faire longtemps parade de ce titre d'Ambacti; le type de l'aigle qu'ils avaient pris en l'honneur de l'aigle romaine, dut désigner vraisemblablement qu'ils étaient les ambacti des Romains; la tête d'Auguste, qui le remplaça plus tard, fut une flatterie pour l'empereur. Remplacer le symbole de l'empire par l'effigie du souverain, n'était-ce pas déclarer

en quelque sorte que c'était lui surtout dont on se déclarait le client ?

ATEPILUS TUTOBOCIUS.

448 I. TOVTOBOCIO. Tête imberbe, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

R. ATEPILOS. Lion marchant, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, n° 91 des chefs gaulois, Supplément.)

Nous avons placé cette médaille aux incertaines de la Lyonnaise, non-seulement à cause de sa fabrication, mais encore à cause de la légende qui se lit au revers : ATEPILOS. Comment, en effet, ne pas la rapprocher des quinaires où l'on lit ORCETIRIX au droit et ATPILLII au revers ? ATPILLII et ATEPILOS ne sont-ils pas un seul et même mot ? Et s'ils désignent un chef, ce chef n'est-il pas un personnage ayant fait alliance avec Orgetorix, le chef des Helvètes ?

M. Lelewel attribue cette monnaie (*Type gaulois*, p. 208) à Teutobocchus, roi des Teutons, que Marius défit et fit prisonnier en l'an 102 avant J. C. Sans partager cette manière de voir, nous devons reconnaître l'identité fondamentale des deux noms.

ATPIL.

449 I. ATPIL. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

℞. Cheval galopant, à gauche; au-dessous, un dauphin, tourné à droite.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *℞* 3, chefs gaulois, n° 15.)

Il y a sur ce quinaire ATPIL ou ATHIL, et non ATHH, comme le prétend M. Mionnet. De plus, ce n'est pas une tête d'autruche, mais bien un dauphin qu'on remarque au-dessous du cheval au revers. ATPIL. ATEPILOS et ATPILI.II nous semblent un seul et même mot, signifiant une seule et même chose (*voyez* le n° précédent). Une médaille du même genre que vient de me communiquer M. de Vesvrotte, porte au droit... THILI.II. Cette pièce appartient donc au chef ATPILI.II, qui a frappé une monnaie en commun avec Orgetorix.

ATHIRIM.

450 I. AΘHPIAC (AΘHPIAC). Tête imberbe et féminine, tournée à droite; les cheveux longs retombent sur le cou; le buste couvert d'un vêtement. (Vénus.)

℞. ATHIRIM. Lion marchant, à droite, la queue passée entre les jambes.

℞. Diamètre : 15 millimètres.— 2 exemplaires.

(Mionnet, *℞* 3, Supplément, chefs gaulois, n° 1; Corps d'ouvrage, n° 91.)

M. Mionnet a décrit cette médaille deux fois de deux manières différentes. Sous le n° 91 du *Corps d'ouvrage, chefs gaulois*, il lit au droit : ONDIA et au revers, A; sous le n° 1

du Supplément, AΘIIDIAE et HIRIM. La seule lecture certaine est celle que nous proposons; en effet, l'R de la légende latine le prouve suffisamment, ce n'est pas un D, mais un P qu'il faut voir au droit. Pourquoi, d'ailleurs, puisque cette légende est grecque, n'aurait-on pas mis un Δ grec au lieu d'un D latin?

Nous avons dit plus haut (voir n° 444) que l'on devait rapprocher la monnaie que nous venons de décrire de celle qui est attribuée au *Pagus Corilissus*.

CAMON.

451 I. Tête imberbe, tournée à droite.

Ɱ. CAMAON *vel* CAMON. Lion marchant, à droite.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 20, chefs gaulois.)

M. Mionnet a lu sur cette pièce CAN. Trompé par cette lecture, M. le marquis de Lagoy a cherché à l'attribuer à Chantelle en Bourbonnais, qui dans les itinéraires romains et la table théodosienne est appelée *Cantilia*. Mais il y a en réalité, comme nous le disons, CAMOII, *vel* CAMON, *vel* CAMAON, *vel* AMAON, car on peut à la rigueur ne pas voir un trait dans le troisième jambage de l'M. L'attribution proposée par ce dernier savant doit donc être abandonnée. De plus, ce n'est pas, comme le dit M. Mionnet, un chien se retournant pour saisir un lézard, qu'il faut voir dans le type du revers, mais un lion, et il n'y a pas la moindre trace de lézard. Ajoutons que la première lettre C ne se trouve pas dans l'axe du reste de la légende; il pourrait

Il faut donc se faire que le C soit un symbole, et qu'il faille en définitive adopter la lecture AMON *vel* AMAON. Malheureusement nous n'avons pas un second exemplaire pour le comparer à celui-ci.

CRICIRUS.

452 I. Tête imberbe, tournée à gauche; le contour de la tête est accusé par un trait qui l'enveloppe; les cheveux sont relevés en chignon sur le cou, qui est orné d'un collier terminé à chaque extrémité par deux globules.

ϕ. CRICIRO N.D. Pégase galopant, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 42.)

453 II. Même type, au droit.

ϕ. CRICIRV. Même type.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 5 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 42.)

Le mot CRICIRO qui se trouve sur le n° 451 (I) et CRICIRV qu'on voit sur le n° 452 (II), nous semblent former un seul et même nom complet, celui de *Criciros* ou de *Cricirus*. Nous en isolerons donc les lettres N.D que nous ne savons comment expliquer. Quant à *Criciro* ou *Cricirus*, c'est un nom d'homme qui se trouve sur quelques inscrip-

tions gallo-romaines; entre autres, sur la suivante, qu'a bien voulu nous signaler M. de Longpérier :

CRICIRI. LIBEO. ANV
VICTOR. DOMI. P. C. (1).

Sans chercher ce que signifie cette inscription qui a été trouvée à Langres, ce qui serait fort difficile pour nous, et d'ailleurs un hors-d'œuvre ici, nous en concluons seulement, avec notre savant collègue, qu'il existait chez les Lingons, à l'époque romaine, un personnage nommé *Cricirus*, et qui pourrait bien appartenir à la famille du *Cricirus* qui a frappé la médaille dont nous nous occupons. Faut-il conclure de là, que cette médaille appartienne nécessairement aux Lingons? Nous sommes porté à le croire comme M. de Longpérier; mais faisons observer pourtant, que dans les Vosges on a trouvé une inscription sur laquelle on lit le nom de *Litavicus*, et qu'il serait déraisonnable, pour cette raison-là seule, d'attribuer aux *Mediomatrici* ou aux *Leuci* les quinaires sur lesquels on lit *LITAVICOS*, qui, comme nous l'avons dit plus haut, appartiennent certainement au chef des *Ædui* nommé par César. Si le *Cricirus* de Langres et le *Litavicus* des Vosges peuvent bien être fils ou petits-fils des chefs gaulois qui ont signé nos médailles, ils peuvent aussi avoir changé de pays. De plus, il est bien possible encore qu'il n'ait existé aucune espèce de parenté entre ces divers individus. Ainsi, serait-il raisonnable de voir un descendant de l'Helvète *Orgetorix*, dans l'*Orgetorix* dont parle une inscription retrouvée par feu M. Dassy, à Meaux, et publiée pour la première fois par M. de Long-

(1) Cette inscription a été publiée par M. Paulin Paris dans son *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque royale*, n° 7169, inscription numérotée 8.

périer, dans un abrégé de l'histoire de cette ville (1); un petit-fils du chef gaulois *Pixtilus* dans le *Pixtilos* qui a signé tant de statuettes de *Junon Lucine* et de *Vénus*, qu'on rencontre si fréquemment en Bourgogne? Pour établir un lien de parenté entre les chefs gaulois qui paraissent sur les médailles, et les gallo-romains dont on lit les noms sur les inscriptions, il faut des preuves plus certaines, ce nous semble. Ajoutons que nous avons vu entre les mains de M. Charles Robert le dessin d'une médaille en bronze inédite des *Mediomatrici*, dont le revers offrait tant d'analogie avec celui de nos pièces, que l'auteur de ce dessin, qui est nous croyons M. de Saulcy, n'avait pas hésité à regarder *Cricirus* comme un chef de ce peuple, et qu'il avait placé la monnaie qui nous occupe en regard de l'autre. Le lecteur jugera s'il faut adopter cette nouvelle opinion, qu'il ne nous appartient pas de développer. Pour nous, si nous avons regardé *Cricirus* comme un chef de l'Est de la Lyonnaise, c'est surtout à cause du style des monnaies qui portent son nom, et parce qu'elles se trouvent d'ordinaire en Champagne et en Bourgogne.

EPENUS.

454 I. EPENOS. Tête jeune, imberbe, les cheveux touffus, et tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

R. EIENOC. Cheval galopant, à droite; au-dessus du cheval est un aigle les ailes éployées;

(1) Cet ouvrage a paru dans l'*Histoire des villes de France*, éditée par M. Aristide Guilbert.

au-dessous, un croissant renversé, enveloppant un objet de forme oblongue arrondie.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 110.)

Il y a bien sur notre médaille EIIENOC en grec et EPE-NOS en latin, ainsi que l'a reconnu M. Lelewel (*Type gaulois*, page 266), et non PIGA et ΓAINOC, comme le dit M. Mionnet. C'est un oiseau éployé qui surmonte le cheval du revers; et ce n'est pas seulement un cheval en course, entouré de symbole, qu'on y remarque. Il nous semble voir ici une réminiscence des types employés à Emporium.

ERCOD.

455 I. ERCOD. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche.

Ὶ. ERCOD. Cheval galopant, à gauche; au-dessous, un globule dans un cercle. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, Æ 4, chefs gaulois, n° 65.)

Lisez ERCOD au droit et au revers, et non ERCO et ER-COV, comme le veut M. Mionnet. C'est faute d'une meilleure place que nous avons catalogué cette médaille aux incertaines de la Lyonnaise; son style pourtant nous engage à la donner à cette province plutôt qu'à toute autre.

MATUCIINUS.

456 I. MATVCIINOS. Tête jeune, imberbe, diadémée, tournée à gauche. (Apollon.)

⌘. MATVCIINOS. Cheval galopant, à gauche; sur lui, un oiseau, tourné à gauche; au-dessous, un anneau entouré de huit globules; plus bas, un poisson, tourné à gauche (un dauphin, sans doute?).

Æ. Diamètre : 12 à 15 millimètres. — 19 exemplaires très-frustes.

457 II. Même type très-fruste. La légende n'est pas apparente.

Æ. Diamètre : 8 millimètres.

458 III. Même type plus barbare; légende non apparente.

⌘. Légende non apparente. Même cheval, même oiseau au-dessus; au-dessous, même anneau entouré de globules; un autre anneau en plus; pas de dauphin.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Ces monnaies nous paraissent inédites. Le grand nombre qu'on trouve au Cabinet semble faire croire que toutes proviennent d'une découverte. De plus, ce qui le prouverait, c'est qu'elles ont un même aspect et qu'elles sont uniformément couvertes d'une patine verdâtre; pour leur fabrication, elles ressemblent beaucoup aux pièces de Tours sur lesquelles

les on lit : *Turonos-Cantoris*. En les rangeant, nous avons même trouvé parmi elles une pièce de Tours qui, ayant la même patine, paraît avoir été découverte en même temps. Cette circonstance et leur aspect général nous ont engagé à les ranger aux incertaines de la Gaule lyonnaise.

OILIO, *vel* OINO, *vel* ONIO.

459 I. Tête imberbe, tournée à gauche; devant, un globule. Grènetis au pourtour.

℞. OINO, *vel* OIAIO, *vel* ONIO. Cheval galopant, à droite; dessous, un anneau. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, \mathcal{R} 2 1/2, n° 66 du Supplément.)

L'air de famille qui existe entre cette pièce et les quinaires que nous avons plus haut attribués aux Diablites, nous engage à la regarder comme pouvant appartenir à la même contrée : c'est pour cette raison que nous l'avons rangée ici à la Lyonnaise.

PIXTILUS

(chef inconnu).

460 I. PICTILOS. Buste jeune, imberbe, tourné à droite; le cou orné d'un collier perlé; les épaules recouvertes d'un peplus retenu sur l'épaule par une fibule. Grènetis au pourtour.

ῥ. Cheval galopant, à droite; au-dessus, un symbole semblable à un rinceau; au-dessous, une sorte de fleuron à quatre pétales, surmonté d'un globule.

Α. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Α 4, n° 98, chefs gaulois.)

Le fleuron du bas paraît une imitation ou une réminiscence du fleuron qui se voit sur les monnaies d'Emporium.

461 II. .IXTILOS (PIXTILOS). Tête jeune, imberbe, tournée à droite; les cheveux courts. Grènetis au pourtour.

ῥ. Personnage dont la partie supérieure du corps est nue, et la partie inférieure couverte d'un vêtement; il croise les jambes, et est assis sur une chaise à dossier; sa main gauche est appuyée sur sa poitrine; de sa main droite, il tient une plante composée de trois rameaux; vis-à-vis lui, un autre rinceau; derrière lui, deux traits verticaux, de l'un desquels s'échappent quelques feuilles d'arbre; à l'exergue, séparé du champ par deux traits horizontaux, un crabe. (Jupiter.)

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, Supplém., n° 68.)

C'est bien Jupiter et non une femme, ainsi que l'a dit M. Mionnet, qu'il faut reconnaître dans le personnage figuré au revers de cette pièce; ce n'est pas non plus un *Acrostolium*, mais une plante ayant le même aspect, que ce Jupiter tient à la main.

462 III. PIXTILOS. Tête de femme, tournée à droite; ses cheveux, ornés d'une sphendoné, sont relevés sur le sommet de la tête, retenus par un lien, et s'échappent ensuite en cinq mèches qui retombent, l'une par devant, les quatre autres par derrière. Filet au pourtour. (Vénus.)

℞. PIXTILOS. Main fermée, tenant un rameau divisé en six branches et chargé de cinq grappes; chaque grappe est composée de trois baies; sur la main, perche un aigle les ailes semi-éployées; il semble becqueter les grappes; au-dessous de ses pieds, se trouve une autre grappe semblable aux autres, et enfin, derrière sa tête, encore une autre grappe. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, n^{os} 101 et 102, chefs gaulois.)

463 IV. PIXTILOS. Tête de femme, tournée à droite; une partie de ses cheveux sont roulés en forme de bandeau, et lui entourent le front; trois boucles s'en échappent et retombent sur ses joues un peu avant l'oreille. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

℞. Aigle tourné à gauche, les ailes semi-éployées, sous un temple dsityle; les colonnes de ce temple sont renflées au milieu de leur fût, et ont une base disproportionnée; des rinceaux s'échappent des chapiteaux, et sont chargés à l'intérieur chacun d'une grappe à trois baies. Le fronton est ouvragé;

à sa pointe, à l'intérieur, un globule entouré d'un cercle. L'aigle est perché sur une branche d'arbre ou un serpent; derrière lui, un anneau réuni par un trait à un autre anneau, dans l'intérieur duquel est un globule; devant, un ☉. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 99.)

464 V. Mêmes type et légende qu'au numéro précédent.

Æ. Même type général; seulement, comme signe accessoire, on ne remarque derrière l'aigle qu'un globule au-dessus de la queue, et un autre globule dans un cercle au-dessous.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 100.)

Grâce à un curieux rapprochement présenté par M. Anatole Barthélemy, la médaille que nous avons décrite sous le n° 461 (III), est à peu près expliquée. On sait maintenant qu'au revers l'artiste a voulu figurer un mythe gaulois. M. Barthélemy, en effet, a fort ingénieusement rapproché notre médaille d'un bas-relief publié par Montfaucon, dans son *Antiquité expliquée*, t. II, p. 427, et dont voici la description :

Un jeune homme imberbe, vêtu d'une chlamyde jetée sur l'épaule, tient de la main droite une grappe de raisin, qui est becquetée par un oiseau posé sur sa main gauche; entre les doigts de la même main, on remarque un fruit

qu'il est difficile de déterminer, et au-dessus de l'épaule droite du personnage on lit :

DEOBE

MILVCIO

VI

Selon M. Barthélemy, cette inscription devrait s'expliquer ainsi : DEO BEMILVCIOVIO, et ce bas-relief serait un *ex voto* dédié au dieu topique *Bemiluciovius*. Selon Montfaucon et Dom Martin, au contraire, il faudrait lire : DEO. BEMILVC. IOVI, et ce serait à *Jupiter Bemilucus* vel *Bemilucius* que l'offrande aurait été adressée. A vrai dire, les deux explications nous paraissent admissibles, et nous sommes fort embarrassé de reconnaître quelle est la véritable. Nous ne cacherons pourtant pas que nous penchons plutôt pour l'opinion de Montfaucon. On se rappelle, en effet, que César avait l'habitude de comparer les dieux des Gaulois à ceux de Rome, et qu'en cela il imitait la politique bien connue de sa nation, qui, loin de repousser les dieux étrangers, se les assimilait et les plaçait dans son Panthéon. Lorsque la Gaule fut conquise, cette assimilation fut portée par le conquérant dans l'esprit du peuple conquis : les inscriptions en font foi. N'a-t-on pas trouvé à Nîmes le *Mars Brittonius* et tant d'autres ? Pourquoi serait-il impossible de rencontrer un *Jupiter Bemilucus* ?

Quoi qu'il en soit, il faut nécessairement admettre que le rapprochement proposé par M. Barthélemy est non-seulement vraisemblable, mais encore qu'il est vrai.

Selon le même auteur, *Bemiluciovius* ne serait pas Jupiter, mais Bacchus, et la figure que nous voyons au droit de notre médaille, non pas celle de Vénus, comme nous l'avons dit, mais celle de Cérès. Cette pièce alors représenterait d'un côté la déesse des moissons, et de l'autre le dieu des vendanges. Nous ne pouvons pas admettre cette explication.

De l'aveu même de l'auteur, et de celui de M. de la Saussaye qui a rendu compte de ce mémoire dans la *Revue Numismatique*, année 1843, p. 301, on peut ici tout aussi bien reconnaître Vénus que Cérès : donc l'explication qu'on propose pour la figure de cette monnaie peut être contestée. Mais comme Vénus protectrice de la gens Julia a dû, pour cette raison-là même, être adoptée par une foule de chefs et de peuples gaulois alliés de César ; que la figure que nous voyons sur notre pièce se retrouve fréquemment ailleurs avec des revers qui n'ont aucun rapport avec Bacchus, et que de plus, en la comparant aux médailles grecques ou romaines, où Vénus et Cérès sont représentées, cette tête ressemble plus à l'une qu'à l'autre, nous en concluons que c'est bien Vénus qu'il faut reconnaître ici. Pixtilus honorait Jupiter : pour preuve nous citerons la pièce que nous avons cataloguée sous le n° 460 (II), où, au revers, quoi qu'en dise M. Mionnet, la représentation de Jupiter est incontestable. Si donc on peut tout aussi bien lire dans l'inscription citée par Montfaucon, *Bemilucio Jovi* que *Bemiluciovio*, pourquoi ne pas voir sur la pièce gauloise un aigle becquetant des raisins ? On prétend, il est vrai, que cet oiseau ne ressemble pas à un aigle. Nous ferons observer pourtant, que sur toutes les monnaies gauloises où l'aigle est représenté, il a la même physionomie : témoin les pièces des *Lixovii* ; et disons-le en passant, si l'on admettait la lecture de M. Barthélemy, les deux syllabes *Bemi* retranchées, on aurait un type parlant, car *Lucioivius* et *Lixovius* se ressemblent beaucoup. Quoique nous venions de combattre cette lecture, c'est un devoir pour nous de dire franchement ce qui peut lui être favorable, et nous n'avons garde d'y manquer. En définitive, l'oiseau de notre médaille est pour nous un aigle. Le bas-relief dont parle M. Barthélemy a été trouvé en Bourgogne. Sur un autre monument du même pays, la co-

lonne de Cussi, on a observé Ganymède portant d'une main une patère, et de l'autre enivrant l'aigle de Jupiter de nectar ou d'ambroisie. Le nectar était le vin des dieux : pourquoi l'aigle de Jupiter, qui se nourrissait d'ambroisie et de nectar, n'aurait-il pas becqueté les raisins qui produisent ce nectar ? Pourquoi Jupiter, jeune et imberbe, ne remplirait-il pas sur notre bas-relief le rôle de Ganymède ?

Parmi les médailles que nous avons décrites, deux autres semblent se rapporter au même mythe : ce sont les nos 462 et 463 (IV et V), où l'aigle est représenté sous un temple distyle : les grappes de raisin qui sont attachées aux colonnes nous semblent le prouver. Ainsi, selon nous, Pixtilus, sur les monnaies qu'il a fait frapper, aurait représenté Jupiter tenant à la main un rameau figurant peut-être une branche de vigne, son aigle se nourrissant du raisin qui produit le nectar, et enfin l'aigle seul comme divinité particulière, honoré dans un temple, ainsi que les raisins qui lui ont servi de nourriture.

465 VI. PIXTILOS. Tête de femme; les cheveux ornés d'une sphendoné, qui se sépare en trois divisions sur le front; derrière la tête, un rinceau. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

℞. PIXTILOS. Griffon ou plutôt cheval ailé à tête d'oiseau, galopant à droite; au-dessous, un fleuron en symbole identique à celui qu'on remarque sur les quinaires de Litavicus.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 105.)

466 VII. PIXTILO. Tête de femme, ornée d'une

sphendoné, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

⚔. PIX. Animal ayant la tête et le corps d'un cheval ailé, la queue et les griffes d'un lion, des oreilles fort longues, foule aux pieds un homme renversé. Cet animal galope de droite à gauche; l'homme renversé s'efforce de se débarrasser d'un de ses pieds, qui est appuyé sur sa poitrine.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 104.)

467 VIII. PIXTIL. Tête de femme, tournée à gauche; les cheveux ornés de la sphendoné. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

⚔. Animal dont les mamelles sont très-développées, la queue passée entre ses jambes, et trottant à gauche; il se retourne pour saisir un lézard placé au-dessus de lui; un trait sépare le champ de l'exergue. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires. (Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 103.)

468 IX. PIXTILOS. Tête jeune, imberbe, tournée à droite. Cette tête est ceinte d'une sorte de diadème; de longues nattes partent de son sommet pour retomber derrière le cou; des boucles couvrent les joues et la partie postérieure du visage; un globule dans un anneau sous le cou.

⚔. Cavalier armé d'un stimulus, galopant à droite;

sous son cheval, le symbole ω fort allongé; derrière lui, un symbole difficile à déterminer.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 106.)

Le symbole placé derrière le cavalier a fait croire à M. Mionnet que ce cavalier était ailé; ce n'est pas non plus, comme il le dit, une palme, mais un stimulus qu'il tient à la main. Ajoutons cependant que sur un exemplaire différent de celui du Cabinet, M. de la Saussaye a reconnu un personnage ailé qu'il regarde comme une Victoire. (*Revue numismatique*, année 1837, pl. III, n° 14.)

469 X. PIXTILOS. Buste imberbe, casqué, tourné à gauche; le cou de ce personnage est orné d'un torques gaulois; son casque, dont la visière n'est pas apparente, est orné d'une crista, qui retombe sur le cou; au-dessus, un symbole composé d'un anneau entourant un globule, accosté de deux objets en forme d'amande évidée. Grènetis au pourtour. (Mars ou Minerve.)

*. PIXTILO. Lion, tourné à gauche, la queue relevée; entre ses pattes, un sabre gaulois dans son fourreau; au-dessus, deux globules dans deux cercles, l'un au-dessus de la queue, l'autre au-dessus de la tête.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 107.)

M. Mionnet a vu à tort une corne d'abondance dans ce

que nous nommons un sabre gaulois; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les médailles du chef des Turones, Cantorix, où nous avons décrit déjà un fourreau de sabre.

Pixtilos ou *Pixtilus*, est évidemment le nom d'un chef gaulois; ce fait est prouvé par les inscriptions; Gruter, p. cxxx, n° 9, en cite une où il se trouve. La voici :

PISTILLVS
ET QVINTVS
ET. MAIANVS
BELLICI. F.
V. S. L. L. M.

Cette inscription a été trouvée à Worms. De plus, il a existé pendant la période romaine, dans la première Lyonnaise, c'est-à-dire en Bourgogne, un potier nommé PIXTILOS, qui a signé bon nombre de figurines en terre parvenues jusqu'à nous. Il serait déraisonnable de voir dans le PIXTILOS de nos médailles le PISTILLVS de Worms, ou le potier de la première Lyonnaise : mais il n'en est pas moins certain que tous ces individus portaient le même nom, car PISTILLVS et PIXTILOS sont un seul et même mot; l'X et l'S ont la même valeur dans la prononciation, cela a existé dans tous les temps, il n'est pas besoin d'exemples pour le prouver; et de plus le redoublement de la lettre L dans l'inscription latine, on le sent, ne peut rien prouver du tout contre notre opinion. Pour consacrer à une divinité quelconque, soit une statue, soit un ex voto, ainsi que l'atteste la dernière ligne de l'inscription latine, il fallait que le *Pixtilus* de Worms ait joui de son temps d'une certaine fortune; nous n'en concluons cependant pas pour cela qu'il ait appartenu à la famille du chef gaulois, pas plus que le potier de la première Lyonnaise. Mais en citant tous ces textes, nous avons voulu sur-

tout constater que PIXTILOS était réellement un nom d'homme.

Si nous attribuons les médailles de ce chef aux incertaines de la Lyonnaise, c'est qu'on les rencontre généralement dans cette contrée, et le plus souvent dans l'Est. M. Barthélemy a déjà conjecturé que les États de Pixtilus étaient situés dans la province actuelle de Bourgogne. Leur style, l'existence du bas-relief qu'il a cité, tout nous engage à adopter son opinion. Nous soupçonnions déjà, même avant la connaissance de sa savante dissertation, que Pixtilus avait dû habiter l'est de la Lyonnaise.

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A PIXTILUS.

470 I. Tête imberbe, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

⌘. Cheval galopant à gauche; au-dessus de lui, le symbole ω ; au-dessous, un petit globule dans un cercle. Grènetis au pourtour.

Ⓐ. Diamètre : 15 millimètres.

Cette médaille, pour le faire et pour le type du revers, est analogue à celle que nous avons décrite sous le n^o 459 (1), et où l'on lit PIXTILOS.

471 II. Même type qu'au numéro précédent.

⌘. Cheval galopant, à gauche; au-dessus, un globule dans un cercle formé par sept autres globules.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

La tête du droit de cette médaille étant du même style que celle qu'on voit sur la précédente, nous avons cru devoir les ranger à la même classe.

472 III. Tête barbare, tournées à gauchs. Grènetis au pourtour.

ᚦ. Cheval trottant, à gauche; au-dessous, deux annelets, l'un entre les deux pattes de devant, l'autre sous le ventre. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

Le cheval qu'on remarque au revers, étant identique pour son style à celui du n° 459 (I), de l'article de PIXTILVS, nous avons encore, pour cette raison, classé cette médaille à la suite des deux précédentes.

• ROVECA.

473 I. Buste de femme, tournée à droite; une partie de ses cheveux sont roulés en chignon derrière son cou; d'autres sont roulés autour de son front; son cou est orné d'un collier; ses épaules couvertes d'un vêtement. Deux branches de myrte ou d'un autre arbre environnent le champ. (Vénus.)

ᚦ. ROVECA, dans un cartouche quadrilatéral, formé par un grènetis à l'exergue; dans le champ, un cheval galopant à droite; derrière lui, un arbre chargé de deux feuilles trifides et de deux grappes, chacune composée de trois baies (un cep de vigne?); vis-à-vis le cheval, une feuille trifoliée, dont le contour supérieur est formé par un grènetis. Cette feuille est munie de sa tige.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

474 II. Même légende et mêmes types, si ce n'est que le cep de vigne ne porte aucune grappe.

Α. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires variés.

475 III. Tête barbare, tournée à gauche; vis-à-vis, trois globules assez gros. Cette tête est peut-être celle d'une femme; elle est nue, et une mèche de cheveux lui retombe sur le cou.

Ρ. ROVECA. Cavalier galopant à droite, ayant une de ses mains élevées; sous le cheval, un globule dans un cercle.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Α 3, chefs gaulois, n° 116.)

476 IV. ROVECA (le V et l'E liés ensemble). Tête féminine, tournée à droite; une partie de ses cheveux est roulée autour de sa tête en forme de diadème; un cercle perlé l'environne, et se relève en chignon sur le cou, qui est orné d'un collier perlé; un vêtement est jeté sur ses épaules. Grènetis au pourtour. Derrière la tête; un petit amour tenant une couronne. (Vénus.)

Ρ. Cheval trottant à droite; son cou orné d'un collier; ses pieds sont posés sur un trait en grènetis, qui sépare le champ de l'exergue. A l'exergue, un symbole qui semble composé de deux dauphins affrontés; au-dessus du cheval, vers la croupe, une roue dont le moyeu est formé par un globule,

et le tour par un cercle de globules plus petits; sous son ventre, un globule dans un cercle; vis-à-vis, deux globules dans deux cercles réunis par une ligne ondulée.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 114.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur cette médaille ROVE, il y a ROVECA en entier.

477 V. Même légende et même type.

ᚱ. Même cheval, même exergue, même roue au-dessus de lui, et même globule dans un cercle; au-dessous, sous son pied de devant, trois globules dans trois cercles, posés 1, 2; un globule vis-à-vis sa tête.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 4, *idem*, n° 71 du Supplément.)

478 VI. Même légende et mêmes types plus barbares et dégénérés.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 4, *idem*, n° 71 du Supplément.)

479 VII. ROVECA. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; son cou est orné d'un torques, qui se termine dans le devant par deux boulons. Grènetis au pourtour.

ᚱ. Cheval galopant à gauche; au-dessous, un globule dans un grènetis.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

480 VIII. ROVECA. Tête nue, jeune, imberbe, tournée à gauche ; son cou est orné d'un torques ; vis-à-vis la fin de la légende, un globule dans un cercle. Grènetis au pourtour.

ᚱ. Cheval trotant à gauche ; au-dessus de lui, trois globules dans trois cercles, posés 2, 1 ; au-dessous un autre globule dans un autre cercle. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, Æ 3 $\frac{1}{2}$, *id.*, n° 70 du Supplément.)

481 IX. . . VECA (ROVECA). Tête nue, imberbe ; le cou orné d'un torques, et tournée à gauche ; deux globules dans deux cercles accostent cette tête vis-à-vis le cou ; au-dessous, un diota couché, l'ouverture tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

ᚱ. POOYKA. Cheval galopant à gauche ; trois globules dans trois cercles posés au-dessus, 2, 1 ; un autre globule dans un autre cercle au-dessous.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 73 du Supplément.)

482 X. Même légende plus ou moins altérée ; même type plus barbare et d'un faire tout différent, mais les mêmes symboles et la même empreinte.

ᚱ. Même légende, même type ; seulement un

globule dans un cercle sur le cheval, et un autre globule dans un cercle au-dessous.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 115 du Corps d'ouvrage, et 75 du Supplément.)

483 XI. POOYIKA. Tête imberbe, casquée, tournée à gauche.

Æ. ROVECA. Lion tourné à droite.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, n° 108.)

Il faut nécessairement lire au revers POOYIKA, et non, comme M. Mionnet, POOTIKA.

Les médailles sur lesquelles on lit le nom de ROVECA sont nombreuses; nous en avons d'argent et de bronze; nous en avons même, parmi ces dernières, quelques-unes, on l'a vu, où ce mot est rendu en grec par POOYIKA; ce qui, soit dit en passant, prouve que les Latins devaient prononcer certainement *Roveca*, puisque le V romain est toujours transcrit OY en grec; ainsi on écrit *Vibiùs*, Ουβίος, et *Severus*, Σεουερος.

Le mot *Elkesovix*, qu'on trouve sur une pièce des Carnutes, doit être, par la même raison, lu *Elcesovix*. Cependant, il faut bien le dire, nous ignorons si *Roveca* est un nom de lieu ou un nom de divinité. Cette expression, à notre connaissance, ne se rencontre dans aucun lexique. Tout ce que nous pouvons faire ici, en attendant mieux, c'est de rapprocher ces médailles des autres pièces, sur lesquelles on voit: ΑΘΗΡΙΑC et ΑΘΗΡΙΑC ΕΠΕΝΟC et ΕΠΕΝΟC. Nous les donnons provisoirement à la Lyonnaise, parce qu'elles s'y rencontrent d'ordinaire, et que leur travail nous

engage à les y classer. Qu'on les compare aux pièces frappées par *Cricirus* et *Pixtilus*, et l'on jugera si nous avons eu tort ou raison d'agir ainsi.

ANÉPIGRAPHE ANALOGUE A ROVECA.

484 I. Tête imberbe, les cheveux courts, tournée à gauche; vis-à-vis elle, deux globules dans deux annelets.

• R. Cheval galopant à gauche; au-dessous, un globule dans un cercle, et plus bas, une roue. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Cette médaille offre une si grande analogie avec quelques-unes de celles sur lesquelles on lit ROVECA, que, dans un rangement préliminaire, nous l'avions confondue avec elles. Nous ne croyons donc pouvoir mieux faire que de la classer à leur suite.

STRATUS.

485 I. STRATOS. Tête féminine; une partie des cheveux tournés en forme de diadème autour du front, et se relevant en chignon derrière le cou. Grènetis au pourtour. (Véaus.)

• R. Sanglier marchant à droite; vis-à-vis, un Δ ; au-dessus, le symbole ∞ redoublé; au-dessous, un

globule; dans un cercle, plus bas, un ω . Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 56 du Supplément.)

C'est encore le style seul de cette médaille qui nous engage à la classer à la Lyonnaise. M. Mionnet y a lu à tort IIRATOS.

VIRICIV.

486 I. Tête imberbe, tournée à droite; vis-à-vis, un besant dans un anneau.

ῥ. VIRICIV. Cheval galopant de droite à gauche; ses reins sont ceints d'un lien; au-dessous, un symbole effacé.

Æ. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 95, chefs gaulois.)

M. Mionnet n'a lu OVIRICIV que parce qu'il a pris l'oreille du cheval pour un O.

487 II. Même tête, au droit; vis-à-vis, un petit besant dans un grand anneau accosté de trois autres petits anneaux.

ῥ. VIR.C (VIRICIV). Même cheval; sous sa tête, deux anneaux; au-dessus, deux autres anneaux; sous ses pieds, un symbole ressemblant à un ω .

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *Æ* 3, *idem*, n° 107 du Supplément.)

488 III. Même tête, vis-à-vis trois annelets; un anneau plus grand avec un petit point au milieu devant la bouche. Grènetis au pourtour.

Ὶ. VIRICI. Même cheval. Sous son cou, deux annelets; au-dessus de son dos, deux autres annelets; sous son ventre, le même symbole que ci-dessus ∞.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

489 IV. Même tête et mêmes symboles que ci-dessus; seulement le contour de la tête est formé par un trait qui l'enveloppe. Grènetis au pourtour.

Ὶ. . . . IR? (VIRICIV?). Cheval galopant à gauche; au-dessus le symbole Y.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Quoique la légende de cette médaille soit fort douteuse, le type et les symboles qu'elle porte empêchent de la placer autre part. Il est bien évident d'ailleurs que cette médaille ne portait pas d'autre légende que VIRICIV.

Ptolémée parle d'une ville nommée *Viritium*, Ουιριτιον, située dans la Germanie et au delà du Rhin. *Viriciv* et *Viritium*, il faut en convenir, se ressemblent beaucoup; il pourrait donc se faire que nos médailles aient été réellement frappées dans un lieu du nom de *Viricium*; mais il serait déraisonnable, ce nous semble, de les attribuer au *Viritium* de Ptolémée. Et, en effet, pour décider la classification d'une médaille, il ne suffit pas seulement; selon nous,

de prouver qu'on y lit un nom de lieu analogue à celui qu'on rencontre dans les livres, car plusieurs villes du même nom peuvent avoir existé dans des lieux différents. N'avons-nous pas *Neapolis* de Campanie et *Neapolis* de Macédoine, et tant d'autres? Puisque nos médailles ressemblent à celles de Cricirus (452, (II) et de Roveca (tous les numéros), n'est-il pas plus naturel de croire qu'il a existé un *Viricum* dans la partie de la Lyonnaise située le plus à l'Est? Ce *Viricum* est, il est vrai, inconnu; mais qu'on ne perde point de vue que César ne cite que les villes et les peuples dont les noms se sont trouvés mêlés à la conquête des Gaules; que les itinéraires n'enregistrent que les relais de postes; que les géographes et les *notices* ne mentionnent que les chefs-lieux des cités et les villes d'une grande importance.

Sous le n° 10 (II, d'Avaricum), nous avons catalogué une pièce au revers de laquelle nous lisons : ARICI, en ajoutant dans le commentaire dont nous avons fait suivre notre description : « L'attribution de cette médaille à la ville de Bourges n'est fondée que sur la lecture de la légende. . . ARICI, dont on veut faire AVARICI. Ceci est déjà fort arbitraire; mais nous ferons observer encore que le seul A visible est à peine distinct, et qu'il ne ressemble pas mal à une H ou un H. RICI est donc tout ce qu'on peut y déchiffrer avec certitude; néanmoins, comme d'habiles numismatistes ne partagent point nos doutes, nous avons cru devoir, après bien des hésitations, adopter provisoirement leur opinion, en faisant néanmoins toutes nos réserves. » Maintenant ces doutes seront changés en certitude : ce n'est pas ARICI, mais IRICI qu'il faut y lire. Cette monnaie n'appartient pas à *Avaricum*, mais elle doit être classée à *Viricum*. Afin de ne pas déranger notre classification, il était trop tard pour le faire,

nous lui conserverons le même n° d'ordre dans notre catalogue; mais, comme cela se pratique ordinairement au Cabinet, nous avons pris soin, en la reportant à sa place naturelle, de l'indiquer par un renvoi dans le carton où sont placées les médailles de Bourges.

LUCOTIINA, VOCARANA ET AUTRES PIÈCES
ANALOGUES AVEC OU SANS LÉGENDES.

Comme toutes les médailles que nous allons décrire, bien qu'elles soient incertaines, doivent avoir été frappées dans une même contrée, nous avons cru, pour cette raison, devoir faire exception à la règle que nous nous étions imposée, de décrire les incertaines de chaque pays par lettre alphabétique. Nous avons rejeté ces médailles à la fin des incertaines de la Lyonnaise, parce qu'elles nous semblent avoir été frappées sur les frontières nord de cette province, ou bien dans des contrées voisines de la Belgique.

490 I. Tête dégénérée des statères d'Apollon. On ne voit plus que la couronne de laurier, le front et un œil de profil, qui est démesuré. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval galopant à droite; il est accosté de deux astres, l'un sur son dos, l'autre au-dessous de son ventre.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

491 II. VOCARAN. Œil de profil, tourné à droite; au-dessus, deux astres.

ᚱ. VOCARANA. Cheval galopant à gauche.

AV. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, n° 110, chefs gaulois, Supplément.)

M. Mionnet n'a décrit cette médaille que d'après Sertini. L'exemplaire que nous cataloguons n'est entré au Cabinet du Roi qu'en 1837. Notre pièce est en or, et non en electrum, comme celle dont il parle. Il y a bien VOCARANA et non VOCARANT.

492 III. Œil tourné à droite; l'intérieur de la paupière supérieure est orné d'un filet tordu, en forme de corde, et aboutissant à un globule; au-dessus, une rangée de cinq globules; la paupière inférieure est ornée d'un grènetis.

ᚱ. Cheval galopant à gauche; sur le dos du cheval, un V formant le centre d'un objet ressemblant à un cœur, et dont le contour est un grènetis; au-dessus, trois astres; sous le cheval, un petit globule dans un cercle, qui est lui-même environné par un autre cercle en grènetis.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, médailles incertaines de la Gaule; Supplément, n° 143.)

493 IV. . . COTTINA (LVCOTTINA.) A l'exergue, entre deux filets; même cheval qu'au revers de la médaille décrite ci-dessus; sur son dos, le même

symbole en forme de cœur, plus un astre et d'autres symboles difficiles à déterminer ; entre ses jambes, un losange ; derrière lui, un autre astre.

℞. OEil, tourné à droite, dégénéré ; la prunelle s'est changée en une roue à huit rayons ; le contour de l'œil en un grènetis. Un filet, en forme de feuillage, existe toujours sur la paupière supérieure. Au-dessus, sont trois astres ; sous l'œil, une rangée de zigzags (*sic*) . Grènetis au pourtour.

EL. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, EL 4, chefs gaulois, n° 130.)

494 V. OEil de profil, tourné à droite.

℞. Cheval galopant à gauche.

Æ. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, Supplément ; incertaines de la Gaule, n° 377.)

495 VI. Cheval galopant à droite ; au-dessus et au-dessous, un astre.

℞. Personnage, un genou en terre, tourné à gauche ; une de ses mains est élevée, l'autre abaissée ; il est placé au milieu d'un objet à peu près carré, à deux angles duquel on voit deux annelets. (Le minotaure dans le labyrinthe.)

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Sup., incert. des Gaules, Æ 3, n° 396.)

496 VII. Même type, mais très-varié.

‡. Personnage à genoux, tourné à droite, appuyant une de ses mains sur ses hanches, et tenant une couronne de l'autre, qui est étendue; au-dessous, est placé un astre, et près de la même main, un objet indéterminé.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 379.)

497 VIII. BO. Même personnage, sans symbole.

‡. Cheval galopant à droite; au-dessus, un objet indéterminé; au-dessous, un globule sur lequel sont trois points (*sic*) .:

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380 du Supplément.)

498 IX. Même légende, même type.

‡. Cheval galopant à droite; vis-à-vis, un anneau; au-dessous, un objet indéterminé.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380.)

499 X. Cheval galopant à droite; au-dessus, un astre; vis-à-vis, un anneau. Grènetis au pourtour.

‡. Personnage, un genou en terre, le corps tourné à droite, et la tête, qui semble entourée d'un grènetis, à gauche; sous les deux bras élevés, deux annelets.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380.)

500 XI. Cheval galopant à droite; au-dessus, un astre. Grènetis au pourtour.

✠. Personnage un genou en terre, le corps tourné à droite, et la tête tournée à gauche; ses deux bras sont élevés, et sa tête entourée d'un objet qui ressemble à une crista; sous chacun de ses bras, un anneau. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380 du Supplément.)

501 XII. Même cheval, au-dessous et au-dessus duquel sont deux globules. Grènetis au pourtour.

✠. Même personnage. Une de ses mains est appuyée sur sa hanche; l'autre étendue. La main étendue est accostée de deux annelets. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380 du Supplément.)

502 XIII. Tête de face extrêmement barbare; dans le champ, une palme posée verticalement.

✠. Cheval galopant à droite; au-dessus, un astre; au-dessous, un anneau.

Æ. Diamètre : 13 millimètres.

Il est évident qu'en figurant un œil sur les médailles décrites nos 490, 491 et 493 (II, III et V) de cette division, le monétaire a bien eu l'intention de graver un œil de profil, et que le n° 493 (V) n'est qu'une dégénérescence de ce type. Mais faut-il en conclure que les Gaulois attribuaient

à cet œil une signification mythologique ou symbolique? L'examen du n^o 490 (I) nous en fait douter très-fort. Sur cette pièce, en effet, ce n'est pas un œil seulement qu'il faut reconnaître, mais une tête d'Apollon extrêmement dégénérée, quoique fort reconnaissable encore, et où l'œil de profil a déjà acquis une dimension disproportionnée. Les ornements qui défigurent les paupières de l'œil placé sous les n^{os} 490, 491 et 492; la roue qui remplace la prunelle de cette dernière pièce, nous semblent, d'un côté, rappeler la couronne de laurier dont le front du dieu est ceint sur les statères de Macédoine, et même sur les statères gaulois où le type n'est pas encore tout à fait déformé; et nous prouver, de l'autre, qu'ici il est certainement question d'une figure corrompue et incomprise. Pour nous donc, cet œil ne présentera le souvenir d'aucun mythe religieux, et ne fera naître dans notre esprit que la réminiscence du type primitif oublié et dégénéré. On ne dira point que le n^o 489 n'appartient pas à cette classe, puisque le type du revers est analogue à tous ceux qu'on rencontre sur les médailles dont il est suivi, que partout on voit le même cheval figuré de même, placé dans le même sens, et presque toujours accompagné d'astres comme symboles accessoires.

Nous ignorons si ces astres, qui sur nos pièces se trouvent si fréquemment représentés, ont quelque rapport avec le culte du soleil, à qui, comme on sait, le cheval était consacré chez tous les peuples de l'antiquité; nous nous contenterons d'indiquer, en passant, cette particularité à ceux qui, plus que nous, se sont occupés de la religion des Gaulois. Ce qu'il y a de certain, c'est que le n^o 494 (VI) paraît imité d'une médaille grecque, dont les types rappellent le culte du feu ou du soleil : nous voulons parler des pièces d'argent de Cnossus en Crète; car le personnage

figuré au droit de la médaille gauloise, tant par sa pose que par son aspect général, semble nous offrir la représentation du Minotaure, tel qu'il s'y trouve représenté. C'est, nous nous empressons de le reconnaître, M. de Longpérier qui nous a suggéré ce curieux rapprochement. Peut-être, par l'objet dont le personnage de la pièce gauloise est entouré, a-t-on voulu figurer le labyrinthe. On sait qu'au centre du labyrinthe crétois on voit d'ordinaire un astre image du soleil, et nous venons de dire que le même astre figure souvent sur cette classe de pièces gauloises.

Les types des pièces cataloguées, au n° 496 (VII) au n° 502 (XIII), sont aussi fort curieux à cause du personnage qu'ils présentent d'un côté, et de la tête de face qu'on voit sur le n° 502. Les têtes de face sont rares sur tous les monuments numismatiques, et plus encore sur les pièces gauloises. Il nous semble qu'il faut voir encore ici une imitation grecque; mais il nous est impossible, pour le moment, de dire quel en est le prototype; notons seulement que, pour sa pose générale, le personnage gaulois offre une grande analogie avec les guerriers grecs figurés sur les vases peints. Nous ignorons ce que veulent dire les légendes VOCARANA. LVCOTTINA et BO; sont-ce des noms de lieux, d'hommes ou de divinités? Selon Boutrone, *Lucottina* serait l'ancien nom de Paris, nommé, comme on sait, *Lutecia* et *Lucotetia*. Ce rapprochement, quelque ingénieux qu'il soit, ne nous a pas convaincu. Il faut avouer pourtant que c'est dans le Parisis et la partie méridionale de la Picardie qu'on rencontre le plus fréquemment ce genre de monnaie.

INCERTAINES ANÉPIGRAPHES DE LA LYONNAISE.

503 I. Tête de femme, à droite; les cheveux ceints d'un diadème, terminé par un croissant à la partie supérieure, et des épis ou un feuillage à la partie inférieure; vis-à-vis, le symbole S ou un dauphin grossier; plus, deux fleurons imités de ceux d'Emporium. Double filet au pourtour.

℞. Cheval galopant à gauche; au-dessus, S; au-dessous, un croissant, les cornes tournées en haut, et trois globules (*sic*) . . . Un grènetis, plus un filet, enveloppent le tout.

POT. Diamètre : 18 millim. — 2 exemplaires.

(Mionnet, POT., Supplément; médailles incertaines de la Gaule, n° 301.)

504 II. Tête imberbe, tournée à droite; les cheveux hérissés. Un grènetis et un filet l'environnent.

℞. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un globule dans un anneau. Un grènetis et un filet entourent le tout.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Supplément; médailles incertaines, n° 300.)

505 III. Tête barbare et analogue, tournée à gauche (la bouche est formée par trois points (*sic*) . . .); un filet environne le tout.

℞. Cheval galopant à droite; au-dessus et au-

dessus, deux symboles indistincts. Celui de dessous est peut-être un foudre. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 324.)

506 IV. Tête imberbe, tournée à droite; vis-à-vis, une ligne ondulée. Grènetis et filet au pourtour.

☩. Cheval galopant à droite; au-dessus, un lituus, dont le centre est formé par un point; au-dessous, une croisette; au pourtour, grènetis et un filet.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Supplément de la Gaule, n° 302.)

507 V. Tête virile, à droite; le cou entouré d'un collier tordu en forme de corde; vis-à-vis, un crois-sant, dont les cornes sont à droite; le pourtour est cerné par une rangée d'annelets qui remplacent le grènetis. Un filet à rebords saillants cerne le tout.

☩. Cheval galopant à gauche; au-dessus de lui, un ∞ terminé par un anneau; au-dessous, un *koph*, ou plutôt un anneau, ayant à sa partie inférieure un appendice vertical; la moitié inférieure de cette médaille est environnée d'un grènetis, interrompu au milieu par deux annelets auxquels s'attachent un Δ , ayant entre ses deux jambages un globule et à ses deux extrémités inférieures deux annelets; la partie supérieure est cernée par une rangée d'annelets. Un filet saillant enveloppe le tout.



POT. Diamètre : 20 millim. — 3 exemplaires.

(Mionnet, POT. 5, Supplément, incertaines de la Gaule, n° 299.)

508 VI. Rosace ou fleuron composé de quatre pétales s'attachant à un globule, et se repliant les uns sur les autres de droite à gauche. Grènetis et filet saillant au pourtour.

Æ. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un globule dans un anneau; au-dessous, un fleuron composé de quatre pétales; vis-à-vis, un autre globule plus petit dans un autre anneau plus petit également; le champ est environné par une sorte de feuillage, puis par un rebord saillant.

POT. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, Supplément, POT. 4, incertaines des Gaules, n° 298.)

509 VII. Rosace analogue à la précédente, mais dont les pétales sont plus maigres; ils s'attachent à un anneau, au centre duquel est un globule. Cette rosace est cantonnée de quatre autres anneaux. Un feuillage enveloppe le tout.

Æ. Cheval galopant à gauche.

Æ. Diamètre : 14 millimètres. — 2 exemplaires.

510 VIII. *Idem*; seulement un anneau devant le cheval.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

511 IX. Mêmes types qu'au numéro 464 (VIII).

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

Il pourrait bien se faire pourtant qu'au lieu de former une variété avec le n° précédent, ces pièces ne fussent que les mêmes un peu rognées.

512 X. Mêmes types au droit et au revers; mais, au revers, on aperçoit les traces d'une légende qui est indéchiffrable.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

513 XI. Tête humaine barbare, tournée à droite.

Un filet enveloppe le tout.

ᚾ. Rosace formée de quatre traits recourbés dans le même sens, de droite à gauche. Filet saillant.

POT. Diamètre : 11 millimètres.

(Mionnet, POT. 3, Supplément, incertaines des Gaules, n° 322.)

514 XII. Même tête barbare, tournée à droite; même filet.

ᚾ. Même type, s'attachant au centre par un globe. Même filet.

POT. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, POT. 3, *idem*, n° 322.)

Cette médaille est une variété bien distincte, mais peu importante, de la pièce décrite sous le n° précédent.

515 XIII. Trois objets ressemblant à trois dauphins

informes groupés autour d'un gros globule. Un grènetis très-espacé enveloppe le tout. Filet saillant au pourtour.

‡. Trois autres objets analogues, mais plus petits autour d'un globule plus petit également. Même grènetis, même filet.

POT. Diamètre : 15 millim.— 2 exemplaires.

(Mionnet, POT. 3, *idem*, n° 321.)

516 XIV. Tête barbare, tournée à gauche.

‡. Dans le champ, trois grands S disposés en triangle, et cantonnés chacun d'un gros globule.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 320.)

517 XV. Même tête. Dans le centre, un gros globule; elle est entourée de deux objets peu distincts semblables à deux poissons formant un cercle; et dont la tête de l'un regarderait la queue de l'autre. Filet saillant au pourtour.

‡. Type indistinct.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ POT., n° 356.)

C'est à tort que M. Mionnet a vu sur cette médaille trois poissons, il n'y en a en réalité que deux.

Les pièces décrites sous ces quinze n^{os} nous paraissent appartenir à la même classe. Si l'on compare les cinq premières aux pièces d'*Agedincum*, on reconnaîtra que le travail est le même. C'est pour cette raison que nous les avons

classées aux incertaines de la Lyonnaise, et cette circonstance nous engage à penser qu'elles appartiennent à un peuple situé dans l'est de la province : tels que les Sénonais, les Meldi, etc. (N^o 502 — I à 506 — V).

Le n^o 507 porte une rosace. Cette même rosace, type peu fréquent et qui semble local, se retrouvant sur d'autres monnaies de bronze n^{os} 508 à 511 (VI à X); mais ces monnaies offrant en outre un revers analogue à celui du n^o 507, nous n'avons pas cru aller trop loin non plus, en les plaçant dans la même catégorie, et en les attribuant au peuple, quel qu'il soit, qui a frappé les premières.

Les n^{os} 512 (X) et 511 (XI), quoique différant par le style des précédentes médailles, portent un type qui en est probablement dégénéré. Faute d'une meilleure classification et pour faciliter les rapprochements, ce serait déjà ici leur place naturelle. Mais nous avons une raison meilleure encore pour les donner à la Lyonnaise; c'est que M. de la Saussaye les a fréquemment trouvées à Soings, à Gièvre, et dans toutes les localités gallo-romaines de la Sologne.

Quant aux trois autres n^{os}, disons-le franchement, nous n'avons d'autre raison pour les placer ici, qu'une certaine analogie dans le type, et nous ne les laissons à cette classe que dans l'impossibilité où nous nous trouvons de leur assigner une meilleure place.

518 XVI. Tête de monstre, tournée à gauche; ses oreilles sont pendantes comme celles d'un chien; sa langue allongée hors de sa gueule et recourbée à son extrémité; ses mâchoires munies de dents. Grènetis au pourtour.

‡. Griffon tourné à droite, la queue relevée.
Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

519 XVII. Variété de la même tête, à gauche. Grènetis au pourtour.

‡. Pégase ou griffon, à gauche. X, entre ses pattes.

Æ. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires.

520 XVIII. Type indistinct.

‡. Pégase tourné à droite, la queue baissée.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

Inutile de dire que l'X placé entre les pattes du griffon est une réminiscence des deniers romains. Comme ces pièces se trouvent fréquemment en Sologne, ainsi que nous l'affirme M. de la Saussaye, nous n'avons cru pouvoir mieux faire que de les classer provisoirement aux incertaines de la Lyonnaise.

521 Tête de femme; les cheveux roulés autour du front en forme de diadème; d'autres cheveux relevés en chignon derrière le cou.

‡. Cheval trotant à droite, et retournant la tête à gauche; au-dessous, un petit personnage courant à gauche.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Supplément, incertaines de la Gaule, n° 383.)

522 Tête imberbe, à droite; le contour de la tête est indiqué par un filet en grènetis; un autre grènetis au-dessous, en sens contraire; vis-à-vis la figure, un objet indistinct.

ῥ. Cheval tourné à droite; vis-à-vis sa tête, deux annelets; au-dessus de lui, deux autres annelets et quelques globules.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, Supplément, *idem*, n° 384.)

Ce que M. Mionnet prend au droit pour un serpent, nous semble un grènetis produit par un défaut de fabrication, par ce qu'on nomme un trefflage; il nous est impossible également de distinguer le serpent qu'il croit y avoir vu, la pièce est martelée en cet endroit.

523 Buste imberbe, tourné à gauche; les cheveux épars; le cou orné d'un collier; vis-à-vis, comme symbole, S.

ῥ. Cheval tourné à droite; au-dessus de son corps, un astre à cinq pointes formé par deux triangles; au-dessus de sa tête, un anneau; sous son corps, un globule, puis une fleur à huit pétales; vis-à-vis, le symbole S et une roue. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

Il nous est impossible de hasarder même une conjecture sur l'origine de ces monnaies. Mais leurs types et leur fabrique nous ont engagé à les donner provisoirement à la Lyonnaise.

BELGICA.

EBURONES.

Tambilo

(chef inconnu).

524 I. .AMBILO (TAMBILO). Tête de Pallas, casquée, imitée de celle de Rome (son casque muni d'ailes); elle est tournée à droite; ses cheveux retombent par derrière sur son cou. Grènetis au pourtour.

ʀ. EBVRO, au-dessous d'un cavalier armé d'une lance, et galopant à droite; le V et le R sont réunis en monogramme. Grènetis au pourtour.

ʀ. Diamètre : 15 et 17 millim.—3 exemplaires.
(Mionnet, *ʀ* 4, Gaule belge, n° 224.)

525 II. . .MBIL (TAMBIL). Même type.

ʀ. EBVRO. Même type. Le V et le R sont séparés.

ʀ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, *idem*, n° 224.)

Nous n'avons lu en réalité sur deux de ces quinaires, que ...AMBILO et ..AMBIL. La légende des deux autres n'existe pas, et n'a même jamais été marquée par le coin; si nous transcrivons ici pour la compléter TAMBILO, c'est que sur d'autres pièces mieux conservées, on lit TAMBIL, et même, selon quelques numismatistes TAMBILIL. Gues-

quère a publié une pièce toute semblable aux nôtres où il croyait déchiffrer AMBIORIX, et selon M. Mionnet, il faudrait peut-être adopter cette leçon pour les médailles du Cabinet, mais il n'y a bien en réalité que .AMBILLO. Comme le quinaire d'Ambiorix ne se trouve plus nulle part, tout nous porte à croire qu'il faut renoncer à le chercher, et que c'est une pièce du chef TAMBILLO mal lue et examinée avec prévention.

Durnacus - Auscro.

(Auscro, chef inconnu.)

526 III. DVRNACOS. Même tête de Pallas.

℞. AVSCRO. Même type.

℞. Diamètre : 15 et 17 millimètres. — 2 exemplaires variés pour le style.

(Mionnet, *R* 4, Gaule belge, n° 227.)

527 IV. DVRNACO. Même type.

℞. Même légende et même type.

℞. Diamètre, 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 227.)

528 V. Même type qu'aux numéros précédents. E en contre-marque creuse sur le droit.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 227.)

Donnus

(chef inconnu).

529 VI. DVRNACVS. Même type.

R. DONNVS. Même type.

A. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n° 228.)

C'est à tort que M. Mionnet prétend que quelquefois on lit DVRNACOS sur ces médailles, nous n'y avons jamais trouvé que DVRNACVS.

Ces quinaires sont généralement attribués à la ville de Tournai, située sur le territoire des *Nervii*, peuple voisin des *Éburons*. Tournai est une ville fort ancienne, qui existait déjà au IV^e siècle, puisqu'elle est citée par les itinéraires romains, et la table de Peutenger. Sur quelques médailles analogues aux nôtres, on lit au revers EBVRO. Plusieurs numismatites distingués, entre autres MM. de la Saussaye et de Saulcy, en ont conclu que la ville de Tournai avait frappé ces médailles en vertu d'une convention monétaire établie entre elle et les *Éburons*, ses voisins. Si les pièces à la légende DVRNACOS et DVRNACVS appartiennent réellement à Tournai, il est impossible de donner une autre explication de ce fait; à moins d'en conclure que *Durnacus* n'est pas le même lieu que Tournai, mais une ville du même nom située dans le pays des *Éburons*; c'est cette dernière opinion que nous avons cru devoir embrasser. Le style et le travail d'une pièce, nous avons déjà eu occasion de le dire, nous semblent devoir être pris en considération avant tout, et pour qu'un nom de lieu ou de chef qu'on rencontre sur des médailles soit attribué à telle ville ou à tel chef

nommé par les écrivains de l'antiquité, il faut que la médaille qui le porte puisse sans difficulté être rapportée, à cause de sa fabrique, à la contrée où la ville du même nom était située, ou bien celle où vivait le chef cité par les auteurs. S'il n'en n'était pas ainsi, nous aurions donné au roi atrebate *Comius* les pièces où l'on lit *COMIOS*, et que, comme on se le rappelle, nous avons classées, les unes aux *Carsici*, et les autres à *Carmanum*, et nous n'aurions fait aucune difficulté de voir dans *VIRICIV*, le *Viritium* de la Germanie. Or, les pièces ci-dessus décrites sont identiques aux quinaires incontestables des Éburons, et sortent certainement du même atelier monétaire. Nous ignorons ce que c'était que *Tambilo*, *Auscro*, et *Dornus*. Parce que *Tambilo* a inscrit son nom sur des pièces où l'on lit *Eburo*, on en a conclu avec raison que c'était un chef des Éburons. Pourquoi, en trouvant le même mot accolé à *Durnacus*, n'en pas conclure aussi que *Durnacus* était une ville appartenant au même peuple ? Est-il bien certain qu'il n'y a eu en Gaule que Tournay, qui se soit appelé *Tornacum* ou *Durnacum* ? Tout, au contraire, nous engage à croire que le nom de *Durnacus* était porté par un grand nombre d'*Oppidum* gaulois. La première syllabe *dur* entre, comme on le sait, dans la composition d'un grand nombre de mots d'origine celtique, tels que *Divodurum*, *Brivodurum*, *Durócortorum*, etc. Quant à la syllabe finale *acum*, elle se trouve si fréquemment, qu'il n'est pas besoin d'en fournir d'exemple. Certes, *Durnacus* n'est composé de rien autre chose que des deux mots *Dur* et *Acus* réunis par un *n* mis là seulement comme liaison. Quoique la langue gauloise ne soit pas connue, nous pouvons cependant, à l'aide d'une foule de rapprochements, parvenir à expliquer quelques-uns des mots qui nous en ont été conservés. *Dur* et *acum* sont de ce nombre, et il est évident pour tout le monde que *Durum* signifie cours

d'eau, et *acum* habitation. *Durnacum* veut donc dire habitation située sur le bord d'une rivière. Nous avons en France une foule de noms de lieux qui pourraient se traduire en latin par *Durnacus* aussi bien que Tournay : tels que *Tornacum in Cœnomanis*, Tornes dont parle Grégoire de Tours, *la Dornac* (Dordogne), *Dornach* (Haut-Rhin); *Dornes* (Nièvre), etc. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il y ait eu un lieu de ce nom chez les Éburons, et nous ne désespérons pas qu'un jour on puisse parvenir à déterminer sa position.

On a voulu classer à Tournay des médailles sur lesquelles on lit DVBNOREX au droit, et DVRNOCOV au revers; ces pièces, quant au type et au style, diffèrent essentiellement de celles où l'on lit DONNVS et AVSCRO. *Durnocou*, il faut en convenir, est le même mot que *Durnacus*; mais faut-il conclure de là, que ces pièces appartiennent au même lieu, lorsque leur travail empêche d'établir entre elles la moindre analogie? *Dumnorix* ou *Dubnorix* est un chef éduen très-puissant et très-connu. Les quinaires où l'on lit *Dumnorix*, tant pour la fabrique que pour le type, offrent une ressemblance frappante avec ceux sur lesquels nous trouvons le nom de *Litavicus*, autre Éduen nommé par César. Cette ressemblance nous a engagé, comme on l'a vu, à donner ces monnaies aux *Ædui*, et à en conclure que *Durnocou* était une ville de leur pays. Si nous ne nous sommes pas trompé, et plusieurs numismatistes, entre autres M. de la Saussaye, sont de notre avis, il faudra en inférer que, comme nous le prétendons, Tournay n'est pas la seule ville qui ait pu s'appeler *Durnacus*, et qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'il ait existé un *Durnacos-Eburonum*, un *Durnacos-Nerviorum*, un *Durnocou-Æduorum*, et beaucoup d'autres.

La contre-marque E placée sur le n^o 527 (v), nous paraît fort remarquable, et nous ne nous rappelons pas en avoir observé une seule sur d'autres médailles de travail pure-

ment gaulois. E est peut-être le commencement du mot *Eburones*.

Rican.

530 VII. RICAN. Même type.

℞. Même type barbare. Pas de légende.

℞. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ℞ 3, chefs gaulois, n° 111.)

Nous ignorons ce que veut dire la légende que porte ce quinaire. RICAN doit-il être rapporté à une ville ou à un chef? Le temps et de nouvelles recherches nous l'apprendront sans doute plus tard; en attendant, cette pièce nous a paru offrir une si grande analogie avec les médailles des Éburons, qu'il nous a semblé impossible de la décrire autre part, et que nous sommes convaincu qu'elle doit appartenir au même peuple.

LEUCI.

Solimariaca.

531 I. SOLIMA. Tête de femme, les cheveux bouclés, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞.MA (SOLIMA). Cheval au galop, tourné à gauche; au-dessous, un dauphin, tourné à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires (Mionnet, ℞ 2, n°s 80 et 82 des chefs gaulois, Supplément.)

532 II. ..OLIM. (SOLIMA). Même tête plus barbare.

᠞. Même légende et même type plus barbare.

ᠠ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, ᠠ 2, n° 80.)

533 III. SOLIMA. Même tête beaucoup plus barbare que les précédentes; derrière cette tête, le symbole S.

᠞. SOLIMA et quelquefois COLIMA. Même type.

ᠠ. Diamètre : 11 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, ᠠ 3, chefs gaulois, n° 26, 27, 119.)

La ville de *Solimariaca*, aujourd'hui *Soulosse*, à qui, d'après MM. de Saulcy et de la Saussaye, nous attribuons toutes les médailles sur lesquelles on lit *Solima*, est nommée dans l'Itinéraire d'Antonin. M. de la Saussaye, *Revue Numismatique*, année 1838, p. 416, a cité également une inscription trouvée à Soulosse même, où il est question des *Vicani Solimariacenses*. Nous ne connaissons jusqu'ici aucun autre lieu en Gaule qui ait porté le même nom.

Les Gaulois honoraient une divinité du nom de *Solimara*, et des monuments de son culte ont été trouvés dans le Berri; ils ont été cités par M. de la Saussaye dans sa dissertation intitulée *Médailles de Solimariaca*, dont il a été question tout à l'heure. Là, le savant académicien a prouvé d'une manière incontestable selon nous, que la déesse *Solimara* était la divinité topique de *Solimariaca*, et que la découverte d'une inscription rédigée en son honneur dans un autre pays que celui des Leuci, n'attestait pas du tout que les médailles portant le nom de *Solima* dussent être

attribuées aux *Bituriges*. A propos des monnaies du chef *Cricirus*, nous avons soutenu, on se le rappelle, à peu près la même thèse, en prétendant et en prouvant, nous croyons l'avoir fait du moins, que la découverte d'une inscription portant un nom semblable à celui qu'on rencontre sur une pièce gauloise, n'était pas une preuve irréfragable que cette pièce avait été frappée dans le lieu même où l'on avait découvert l'inscription. Dans SOLIMA faut-il voir le commencement du nom de la déesse *Solimara* ou du *Vicus Solimariacensis*? Pour nous, la question ne peut être douteuse, et la seule manière de la résoudre, ce nous semble, c'est, à l'aide des médailles de la Gaule, d'examiner si quelquefois, comme en Italie ou en Grèce, on inscrivait dans les légendes des noms de divinités. Comme nous n'en trouvons aucune dans la Gaule proprement dite, c'est-à-dire dans l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique, *Solima*, ne sera que l'abrégé de *Solimariaca*. Si les *Bellindi* inscrivaient sur leurs monnaies BELINOC et y gravaient la tête d'Apollon, ils y figuraient aussi celle de Minerve; BELINOC était donc un nom de localité et non pas un nom de divinité. Si au dehors de la véritable Gaule, dans la Gaule grecque et romaine, nous trouvons Mars représenté et qualifié d'une épithète capable de caractériser son courage, APHTOIAMOC, nous voyons paraître de l'autre côté de la médaille qui porte cette épithète, le nom de la ville de Nîmes, où la pièce a été frappée, NAMA. Si *Tatinus* place le dieu *Mutinus Titinus* sur ses monnaies, c'est parce que sans doute il trouva une certaine analogie entre *Titinus* et *Tatinos*, et nullement parce qu'il a voulu figurer un dieu *Tatinos*; donc, par analogie, nous pouvons dire que *Solima* signifie *Solimariaca* et non *Solimara*.

De tout temps, les peuples, quelle que soit leur origine, ont aimé les jeux de mots, et les Gaulois sans doute comme

les autres. Nous n'avons donc pas voulu prétendre, par ce qui précède, que les *Vicani Solimariacenses*, en inscrivant sur leurs quinaires *Solima*, et en y plaçant une tête d'une divinité, n'aient pas eu l'intention d'y représenter la déesse *Solimara*; loin de là, nous croyons au contraire que c'est cette divinité qu'il faut y reconnaître, et parce qu'elle était le génie tutélaire du lieu, et parce que son nom faisait allusion à celui de la ville, de même que *Belenus* chez les *Belindi*. Quoique très-barbares, les monnaies de *Solimariaca* possédées par le Cabinet, prouvent que l'artiste a voulu représenter au droit de ces pièces une tête de femme; et un statère de la même localité, publié par M. de la Saus-saye, et mieux exécuté, nous montre une tête de femme parée de la sphendoné et ressemblant à Vénus. Sans chercher à assimiler Vénus à *Solimara*, nous croyons donc que les artistes de *Solimariaca*, pour la représenter, ont d'abord emprunté les traits de la déesse romaine, et que c'est cette figure dégénérée qu'il faut reconnaître sur nos médailles.

LEUCI INCERTAINS.

Kal.

534 I. Tête de Pallas, imitée des deniers romains, tournée à gauche. Double grènetis au pourtour.

Ῥ. ΚΑΑ, *vel* ΚΒΛ, *vel* ΛΒΚ rétrograde. Cheval, dont les rêins sont serrés par un lien, galopant à gauche; vis-à-vis son cou, une lettre ou un symbole indistinct, probablement un Υ.

Α. Diamètre : 10 millimètres. — 5 exemplaires.

(Mionnet, *R* 2, Supplément, incertaines de la Gaule, n^{os} 296, 294, 293.)

535 II. Même type, au droit.

℞. Même légende; même type. Δ , sous le cheval.

℞. Diamètre : 10 millimètres. — 6 exemplaires.

(Mionnet, *R* 2, Supplément, *idem*, n^{os} 291, 296.)

536 III. Même type, au droit.

℞. Même légende; même type. \triangleleft , sous le cheval.

℞. Diamètre : 10 millimètres. — 6 exemplaires.

(Mionnet, *R* 2, n^o 39 des chefs gaulois; — des incertaines de la Gaule, Supplément, n^o 255, *id.*)

537 IV. Même type, au droit.

℞. Même légende; même type. \triangleleft ' sous le cheval.

℞. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, *R* 2, Supplément, incertaines de la Gaule, n^o 295.)

538 V. *Idem.* \triangleleft , sous le ventre du cheval.

℞. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, *R* 2, *idem*, n^o 295.)

539 VI. *Idem.* Une roue à quatre rayons placée au-dessus d'un \odot , à l'intérieur duquel on remarque quelquefois un point; le tout sous le ventre du cheval.

Α. Diamètre : 10 millimètres. — 7 exemplaires.
(Mionnet, *idem*, n^{os} 292, 286, 296, 253,
254.)

540 VII. Même tête de Minerve, tournée à gauche; derrière, un astre, dont l'intérieur est évidé. Grènetis au pourtour.

Ϝ. ΚΑΑ. Cheval semblable aux précédents; vis-à-vis son poitrail, Υ; au-dessous de lui, une roue à quatre rayons.

Α. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n^o 253.)

541 VIII. Tête de Minerve, casquée, à gauche. Grènetis au pourtour.

Ϝ. Cheval galopant à gauche; ses reins ne sont pas serrés comme ceux des précédents; au-dessous et au-dessus de ce cheval, deux lettres gauloises difficiles à déterminer, Α ou F.

M. de Saulcy est le premier qui ait publié ces monnaies; il les attribuait aux *Leuci*, et parce qu'elles se trouvent le plus ordinairement en Lorraine, et parce que dans la légende du revers lue à rebours, il croyait reconnaître ΑΥΚ pour ΑΥΚΙΩΝ vel ΑΥΚΟΣ, *Leuci*. Cette attribution a été contestée par M. le marquis de Lagoy, parce qu'il pensait, dans cette légende, pouvoir lire ΚΑΑΕΤ, et en conséquence il les attribuait aux *Caleti*. Un grand nombre de numismatistes ont écrit sur le même sujet; mais, pour cela, la question n'en est guère plus avancée. Il n'y a jamais eu sur ces monnaies, dont nous avons eu occasion d'examiner un grand nombre, ΚΑΑΕΤ; ΚΑΑ est la seule légende certaine

qu'on puisse y déchiffrer. Si l'on prend pour des lettres le A, le Δ, qui doivent être une seule et même chose dégénérée dans l'un ou l'autre cas ; le Ϟ ou le ϙ pour un E, et enfin le Υ pour un Y, on aura soit KAAEΔΥ, soit KAACΔΥ. Il nous paraît peu probable qu'il faille lire la légende à contre-sens ΔΥK ; pour nous, nous y voyons soit KAA, soit KAAEΔΥ. Sur une médaille gauloise que nous avons classée aux *Aulerci Diablintes*, nous avons déjà lu CALEDV, et nous avons cru y reconnaître *Caladunum*, Châlons près Jublins. Loin de nous l'idée de donner au même lieu ces quinaires qui ont un aspect tout différent ; nous ne les attribuons aux Leuci que parce qu'on les rencontre plutôt sur leur territoire que partout ailleurs. S'il faut y voir KAAEΔΥ, *Caledunum*, ce sera un *Caledunum* situé dans leur pays, et non le *Caladunum* des Diablintes. Quelques numismatistes ont pensé que ce mot gaulois pourrait avoir été traduit en français par Chaumont. Nous ne nous y opposons pas ; il y a un Chaumont auprès de Saily (Moselle), un autre Chaumont-devant-Damvilliers près Montmédi (Meuse), Chaumont-sur-Aire près Bar-le-Duc (Meuse). C'est aux partisans de cette opinion de choisir si ces lieux peuvent leur convenir ; mais nous déclarons que nous ignorons entièrement si ces villages existaient déjà à la période gauloise, et que nous ne savons même pas comment ils sont nommés en latin. En classant ces monnaies aux Leuci, nous nous en sommes rapporté entièrement à M. de Saulcy, et nous lui en laissons toute la responsabilité.

Il faut faire remarquer en outre que, sous le rapport du style et de la fabrique, le n° 540 (VIII) diffère essentiellement des précédents. Appartient-il à la même localité ? Nous l'ignorons ; mais comme il présente avec ces médailles une certaine analogie de type, nous avons cru devoir le cataloguer à leur suite.

Cona.

542 I. Tête de Minerve copiée des deniers romains, et tournée à gauche. Double grènetis au pourtour.

ϕ. CONA. Cheval, dont la queue est très-longue, tourné à droite; vis-à-vis son poitrail, le symbole Ϛ; sous lui, une main, l'index levé, tourné en bas; le cou et les reins de ce cheval sont serrés par des liens. Grènetis au pourtour.

Α. Diamètre : 12 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, chefs gaulois, n^{os} 33 et 34.)

C'est à tort que M. Mionnet a voulu lire sur cette pièce CONI; on y déchiffre effectivement CONA.

Les quinaires sur lesquels on lit CONA se rencontrent d'ordinaire avec ceux sur lesquels on lit, soit KAA, soit KAAΥ, soit KAAEΔΥ. Ces pièces se ressemblent si fort qu'elles paraissent appartenir au même pays; nous n'avons donc pas cru devoir les séparer, et nous les cataloguons à leur suite. *Cona* est synonyme de *Condate* qui, comme on sait, se traduit en français par *Candes*, *Candé* ou *Condé*, *Cosnes*, *Conflans*, ou *Confolens*. Nous avons Condé Northen près Metz (Moselle), en Lorraine; mais nous sommes loin d'affirmer qu'il s'agisse de ce lieu.

MEDIOMATRICI.

Mediomatrici (in genere).

543 I. Buste de Pallas, casqué, tourné à droite. Grènetis au pourtour.

⚭. MEDIO. Cavalier courant à droite. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Gaule belge, n° 225.)

REMI.

Remi (in genere).

544 I. REMO. Trois bustes de profil accolés et tournés à gauche. Un feuillage environne le champ.

⚭. REMO. Bige conduit par un auriga de droite gauche.

Æ. Diamètre : 28 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Gaule lyonnaise, n° 218.)

Les savants ont fait beaucoup de conjectures pour tâcher de deviner ce que pouvaient signifier les trois têtes représentées au droit de cette médaille. Selon les uns, ce seraient trois divinités; selon les autres, les triumvirs Antoine, Lépide et Octave; suivant un troisième avis, enfin, les trois Gaules. Nous avons déjà remarqué, en décrivant les pièces incertaines de la Narbonnaise, une monnaie d'argent sur laquelle on lit : IIPOMILOS, et où l'on voit au droit deux têtes accolées. Nous ignorons ce que signifient ces deux têtes; sans doute elles se rapportent à un tout autre ordre d'idées que celles qui ont inspiré la représentation de la médaille de Reims; aussi ne la citons-nous que comme un objet de comparaison. Ce sont, du reste, les deux seuls exemples analogues que nous puissions trouver dans la numismatique gauloise. L'opinion des personnes qui voient dans ces têtes la représentation de trois divinités, ou d'une divinité triple, est, en apparence, du moins, fort raisonnable. Sur les monnaies

gauloises, comme sur toutes celles de l'antiquité, ce n'étaient pas des portraits de souverains, mais les effigies des dieux qu'on avait l'habitude de représenter. A défaut d'autres preuves, notre ouvrage suffirait pour le démontrer; et, de plus, on sait que tous les peuples anciens ont attribué une grande vertu au nombre trois : les Grecs et les Romains avaient leurs trois grands dieux du ciel, de l'enfer et de la mer. Cette idée se trouve même indiquée sur les médailles; sur celles de la Cyrénaïque, entre autres, où nous voyons le sylphium, ordinairement employé comme type principal, et représenté par une seule tige, former parfois une triskèle, comme les trois jambes de la Sicile, ou la triskèle de la Lycie. L'opinion du savant qui a vu dans les trois têtes de la pièce des Reimi un Géryon, peut donc être soutenue jusqu'à un certain point, d'autant plus que, comme les autres peuples de l'antiquité, les Gaulois avaient une certaine prédilection pour la trinité : témoin le *Tarvos Triagaranus*, représenté sur le cippe consacré par les *Nautæ Parisiaci* à Jupiter.

Lorsque les Romains furent maîtres de la Gaule, c'est-à-dire, à l'époque où notre monnaie a été frappée, la tête des souverains remplaçait bien souvent celles des dieux. Sans parler des pièces coloniales de Nîmes, de Lyon et de Vienne, n'avons-nous pas vu sur les médailles des *Ambacti Séquanais* figurer le portrait d'Auguste, et, à défaut de son portrait, son nom? Il n'y aurait donc, à bien prendre, rien d'impossible à ce qu'on ait voulu représenter ici les triumvirs. Ce qui pourrait, il est vrai, faire rejeter cette opinion, c'est que nos trois têtes, quoiqu'elles aient un caractère viril, ne paraissent point être des portraits, qu'elles se ressemblent toutes trois, et que, sur les médailles dont nous avons parlé, les effigies d'Auguste et d'Agrippa sont évidentes.

L'opinion qui veut faire de ces trois têtes les trois Gaules, paraît tout aussi bien appuyée. Les Romains et les Gallo-Romains, à leur exemple, avaient l'habitude de personnifier les villes et les peuples. Les monnaies de Galba, où l'on voit les génies de la Gaule et de l'Espagne, en sont une preuve. Les trois Gaules, sous l'apparence de trois femmes, avec leur nom : *TRES GALLIÆ*, y sont aussi représentées; et on possède également une autre pièce du même empereur, où, avec la même légende, on trouve trois bustes. Notre avis, nous ne le cacherons pas, c'est que cette dernière conjecture est la plus raisonnable, et que Galba a bien pu reproduire sur ses deniers une idée gauloise, déjà manifestée à propos du monument gaulois, d'autant plus que la capitale des Remi, *Durocortorum*, était une des capitales de ces trois Gaules.

Ainsi nous repoussons l'explication proposée par G. Jacob (*Traité de Num. anc.*, p. 50), qui voit dans les trois têtes de la monnaie de Reims celles des généraux des Rémois, des Séquanais et des Soissonnais, peuples qui formèrent une alliance en l'an 56 avant J. C., et s'étaient concilié la bienveillance de J. César; cela par une raison toute simple, c'est que les Gaulois ne plaçaient sur les médailles que des têtes de divinités, comme nous l'avons dit déjà.

Atisius

(chef rémois inconnu).

- 545 II. ATISIOS. Tête imberbe, tournée à droite; son cou est orné d'un collier; derrière la tête, REMOS; ∞, en symbole. Grènetis au pourtour.
 ♁. Lion arrêté, et tourné à gauche, la queue

passée entre ses jambes, et relevée sur son dos; au-dessus de lui, le symbole ∞ deux fois répété; vis-à-vis sa tête, un anneau; sous lui, un autre anneau formé par un grènetis. Un grènetis environne le champ.

Æ. Diamètre: 18 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Gaule lyonnaise, Æ 4, n° 216; *idem*, Supplément, n° 153.)

546 III. ATISI.. REMO (ATISIOS.REMOS). Même tête qu'au numéro précédent, mais d'un autre travail. Grènetis au pourtour.

℞. Un lion semblable à celui décrit au numéro précédent; au-dessous, un dauphin tourné à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre: 18 millimètres.
(Mionnet, Æ 4, Gaule lyonnaise, Supplément, n° 153.)

547 IV. Même légende. Même tête. Le cou orné du collier; derrière la tête, un quatre-feuille ou fleur à quatre pétales. Grènetis au pourtour.

℞. Même lion; au-dessous de lui, un dauphin tourné de gauche à droite; derrière et au-dessus, le symbole ∞ .

Æ. Diamètre: 18 millimètres.
(Mionnet, Æ 4, Gaule belgeque, n° 217 du Corps d'ouvrage, et 153 du Supplément.)

548 V. Même légende, même tête, mais dont les cheveux retombent en chignon sur le cou, qui est également orné d'un collier. Même rosace derrière la tête.

℞. Lion à droite, semblable aux précédents; au-dessous, un dauphin, tourné à droite.

Æ. Diamètre : 18 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, *Æ* 4, Gaule lyonnaise, n^{os} 217 du Corps d'ouvrage, et 153 du Supplément.)

549 VI. Légendes, types et symboles, semblables à ceux du n^o 547; mais extrêmement barbarement exprimés.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n^o 217 du Corps d'ouvrage, et 153 du Supplément.)

Omaos

(chef inconnu).

550 VII. OMAOS. Tête barbare, tournée à droite.

℞. Lion, tourné à gauche, la queue passée entre les jambes; au-dessus de lui, deux annelets réunis par un trait; derrière, le même symbole posé verticalement, tandis que le premier est placé horizontalement.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, Supplément, n° 65.)

C'est à tort que M. Mionnet lit sur cette pièce OIANO; la légende OMAOS ne peut être contestée. Elle ressemble tant aux pièces sur lesquelles on lit ATISIOS-REMOS, qu'il nous a paru impossible de l'en séparer.

Catalauni.

551 I. CATAL. Tête de femme, tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Vénus.)

ῃ. Lion marchant à droite; au-dessous, un animal, sans doute un sanglier, marchant à gauche; au-dessus, une fleur à quatre pétales. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Lyonnaise, n° 211.)

552 II. CATAL. Tête de femme, tournée à droite, une boucle de cheveux retombant sur sa joue. Grènetis au pourtour.

ῃ. Aigle sur un foudre, la tête tournée à gauche; auprès de lui, un diota; au-dessus de ce diota, un besant dans un anneau. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 212.)

Ce n'est ni une tête de Mars, ni une tête casquée, qui sert de type principal aux pièces des Catalauni, ainsi que l'a prétendu M. Mionnet; il faut y reconnaître, au contraire, une effigie de Vénus analogue à celles que nous avons déjà

signalées sur les pièces du chef Pixtilus. Cette tête est tout à fait conçue dans le même style.

UBII.

553 I. Tête barbare, dont le cou est orné d'un collier perlé, tournée à gauche; vis-à-vis elle, un symbole indistinct.

℞. VBIOS. Cheval, dont on ne voit que la moitié postérieure, galopant à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 10 millimètres.—Flaon fort épais.

(Mionnet, chefs gaulois, Supplément, n° 10.)

M. Mionnet n'a lu sur cette médaille que ...BIOS; mais le deuxième jambage du V est bien distinct: il faut donc y lire VBIOS. Puisque sur les monnaies les Lixovii se font appeler *Lixovios*, les Carnutes, *Karnitos*, etc., les *Ubi* peuvent bien avoir pris, pour se désigner, le nom de *Ubios*. Les mots *Lixovios*, *Karnitos*, *Ubios*, se rapporteront alors soit au peuple personnifié, comme sur les pièces des Segusiani par exemple; soit, ce qui nous semble moins probable pourtant, au nom de ce peuple mis au singulier ou pris adjectivement, comme dans la légende *Simissos Publicos Lexovios*.

VERUNI.

Virodunum.

554 I. ...ODV (VIRODV). Tête de Pallas, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

‡. TVROCA. Cavalier galopant à droite. (Dioscure.)

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, ⌘ 4, Gaule belge, n° 252.)

PEUPLÉS INCERTAINS DE LA BELGIQUE.

AMBIANI ?

555 I. Tête de Rome ou de Pallas, casquée, ornée d'un paludamentum, et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

‡. QMA (AMP). M et P liés en monogramme ; dans le champ, un cavalier, armé d'une lance, galopant à droite ; sur ses épaules est jeté un péplus. Reste d'un grènetis au pourtour.

⌘. Diamètre : 10 millimètres.

La légende de cette pièce ne peut se lire qu'à rebours, et on y déchiffre incontestablement AMP. Par son type et son travail, elle semble devoir être rapportée à la Belgique.

Amp. est-il un nom de chef? Est-ce un nom de peuple, ou bien un nom de ville? C'est ce que nous ignorons entièrement. Aussi n'est-ce que faute de mieux que nous proposons de lire *AMPiani* pour *AMBiani*, le P et le B sont deux consonnes labiales, elles peuvent donc être substituées quelquefois l'une à l'autre. Nous l'avouons, toutefois, nous ne connaissons aucun texte où les *Ambiani* soient nommés *Ampiani*.

BATAVI ?

Magusa ?

556 I. Tête de Pallas, casquée, tournée à droite; le casque n'est point muni d'ailes, mais il est orné d'une crista. Grènetis au pourtour.

R. Hippocampe tourné à droite. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 10 millimètres.

557 II. Mêmes types tournés à gauche; au droit comme au revers.

Cette classification a été proposée par M. le marquis de Lagoy, qui, lisant sur une pièce analogue à celles-ci *MA-GVS*, les attribue à *Magusa* de Batavie.

INCERTAINES DE LA BELGIQUE.

Nous avons un grand nombre de pièces incertaines à classer à la Belgique. Comme on peut les grou-

per en différentes classes à cause de leur style, il nous a paru encore utile de déroger à l'ordre alphabétique que nous suivons de préférence, en tant qu'il ne nous semble pas nuisible à l'avancement de la science. Si cette méthode apporte quelque difficulté pour les recherches, elle a au moins l'avantage d'être plus rationnelle, et de mieux faire comprendre le système que nous avons suivi dans la rédaction de cet ouvrage.

INCERTAINES FRAPPÉES DANS L'EST.

ABUCATO.

558 I. Tête imberbe, tournée à gauche; les cheveux séparés en boucles, dont l'extrémité est frisée. Grènetis au pourtour.

Ɱ. .BVCATO. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un aigle les ailes éployées; au-dessous, trois globules dans trois cercles posés 1, 2. Grènetis au pourtour.

AV. pâle. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, EL. 5, n° 18.)

Nous ne lisons sur cette monnaie que BVCATO; comme elle est fort rognée, nous ignorons s'il y a jamais eu un A. Mais M. de la Saussaye en a publié deux autres analogues, où la légende ABVCATO se trouve bien nettement accusée; c'est donc aussi ABVCATO qu'il faut reconnaître ici. (*Voy.* le n° 6, pl. xvi du tome III de la *Revue numismatique.*) Selon

lui, *Abucato* ou plutôt *Abucatos* serait un chef de *Solimariaca*, parce que sous le rapport du faire entre ce statère et deux autres où l'on lit *Solima*, qu'il a publiés sur la même planche, n^{os} 1 et 2, il y a analogie complète. Nous nous empressons de nous rendre à son avis. Si donc *Abucato* n'est pas positivement un chef de *Solima*, ses États devaient se trouver dans les environs de ce lieu, par conséquent dans la Belgique orientale.

ABUDOS.

559 I. Tête imberbe, tournée à gauche; ses cheveux sont séparés par boucles et frisés. Grènetis au pourtour.

ᚱ. ABVDOS. Cheval galopant à gauche; au-dessus, trois globules dans trois annelets posés 2, 1.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, Æ 4, chefs gaulois, n^o 1.)

560 II. ABVDOS. Même tête, dont le cou est orné d'un collier formé par deux filets saillants, entre lesquels se trouve un rang de perles.

ᚱ. ABVDS, sous les pieds d'un cheval semblable à celui décrit sous le numéro précédent; au-dessus de lui, sont les symboles décrits ci-dessus. Un trait sépare le champ de l'exergue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, EL. 4, chefs gaulois, n^o 2.)

Sur le n^o 559 (11), M. Mionnet n'a pas aperçu l'S, et a lu

ABVD seulement. Cette S existe si bien qu'en décrivant l'exemplaire même que nous avons sous les yeux, M. de la Saussaye l'a déjà désignée. Il classe avec raison les médailles à la légende ABVDOS auprès de celles d'ABVCATO. Ce serait, selon lui, encore un chef de Solima, ou du moins de la Belgique de l'Est. Il est inutile de répéter que nous partageons entièrement son avis; il vaut mieux renvoyer le lecteur à ce que nous venons de dire au paragraphe précédent. Sur la pl. XVI du tome III de la *Revue numismatique*, M. de la Saussaye a fait graver, n° 7, une pièce identique aux nôtres, où on lit ABVDOD au lieu d'ABVDOS. Or, il est évident que là le D tient la place de l'S.

La langue espagnole nous fournit bien des exemples d'un usage analogue; ainsi, les mots latins *veritas*, *civitas*, sont devenus *verdad*, *ciudad*, et le D final de ces mots a, dans la bouche d'un Castillan, le son du τη des Anglais; presque le son de notre S. Il est probable que la prononciation des Gaulois avait certains rapports avec celle des *Celtibériens*.

Cette considération vient encore prouver qu'on a eu raison de reconnaître le nom du chef des Arvernes *Epasnactus* sur le quinaire où on lit EPAD.

AUDOS.

561 I. Tête imberbe, les cheveux frisés et bouclés, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. AVDOS. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un globule dans un cercle. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 17, Corps d'ouvrage; et 7 du Supplément.)

Il n'est pas inutile de faire remarquer que le n° 17 catalogué dans le livre de M. Mionnet (Corps d'ouvrage), et l'AVPOS, est le même que le n° 7 du Supplément, où la légende se trouve restituée, et que ces deux descriptions se rapportent à un seul exemplaire. Ce qui a trompé ce savant, c'est qu'effectivement la haste du D est un peu prolongée au-dessous de sa panse. C'est encore à un chef belge de Solima ou de l'Est, qu'à cause de son travail nous classerons les monnaies d'*Audos*: nous suivons encore en cela M. de la Saussaye.

JUNIS.

562 I. Tête imberbe, tournée à gauche, et ornée de cheveux frisés à leurs extrémités et séparés par boucles. Grènetis au pourtour.

ᚱ. IVNIS. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un globule dans un cercle.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 72.)

Il est impossible de déchiffrer sur cette médaille autre chose que IVNIS; la légende en est bien nette et bien complète, quoi qu'en disent quelques antiquaires; et sa fabrication force encore de la réunir à la même classe qu'*Abucato*, *Abudos* et *Audos*. C'est ce que M. de la Saussaye a déjà fait avant nous. (Voy. l'article précité.)

563 I. Tête imberbe, tournée à gauche; ses cheveux

sont séparés par mèches et frisés; vis-à-vis sa bouche est un symbole peu distinct.

᠙. ..OAI. Cheval galopant à gauche; au-dessus, trois annelets dans trois cercles posés 2 et 1.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Cette médaille appartient à la même classe que les précédentes : son style, ses types l'y font placer, et c'est sans crainte de nous tromper que nous l'y rapportons.

GESISUC *vel* SELISUC.

564 I. GELISV, dans le champ, entouré d'un rebord saillant. Le C est séparé du reste de la légende par deux traits horizontaux, et suivi d'un signe formé par une ligne recourbée. Les lettres de cette légende, les deux traits qui la divisent en deux lignes, l'abréviation qui la termine, tout est gravé en creux.

᠙. Animal cornu, probablement un bœuf, tourné à droite et au repos; au-dessus, un génie ailé, sans bras et de face; sa tête est ornée d'une longue chevelure flottante. Au-dessus du génie, et à sa droite, un objet indistinct, qui semble être un losange. Vis-à-vis le bœuf, un objet indistinct; derrière lui, le symbole S. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules. POT. 5 ;
Supplément, n° 309.)

M. Mionnet décrit ainsi le droit de cette médaille : « OËil ; dessous, inscription en caractères incus ; » et il l'a fait graver, pl. X, n° 14. Son erreur vient de ce qu'il l'avait examinée à l'envers. Ce n'est pas non plus un faon, comme il le dit, mais un animal du genre des bœufs, qui sert au revers de type principal. — Elle est remarquable en ce que les légendes sont gravées en creux, au lieu d'être en relief comme à l'ordinaire. Nous ignorons ce que peut signifier GELISVC ou SELISVC, ou même SELISIC. Car il est possible d'y lire tout cela.

Le génie sans bras, placé au-dessus du bœuf, mérite d'être étudié avec soin, et doit être rapproché d'un autre génie tout semblable qu'on observe sur un quart de statère, où M. de la Saussaye a cru reconnaître le druide Abaris. Nous décrivons plus loin cette médaille ; mais comme nous avons retrouvé ici le même personnage, il nous paraît nécessaire de faire connaître dès à présent l'opinion de M. de la Saussaye sur cette représentation. Ce savant a inséré, dans la *Revue numismatique* (année 1843, p. 166), un article intitulé : *le druide Abaris*, où, après avoir décrit le curieux quart de statère du Cabinet du Roi, sur lequel on voit au revers de la tête d'Apollon un personnage qui, comme ici, porte des ailes à la place de bras, et qui est monté sur une flèche, il prouve très-bien que ce génie ne peut être autre que le prêtre de l'Apollon hyperboréen, voyageant sur la flèche que lui avait donnée ce dieu.

N'ayant rien à ajouter à l'excellente dissertation de M. de la Saussaye, et ne voulant pas la déflorer par une analyse trop rapide, nous engagerons le lecteur à recourir à ce travail.

Nous ferons seulement observer que, sur la médaille de potin, aussi bien que sur le quart de statère, la figure ailée donne moins l'idée d'un homme vivant que celle d'un personnage surhumain. Nous le considérons donc comme un Abaris à l'état de génie. Peut-être même l'absence de la flèche, sur la monnaie de potin, doit-elle nous faire voir un être distinct d'Abaris, mais d'une nature analogue. Il nous semble qu'autrement la flèche, cet attribut si caractéristique, n'eût point été omis.

Q. DOCI-SAMI.

565 I. Q. DOCI. Tête de Pallas, casquée, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Q. DOCI. Au-dessus d'un cheval, dont les reins sont serrés par un lien, et qui galope à gauche. Sous les pattes de ce cheval, on lit : SAMI vel SAAI. L'A et l'M, ou le Δ et le Λ, liés en monogramme.

Æ. Diamètre : de 11 à 9 millimètres.—7 exemplaires.

(Mionnet, Aquitaine, Santons, n° 6, Corps d'ouvrage; *idem*, Supplément, n°s 4 et 5. Chefs Gaulois, Corps d'ouvrage, n°s 47, 48, 49, 50 et 63.)

566 II. Pas de légende. Même tête de Pallas.

℞. Q. DOCI-SAMI. Même type que ci-dessus.

Æ. Diamètre : 12 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois; Supplément, n° 83.)

567 III. Pas de légende. Derrière la tête de Pallas, le symbole S barré.

Æ. Q. DOCI. AA. Même type.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 39 des chefs gaulois, Supplément.)

M. Mionnet a lu sur ces pièces, au bas du cheval, tantôt SANT, tantôt SAN, puis SAMI, SAAI, et enfin AN.

Les lectures SANT et SAN sont inadmissibles; mais il n'en est pas de même de SAMI, SAAI et AN; on peut sur nos médailles lire ces trois légendes. AN est évidemment une corruption des deux autres. Il s'agit donc de savoir s'il faut y reconnaître SAMI ou SAAI. Nous nous déciderons pour SAMI, et parce que dans les légendes complètes SAMI se retrouve aussi souvent que SAAI, et ensuite, parce que SAAI ne présente l'aspect d'aucune syllabe grammaticalement conçue. Quoi qu'il en soit, nous avouons franchement que nous ignorons ce que l'un ou l'autre mot peut signifier.

C'est vraisemblablement une médaille analogue à celles que nous venons de décrire, sous les numéros 565 et 566, que M. Meynaerts a publiée, dans la *Revue de la numismatique Belge* (1845, n° 3, p. 257), et sur laquelle cet antiquaire croit lire : SIAL, qu'il explique par *Sidoleucus*. Suivant M. Meynaerts, ce denier aurait été frappé par Sédule, chef des Lemovices. Nous ne citons cette attribution que pour prévenir les erreurs qu'elle peut faire naître.

D'après ce que nous venons de dire, il est évident que l'opinion qui attribuait ces monnaies aux Santones, tombe

d'elle-même, car elle ne se fondait que sur la lecture fautive SAN ou SANT.

Beaucoup de personnes ont vu dans Q. DOCI, l'abrégé de *Quintus DOCLUS*. Pour nous, nous y lirons Q. DOCIRIX, et nous les rapprocherons des pièces sur lesquelles on lit TOCIRIX, pensant qu'un seul et même individu les a fait frapper. (*Voy.* l'article qui suit.)

TOGIRIX.

568 I. TOGIRIX. Tête de Pallas, casquée et tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. TOGIRI. Cheval, les reins ceints d'un lien, galopant à gauche; sous ses pieds, une branche d'arbre, dont l'extrémité est ornée de feuillages (ou bien un serpent dont la tête est munie d'oreilles). Le plus ordinairement, de petits globules, qui semblent être des baies, accompagnent cette branche.

℞. Diamètre : 12 millimètres. — 10 exemplaires variés.

(Mionnet, *℞* 3, Corps d'ouvrage, chefs gaulois, n^{os} 126, 127, 128, 129.)

569 II. Pièce informe, où le coin a marqué plusieurs fois les légendes.

℞. Diamètre : 12 millimètres.

570 III. . . OGIRIX. Même type que ci-dessus, mais à moitié emporté.

Ɔ. Cheval marchant à gauche ; sous lui, un globule dans un cercle.

A. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois ; Supplément, n° 53.)

Togirix est évidemment un nom d'homme ; mais nous ignorons quel était ce chef gaulois, car aucun texte ne nous a révélé son existence. Sur quelques médailles nouvellement découvertes, et qui portent le nom de ce personnage, on lit IVLIVS et Q. IVLIVS. Nous en concluons que, comme *Duratius*, *Togirix* était un allié des Romains, et que, par conséquent, pour honorer César, il s'était agrégé à la famille *Julia*. Le nom de *Quintus*, qu'il prend, nous fait pencher plus encore pour cette opinion. Comme les pièces sur lesquelles on voit Q. DOCI ont une très-grande analogie avec celles sur lesquelles on lit TOGIRIX en toutes lettres, nous avons cru devoir les rapprocher les unes des autres, et penser que toutes deux avaient été frappées par le même individu. En effet, le prénom *Quintus* se trouve sur les unes et sur les autres, et DOCI et TOGIRIX ont une grande analogie, car *Tocirix* n'est que le mot *Docirix* rendu plus dur. En rangeant ces pièces à l'Est de la Belgique, nous nous sommes appuyé sur l'autorité de M. de la Saussaye, et plus encore sur leur style général.

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A Q. DOCI ET A TOGIRIX
ET AUX LEUCI INCERTAINS.

571 I. Tête de Pallas, casquée et tournée à droite.
Grènetis au pourtour.

‡. Cheval galopant à gauche; au-dessous, un anneau; sous l'annelet, un T.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, incertaines de la Gaule; Supplément, n° 240.)

572 II. *Idem.* Un anneau au-dessous du cheval; sous cet anneau, un T. Un autre anneau au-dessus.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, incertaines de la Gaule; Supplément, n° 242.)

573 III. Même tête de Pallas, casquée et tournée à gauche. X, derrière.

‡. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un anneau.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, *idem*, Supplément, n° 249.)

C'est un anneau, et non un croissant, comme le dit M. Mionnet, qu'on voit sur le cheval.

574 IV. *Idem.* Sur le cheval, un anneau; sous lui, un autre anneau, à l'intérieur duquel est un globe.

Æ. Diamètre : 13 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 245.)

575 V. *Idem.* Sur le cheval, une roue; sous lui, un globule dans un anneau; vis-à-vis, un autre globule dans un autre anneau: ce dernier est lié au corps du cheval par un trait.

Æ. Diamètre: 12 à 14 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 244.)

576 VI. Même médaille, mais en bronze et très-fruste.

577 VII. *Idem.* Au-dessus et au-dessous du cheval, deux annelets. Sur le devant, l'annelet, réuni à son cou par un lien, s'ouvre à sa partie supérieure, et forme ainsi une sorte de collier.

Æ. Diamètre: 12 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 241.)

578 VIII. *Idem.* Types identiques à ceux du n° 7, mais bien plus barbares.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

579 IX. *Idem.* L'annelet attaché au cheval est fermé; sous celui qui est placé au-dessous lui, on voit un ☉.

Æ. Diamètre: 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 243.)

580 X. *Idem.* Au-dessus du cheval, D (?) O (?), et

un anneau; au-dessous, un globe dans un anneau; vis-à-vis son cou, S.

(Mionnet, *Æ 3, idem*, n° 242.)

581 Même type au droit. Revers incus.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *Æ 3, idem*, n° 245.)

Ces pièces pour leur type et leur fabrication ressemblent tant aux précédentes, qu'il serait déraisonnable de les en séparer. Nous les inscrivons donc à leur suite, et croyons qu'elles ont été frappées dans le même pays. Ce n'est pas seulement avec les quinaires sur lesquels ont lit Q. DOCI et TOGIRIX, qu'elles offrent une grande analogie, mais aussi avec celles que nous avons classées aux *Leuci incertains*. (Voy. le n° IX.) L'examen général de tous ces quinaires les fait donc donner à la Belgique orientale.

TOC*irix*.

582 I. TOC. Buste imberbe, casqué, tourné à droite; ses épaules sont couvertes d'un péplus, et son casque orné d'une crista. (Pallas.)

R. TOC. Lion, la queue relevée, courant à droite.

POT. Diamètre : 16 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 153, POT. 3.)

C'est par inadvertance, sans doute, que M. Mionnet a lu sur cette médaille TOS: il y a bien TOC, que M. de la Saus-

saye avec beaucoup de raison, a interprété par *TOCIRIX*, et il y est d'autant plus fondé que sur une pièce analogue publiée par lui, on lit *TOGIR*. Comme le dit le savant académicien, il semble qu'ici le chef gaulois se soit inspiré des types grecs, car le lion qu'on voit au revers paraît calqué sur celui qu'on observe au revers des drachmes de Marseille.

PIÈCES ANÉPIGRAPHES FRAPPÉES PAR Q. DOCIRIX,
vel TOCIRIX, ET AUTRES ANALOGUES.

583 I. Tête barbare, tournée à gauche. Son front est ceint d'un diadème composé de deux filets; ses cheveux ne sont pas indiqués. (Apollon.)

ᠠ. Animal bondissant à gauche; sa queue est relevée, et sa tête ornée de cornes ou d'oreilles. (Taureau cornupète.)

POT. Diamètre : 20 millimètres. — 6 exemplaires variés.

(Mionnet, POT. 4, incertainés des Gaules, Supplément, n° 330.)

584 II. Même tête, ornée d'un diadème, formé par un double rang de perles. Un filet entoure le champ.

ᠠ. Même type. Un filet entoure le champ.

(Mionnet, POT., 5, *idem*, 331.)

585 III. Tête barbare, tournée à gauche, un peu

différente des précédentes. Un filet enveloppe le le champ.

ῃ. Même animal, et trois globules près de lui, l'un au-dessus, l'autre au-dessous, et le troisième vis-à-vis sa poitrine.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, POT. 3, *idem*, n° 326.)

Cette tête n'est pas casquée comme le dit M. Mionnet, mais elle est diadémée.

586 IV. Tête un peu différente. L'animal du revers a la tête apointie en forme de bec.

POT. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 4, n° 332.)

587 V. Même type au droit.

ῃ. Même animal, tourné à droite. Un trait sépare le champ de l'exergue.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

C'est à M. Anatole Barthélemy que nous devons la classification de ce genre de monnaies. Il les a, le premier, retirées des incertaines pour les donner à ce chef, qu'alors, il est vrai, on appelait *Quintus Docius*, et qu'on regardait comme Santon. Ce ne sont point de simples conjectures, mais des faits positifs que M. Barthélemy a produits à l'appui de son opinion; nous lui devons la connaissance de curieuses pièces absolument identiques aux nôtres, et sur lesquelles on lit tantôt au droit, tantôt au revers : DOC. DOCI. O. DOCI. OISAM., l'A et l'M, liés ensemble comme sur le quinaire qui porte en toutes lettres Q. DOCI-SAMI.

Il n'y a donc, comme on le voit, aucun doute possible, ces pièces de potin appartiennent bien à Togirix; ajoutons en passant, que la légende DOC, qu'on voit sur l'une d'elles, est à nos yeux un argument nouveau pour interpréter comme nous l'avons fait avec M. de la Saussaye, TOC par TOC*irix*. La tête du droit est bien celle d'Apollon; les pièces publiées par M. Barthélemy empêchent d'en douter, puisque sur quelques-unes d'elles, cette tête n'est pas seulement ceinte d'un double bandeau plat, ou d'un double diadème perlé comme sur les nôtres, mais bien ornée d'une couronne de laurier. Il nous est impossible de ne pas voir là encore la copie grossière de l'Apollon placé sur les pièces de bronze de Marseille. Quant au type du revers, ce n'est évidemment rien autre chose encore qu'une autre copie altérée du taureau cornupète placé précisément au revers des médailles massaliotes, que nous indiquons comme ayant servi de modèle à celles-ci. L'article de M. Barthélemy dont nous venons de parler a été inséré dans la *Revue numismatique*, année 1838, pl. I^{re}, et ses pièces qu'il y décrit, gravées *ibid.*, pl. I^{re}.

588 VI. Tête barbare, les cheveux hérissés, tournée à droite. Filet au pourtour.

℞. Même animal que ci-dessus, à gauche; devant son poitrail, un globule, un autre sous lui.

POT. Diamètre: 15 et 18 millimètres.—2 exemplaires.

589 VII. *Idem*. Trois globules devant l'animal, le troisième sous lui.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 334.)

Ces monnaies ont encore bien certainement pour prototype le bronze de Marseille cité plus haut. Mais la tête d'Apollon ne porte plus aucun caractère distinctif. On méconnaîtrait donc le modèle primitif, si le taureau cornupète ne se représentait pas au revers. Ont-elles été frappées par Togirix comme les précédentes? Appartiennent-elles à la Belgique ou à la Lyonnaise? nous l'ignorons. Le temps et l'observation nous fourniront, sans doute, de nouvelles lumières à cet égard. Nous avons cru pourtant devoir jusqu'à nouvel ordre les placer à la suite des précédentes, à cause de la ressemblance de type, et pour faciliter les recherches des numismatistes qui, plus heureux que nous, pourront assigner une patrie distincte à chacun des groupes que nous allons établir ici. Nous nous contenterons donc de les cataloguer avec soin, et d'avertir en tirant un trait que nous passons à la description d'un nouveau groupe. Qu'on ne croie pas pourtant que nous les voulions attribuer toutes à des pays voisins les uns des autres. Si les drachmes de Marseille ont été copiées dans toute la Narbonnaise, si les pièces d'Emporium ont servi de modèles concurremment avec les statères de Macédoine à tous les peuples de la Gaule du centre et du nord, pourquoi n'en aurait-il pas été de même des bronzes massaliotes?

590 VIII. Tête barbare. Le contour de cette tête, qui est tourné à gauche, est formé par un trait.

‡. Même animal, tourné à gauche.

POT. Diamètre: 16 millimètres.

591 IX. *Idem.* Au revers, trois globules, un devant le cheval, un autre au-dessous, un autre au-dessus.

POT. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, POT. 4, n° 327 du Supplément, chefs gaulois.)

592 X. *Idem.* Seulement deux petits globules sous l'animal du revers. L'extrémité de la queue de cet animal est bifurquée.

POT. Diamètre : 16 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, POT. 4, n° 329.)

593 XI. *Idem.* Deux globules devant la tête, et deux accostant derrière elle le trait qui l'entoure. Au revers, une rosace composée de cinq globules, sous l'animal, dont l'extrémité de la queue est également bifurquée.

POT. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 4, n° 329.)

594 XII. *Idem.* Un globule devant la tête; deux autres globules accostant le trait qui l'entoure; cinq globules en cercle au-dessous de l'animal; quatre autres au-dessus : sa queue est également bifurquée, comme au n° précédent.

POT. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 4, n° 329.)

M. Mionnet veut voir dans le contour qui environne la tête de toutes ces médailles, la représentation d'un casque; nous persistons, pour nous, à n'y reconnaître qu'une imperfection due à l'inhabileté et à l'ignorance du monétaire; et à l'appui de notre opinion, nous citerons comme preuve irrécusable, ces médailles elles-mêmes. En effet, si, comme nous l'avons dit plus haut, on les a imitées des bronzes de Marseille, c'est certainement une tête d'Apollon qu'on a prise pour modèle, et par conséquent, une tête nue. Que cette tête ait été faite dans l'intention de représenter le dieu, ou purement et simplement dans le seul but de reproduire un type consacré sur une monnaie fort répandue, cela, on le conçoit, ne change rien à la question. Enfin, si pour corroborer notre opinion, il nous était permis de citer quelques autres médailles barbares d'un autre temps, nous citerions une foule de triens mérovingiens où la même manière de figurer une tête a été employée, ainsi que les deniers de Genève, frappés au XII^e siècle, avec l'effigie de saint Pierre. Certes, personne ne pourra soutenir que l'artiste ait voulu représenter saint Pierre casqué.

595 XIII. Tête jeune, imberbe, les cheveux touffus, tournée à gauche. Derrière cette tête, le symbole S. Un filet environne le champ.

R. Animal ressemblant beaucoup plus au bœuf cornupète que les précédents; au-dessus, X. Un filet enveloppe le tout.

POT. Diamètre : 11 millimètres.

Cette pièce, pour son style, diffère des précédentes; sa provenance nous est connue; elle a été trouvée au camp romain d'Amboise, qui, comme on sait, a fourni à M. Cartier tant et de si curieuses monnaies gauloises. Elle a été offerte au Cabinet, en 1844, par M. Boileau. Cette circonstance nous a paru digne d'être signalée à l'attention des antiquaires, d'autant plus que, sur les bords de la Loire, comme dans presque toutes les parties de la France, on trouve fréquemment des pièces gauloises analogues à celles que nous décrivons ici.

596 XIV. Tête d'Apollon, tournée à gauche; vis-à-vis, un T.

Ṛ. Bœuf cornupète, tourné à droite.

POT. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 350.)

Ce n'est pas, comme le dit M. Mionnet, une tête de femme, mais bien une tête d'Apollon qu'on a voulu représenter ici; cela est bien évident.

597 XV. *Idem*. Pas de lettre devant la tête du droit.

POT. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 351.)

598 XVI. *Idem*. Au revers, dont l'exergue est séparé par un trait, quelques traces de lettres, peut-être AV?

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 352.)

M. Mionnet, qui sans doute a reconnu dans ce type l'imitation des bronzes de Marseille, en décrit ainsi le revers : « Taureau cornupète; au-dessus des caractères altérés, peut-être, MA. » Il y a bien plutôt AV.

Ici le type massaliote est moins altéré que partout ailleurs. Cependant M. Mionnet décrit la tête du droit comme étant celle d'une femme. Apollon est si reconnaissable, qu'au chapitre intitulé : *Monnaies des Massaliotes, imitées par les peuples de la Gaule*, n^{os} 244 et 245, nous avons cru devoir en décrire deux autres, qui certainement appartiennent à la contrée qui a produit celles-ci. Le T, qu'on voit au droit, est-il un signe abrégatif pour signifier TOGIRIX? Cela nous paraît possible; nous dirons même probable.

599 XVII. Tête d'Apollon, diadémée et tournée à droite; sa chevelure se relève en chignon derrière le col.

⌚. Taureau cornupète, tourné à gauche, la queue baissée; sous ses pieds, un globule; derrière lui, un fleuron accosté de deux autres globules. Un trait sépare le champ de l'exergue.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 338.)

600 XVIII. Même type au droit.

⌚. Même type, tourné à droite.

POT. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 335.)

601 XIX. Même type au droit et au revers; mais l'animal du revers n'est accompagné d'aucun globe, et un fleuron sort de la bouche de la tête du droit.

POT. Diamètre : 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 338.)

Ici l'imitation de Marseille n'est pas pure; l'adjonction des rameaux, au revers, derrière l'animal, et la présence des fleurons qui sortent de la bouche du dieu, le prouvent suffisamment; mais enfin le point de départ, selon nous, du moins, n'en est pas moins incontestable.

602 XX. Tête barbare, diadémée, tournée à gauche; les cheveux séparés en trois grosses mèches.

‡. Type confus, où l'on distingue cependant quelques vestiges de l'animal ci-dessus décrit.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 3, n° 330.)

603 XXI. Tête diadémée, tournée à gauche; ses

cheveux sont formés par des côtes. Filet saillant au pourtour.

᠞. Taureau cornupète, tourné à droite. Un filet sépare le champ de l'exergue.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

Les triens mérovingiens, frappés à Bannassac, en Gévaudan, sur lesquels sont gravées des effigies des premiers rois francs, nous montrent des cheveux absolument traités de la même manière que ceux dont la tête de notre médaille est couverte; si bien que Boutroue, Leblanc, et tous les anciens numismatistes, ont voulu y reconnaître une calotte à côtes. Il faut donc, raisonnant par analogie, regarder la figure gauloise comme nue; car il est bien avéré maintenant que les pièces mérovingiennes, qui en ce point leur sont analogues, sont nues également.

604 XXII. Tête barbare, tournée à droite, les cheveux hérissés; un fleuron à un seul rameau sort de sa bouche.

᠞. Type confus, peut-être un taureau cornupète.

POT. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, *idem*, POT. 4, n° 359.)

Ce que nous appelons un fleuron a été pris, par M. Mionnet, pour un serpent.

605 XXIII. Tête barbare, tournée à gauche, les cheveux hérissés.

⌘. Taureau cornupète??

POT. Diamètre : 16 millimètres.

606 XXIV. Même tête.

⌘. Cheval galopant à gauche. Reste de grènetis au pourtour. Filet saillant enveloppant le champ.

POT. Diamètre : 16 millim. — 2 exemplaires.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 325.)

Nous l'avons dit plus haut, l'animal représenté au revers de toutes ces médailles a été primitivement copié du bœuf cornupète. Cela est évident, pour nous du moins ; mais s'en suit-il que les grossiers artistes de la Gaule, en coulant leurs informes monnaies, aient eu la conscience qu'ils figuraient un bœuf, ou bien, ont-ils voulu représenter un animal à eux connu ? La question nous paraît encore douteuse. De tout temps la barbarie suit les mêmes phases et arrive aux mêmes résultats. C'est sans doute cette circonstance qui a fait croire au savant Lelewel, que le moyen âge était empreint de souvenirs gaulois. Certes, ces souvenirs existaient, puisqu'ils existent encore dans l'esprit, les mœurs, les croyances, et même les coutumes du peuple ; mais, entre toutes ces choses et les procédés artistiques, il y a un abîme immense. Le moyen âge a copié la Grèce et Rome, parce que Rome et la Grèce lui avaient légué d'admirables monuments. L'architecture gothique procède de l'art antique ; elle n'est qu'une dégénérescence de l'ordre composite, parce que les architectes et les imagiers des XII^e et XIII^e siècles étaient les descendants des architectes et des sculpteurs anciens ; que leurs procédés étaient les mêmes, qu'une suite de traditions les avaient portés d'âge

en âge jusqu'à eux ; qu'enfin, chaque jour ils y pouvaient admirer les temples, les cirques et les palais échappés aux ravages du temps et des Germains. Mais alors restait-il un seul monument gaulois ? savait-on ce que c'était qu'une médaille gauloise ? Si donc une ressemblance fortuite se présente entre un denier du moyen âge et une médaille celtique, c'est, nous l'affirmons, sans crainte de nous tromper, au hasard seul que cette circonstance est due. Cette digression, bien qu'un peu longue, nous sera pardonnée, nous aimons à le croire, parce qu'elle était nécessaire pour faire bien comprendre que si quelquefois, comme ici, par exemple, nous avons recours, pour expliquer les monnaies de la Gaule, à des monuments d'une époque bien postérieure, nous ne prétendons parler que de ressemblances matérielles, et que nous repoussons de toutes nos forces l'opinion, malheureusement trop accréditée aujourd'hui, qui consiste à aller chercher dans les antiquités druidiques l'origine de notre monnayage français. Ceci posé, nous pouvons, sans crainte d'être mal compris, continuer notre système d'assimilation.

Au moyen âge, on le sait, lorsqu'un type monétaire était adopté par une cité, il variait rarement ; bientôt incompris, il dégénérait en figures bizarres, dont personne ne cherchait à se rendre compte, mais que le monnayeur copiait par habitude. Tel fut le sort du *portail* (emblème de la cité), à Orléans et à Étampes ; du *temple* (emblème de la religion chrétienne), à Tours, puis de là transporté dans toute l'Europe ; du monogramme d'Eudes, dans le diocèse de Sens ; de la tête de la Vierge, à Chartres, Blois, Châteaudun, Vendôme, Romorantin, etc. Étaient-ce des idées préconçues qui avaient produit toutes ces choses ? non, assurément : c'était la barbarie. Pourquoi la barbarie n'aurait-elle pas suivi la même marche dans les Gaules avant notre ère ? Les

statères gaulois, ceci est un fait maintenant admis par tout le monde, ne sont que des copies altérées et incomprises des statères macédoniens. Il nous semble qu'on peut croire, sans être taxé de trop de hardiesse, que pour les bronzes de Marseille il en a été de même. Ce type, une fois adopté dans la Celtique propre et dans la Belgique, fut copié sans être compris; et ce fut la raison pour laquelle, à la place du bœuf cornupète, paraît l'animal fantastique que nous n'avons su comment nommer. Sur quelques-unes des médailles publiées par M. Barthélemy, le dos de l'animal est sanglé d'un lien, absolument comme les chevaux gravés aux revers des quinaires de Togirix, et il a la queue relevée; sur une autre pièce nous voyons la tête présenter l'aspect d'un bec d'oiseau. A notre avis donc, il ne faut chercher là aucun animal réel, et voir tout simplement un type dégénéré. Sur la première des deux médailles que nous venons de décrire en dernier lieu, nous avons cru reconnaître l'animal dont nous parlons; sur la seconde, au contraire, c'est certainement un cheval; pourtant, on ne peut les séparer les unes des autres, et elles semblent sortir du même atelier monétaire. Ne serait-ce pas encore une preuve que les artistes gaulois ne se rendaient pas un compte bien exact de ce qu'ils faisaient?

607 Tête barbare, imberbe, tournée à gauche; ses cheveux sont exprimés par trois boucles, composées chacune d'un filet dont l'extrémité se replie sur elle-même, et entre lesquels se trouvent des globules. Le cou est figuré par cinq traits verticaux.

‡. A l'exergue, séparé du champ par un trait horizontal, dix petits traits verticaux; au-dessus,

deux croisettes (*sic*) + + ; au-dessus des croisettes, une ligne ondulée en forme d'un Ω allongé; au-dessus encore, une autre croisette, et enfin un \cup fort ouvert.

POT. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 355.)

M. Mionnet a cru que la chevelure du personnage figuré au droit se composait de serpents et de perles. Ce ne sont, évidemment, que des boucles de cheveux mal exprimées. Dans la figure barbare du revers, nous voyons la dernière dégénérescence du type du bœuf cornupète.

GERMANUS INDUTILII.

608 I. GERMANVS INDVTILII. Tête imberbe, diadémée, tournée à droite, les cheveux relevés en chignon derrière le cou. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

609 II. Mêmes types et légendes.

Æ. Diamètre : 15 et 16 millimètres.—5 variétés.

(Mionnet, Corps d'ouvrage, chefs gaulois, n° 66, et n° 51 du Supplément.)

Ces médailles sont évidemment postérieures à Auguste; elles ont été copiées de petits bronzes de ce prince sur lesquels on lit au droit, soit IMP. CAESAR, soit CAESAR. IMP, et où l'on voit au revers le même taureau cornupète accompagné des légendes : AVGVSTVS, dans le champ, et DIVI F, à l'exergue. Cela est si vrai, que notre collègue, M. de Longpérier, en étudiant ces monnaies, a trouvé une

pièce de *Germanus* classée par erreur parmi elles. Quel était ce *Germanus*? nous l'ignorons. Nous serions porté à croire pourtant qu'il devait vivre dans l'est, d'abord, parce que c'est ordinairement en Lorraine que ces pièces se rencontrent, ensuite, parce qu'elles offrent une grande analogie de style avec la monnaie que nous avons décrite à l'article des *Mediomatrici*, et qui porte leur nom. Si nous ne craignons d'être taxé de trop de hardiesse, nous donnerions même encore à la Gaule ces petits bronzes d'Auguste, qui ne portent aucun signe d'origine certainement italienne, et se rencontrent quelquefois dans notre pays. Cependant, faute de preuves certaines, peut-être vaut-il mieux s'abstenir jusqu'à nouvel ordre.

INCERTAINES DU SUD-OUEST.

AREMACIOS.

610 I. AREMACIOS. Tête jeune, imberbe, diadémée, les cheveux bouclés, tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Vénus ou Diane?)

℞. Oiseau de proie (un aigle, sans doute), saisissant dans ses serres un autre oiseau plus petit; au-dessous d'eux, un serpent; au-dessus du premier oiseau, une croisette cantonnée de quatre points; au-dessous de lui, un pentagone évidé. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 et 16 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n^{os} 11 et 12.)

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A AREMACIOS.

611 II. Tête jeune, imberbe, ornée d'une sphendoné, tournée à droite; ses cheveux sont longs, flottants et ornés d'une sorte de couronne radiée. Grènetis au pourtour.

℞. Même type qu'au revers précédent; seulement le pentagone est au-dessus du grand oiseau, et la croix au-dessous. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, incertaines des Gaules, Supplément, n° 397.)

C'est à tort que M. Mionnet a cru reconnaître sur la tête du droit une peau d'animal; c'est bien plutôt une couronne radiée.

612 III. Même type au droit.

℞. A et K liés en monogramme; dans le champ, un oiseau s'abattant sur un lézard. Grènetis au pourtour.

CACIAC CIII.

613 IV. Tête de femme ornée d'une sphendoné, tournée à gauche; ses cheveux sont touffus. Grènetis au pourtour.

℞. CACIAC. Légende tournée à rebours; CIII, de droite à gauche; dans le champ; un aigle, les

ailes éployées; derrière sa tête, un pentagone évidé; un autre, à la hauteur de ses cuisses, à gauche; un globule dans un cercle vis-à-vis son bec; un autre signe tout semblable près de sa queue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, n° 44, chefs gaulois.)

614 V. Même type.

℞.CIIII. Même type. S, derrière la tête de l'aigle; même signe devant ses jambes; un besant dans un anneau, au-dessus de son bec; un autre symbole pareil près de sa queue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

615 VI. Même type au droit.

℞. CAIIA. De gauche à droite, un grand aigle ayant à sa droite un aigle plus petit; tous deux ont les ailes éployées.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur ces médailles CVCIVS; il y a certainement CACIAC.

ECCAIUS.

616 VII. Tête féminine, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ECCAIOS. Cavalier courant à droite.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 13.)

GIAMILUS.

617 VIII. GIAMILO. A et M liés en monogramme. Tête jeune, imberbe, laurée, tournée à droite. Grènetis au pourtour. Derrière la tête, un symbole connu sous le nom de *Grecque*. (Apollon.)

‡. GIAMILOS. A l'exergue, A et M liés en monogramme; dans le champ, un aigle les ailes semi-éployées, posé sur un foudre; vis-à-vis, un serpent qu'il semble combattre ou dévorer; derrière l'aigle, et près du foudre, un treskèle.

Æ. Diamètre : 14 et 16 millim.— 2 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, nos 67 et 68, Corps d'ouvrage, et 51 du Supplément.)

618 IX. GIAMILO. Tête imberbe, tournée à droite; les cheveux épais. Grènetis au pourtour.

‡. SIINVI. Oiseau tourné à gauche, courbant sa tête vers la terre; au-dessus d'elle, sont quatre globules; derrière l'oiseau, une plante composée de quatre feuilles opposées deux à deux; celles du bas sont accostées de deux annelets.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, nos 25 et 69.)

619 X. Mêmes légendes et types au droit et au revers; au-dessus de l'oiseau, derrière la plante, un

pentagone évidé; derrière sa queue, un globule dans un anneau.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 24.)

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A GIAMILUS.

620 XI. Buste de femme tourné à droite; une mèche de ses cheveux se roule en bandeau sur son front, et se relève sur le sommet de la tête; son corps est couvert d'un péplus, que retient une fibule; derrière, la moitié d'une grande fleur à six pétales fort ornés. (Diane.) Grènetis au pourtour.

Æ. Oiseau, les ailes semi-éployées, s'abattant sur un serpent, qui paraît vouloir le combattre; derrière l'oiseau, le symbole S; derrière sa queue, un globule enfermé dans un cercle formé par un grènetis; entre le serpent et l'oiseau, un plus petit globule dans un plus petit cercle uni, plus un symbole difficile à déterminer, qui semble être une feuille ou une fleur.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

VADNAIUS.

621 XII. Buste de femme, dont les cheveux touffus semblent ornés d'une sphendoné. Ce buste est

tourné à gauche; ses épaules sont couvertes d'un péplus, et son cou orné d'un collier. Grènetis au pourtour.

R. VADNAIOS. Dans le champ, un aigle tourné à droite, les ailes éployées. Le corps de cet aigle est accosté de deux globules dans deux cercles; entre le cercle de gauche et le corps de l'oiseau, se trouve un pentagone évidé; un autre pentagone semblable, à droite, et un autre globule dans un autre cercle cantonnent la tête de l'aigle.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, Corps d'ouvrage, n° 132; Supplément, n°s 92 et 93.)

622 XIII. Même type au droit et au revers. La légende n'est pas apparente, sans doute parce que la pièce est rognée; un grènetis environne le tout. Les deux pentagones sont déformés, et, à la rigueur, on pourrait y voir les lettres *IKΔ* *vel* *KAT* sur l'un, et *AT*, *vel* *ΔX*, *vel* *ΔΛ* sur l'autre.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, Supplément, n° 94.)

ULLUCCI *vel* YLLYCCI.

623 XIV. Tête imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont touffus et séparés en plusieurs boucles.

R. YLLYCCI. Oiseau tourné à gauche, le bec

penché vers la terre; derrière lui, une plante composée de quatre feuilles opposées deux par deux; sous les deux feuilles inférieures, deux globules; au-dessus de cette plante, un pentagone évidé, derrière lequel se trouve une croisette cantonnée de quatre besants; auprès de la queue de l'oiseau, enfin, deux globules dans deux annelets.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 6 exemplaires.
(Mionnet, chefs gaulois, n° 80, Æ 3.)

624 XV. Même tête au droit.

Æ. Même légende effacée, même oiseau et même plante, dans le champ. L'oiseau semble becqueter un objet peu distinct. Sous son cou, un anneau; derrière lui, les deux globules dans les deux annelets.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

625 XVI. Même tête que ci-dessus; seulement, les cheveux sont tout à fait déformés, et présentent l'aspect d'une fleur dont les pétales seraient insérés à côté les uns des autres. Grènetis au pourtour.

Æ. Légende ordinaire effacée. Type semblable aux précédents; seulement la croix, cantonnée de quatre besants, se trouve au bas de l'oiseau; deux globules accostent ses pattes; l'un est sous son cou, et l'autre sous sa queue.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 137.)

626 XVII. Tête de femme, tournée à droite; les cheveux bouclés et touffus; S, devant sa bouche; son cou semble orné d'un collier.

ᚱ. Légende ordinaire; même type que ci-dessus; seulement entre un des deux globules qui accompagnent la queue de l'oiseau et le pentagone, se trouve le symbole ∞ .

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

627 XVIII. Mêmes type et légende que ci-dessus, au droit et au revers; seulement, entre le pentagone et un des cercles qui accompagnent la queue de l'oiseau, on voit un Y.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

628 XIX. Même tête plus dégénérée, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

ᚱ. Même oiseau becquetant un rameau, la plante ci-dessus désignée derrière lui; tout auprès, le pentagone, les globules et les cercles indiqués; au-dessous, +.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires.

629 XX. Autre analogue; un besant devant la tête du droit.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

630 XXI. Autre fort barbare; l'œil de la tête du droit est formé par un globule dans un cercle.

℞. Type ordinaire; seulement un globe dans un cercle sous l'oiseau.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

631 XXII. Tête barbare, tournée à droite, ayant un œil de face.

℞. Deux oiseaux se combattant.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Nous avons cru devoir décrire à la suite les unes des autres toutes ces médailles, parce que toutes sont du même style, et qu'elles semblent appartenir à un même peuple. La grande ressemblance qu'on trouve entre elles et les monnaies certaines des Catalauni, nous a engagé à les donner au sud-ouest de la Belgique. Personne n'a encore cherché à deviner ce que pouvait signifier AREMACIOS, CACIACCHII, ECCAIOS, GIAMILOS. Il n'en est pas de même de VADNAIOS et YLLYCCI *vel* VLLVCCI, comme on voudra lire. Trompé par un exemplaire incomplet, et dont la légende était effacée sans doute, M. le marquis de Lagoy a tenté d'attribuer les premières, sur lesquelles il lisait VANE, à une ville d'Aquitaine, nommée par les textes *Vanesia*; mais cette attribution tombe d'elle-même, puisque sur les exemplaires bien conservés on trouve en réalité VADNAIOS. YLLYCCI a été pris par d'autres pour le nom défiguré des *Lixovii*. Pour justifier leur opinion, ces numismatistes, outre la prétendue ressemblance du nom, invoquent encore la présence d'un oiseau sur ces médailles. On se rappelle que sur les monnaies certaines de Lisieux, on trouve, en effet, un aigle. Mais toutes ces ressemblances nous paraissent fortuites, et nous sommes loin de nous en contenter. L'aigle, traité de même, se voit également sur

les pièces des Catalauni, et, de plus, il y a entre ces deux espèces de monnaies parité de travail, tandis que les médailles de cette classe sur lesquelles on lit YLLYCCI sont précisément celles qui ressemblent le moins aux pièces des Lixovii. Sur une des monnaies anépigraphes que nous avons placées à la suite de celles qui portent pour légende AREMACIOS, on observe un monogramme formé des lettres A et K (III). Sur celles où l'on lit VADNAIOS, nous avons cru en apercevoir un autre formé des lettres IKA *ve'* KAT (XIII). Si, dans le premier, il fallait lire KA, et si le second n'était pas, ce qui serait après tout très-possible, un pentagone mal formé, nous interpréterions ces lettres KA.KAT par KATalauni; mais ne hasardons rien.

D'après les types, on pourrait classer toutes ces médailles en plusieurs groupes :

L A l'un appartiendraient toutes celles où l'on lit AREMACIOS, les anépigraphes analogues et une partie de celles qui portent pour légende GIAMILOS, ainsi que quelques autres pièces muettes dont l'empreinte est analogue. En effet, le revers de toutes ces monnaies est presque identique; c'est un combat entre un oiseau de proie et un oiseau plus faible; entre le même oiseau, un lézard ou un serpent. Quant aux têtes du droit, on y voit certainement sur les pièces au nom de GIAMILOS, Apollon; sur les anépigraphes analogues, Diane; sur les autres, une tête de femme indéterminée, qui pourrait tout aussi bien représenter Diane que Vénus. Le type du serpent dévoré par l'aigle est très-fréquent dans l'antiquité. Nous le retrouvons sur des bronzes d'Amyntas, roi de Macédoine, entre autres, et c'est la même idée qui à Agrigente a fait représenter le vautour dévorant un lièvre. Sur les vases peints, ce sujet est également très-usité. C'est évidemment une allusion à un passage d'Homère très-connu, et par là les Grecs voulaient signifier la

Victoire. Sans doute, les Gaulois s'étaient inspirés de la même idée, car ces médailles sont toutes empreintes de souvenirs grecs. La tête d'Apollon des médailles primitives à la légende GIAMILOS, ainsi que la tête de Diane, des anépigraphes analogues, ne sont que des imitations massaliotes calquées sur le bronze et sur l'argent.

II. Dans une seconde catégorie, nous placerons les pièces où l'on voit un oiseau, le bec penché vers la terre, et un arbuste; ce sont celles sur lesquelles on lit GIAMILO au droit, et SIINVI au revers; celles où l'on voit YLLYCCI, et les pièces sans légendes qui leur sont semblables.

III. Les médailles où l'on trouve VADNAIOS et CACIAC-CII, qui, sauf les légendes, sont identiques, formeraient une troisième catégorie; mais, à cause de la perfection du travail, elles devraient être contemporaines du premier groupe et antérieures au second.

IV. Si les deux oiseaux qui se combattent font nécessairement rapporter au même peuple la médaille anépigraphie (n° XXII), s'ils rappellent la même idée de Victoire exprimée sur les pièces précédentes par l'aigle seul, ou par l'aigle saisissant sa proie; elle est, de plus, identique par son travail aux autres. Nous en formerions un quatrième groupe.

V. Nous rangerions enfin au cinquième celles où l'on lit ECCAIOS; car, si la tête qu'on voit au droit de ces médailles est identique à celles qu'on observe sur les précédentes, le cavalier qui se trouve au revers les en distingue suffisamment.

ANÉPIGRAPHES AU TYPE DE L'AIGLE.

632 I. Tête barbare analogue aux précédentes, tournée à gauche.

⚭. Aigle, la tête tournée à droite, les ailes éployées.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

633 II. Variété de la même tête, tournée à droite.

⚭. Même type; une roue derrière la tête de l'aigle.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

634 III. Tête de Pallas, casquée et tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

⚭. Aigle, les ailes semi-éployées, la tête tournée à gauche. A la droite de cet aigle, un demi-cercle, dont la continuation est interrompue par un grènetis; un trait sur lequel l'aigle est posé sépare le champ de l'exergue.

Æ. Diamètre : 20 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, Supplément; incertaines de la Gaule, n° 389.)

635 IV. Tête de femme, tournée à gauche. Un filet saillant enveloppe le tout.

᠚. Aigle, les ailes semi-éployées, la tête tournée à droite. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 317, Supplément.)

636 V. Tête imberbe, diadémée, tournée à gauche; un filet environne le champ.

᠚. Aigle, les ailes semi-éployées, la tête tournée à gauche. Un filet enveloppe le tout.

POT. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 318.)

637 VI. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche. Filet saillant au pourtour.

᠚. Aigle de profil, posé sur un foudre, les ailes semi-éployées, et tourné à droite. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 18 millim.— 2 exemplaires.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 316, Æ 4.)

Selon M. Mionnet, l'aigle dévorerait une proie. Quoique la pièce soit très-fruste, il n'en est pas moins certain pour nous qu'il est perché sur un foudre.

638 VII. Tête imberbe, tournée à gauche. Grènetis très-espacé au pourtour.

‡. Oiseau tourné à gauche, le bec penché vers la terre.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

639 VIII. Tête diadémée, tournée à gauche. Un filet saillant au pourtour.

‡. Oiseau tourné à gauche. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, incertaines, n° 319.)

Toutes ces pièces, à cause de leur revers, ont été données encore aux Lixovii. Il est évident que les n^{os} I et II sont du même pays que les précédentes. Quant aux autres, nous les avons placées ici, non pas seulement à cause de leur ressemblance de type avec les précédentes, mais encore parce que, n'ayant généralement trouvé qu'en Belgique la tête de Pallas ornée d'un casqué ailé, nous avons cru qu'il était probable que ces médailles avaient été frappées dans cette province.

RA.

640 I. RA. Type indistinct.

‡. Cheval galopant à droite; au-dessus, un croissant.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

VERC, *vel* VOVERC? *vel* VRUVERC.

641 II. VOVERC *vel* VRVERC. Lion, la queue redressée, courant à droite.

Ɔ. VER... Cheval courant à droite; au-dessus, une roue à quatre rayons; vis-à-vis sa tête, un anneau.

Æ. Diamètre : 16 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Æ 4, chefs gaulois, Supplément, n° 92.)

La lecture proposée par M. Mionnet, ...VER au droit, et VEC au revers, est incomplète.

642 III. Même légende et même type au droit.

Ɔ. Cheval galopant à droite; au-dessus de lui, une roue à quatre rayons; vis-à-vis, un anneau auquel s'attache un lien; X, entre les jambes du cheval.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, Æ 4, chefs gaulois, n° 72, Supplément.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur cette pièce ROVECA; il n'y a que VOVERC.

643 IV. Médaille du même genre, trop fruste pour mériter la peine d'être cataloguée.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

M. le marquis de Lagoy, croyant lire sur ces pièces VERO,

les donnait aux *Viromandui*, et, pour autoriser sa classification, il faisait remarquer que leur fabrique forçait de les attribuer avec certitude à la Belgique. En effet, et pour le type et pour le travail, on trouve entre ces médailles et celles sur lesquelles on lit REMOS ATISIOS une identité parfaite. C'est le même flacon épais, le même bronze, le même style, et, il y a plus, c'est le même lion qu'on remarque dans l'une et l'autre classe. VERC ou VOVERC ne pouvant donc se traduire par *Veromandui*, il ne reste plus qu'à rapporter ces médailles à un peuple du sud-ouest de la Belgique, et très-probablement aux *Remi*. Ce que nous disons de ces pièces est applicable aussi à celle sur laquelle on lit RA, et à la suivante qui porte pour légende VIROS au droit, et VIROOS au revers.

VIRUS.

644 V. VIROS. Tête imberbe, diadémée, tournée à droite; vis-à-vis son cou, un globule dans un anneau. Filet au pourtour.

☞. VIROOS. Cavalier galopant à droite.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Æ 3 1/2, chefs gaulois, Supplément, n° 109, et n° 134 du Corps d'ouvrage.)

645 VI. Lion excessivement barbare, la crinière hérissée, et marchant à gauche; vis-à-vis lui, un anneau attaché à un lien; un filet sépare le champ de l'exergue.

‡. Tête barbare, tournée à droite; cette tête est presque méconnaissable; vis-à-vis, des symboles difficiles à déterminer. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

Cette pièce ressemble pour sa fabrique à celles sur lesquelles on lit AREMACIOS, GIAMILOS, VADNAIOS, YLYCCI, et le lion, qui est au revers, présente quelque analogie avec celui de Reims; elle ne peut donc être mieux placée qu'à la suite de ces deux catégories.

INCERTAINES DU NORD.

BRICCA-COMA.

646 I. BRICCA. Tête de Pallas; le cou orné d'un collier; la tête coiffée d'un casque muni d'ailes. Cette tête de Pallas est tournée à droite. Grènetis au pourtour.

‡. COMA *vel* COMA. Cavalier brandissant une lance, couvert d'un péplus, et galopant à droite. (Dioscure.)

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — 3 exemplaires variés.

(Mionnet, chefs gaulois, nos 28, 29 et 30 du Supplément.)

Bouteroue lisait sur cette médaille BRICCO, et l'attribuait à Beucomagus *vel* Brocomagus (que Ptolémée appelle Βρευκόμαγος). La ville de ce nom était située non loin d'Argentoratum; mais il y a BRICCA et non BRICCO.

D'autres ont vu dans COMA le nom de *Comius*, roi des Atrebates; mais si *Bricco*, comme nous le pensons, est un nom de lieu, et *Coma* un nom de chef, *Comius* diffère autant de *Coma* que *Breucomagus* de *Bricca*. Nous rejeterons donc jusqu'à nouvel ordre ces deux attributions, ne nous décidant ni pour l'une ni pour l'autre; mais nous placerons, à cause de son empreinte et de sa fabrique, ce quinairé aux incertaines du nord de la Belgique.

ROVV *vel* RAVV-CNUOI.

647 I. RAVV *vel* ROVV. Tête de Pallas, armée d'un casque ailé, à droite.

R. CNVOI. Cavalier vêtu d'un péplus, armé d'une lance, et galopant à droite. (Dioscure.)

A. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, A 3; Supplément, chefs gaulois, n° 64.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu au droit d'une de ces pièces OCVV, et sur le revers de la même médaille NOVI.

Il faut nécessairement rapprocher ces quinaires d'un autre dont l'empreinte est identique, et que M. de la Saussaye attribue à un peuple de la Narbonnaise, les *Vocontii*. Voici la description qu'il leur donne :

ROW. Tête de Pallas, coiffée d'un casque ailé, à droite.

R. VOCVNT (N et T liés en monogramme). Dioscure à cheval, armé de la lance, galopant à droite.

Cette pièce a été figurée, pl. XVI, n° 2, de la *Numismatique de la Gaule narbonnaise*. Sur ce dessin, tel que l'a rendu le dessinateur, on déchiffre VIOCVNT. M. de la Saussaye assure connaître un second exemplaire de ce qui-

naire; mais il dit en même temps ne l'avoir pas vu; qu'il lui a été signalé par M. Akerman, et qu'il est plus barbare encore.

Les lettres RAVV ou ROVV, que nous lisons sur les deux médailles du Cabinet, rappellent évidemment le ROW des deux autres signalées par M. de la Saussaye. CNVOI ou IOVNC, si l'on veut lire les légendes de nos pièces à rebours, serait-il une altération de VOCVNT *vel* VIOCVNT? Nous laissons au lecteur à le décider; mais nous ne cachons pas que nous sommes porté à le croire, et nous ajouterons que, dans ces légendes, il faut voir au droit, ainsi que l'a déjà fait observer M. de la Saussaye, une altération du mot ROMA; au revers, et dans l'un ou l'autre cas, peut-être même dans tous les deux, l'expression d'un sens corrompu et défiguré.

Voici maintenant les raisons qui nous ont engagé à placer toutes ces pièces aux incertaines du nord de la Belgique. Le type de Pallas casquée est fréquent sur les quinaires; nous le trouvons sur les pièces où l'on lit DVRNACOS, EBVRO, CONA, KAA, BRICCA, RICAN. De l'aveu de M. de Lagoy, ces pièces appartiennent toutes au nord de la Gaule; il a lui-même classé à *Magusa* d'autres monnaies analogues, pour le droit au moins, et nous avons essayé, nous aussi, de donner aux Ambiani des quinaires où l'on lit MAP, ou mieux AMP. Qu'en conclure, si ce n'est que les types de Pallas et de Dioscure sont fréquemment employés en Belgique? Les seules pièces de l'Aquitaine et de la Narbonnaise, marquées de la même empreinte, qu'on puisse citer, sont celles des *Petrogorii*, publiées par Bouteroue; de *Cossio Vasatum*, éditée par M. de Lagoy (*Revue numismatique*, année 1839, p. 401), et celles des *Vocontii*. Or, le quinaire des *Petrogorii* ne se retrouve pas plus aujourd'hui que celui d'*Ambiorix*. Serait-il trop hardi de prétendre que peut-être

il n'a jamais existé ? Nous venons de dire que la pièce attribuée aux Vocontii pouvait être la même que la nôtre, déchiffrée d'une manière différente. Reste donc celle de *Cossio* sur laquelle on lit *COSII vel COSIO* au droit, *CALITIX, vel CALITIXO* au revers. Si la ressemblance d'un nom suffit pour faire classer une médaille à une ville, l'attribution proposée par M. de Lagoy est incontestable ; mais si, comme nous le croyons, cela ne suffit pas, et qu'il faut encore l'analogie du type et de la fabrique, nous dirons qu'il peut bien se faire aussi que *COSII* se rapporte à un lieu situé dans le Nord, puisque ce type est un type du Nord. Pour nous donc, toute pièce portant les types de Pallas casquée et du Dioscure sera une pièce de la Belgique du nord ; c'est pourquoi nous avons rapporté à cette division les quinaires où l'on lit *BRICCA-COMA* et *CNVOIROVV*.

INCERTAINES DE LA BELGIQUE, DE LA LYONNAISE OU DE L'AQUITAINE.

Nous avons catalogué sous cette rubrique toutes les monnaies gauloises dont, à vrai dire, nous ne savions trop que faire. La plus grande partie nous semble avoir été frappée en Belgique ; c'est pour cela que nous avons nommé la Belgique la première. Nous en donnerions volontiers quelques autres à la Lyonnaise, mais en plus petit nombre. Comme il n'est pas impossible, non plus, d'en attribuer aussi parmi elles d'autres à l'Aquitaine, nous avons placé l'Aquitaine en troisième lieu dans notre titre. Si la

Narbonnaise est omise, c'est qu'il nous a semblé que ce pays, le plus civilisé de toute la Gaule, n'avait rien à prétendre ici. Ces monnaies sont trop informes et trop barbares pour qu'elle puisse en réclamer une seule.

ARDA.

648 I. ARDA. Tête imberbe, tournée à droite.

R. ARDA. Cheval galopant à droite; X, entre ses jambes.

Æ. Diamètre : 12 millimètres. — 3 exemplaires variés.

Arda est un nom d'homme, et par conséquent celui d'un chef gaulois. Voici une inscription qui le prouve; elle a été dernièrement trouvée dans un village situé près de Fueurs (*Forum Segusianorum*), nommé Marclop. Nous en devons la connaissance à M. Bernard (de Montbrison), notre confrère à la Société des antiquaires de France. Comme elle n'a encore paru que dans un journal périodique, *le Mercure ségusien*, il nous a semblé utile de la reproduire ici en entier. Elle est gravée sur une plaque en cuivre, et, autant que nous pouvons en juger, elle doit appartenir aux premiers siècles de notre ère :

SEX. IVL. LVCANO II VIR
CIVIT. SEGVSIAVOR
APPARITORES. LIB.
TITTIVS SACERDOTALI CETTIVS.
COCCILLVS CASVRINVS
ARDA ATTICVS.

L'affranchi ségusien ARDA n'est évidemment pas le même que le chef gaulois qui porte ce nom, ni même un

membre de sa famille. Nous avons donc eu raison de dire, comme on l'a vu à l'article de *Pixtilus* et de *Cricirus*, que les noms propres gravés sur les inscriptions d'époque romaine ne pouvaient pas servir toujours à fixer d'une manière certaine la classification d'une monnaie gauloise. M. Robert nous a affirmé que les pièces où l'on lit ARDA se rencontraient d'ordinaire en Lorraine; faut-il en conclure qu'elles appartiennent à la Belgique orientale?

CEL.

649 I. CEL. Tête diadémée, tournée à gauche.

℞. Lion, la queue relevée, galopant à gauche; au-dessus de lui, un anneau; un autre, derrière; sous lui, le symbole ∞.

Cette pièce, par son style et sa fabrication, offre une grande analogie avec celles sur lesquelles on lit EMPITO *vel* EMBITO, et qui sont décrites un peu plus bas.

KOHOS.

650 I. Tête jeune, imberbe, les cheveux frisés, tournée à gauche; derrière cette tête, des caractères très-confus, peut-être CDN^o? Grénétis au pourtour.

℞. Taureau galopant à gauche; au-dessus, un aigle, les ailes semi-éployées, semble s'abattre sur son dos; vis-à-vis la tête du taureau, un anneau, et un autre derrière la queue de l'aigle; un ∪ au-

dessous ; à l'exergue, séparé du champ par un trait, une légende fort barbare, qui peut se lire à rebours, KOIIOC.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 35, Æ 5.)

M. Mionnet a lu sur cette pièce KOINOS. Peut-être est-ce une imitation espagnole ?

KRACCUS.

651 I. KRACCVS. Tête imberbe, diadémée, tournée à droite ; derrière, on aperçoit une aile qui s'attache, soit à ses épaules, soit à sa tête ; son cou est orné d'un collier ; quatre gros globules, en forme d'un second collier, se trouvent au-dessous. Grènetis au pourtour. (La Victoire.)

Æ. R.M. Cheval galopant à gauche ; sa bride flotte devant lui ; derrière, on voit un croissant ; un autre croissant se trouve au-dessus de son dos ; sous son ventre, le symbole S penché. L'exergue est séparé du champ par un trait. Filet au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, n° 40.)

EMPITO *vel* EMBITO.

652 I. Tête imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

R. ENBITO. Animal courant à gauche; sa tête, qu'il retourne à droite, est armée de deux longues cornes; sa queue est relevée; sous l'animal, un symbole effacé.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, chefs gaulois, Supplément, n° 44.)

653 II. Même tête plus barbare.

R. Même animal; devant lui, une croisette cantonnée de trois points, l'un au premier, l'autre au deuxième, et l'autre au troisième canton; sous lui, le symbole S, accompagné de deux points.

Æ. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, Æ 3, *idem*, n° 44.)

654 III. *Idem*. Médaille très-fruste. On distingue sous l'animal un symbole en forme de koph, ou d'un anneau muni d'un appendice entourant un petit globule.

Une pièce semblable, venant de Lorraine, et trouvée dans les Vosges, nous a été communiquée par M. Laurent, conservateur du musée d'Épinal. Sur cette dernière, on lisait EKPIT. Il faut rapprocher, comme nous l'avons dit plus haut, ces médailles de la pièce qui porte pour légende CEL. Selon M. Mionnet, l'animal représenté au revers serait une chèvre; mais, comme la queue des chèvres est trop courte, nous ne croyons pas pouvoir adopter son sentiment.

VINDIA.

655 I. VIN
ΔΙΑ (*sic*), dans le champ; avant le V, un globule; au-dessus de la légende, un sanglier tourné à gauche. Filet au pourtour.

✠. Champ entouré par un filet saillant; il est séparé au milieu par un trait vertical, de chaque côté duquel on voit deux têtes de profil opposées l'une à l'autre, et fort barbares; l'une est tournée en bas, l'autre en haut.

Potin. Diamètre : 18 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, Pot. 4, Supplément, incertaines des Gaules, n^{os} 341 et 342.)

656 II. Même type extrêmement fruste. On ne voit plus de la légende que la ligne inférieure ΔΙΑ.

R. Même type très-fruste.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, POT. 3, *idem*, n^o 348.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur cette médaille AV; il y a bien certainement ΔΙΑ.

Vence, qui autrefois avait le titre de cité et de ville épiscopale, s'appelle en latin *Vincium*, *Vencientium civitas*, *Ventio*, et même quelquefois *Ventia*. C'était la capitale des *Nerusii*. Ptolémée la désigne ainsi : Νερουσιῶν πόλις Οὐέντιον. Si la ressemblance de nom suffisait pour faire classer un genre de monnaie à une ville, nous n'hésiterions pas à

donner celui-ci à *Ventio* ou *Ventia*; car on sait que le Δ et le T sont deux lettres analogues qui se remplacent très-souvent l'une par l'autre. Mais nous n'oublions pas que nos monnaies sont en potin; et que s'il n'est pas tout à fait hors de vraisemblance que la province en ait frappé, tout ce que nous savons pourtant sur ce genre de pièce nous engage à les classer de préférence à la Lyonnaise, ou mieux encore à la Belgique. Le mot *Vindia* et ses analogues ont été fréquemment appliqués par les Gaulois à des villes ou à des localités. Nous avons encore un lieu nommé *Vindia* dans la Galatie; et dans le sein même de la Gaule, nous trouvons plusieurs cités, castrum ou vici, dans la composition du nom desquelles la syllabe principale se retrouve, tels que *Vindocinum*, *Vindinum*, *Vindopera*, etc. Il ne serait donc pas impossible, d'après cela, qu'il ait existé en Belgique un lieu, inconnu aujourd'hui, appelé *Vindia*. Malgré tout cela, nous laissons au lecteur le soin de décider si nos pièces peuvent, avec quelque apparence de raison, être classées à Vence, *Vendia*.

Le type de ces médailles est bizarre; il présente, on l'a vu, deux têtes accolées et tournées dans un sens contraire; l'une en haut, l'autre en bas. Il n'y a, autant que nous nous le rappelons, dans l'antiquité qu'une seule ville qui porte un type analogue: c'est *Istrus*, dans la Mœsie inférieure; mais ici les deux têtes sont de profil, tandis que celles d'*Istrus* sont de face. Il n'est donc pas possible de voir dans la médaille gauloise une imitation proprement dite de la pièce grecque. Faut-il cependant trouver ici la réminiscence d'un culte adopté dans les deux pays? si cela nous semble probable, nous n'oserions cependant pas l'affirmer.

M. de la Saussaye (*Revue numismatique*, année 1840, pl. XVIII, n° 7) a publié une pièce anépigraphie analogue aux nôtres, mais où les deux têtes sont seulement opposées

l'une à l'autre; il y reconnaît une tête de Janus. Nous adopterions volontiers son opinion, si la comparaison de nos médailles à la sienne ne venait, sinon la contredire entièrement, du moins la rendre douteuse.

ANÉPIGRAPHES ANALOGUES A VINDIA.

657 I. Champ entouré d'un filet saillant; il est séparé au milieu par un trait vertical; à droite de ce trait, dans le haut, vient s'attacher un petit trait horizontal; à gauche, un autre petit trait semblable, mais dans le bas; la ligne principale est accostée de deux croissants opposés.

Ɱ. Sanglier tourné à gauche; sous lui, un objet en forme de Δ (sans doute, une douille d'enseigne).

Filet au pourtour.

POT. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, Supplément, incertaines des Gaules, n° 357.)

658 II. Même type au droit.

Ɱ. Même sanglier sur une douille d'enseigne un peu différente; elle est de forme quadrilatérale; le commencement de la hampe paraît.

POT. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, POT. 3, *idem*, n° 357.)

A cause de leurs types, il faut attribuer ces médailles à *Vindia*. En effet, les deux croissants opposés ne sont rien

autre chose que la dégénérescence des deux têtes accolées que nous venons de décrire tout à l'heure. Ce qui prouve ce que nous avons dit plus haut, à savoir, que les barbares de l'antiquité étaient dominés par les principes qui dirigeaient les artistes du moyen âge, en ce qui touche l'art monétaire, et qu'ils copiaient, sans trop s'en rendre compte, les types adoptés dans un pays, et les défiguraient, parce qu'ils en avaient oublié le sens.

659 III. Tête imberbe, les cheveux hérissés, tournée à gauche; un torques orne son cou. Filet au pourtour.

‡. Simulacre d'un sanglier placé sur le haut d'une enseigne, dont on voit une partie de la hampe. Cette enseigne est tournée à gauche. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 16 millimètres.

Cette médaille est si semblable aux précédentes, que nous ne croyons pouvoir mieux faire que de la décrire à leur suite; elle s'en rapproche même tellement par sa fabrication, que nous sommes tenté de la rapporter à la même localité.

AUTRES ANÉPIGRAPHES.

660 I. Sanglier marchant à droite; entre ses jambes, un globule; de gros globules semblables servent de grènetis.

‡. Cheval galopant à gauche; un petit globule entre ses jambes; au-dessus, une figure composée

de trois lignes venant aboutir à un même point, peut-être un A renversé.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

661 II. Objet informe, probablement une tête, tournée à droite. De gros globules entourent le champ, et forment un grènetis.

ᚠ. Cheval galopant à gauche; au-dessus de lui, le signe que nous avons pris plus haut pour un A renversé.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

662 III. Tête imberbe, tournée à gauche, les cheveux séparés en boucles. Filet saillant au pourtour.

ᚠ. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un A renversé (*sic*) ᚢ; au-dessous, trois annelets posés 1 et 2. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 15 millimètres.—2 exemplaires variés.

663 IV. Tête de profil, tournée à droite, les cheveux séparés en boucles. Filet au pourtour.

ᚠ. Très-fruste. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un ᚢ.

POT. Diamètre : 17 millimètres.

664 V. Tête de profil, tournée à gauche, les che-

veux séparés en grosses boucles. Filet saillant au pourtour.

⚡. Cheval galopant à gauche (un défaut du flacon a empêché sa tête de marquer); sous lui, trois globules posés 1, 2; l'exergue est séparé du champ par un double trait orné. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 17 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 381.)

Nous avons fait une seule classe de toutes ces médailles, parce qu'en considérant leurs types, on trouve entre elles une certaine analogie. Sur les numéros III et IV, on voit un ∇ au-dessus du cheval. Il est impossible de méconnaître cette lettre, et c'est certainement un ∇ encore qui paraît au même endroit sur les numéros I et II; car chez les Gaulois, l'A n'est pas toujours figuré comme chez les Latins; la barre qui réunit les deux hastes n'est pas constamment horizontale; quelquefois elle s'attache à l'une ou l'autre, et suit un plan incliné sans rejoindre celle qui est opposée. Ces A se rencontrent notamment sur les pièces des *Remi*, *REMOS ATISIOS*, sur celle où l'on lit *STRATOS*, etc. De plus, l'A celtibérien est formé d'un angle aigu, dont la pointe est rejointe par une ligne verticale. La forme irrégulière affectée par l'A chez les Gaulois, et le voisinage des Celtibériens, à qui ils ont bien pu emprunter quelques usages, toutes ces considérations nous engagent à voir, comme nous l'avons fait, un A dans la figure placée au-dessus du cheval.

M. de la Saussaye veut donner à *Avaricum* le n° I. Il fait observer dans son mémoire intitulé : *le Vritable symbole de la nation gauloise*, qu'il y a entre cette pièce et celles où

l'on lit AVARICO une analogie complète. Nous partageons tout à fait cette manière de voir; car, non-seulement les types sont presque semblables, ainsi que le travail, mais encore le bronze employé à la fabrication du flacon est de la même nature. Aussi n'hésiterions-nous pas à donner cette pièce à Bourges, s'il était bien constaté qu'on déchiffre en réalité sur la première AVARICO, et non AVACIICO, comme nous l'avons pensé. Dans le doute, il nous a semblé plus sage de la reléguer parmi les incertaines. Il ne faut pas oublier non plus de signaler la ressemblance qui existe entre le n° I et d'autres pièces qui ont été décrites aux incertaines anépigraphes de la Lyonnaise, nos 509 (VII) à 512 (X). Comme sur celle qui nous occupe en ce moment, on voit pour type, au revers, un cheval tourné à gauche, et, au droit, une sorte de rosace cantonnée de quatre annelets. Comme les pièces à la légende AVACIICO et celle qui nous occupe en ce moment, leur flacon est en cuivre ou bronze rouge. Enfin, le n° 512 (X) porte une légende que nous n'avons pu déchiffrer. M. Lelewel en a publié une analogue, où il voit AVAVCIA; nouveau motif pour douter de la légende interprétée par AVARICO. Tout en rapprochant ces médailles les unes des autres, nous avons donc eu raison de placer parmi les incertaines cette dernière pièce, afin d'avertir le lecteur combien ce genre de monnaie mérite d'être étudié, et combien on doit être incertain sur sa véritable classification.

Le style de la pièce cataloguée sous le n° II offre, non-seulement de l'analogie avec celui du n° I, mais il porte encore le même type au revers, le cheval tourné à gauche, et le même signe ∇ ; il doit donc, selon toute apparence, appartenir à la même localité.

L'A est bien formé sur les pièces nos III et IV, et le n° V leur ressemble tant, que, sans l'imperfection du coin, il

nous semble que la même lettre devrait y être également marquée. Nous n'avons donc cru pouvoir mieux faire que de les inscrire à leur suite.

665 I. Champ entouré d'un filet saillant; ce champ est séparé en deux parties égales par une ligne tirée verticalement dans le milieu, et formée de nœuds; huit feuilles viennent s'y attacher; elles sont opposées les unes aux autres; au milieu d'elles, on voit quatre annelets, deux de chaque côté. (Rameau.)

⚭. Cheval tourné à droite; au-dessus, un croissant, les cornes tournées en haut, un globule, un autre globule dans un anneau, puis, un autre anneau, disposés en triangle, 2, 1. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 308.)

666 II. Même type plus barbare; les quatre annelets se sont changés en quatre globules.

⚭. Même type plus barbare; un croissant, et seulement deux annelets.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 308.)

667 III. *Idem*. Le croissant seul, au-dessus du cheval.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 308.)

668 IV. *Idem*. Il n'y a plus que deux globules du côté du rameau, un de chaque côté.

POT. Diamètre : 18 millim. . . 2 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, n° 308.)

669 V. *Idem*. La ligne centrale, ou la branche du rameau, est formée par cinq globules; au revers, le cheval est seul, et barbalement exprimé.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 308.)

670 VI. Même type barbare au droit.

℞. Cheval galopant à droite; au-dessus, une roue; à la place de la légende, quelques caractères effacés.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

671 VII. Même type au droit.

℞. Cheval au galop, à droite; quelques traces de symboles; mais la pièce est trop fruste pour qu'on puisse les distinguer.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

672 VIII. Même type au droit; seulement les deux feuilles du milieu sont réunies par deux X, un de chaque côté.

℞. Cheval galopant à droite; traits remplaçant une légende.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

673 IX. Même type qu'à l'ordinaire; au droit, seulement, on observe à droite un rang de trois globules qui, sans doute, formaient un grènetis.

ᚱ. Cheval galopant à droite; au-dessus de lui, un globule et des lettres; peut-être, CEO??

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

Quelques petites pièces d'argent des XII^e et XIII^e siècles, frappées évidemment dans les Flandres, portent pour type un rameau. Ce même rameau se trouve gravé sur le sceau de la commune de Douai. Les auteurs de l'Histoire numismatique de cette ville, MM. Dancoisne et de Lanoy, en ont conclu que c'étaient les *Douisiens*, si fréquemment cités par les chartes de cette époque. Ce rameau, à vrai dire, a quelque rapport avec la figure représentée sur les médailles gauloises : c'est une tige droite à laquelle viennent s'attacher six feuilles opposées deux par deux; le bas est accosté de deux annelets. On peut voir la représentation du *Douisien* dans l'*Atlas de la Numismatique du moyen âge*, par M. Lelewel, pl. XX, n^o 95. M. Lelewel, comparant ce type au type gaulois, en a conclu que les pièces dont nous nous occupons avaient été frappées dans la partie de la Belgique où Douai est situé, et que c'était un souvenir gaulois qui avait fait adopter cette empreinte. Que nos barbares médailles aient été coulées en Belgique, cela est possible; nous sommes même très-porté à le croire; que ce soit dans le nord de cette province, cela est possible encore; cependant nous n'oserions l'affirmer. Mais ce qui nous paraît inadmissible, c'est qu'une idée gauloise, en fait d'art, ait traversé douze cents ans pour arriver jusqu'au XII^e siècle, et être si vivace encore.

Que représente la pièce celtique? Nous l'ignorons. Est-ce un foudre? un rameau? Nous laissons à d'autres à décider.

Quant au type du moyen âge, il est bien facile de s'en rendre compte sans remonter à une époque antérieure à notre ère. Il nous semble, au contraire, rappeler des idées toutes chrétiennes. Lorsque Noé fit sortir la colombe de l'arche, elle apporta un rameau d'olivier; lorsque Jésus entra à Jérusalem, ce sont des rameaux qu'on jeta sous ses pieds; lorsque dans l'iconographie chrétienne, on veut représenter un martyr, on lui met une palme à la main, pour montrer que, par sa mort héroïque, il a obtenu le repos éternel. De tout cela, les théologiens et les symbolistes du moyen âge ont conclu que le rameau était l'emblème de la paix. Sur les triens du Gévaudan, lorsque le monétaire gravait un rameau vis-à-vis l'effigie royale, il avait tellement l'intention d'exprimer cette idée, qu'à défaut du symbole il inscrit parfois le mot PAX, ce qui revient absolument au même; et que, dans la série de médaillons qu'on voit à nos cathédrales, figurant les Vices et les Vertus, au-dessus de la Discorde, on a sculpté une Vierge tenant un écusson, dans le champ duquel paraît un rameau. Or, au XII^e et au XIII^e siècle, une charte de commune s'appelait *Charta Pacis*. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les bourgeois de Douai aient songé à rappeler sur leurs monnaies le souvenir de l'acte qui avait sanctionné leur liberté. Si donc on trouve une certaine ressemblance entre le rameau du XII^e siècle et le rameau gaulois, il nous semble beaucoup plus sage d'y reconnaître une ressemblance fortuite que d'y chercher une réminiscence celtique. Qu'on nous représente donc une médaille incontestable des *Morini* avec ce type, et nous nous rendrons.

674 I. Tête humaine, diadémée, tournée à gauche.
(Apollon.) Les cheveux ne sont pas accusés.

‡. Sanglier marchant à gauche; sous ses pieds, une tête de face.

POT. Diamètre : 16 et 17 millim. — 9 exemplaires.

(Mionnet, POT. 4, Supplément, incertaines, n° 337.)

675 II. Même tête, mais non diadémée, tournée à gauche; les cheveux ne sont pas non plus accusés.

℞. Sanglier marchant à gauche; sous lui, un fleuron composé de trois pétales arrondis, imbriqués les uns dans les autres, 1, 2.

POT. Diamètre : 17 millimèt.—4 exemplaires.
(Mionnet, POT. 4, Supplément, incertaines, n° 328.)

676 III. Tête diadémée, les cheveux épars et séparés en plusieurs mèches, tournée à gauche. (Apollon.)

℞. Sanglier tourné à gauche; au-dessous, un fleuron formé de trois pétales évidés, de forme ovale, et juxtaposés. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 15 millimètres.—2 exemplaires variés.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 339.)

677 IV. Même type au droit.

℞. Même sanglier tourné à droite; même symbole au-dessous.

POT. Diamètre : 15 et 16 millimètres.—8 exemplaires.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n° 345.)

678 V. Même type au droit.

✠. Même sanglier tourné à gauche; au-dessous, un fleuron composé d'un seul pétale ovale.

POT. Diamètre : 15 millim. — 3 exemplaires.

679 VI. Même type au droit.

✠. Même sanglier tourné à gauche; sous lui, un fleuron formé de deux feuilles opposées et d'une autre qui les domine.

POT. Diamètre : 15 et 16 millimètres. — 29 exemplaires.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n^{os} 344, 328.)

680 VII. Même type; sous le sanglier, un fleuron composé de deux feuilles et d'une tige plus élevée que traverse un trait horizontal en forme de croix.

POT. Diamètre : 16 millim. — 3 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, n^o 340.)

681 VIII. Même type au droit et au revers; sous le sanglier, un fleuron en forme de croix.

POT. Diamètre : 18 millim. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, n^o 344.)

682 IX. Mêmes types. Pas de symbole sous le sanglier.

POT. Diamètre : 16 ou 17 millimètres. — 3 exemplaires

(Mionnet, *idem*, n^{os} 349, 353.)

683 X. Pièces du même genre frustes.

POT. Diamètre : 16 millim. — 2 exemplaires.

(Mionnet, *idem*, n° 360.)

M. de la Saussaye pense que toutes ces pièces ont été frappées dans la Belgique ; nous nous empressons d'adopter son avis. Dans le fleuron qu'on trouve au-dessous du sanglier, nous croyons retrouver une réminiscence du fleuron qu'on voit sur les pièces imitées d'Emporium au même endroit.

684 I. Tête humaine, informe, tournée à droite; ses cheveux et d'autres symboles semblables à des dauphins l'entourent, et forment ainsi comme quatre S opposés (*sic*) ∞ ∞. Filet saillant au pourtour.

⚡. Sanglier tourné à droite; sous lui, un globule dans un grand anneau; derrière, un anneau plus petit; plus bas, cinq globules, entourés par un trait que terminent deux autres globules. Filet au pourtour.

POT. Diamètre : 16 millim. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n°s 314 et 315.)

685 II. Même type plus barbare; la bouche de la tête est formée par trois globules posés 1, 2; un autre globule est placé derrière. Filet au pourtour.

⚡. Même type.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 315.)

Ces pièces ressemblent beaucoup à celles que nous avons cataloguées aux incertaines de la Lyonnaise, n° 516; elles pourraient bien appartenir au même peuple.

686 I. Tête diadémée, tournée à droite; vis-à-vis, deux globules; derrière, un anneau. Grènetis au pourtour. Le champ est encadré dans un filet saillant.

Ɱ. Sanglier tourné à gauche; vis-à-vis lui, sous sa tête, un globule dans un anneau. Grènetis très-fin au pourtour. Un filet encadre le tout.

POT. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, POT. 4 1/2, Supplément, incertaines, n° 343.)

687 II. Sanglier marchant à droite; au-dessus de lui, un serpent et un astre à huit rayons; un autre astre semblable, entre ses jambes. Filet saillant au pourtour.

Ɱ. Personnage de face vu à mi-corps, tenant des deux mains ses cheveux, qui retombent presque jusque sur ses épaules; en outre, on aperçoit un objet de forme ronde que porte le même personnage à la main droite. Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 20 millim. — 5 exemplaires.

(Mionnet, POT. 5, Supplément, incertaines n^{os} 312 et 313.)

688 III. Même type au revers; au droit, il n'y a qu'un astre sous le sanglier, et un C au-dessus de sa hure.

POT. Diamètre : 20 millim. — 3 exemplaires.

(Mionnet, POT. 5, Supplément, médailles incertaines de la Gaule, n^o 312.)

689 IV. Cheval barbarement exécuté, marchant à droite; au-dessus de lui, un serpent. Filet saillant au pourtour.

⚭. Personnage courant à droite; ses cheveux sont flottants; d'une main, il tient une lance; de l'autre, un objet circulaire: sans doute, une couronne? Filet saillant au pourtour.

POT. Diamètre : 20 millim. — 4 exemplaires.

(Mionnet, POT. 5, *idem*, n^o 306.)

690 V. Tête imberbe, tournée à gauche.

⚭. Personnage courant à droite; il est armé d'une lance et d'un bouclier; ses cheveux sont flottants.

POT. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, POT. 4, *idem*, n^o 307.)

Toutes ces pièces semblent appartenir à la même con-

trée. Faut-il les placer dans la Lyonnaise ou dans la Belgique? Nous l'ignorons. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles doivent être classées à l'un ou l'autre de ces deux pays. Par leur style, elles se rapprochent un peu des monnaies d'Agedencum. Mais le C qu'on remarque sur quelques-unes (n^o III); le serpent qu'on y observe au-dessus du sanglier (n^{os} II, III et IV), nous engageraient presque à les classer aux *Catalauni*, s'il était certain que les médailles aux légendes AREMACIOS, GIAMILOS, VADNAIOS, etc., appartiennent réellement à ce peuple; ce que nous avons pensé, mais ce qu'aussi nous nous sommes gardé d'affirmer positivement. C, en effet, peut être pris pour un sigle abréviatif de *Catalauni*, et le serpent, comme une preuve de la justesse de cette attribution, la classification proposée plus haut étant admise. Le lecteur décidera. Selon M. Mionnet, ce serait un ours que l'on voit sur le n^o IV, et le personnage du n^o V porterait des ailes. Comme l'ours a une queue très-courte et des oreilles moins longues, nous croyons qu'il faut voir ici un cheval. De plus, une médaille d'or appartenant à M. Rousseau, et en tout semblable au n^o V, nous prouve que ce ne sont point des ailes que porte le personnage qui y est représenté, mais un bouclier.

691 I. Tête barbare, tournée à gauche.

ᚱ. Le champ est divisé en deux parties par un trait que trois autres traits plus petits viennent rejoindre, en formant un angle obtus, d'un côté; de l'autre, un gros globule dans un anneau.

POT. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément, médailles incertaines des Gaules, n° 354.)

L'objet figuré au revers nous semble représenter une tête déformée, et méconnue par les monétaires gaulois.

692 I. Type méconnaissable et détruit par la rouille.
R. Lion courant à droite, et tournant sa tête à gauche. Sa queue est relevée.
POT. Diamètre : 15 millimètres.

693 I. Roue à quatre rayons à jour.
POT. Diamètre : 15 millim. — 2 exemplaires.
(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, POT. 4, n° 358.)

M. de Saulcy est le premier qui ait pensé que ces singuliers monuments aient été des monnaies. Depuis, on a beaucoup exagéré son ingénieuse conjecture; mais, si quelques antiquaires, par trop zélés, ont dépassé les bornes de la raison et de la vraisemblance, ce n'est pas un motif pour rejeter entièrement une idée qui nous paraît excellente. Pour nous donc, comme pour M. Mionnet et pour M. de Saulcy, ces roues de potin seront d'informes monnaies gauloises, mais ces roues seulement, et non les anneaux et les autres objets de tout genre qu'on a voulu, bien à tort, regarder comme des espèces ayant cours dans les Gaules.

694 I. Flan bombé, mais sans type.

ῥ. Cheval galopant à gauche; plusieurs globules dans le champ; trois sur son dos, posés 1, 2 (*sic*) . . .; deux devant lui (*sic*); deux sous lui (*sic*) :

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

695 I. Tête de Pallas casquée, tournée à droite; devant elle, divers symboles; un objet indistinct à la hauteur de son front; un gouvernail semble sortir de sa bouche.

ῥ. Un oiseau tourné à droite; sa crête se relève en chignon derrière son cou; une tête de profil devant ses pieds. (Un coq.)

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

696 II. Tête informe, tournée à droite, les cheveux hérissés.

ῥ. Même oiseau, les ailes semi-éployées; devant ses pattes, une tête de profil également; vis-à-vis, un astre formé par un anneau auquel s'attachent cinq rayons repliés les uns sur les autres en forme de volute, et ayant un globule au centre. (Travail différent.)

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

697 III. Type indistinct. On y remarque plusieurs symboles.

⚡. Oiseau différent des autres, tourné à droite; derrière ses pattes, une tête de face presque indistincte; derrière son dos, un symbole affectant la forme d'un feuillage en volute.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

M. de la Saussaye a démontré que le coq n'a jamais servi d'emblème au peuple gaulois, et que le signe national était le sanglier. L'apparition d'un coq sur nos médailles ne se rapporte donc pas à cette idée. Les Romains pouvaient bien faire des jeux de mots sur l'expression *Gallus*, appliquée à la fois aux Gaulois et aux coqs. Érasme et Budée pouvaient bien dire en plaisantant *Gallus cantat*; mais il n'en est pas moins certain qu'avant 1789, personne n'avait songé à faire de cet oiseau les armes de la France ou des Gaules. Si M. de la Saussaye a prétendu que le sanglier était le signe représentatif de tous les peuples de la grande famille celtique, c'est qu'il l'a trouvé servant d'enseigne à la fois chez les Aulerce Ebuovices, les Andecavi, les Ædui, que sur l'arc de triomphe d'Orange l'enseigne, surmontée du sanglier, figure parmi les trophées, et qu'enfin un grand nombre de monnaies anépigraphes et indéterminées offrent également la représentation du même simulacre. Sur les médailles gauloises où le coq paraît, il est placé, comme le cheval, l'aigle, l'ours, le lion et tant d'autres animaux, dans le champ, et non sur une enseigne. Pourquoi ceux-ci ne pourraient-ils pas, tout aussi bien que le coq, venir réclamer l'honneur d'avoir été l'emblème de la nationalité de nos pères? Malgré tout ce qu'on a pu dire et écrire jusqu'ici, nous nous en tiendrons donc à l'opinion présentée par le savant académicien comme à la seule admissible, et nous croirons que le coq a été placé sur ces médailles pour un motif sans doute, mais pour un motif tout autre que celui

que l'on voudrait prêter au monétaire, auteur de cette médaille. Nous attendrons, pour adopter l'avis de nos adversaires, des raisons meilleures que toutes celles qu'ils ont présentées jusqu'ici.

698 I. Tête imberbe, barbare, tournée à gauche; S, derrière. Grènetis au pourtour.

Ὶ. Cheval marchant à gauche; au-dessus de lui, quatre points (*sic*):.

Ἀ. Diamètre: 10 et 12 millim. — 3 exemplaires.
(Mionnet, incertaines des Gaules, n^{os} 280 et 281.)

699 II. Même type au droit et au revers; seulement, il n'y a qu'un point au-dessus du cheval.

Ἀ. Diamètre: 10 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n^o 281.)

700 III. *Idem*. Types indistincts au droit et au revers.

Ἀ. Diamètre: 10 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n^o 281.)

701 IV. Personnage assis, tourné à gauche; sa main droite est élevée; de la main gauche, il tient un rameau composé de quelques feuilles opposées les unes aux autres, et au milieu desquelles se trouve un globule en forme de baie; vis-à-vis lui, un rinceau; il tourne sa tête à droite, et ses cheveux sont



relevés en chignon ; derrière lui, la lettre ou le symbole V, et un autre objet, qui est peut-être un gland. Grènetis au pourtour.

⚔. Cheval tourné à gauche ; au-dessus de lui, plusieurs globules (*sic*) . . . ; au-dessous, un anelet.

⚔. Diamètre : 10 millimètres. — 3 exemplaires.
(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 279.)

Ce que M. Mionnet a pris pour un autel n'est autre chose qu'un rameau.

Nous avons placé ces quatre médailles dans une catégorie à part, parce que toutes sont du même style, et appartiennent évidemment au même peuple et à la même époque.

702 I. Cheval, le corps tourné à droite, et la tête tournée à gauche. Le champ est entouré d'une ligne de zigzags (*sic*) ~~, en guise de grènetis.

⚔. Personnage, le corps tourné à droite, et la tête à gauche ; il est à genoux ; d'une main, il tient un cercle ou une couronne, et porte l'autre à sa bouche. Grènetis au pourtour.

⚔. Diamètre : 10 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 274.)

Ce que M. Mionnet a pris pour une tête d'oiseau, n'est rien autre chose qu'une tête humaine difforme.

703 I. Point de type.

Ɱ. Cheval galopant à gauche; au-dessus de lui, un globule dans un cercle; au-dessous, trois globules posés 1, 2.

Æ. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Supplément, n° 388 des incertaines des Gaules.)

C'est à tort que M. Mionnet a cru reconnaître une tête à droite sur le droit de cette médaille; le droit est tellement fruste qu'on ne peut rien y distinguer.

704 I. Tête imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont frisés et séparés en deux boucles; son cou est orné d'un collier; le champ est environné par un bourrelet tordu comme une corde.

Ɱ. Personnage couvert d'un manteau, la tête nue; il marche à droite, tenant à la main un torques. Ce personnage est enveloppé par un cercle de petits annelets interrompu par sa tête, son torques et sa jambe. Un feuillage enveloppe le tout.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

705 I. Type indistinct.

Ɱ. Cheval galopant à gauche.

Pièce fourrée. Diamètre : 15 millimètres.

706 I. Tête peu distincte, tournée à droite.

Ɱ. Cheval tourné à gauche; au-dessus de lui, un globule dans un cercle; au-dessous, même symbole.

Æ. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 388.)

707 II. Type informe, peut-être une tête barbare, tournée à droite.

Ɱ. Cheval galopant à gauche; au-dessous, trois globules dans trois annelets placés, 1 et 2.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 387.)

708 I. Tête tournée à droite; vis-à-vis, deux globules dans deux annelets.

Ɱ. Cheval galopant à droite; au-dessous, un sanglier; au-dessus, le symbole ω ; vis-à-vis, un globule dans un annelet.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 371.)

709 II. Même tête tournée à gauche; vis-à-vis, un astre. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Cheval galopant à droite; au-dessous, un san-

glier également tourné à droite; entre le sanglier et le cheval, un globule dans un anneau; vis-à-vis le sanglier, un X. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 370.)

710 III. Même tête fruste.

℞. Même type général. Symbole effacé au-dessus du cheval; fleuron sous le sanglier.

Æ. Diamètre : 15 millimètres. — Le Cabinet ne possède qu'un fragment de cette pièce.

(Mionnet, *idem*, n° 372.)

711 I. Tête barbare ayant un œil de face, tournée à droite.

℞. Cheval galopant à droite; au-dessus de lui, un astre; au-dessous, une lyre.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 199.)

Cette pièce doit être rapprochée des statères et des monnaies de bronze, où l'on trouve pour symbole une lyre, et qui seront décrits plus bas.

BRITANNIA.

CUNOBELINUS.

712 I. CA MV, accostant un épi de blé qui occupe le milieu du champ.

⌘. CVNO. Cheval galopant à droite ; au-dessus de lui, un globule et une palme ; au-dessous, un autre globule dans un cercle.

AV. Diamètre : 20 millimètres.

713 II. CA M, accostant un épi qui occupe le milieu du champ.

⌘. CVN. Cheval galopant à droite ; au-dessus de lui, une palme. Grènetis au pourtour.

AV. Diamètre : 8 millimètres.

Il est impossible de ne pas établir un rapprochement entre ces médailles et les belles pièces de Métaponte. Cependant ces dernières sont si antérieures à Cunobelinus, qu'il serait déraisonnable, ce nous semble, d'y voir autre chose qu'une réminiscence.

INCERTAINES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

714 I. Deux têtes accolées et opposées ; elles sont barbues et couvertes d'un casque, ou au moins d'une coiffure de forme ronde. Grènetis au pourtour.

⌘. Lion courant à gauche ; il tire la langue, et

sa queue est redressée sur ses reins; sous lui, un globule dans un cercle qu'enveloppe un autre cercle formé par un grènetis.

Æ. Diamètre: 15 millimètres. — 4 exemplaires.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 390, Supplément.)

715 II. Mêmes têtes au droit; sous elles, un symbole en forme de deux S couchés et opposés ∞ ∞ . Filet au pourtour.

Æ. Même lion au repos, la queue baissée entre ses jambes; au-dessus de lui, trois annelets posés

1 et 2.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, *id.*, n° 390.)

716 III. Mêmes têtes plus barbares; vis-à-vis chacune d'elles, un globule dans un anneau, auquel s'attachent de chaque côté deux demi-cercles; au-dessous, un globule dans un anneau. Filet au pourtour.

Æ. Lion au repos, la queue passée entre les jambes; au-dessus de lui, trois globules dans trois annelets posés 2, 1, et dont les parois se touchent; au-dessous, un autre globule dans un autre anneau. Filet au pourtour.

Æ. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 390.)

Nous attribuons ces médailles à la Grande-Bretagne, parce

que les deux têtes accolées se rencontrent sur des pièces au nom de Cunobelinus. Le type des as romains a certainement inspiré celui-ci; mais faut-il reconnaître Janus sur les pièces bretonnes? Nous ne le pensons pas; d'abord, parce que ces têtes sont casquées, et ensuite, parce qu'il y avait une foule de divinités que les anciens avaient l'habitude de représenter accolées l'une à l'autre.

717 I. Sorte d'objet cruciforme, séparant le champ en quatre parties, cantonné de quatre globules dans quatre annelets. Une sorte de nébule enveloppe le tout. Grènetis au pourtour.

‡. Cheval marchant à droite; à sa bouche, s'attache une bride qui tombe à terre en formant un zigzag (*sic*) ~; au-dessus de cet animal, se trouve un autre zigzag, et un annelet auquel s'attache également un lien; entre les jambes du cheval, un autre annelet; derrière sa queue, un ◊. Grènetis au pourtour.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

Cette pièce, nous a-t-on affirmé, se trouve souvent en Angleterre.

718 I. Tête informe, dont les cheveux sont figurés en forme de grands S; vis-à-vis cette tête, qui est tournée à droite, un annelet; deux autres, derrière.

ῥ. Cheval galopant à droite. Symboles indistincts, au-dessus.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

INCERTAINES DES GAULES.

IMITATIONS DES STATÈRES MACÉDONIENS.

719 I. Tête d'Apollon, aurée, tournée à droite.

ῥ. ΦΙΠΠΙΟΥ, à l'exergue; dans le champ, un bige conduit par un auriga, et tourné à droite; sous les chevaux, un monogramme composé des lettres A et P; au-dessous du monogramme, un foudre; au-dessous de la légende, un épi couché.

AV. Diamètre : 19 millimètres.

(Mionnet, rois de Macédoine, n° 41.)

720 II. Même type varié. E, devant la tête d'Apollon.

ῥ. ΠΟΛΟ. Même type, même monogramme, même foudre et même épi.

AV. Diamètre : 22 millimètres.—2 exemplaires variés.

721 III. Même tête d'Apollon.

ῥ. Auriga sur une roue, armé d'un stimulus, conduisant un cheval sous lequel se trouve un monogramme composé des lettres A, P et O.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

722 IV. Tête d'Apollon laurée, tournée à droite.

⌘. ΦΙΛΙΠΠΙΟΥ, *vel* ΛΙΠΙ, *vel* ΥΠΠΙΝΙΟΥ.

Bige tourné à droite; sous les chevaux, un treskèle; sous le treskèle, un foudre; sous la légende, un épi.

AV. Diamètre : 18 à 22 millimètres.—5 exemplaires variés : sur l'un d'eux, la tête d'Apollon est précédée par un E.

Tous ces statères, à l'exception de celui que nous avons décrit sous le n° I, et un des cinq qui sont compris sous le n° IV, ont été trouvés en Bourbonnais, et acquis depuis peu de temps par le Cabinet. Au droit du n° II, on remarque un E; au revers, un monogramme composé d'un A et d'un P. Sur le n° III, le monogramme est plus complet encore; on y déchiffre APO. Comme les Arvernes sont appelés par Strabon Αρουέρνοι, lorsqu'il parle de Gergovie (Γεργουσίαν πολὺν Αρουέρνιον), et les Éduens, tantôt Αἰδουοί, tantôt Εδούοι, par le même auteur, nous serions fort tenté d'attribuer les statères ainsi marqués, conjointement aux Ædui et aux Arvernes, et de penser qu'ils sont le produit d'un accord monétaire conclu entre ces deux peuples. Les pièces où se trouve le treskèle ressemblent tant aux précédentes, qu'il est très-facile de les confondre entre elles, et que, quoique l'intention de représenter en réalité ce symbole soit bien évidente, au moins sur quelques-unes, il ne nous en semble pas moins qu'il ne doit pas avoir d'autre origine qu'une copie défigurée du monogramme. Dans tous les cas, comme ces pièces sortent de la même trouvaille, nous n'hésitons pas à les attribuer au même peuple.

723 V. Tête d'Apollon tournée à droite.

R. Auriga sur un char, armé du stimulus et conduisant un cheval; au-dessous, un treskèle; au-dessous du treskèle, un épi et un foudre.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 131.)

Le quart de statère que nous avons déjà décrit, n° III, ne porte pas de légende au revers, et le char n'est conduit que par un seul cheval. Sur le seul quart de statère réellement macédonien, et au nom de Philippe, que possède le Cabinet, la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ se trouve bien complète, et il y a un bige. Faut-il voir dans l'absence des légendes et la simplification du type une idée analogue à celle qui faisait agir les Grecs lorsqu'ils plaçaient sur une monnaie, qui n'était qu'un diminutif d'une autre, un abrégé du symbole usité d'ordinaire? Et si cette idée existe réellement, faut-il l'attribuer aux Grecs ou aux Gaulois? Nous nous garderons de décider; mais nous croyons devoir faire observer en même temps que les statères gaulois que nous venons de décrire sont les moins barbares que nous ayons encore vus. Il est bon de noter toutefois qu'on va voir tout à l'heure d'autres quarts de statère évidemment gaulois, portant le mot ΦΙΛΙΠΠΟΥ dégénéré.

724 VI. Tête d'Apollon, tournée à gauche.

ῃ. Cheval galopant à gauche; au-dessus de lui, un objet indistinct; au-dessous, un treskèle, dont les trois angles sont accompagnés par trois globules; vis-à-vis son poitrail, une branche d'arbre peut-être.

EI. Diamètre : 18 millimètres.

725 VII. Tête d'Apollon, tournée à droite.

⌘. ΠΙΛΛΠ. Bige tourné à droite; au-dessous de la légende, un symbole en forme d'accolade; un foudre sous le bige.

AV. Diamètre : 35 millimètres.

726 VIII. *Idem*, avec la légende ΔΙΠΠΟΙΥ. Pas de symbole.

AV. Diamètre : 35 millimètres.

Ces deux médailles (n^{os} VII et VIII) proviennent encore de la trouvaille du Bourbonnais.

727 IX. Tête d'Apollon laurée, tournée à droite.

⌘. ΒΠΟΛ, à l'exergue, séparé du champ par un trait; même type; un objet qu'on peut comparer à une fleur, sous le bige, qui est tourné à droite.

AV. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n^o 123.)

728 X. Même tête d'Apollon.

⌘. Anépigraphie. Char conduit par un seul cheval, et tourné à droite; au-dessous, la fleur ci-dessus signalée.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n^o 120.)

Quoique l'objet qui sert de symbole au type du revers ressemble bien à une fleur, nous serions tenté d'y reconnaître une copie incomprise des têtes du soleil qui, sur les

véritables statères macédoniens, se trouvent quelquefois représentées à cette place-là même.

729 XI. Tête d'Apollon, tournée à droite.

ῥ. Char conduit par un cheval et un auriga ; sous le cheval, un foudre et un épi ; entre ses jambes, les lettres ξ ; vis-à-vis sa bouche, un Δ .

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 132.)

730 XII. Tête d'Apollon, tournée à droite.

ῥ. Pas de légende. Char conduit par un auriga, armé d'un stimulus, et tourné à droite. Ce char n'est attelé que d'un seul cheval, qui retourne la tête vers l'auriga. Vis-à-vis lui, un objet de forme carrée qui semble être un ornement en tapisserie ou en linge précieux. Cet objet est attaché par trois liens ; l'un d'eux même se réunit aux crins du cheval. Sous le cheval enfin, un symbole difficile à décrire, et duquel rayonnent cinq branches ondulées : c'est peut-être une seiche que l'artiste a voulu représenter.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Macédoine, n° 48.)

731 XIII. Tête d'Apollon non laurée, tournée à droite.

ῥ. ΟΑΠΠΑΠΠΟ, à l'exergue, séparé du champ par un trait ; dans le champ, un char conduit par

un seul cheval, et tourné à droite; dessous, un fruit épineux ou un chardon.

AV. Diamètre : 11 millimètres.

(Mionnet, rois de Macédoine, n° 46.)

732 XIV. Tête d'Apollon nue, et tournée à droite.

Æ. IIII, à l'exergue, séparé du champ par un trait; char conduit par un auriga et un seul cheval, tourné à gauche; dessous, un globule enfermé dans un cercle de grènetis.

AV. Diamètre : 11 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 126.)

733 XV. Tête d'Apollon laurée, et tournée à droite.

Æ. Char à un seul cheval, tourné à gauche; sous le cheval, une fleur composée de quatre pétales qui viennent s'attacher à un globule central; au-dessous de cette fleur, un foudre; devant le cheval, un épi.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 122 du Supplément.)

734 XVI. Tête d'Apollon nue, et tournée à droite.

Æ. Légende indistincte à l'exergue, séparé du champ par un trait; dans le champ, un bige tourné à droite; l'auriga est armé d'un stimulus, formé par un faisceau de baguettes.

AV. Diamètre : 11 millimètres.

735 XVII. Tête nue d'Apollon, tournée à droite.

✠. Anépigraphe. Bige tourné à droite, dans le champ; à l'exergue, un méandre.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

736 XVIII. Tête imberbe, peut-être ornée d'une corne de bélier, et tournée à droite.

✠. ΙΙΙΙΠ, à l'exergue, séparé du champ par un trait; dans le champ, un char conduit par un auriga et un seul cheval, tourné à droite; sous le cheval, un monogramme composé d'un O et d'un E.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

Si la tête du droit portait bien réellement une corne, nous verrions dans cette médaille une imitation des statères de Lysimaque. Mais il est peut-être plus probable de regarder cette prétendue corne de bélier comme une mèche de cheveux un peu forte.

737 XIX. Tête d'Apollon nue, et tournée à gauche.

✠. ΙΑΠΠ, à l'exergue, séparé du champ par un trait; char tourné à droite; il est conduit par un seul cheval. On n'aperçoit plus que quelques traces de l'auriga. Sous le cheval, une fleur.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

738 XX. Tête d'Apollon nue, tournée à gauche.

✠. Cheval galopant à gauche; sur sa croupe est penché un auriga armé d'un stimulus; sous le cheval, un symbole composé de deux triangles oppo-

sés (*sic*) ▷◁; ΠΠ, à l'exergue, séparé du champ par un trait.

AV. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, rois de Macédoine, n° 47.)

739 XXI. Tête barbare, nue, et tournée à droite; son cou est orné d'un collier perlé. Grènetis au pourtour.

ῥ. Deux chevaux galopant à droite; au-dessus, une tête humaine réunie à l'un des chevaux par un lien; au-dessus, une lyre renversée.

AV. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 125.)

740 XXII. Même type au droit.

ῥ. Bige tourné à droite; au-dessous, une lyre renversée.

EL. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, Supplément, n° 153.)

L'auriga est si défiguré, que M. Mionnet, en décrivant cette médaille, l'a désignée de la manière suivante : Figure fantastique armée d'un glaive, dans un char traîné par deux chevaux.

741 XXIII. Tête d'Apollon laurée, et tournée à droite.

ῥ. Auriga dans un bige, tourné à droite; sous les chevaux, une roue, dont le tour est formé par

un grènetis; quant à la roue du bige, elle n'est indiquée également que par un globule et un cercle de grènetis.

Α. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 197.)

742 XXIV. Tête d'Apollon extrêmement barbare, tournée à droite.

Ϡ. Bige tourné à droite, et conduit par un auriga; sous les chevaux, une roue à quatre rayons; vis-à-vis, un Ε.

EL. Diamètre : 22 millimètres.—4 exemplaires; pièces scyphates.

(Mionnet, *idem*, n°s 154 et 155.)

C'est à tort que M. Mionnet a vu sur ces médailles une figure assise conduisant deux chevaux attelés à un char. L'auriga lui-même est dans le char; il les aiguillonne avec le stimulus, et tient leurs rênes. Comme il est très-penché, et que son bras touche presque les chevaux, c'est cette raison sans doute qui a fait prendre à M. Mionnet son bras pour son corps, et lui a fait croire, par suite de cette erreur, que cette figure représentait un personnage ailé et assis sur le cheval lui-même.

743 I. Tête d'Apollon couronnée de deux branches de feuillage, et tournée à droite.

Ϡ. ΠΠΠ, à l'exergue, séparé du champ par un

trait; dans le champ, un cavalier armé d'un bouclier, courant à gauche.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

744 II. Tête d'Apollon laurée, tournée à droite.

⚔. Cavalier courant à droite; son pied est armé d'un éperon; ses deux mains sont élevées; la gauche paraît soutenir un bouclier de forme ronde, dont on n'aperçoit qu'une partie; sous lui, un symbole formé de quatre globules enfermés entre deux parenthèses, et d'où s'échappent six rayons de chaque côté (*sic*) .

AV. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 118.)

745 III. Tête d'Apollon laurée, tournée à droite.

⚔. Cheval galopant à droite; au-dessus, une figure impossible à décrire, et qui semble l'altération de l'auriga; derrière, une feuille à trois divisions; au-dessous, un astre à cinq rayons qui s'attachent à un globule central.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

746 IV. Tête nue d'Apollon, tournée à droite.

⚔. Griffon galopant à droite; à l'exergue, séparé du champ, les lettres NVIV; sous le griffon, une tête de face en symbole; elle semble n'être autre chose que la tête de face du soleil.

AV. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines, n° 136.)

La fabrique de cette pièce est si belle, que nous serions tenté de la restituer à la Macédoine sans la barbarie de la légende. Il ne nous paraît pas bien démontré, dans tous les cas, qu'elle appartienne réellement à la Gaule. C'est bien un griffon, et non un Pégase, qu'il faut reconnaître au revers. L'équivoque n'est pas possible.

747 V. Tête d'Apollon laurée, tournée à droite.

✠. Griffon galopant à droite; au-dessous, un astre à cinq rayons venant s'attacher à un globule central.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 137.)

Même remarque, à propos de cette médaille, que pour la précédente.

748 VI. Tête nue d'Apollon, barbare, tournée à droite.

✠. Pégase galopant à droite; sous lui, une fleur rosacée et trois globules (*sic*) .:; à l'exergue, séparé du champ par un trait, quelques lettres confuses et indéchiffrables.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 135.)

On prétend que cette médaille se rencontre fréquemment en Lorraine. Faut-il l'attribuer à cette contrée?

749 VII. Tête nue d'Apollon, tournée à droite.

Ὶ. Cheval galopant à droite ; sur lui est grimpé un quadrupède, dont l'espèce est difficile à déterminer ; à l'exergue, quelques lettres, qui peut-être peuvent se lire OINA *vel* OINO.

AV. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 133.)

750 VIII. Tête d'Apollon, tournée à droite.

Ὶ. Type analogue. Au-dessous du cheval, symboles confus ; peut-être, un enfant accroupi ? Grènetis au pourtour.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 134.)

PIÈCES IMITÉES DE CELLES D'EMPORIUM.

751 I. Tête de femme couronnée de feuillages, tournée à droite ; vis-à-vis elle, deux objets effacés : sans doute, deux dauphins. (Cérès ou la nymphe locale d'Emporium.)

Ὶ. Cavalier galopant à droite, et armé d'une lance.

AV. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 234.)

752 II. Tête de femme, tournée à droite ; les che-

veux retenus par des liens à divers étages; les oreilles ornées de boucles à trois pendants; le cou chargé d'un collier perlé. Grènetis au pourtour. (*Idem.*)

᠚. Cheval tourné à droite; sur sa croupe, un personnage penché, et tenant une couronne à la main. Grènetis au pourtour.

ᠠ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 233.)

753 III. Tête de femme, les cheveux bouclés, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

᠚. Cheval galopant à gauche; au-dessus, figure barbare et dégénérée de la Victoire tenant une couronne; l'exergue est séparé du champ par un trait; sur ce trait naît une fleur composée de trois pétales superposés les uns aux autres, 1 et 2.

ᠠ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 233.)

754 IV. Même type au droit et au revers; de plus, un treskèle sur le cheval.

ᠠ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 201.)

Le travail de ces médailles est tout méridional. Malgré leur barbarie, nous ne serions point du tout étonné qu'elles aient été frappées à Emporium même. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir maintenir leur classification à la Gaule, parce que, placées en tête de celles qui vont suivre, elles

nous donneront la clef de leur dégénérescence, et nous fourniront le moyen de comprendre leur type. Toutes les fois que nous avons, dans le cours de cet ouvrage, parlé du fleuron d'Emporium, c'est celui des n^{os} III et IV que nous voulions désigner.

755 V. Cheval conduit par un génie ailé, et trotant à gauche; au-dessous, une fleur formée par deux pétales opposés, recourbés et couronnés tous deux par un demi-cercle qui les joint, au centre duquel se trouve un globule.

⌘. Tête jeune, imberbe, tournée à droite; les cheveux séparés par de grosses boucles.

⌘. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n^o 239.)

756 VI. Tête jeune, imberbe, tournée à droite.

⌘. Même type qu'au numéro précédent; sous le cheval, une main ouverte tendue en haut. Grènetis au pourtour.

⌘. Diamètre : 14 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n^o 264.)

Selon M. Mionnet, le personnage du revers ne serait pas un génie, mais un cavalier armé d'un bouclier et d'un javelot. Il est évident que ce personnage ne tient pas un javelot, mais la bride du cheval. Quant au bouclier, M. Mionnet a peut-être raison, et nous laissons la chose indécise.

757 VII. Tête imberbe, tournée à droite; les cheveux séparés en de nombreuses boucles. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval galopant à droite; un oiseau s'attache à ses crins; à l'exergue, séparé du champ par un trait, un symbole formé par un globule d'où partent deux traits (*sic*)  : peut-être un foudre. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 15 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 188.)

758 VIII. Même tête, mais dont on ne voit que la partie postérieure à cause du défaut du flan. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval galopant à gauche; au-dessus, une roue à quatre rayons, dont le tour est formé par un grènetis.

℞. Diamètre : 12 millimètres.—Flan globuleux.
(Mionnet, *idem*, n° 269.)

759 IX. Même type au droit.

℞. Même cheval; au-dessous, une roue à quatre rayons partant d'un anneau; chacun de ces rayons est cantonné d'un croissant; ces quatre croissants sont tous opposés les uns aux autres.

℞. Diamètre : 12 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 270.)

760 X. Même tête, tournée à gauche.

⚭. Même cheval galopant à gauche ; au-dessous, un oiseau également tourné à gauche, et au repos. Grènetis au pourtour.

⚭. Diamètre : 15 millimètres. — 15 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n^{os} 266, 267 et 268.)

M. Mionnet s'est évidemment trompé en voyant un cerf sur une de ces pièces ; c'est bien un cheval qu'on a voulu représenter.

761 XI. Même tête barbare, tournée à droite.

⚭. Incus.

⚭. Diamètre : 10 millimètres.

Il est impossible de nier que la tête représentée sur les n^{os} VII à XI ne soit imitée de celle des pièces d'Emporium ; de plus, que l'oiseau ne semble avoir succédé à la Victoire, qui, à vrai dire, en dégénérant en prend la forme. Cela est si vrai, que M. Mionnet la décrivait comme une femme à corps d'oiseau. Toutes ces pièces sont d'une fabrique évidemment méridionale, et doivent appartenir à la Narbonnaise et au pays qui a produit les monnaies imitées de Rhoda. Nous ne les avons décrites ici que pour bien faire voir quelle était l'origine de leur type.

762 XII. Tête de femme, tournée à droite ; ses cheveux sont séparés en plusieurs mèches ; vis-à-vis sa bouche, un fleuron qui se sépare en deux branches. Grènetis au pourtour.

⚭. Cheval galopant à droite ; au-dessus de lui, un oiseau à long cou, à queue très-épaisse et

tombante (un paon très-probablement); le cou de cet oiseau est accosté de deux globules contenus dans deux annelets; derrière le cheval, un autre globule dans un anneau; au-dessous, un trèfle; la bride du cheval est flottante et en forme de S.

EL. Diamètre : 15 à 18 millimètres. — 8 exemplaires.

(Mionnet, Sup., incert. des Gaules, Æ 3, n° 158.)

763 XIII. Même type au droit.

᠞. Même type; sous le cheval, un gros globule dans un anneau.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

764 XIV. Tête de femme avec de grosses mèches de cheveux bouclés, tournée à gauche.

᠞. Cheval galopant à droite; sur sa croupe, un quadrupède tirant la langue; au-dessous, un triskèle formé par trois pétales qui s'attachent à un besant central, et se replient les uns sur les autres.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 238.)

La tête représentée sur la monnaie décrite n° XII serait, selon M. Mionnet, couverte d'une peau de lion; mais ce qu'il a pris pour une peau de lion n'est rien autre chose que des mèches de cheveux. Nous saisissons l'occasion qui se présente, pour dire que les pièces décrites plus haut, à l'article des *Incertaines anépigrapbes du sud-*

ouest de la Belgique, sont entièrement nues, et que c'est une chevelure rendue absolument de même, et non une tête couverte des dépouilles de cet animal qu'il faut y reconnaître; car ces pièces, pour le type du droit au moins, présentent une grande analogie avec celle que nous décrivons en ce moment

765 XV. Tête jeune, imberbe, les cheveux frisés, tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un oiseau dont les pattes s'attachent à sa crinière; au-dessous, une fleur, composée de deux feuilles opposées l'une à l'autre, du milieu desquelles sort une tige qui soutient une fleur. Cette fleur est exprimée par un grand cercle, à l'intérieur duquel se trouve un petit globule; vis-à-vis le cheval, un anneau.

AV. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 151.)

766 XVI. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; son cou est orné d'un collier perlé.

℞. Cheval galopant à gauche; au-dessus, un oiseau; au-dessous, une roue à quatre rayons, dont le tour est formé par un grènetis; quatre croissants opposés les uns aux autres.

AV. Diamètre : 18 millimètres.

767 XVII. Tête de Minerve, casquée et tournée à droite; le casque est orné d'une crista.

‡. Cheval galopant à droite; sur le cheval, un sanglier courant à droite également; au-dessus, une Victoire déformée (son bras tenant une couronne est figuré par un ω).

‡. Diamètre: 15 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 195.)

M. Mionnet a décrit ainsi le revers de cette médaille : « Serpent à tête humaine sur le dos d'un cheval, allant à droite. » Pour nous, nous ne pouvons voir ici que le type des bronzes d'Emporium confondu avec les types de l'argent de la même ville, et le prétendu serpent ne sera rien autre chose qu'une représentation déformée et incomplète de la Victoire.

768 XVIII. Type confus et indistinct: peut-être une tête casquée?

‡. Cheval galopant à gauche; au-dessous, un symbole indistinct; au-dessus, sur la queue du cheval, un anneau qu'un trait courbe unit à un U, dont les deux branches sont terminées par deux annelets.

‡. Diamètre: 12 millimètres.

Le singulier symbole que nous remarquons au-dessus du cheval ne nous semble rien autre chose que la Victoire déformée.

769 XIX. Tête jeune, imberbe, tournée à droite, les cheveux séparés en mèches épaisses.

✠. Deux chevaux placés les uns au-dessus des autres, et galopant à droite; au-dessous d'eux, un fleuron composé de deux feuilles opposées et recourbées en bas, réunies par une autre en demi-cercle qui les surmonte; au-dessus, un fleuron analogue composé de deux feuilles dont l'extrémité est relevée en haut, et réunies par un demi-cercle, à l'intérieur duquel se trouve un globule.

⊕. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 236.)

770 XX. Même tête, tournée à gauche. (Type fruste.)

✠. Deux chevaux galopant à gauche; au-dessus, un fleuron composé d'une feuille dont l'extrémité est recourbée à gauche. Grènetis au pourtour.

⊕. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 237.)

Nous regardons ces pièces comme ayant été frappées dans le Midi, et nous les avons placées à la suite de celles qui ont été imitées d'Emporium : d'abord, à cause de la tête qu'on remarque au droit; ensuite, à cause du revers, où l'on trouve deux fleurons analogues à ceux que nous avons déjà signalés sur des pièces frappées, soit par cette ville, soit par les peuples qui ont imité ses monnaies. La présence des deux chevaux nous paraît remarquable. Déjà,

sur les pièces d'argent où l'on lit *IIPOMILOS*, on a vu paraître deux têtes au droit. Cela tient certainement à un mythe gaulois. La présence de deux chevaux ne peut-elle pas tenir à une idée analogue?

Que les têtes qui servent de types aux vingt pièces ci-dessus décrites soient des copies de celles qu'on remarque sur les monnaies d'Emporium, cela est de toute évidence. Après tout ce que nous venons de dire, il serait superflu de chercher encore à le démontrer. Pour le revers, on peut concevoir quelques doutes. Comment, en effet, aller s'imaginer que la figure de la Victoire ait pu se transformer en oiseau? A cela nous répondrons une seule chose, c'est que si M. Mionnet, en décrivant les premières monnaies comprises dans cette série, a cru que le cheval du revers était surmonté par un personnage à corps d'oiseau, on concevra facilement que les monétaires gaulois, n'ayant d'abord eu aucune idée de l'objet qu'ils représentaient, aient bien pu prendre pour un oiseau véritable la figure que l'habile numismatiste n'avait pas reconnue. L'oiseau posé sur un cheval se rencontre quelquefois sur les médailles antiques; en Macédoine, on l'observe sur les tétradrachmes de Mendé, et en Espagne, ce type est assez usité: on le voit aussi sur les pièces illyriennes. Il est hors de doute que les anciens attachaient une signification à cette sorte de représentation, qu'on trouve reproduite également dans les peintures des vases grecs des époques les plus reculées. A Mendé, cet oiseau a nécessairement quelque rapport avec le culte de Bacchus; celui des vases et des médailles d'Espagne ressemble à l'oiseau que nous avons désigné comme un paon sur les pièces gauloises. Cependant là il semble plutôt appartenir à la classe des palmipèdes. N'est-il pas possible que la figure de l'oiseau, une fois admise, les monétaires se soient imaginé que le mythe qu'ils représentaient avait

quelque rapport avec celui qui était en vogue à cette époque, et qu'inspirés de plusieurs modèles différents, ils aient tout confondu ? Ce que nous dirons dans le paragraphe qui va suivre montrera si nous avons eu tort ou raison.

PIÈCES IMITÉES A LA FOIS DES STATÈRES MACÉDONIENS ET DES MONNAIES D'EMPORIUM.

771 I. Tête d'Apollon, aurée, et tournée à droite; sur sa joue est placée une roue à dix rayons.

ῥ. Cheval galopant à gauche; au-dessous de lui, une roue à dix rayons; au-dessus, un personnage penché, et tenant à la main une couronne.

Æ. Diamètre : 15 millimètres.

772 II. Tête imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont séparés en de grosses mèches; S, devant lui. Grènetis au pourtour.

ῥ. Cheval trotant à gauche; à sa bouche est attachée une bride qui flotte en l'air; au-dessus de lui, une sorte de filet triangulaire formé par des traits qui s'entre-croisent; au-dessus de ce filet, à droite, un symbole qu'on ne peut mieux comparer qu'à une grosse virgule (*sic*) ¶; sous le cheval, un globule entouré dans un cercle de six autres globules; l'exergue est séparé du champ par deux traits: l'un est horizontal, l'autre en zigzag (*sic*) ~~~.

AV. Diamètre : 12 millimètres.‡

773 III. Tête ayant le même caractère, et tournée également à droite; un vêtement semble jeté sur ses épaules; derrière elle, un globule dans un anneau; autre signe semblable, et, de plus, un S devant sa bouche.

℞. Même type; seulement, entre chaque maille du filet, se trouve un globule; l'exergue n'est pas apparent, et le globule qui est sous le cheval n'est enfermé que par cinq autres globules. Cette pièce est cisailée au revers.

ΔV. Diamètre : 18 millimètres.

774 IV. Même type que ci-dessus; seulement, une mèche de cheveux retombe devant la tête; entre cette mèche et les autres, on remarque un gros globule accompagné de deux plus petits; vis-à-vis la bouche, S et globule dans un anneau.

℞. Même type. Globules entre les mailles du filet; au-dessus du cheval, dont la bride est flottante, et qui est toujours tourné à gauche *cum veretro erecto*, un anneau; un globule dans un anneau devant son poitrail; deux autres objets semblables derrière sa queue; sous lui, un cercle composé de cinq globules; sous ses pieds, une ligne ondulée; enfin, dans le champ, quelques autres symboles indistincts. Pièce cisailée.

ΔV. Diamètre : 25 millimètres.

775 V. Même tête, sans symboles accessoires.

⚡. Cheval galopant à gauche, la bride flottante; vis-à-vis lui, une ligne ondulée qui semble s'attacher à l'un de ses pieds; les mailles du filet sont garnies de petits points oblongs; sous lui, se trouve un cercle dont le pourtour est formé par six globules. Un grènetis enveloppe le tout. Cette pièce est cisaillée.

AV. Diamètre : 28 millimètres.

Tous ces statères sont entrés au Cabinet depuis peu de temps. On en a découvert un assez grand nombre de semblables dans la Marne et dans la Seine. Faut-il pour cette raison les regarder comme ayant été frappés par les Parisii? M. de la Saussaye a déjà observé sur des pièces de bronze trouvées à Soing et à Gièvre en Sologne, des entailles semblables à celles que nous venons de signaler. Il a pensé que, par ce signe, on voulait indiquer que la circulation de ces pièces devait être dorénavant interdite. En effet, une pratique analogue avait lieu au moyen âge, lorsqu'une monnaie était prohibée; cette monnaie, lorsqu'on la saisissait entre les mains de celui qui contrevenait à l'ordonnance, était percée et cisaillée. Quelque ingénieuse que soit cette opinion, peut-être est-elle aujourd'hui capable d'être révisée. Lorsque les bronzes de Soing ou de Gièvre étaient seuls connus, on pouvait bien croire que leur métal, de nulle valeur intrinsèque, était par cette marque seule déclaré incapable d'être accepté en paiement. Mais, si l'on avait voulu démonétiser nos pièces d'or, n'aurait-on pas songé plutôt à les fondre qu'à les marquer de ce signe? Pour nous, nous serions plutôt tenté de croire que cette entaille a été ici, comme dans l'autre cas, pratiquée par les Gaulois, qui

voulaient s'assurer de la valeur réelle du métal. Il devait y avoir en effet chez eux assez de pièces fourrées en circulation, pour qu'une semblable précaution ne fût point inutile. Malgré son peu de prix, le bronze est susceptible également de falsification.

C'est plutôt la tête de la nymphe d'Emporium que celle d'Apollon que nous croyons voir au droit de cette pièce.

776 VI. Buste imberbe et lauré, tourné à gauche ; ses cheveux sont énormes, et tiennent à eux seuls presque tout le champ ; un peplus est jeté sur ses épaules.

‡. Cheval galopant à gauche ; au-dessous de lui, un globule dans un cercle composé de six autres globules plus petits ; au-dessous de sa tête, un globule dans un anneau ; dans la partie supérieure du champ, de nombreux globules et d'autres signes difficiles à déterminer.

AV. Diamètre : 22 millimètres.

Le buste du droit nous semble vouloir représenter Apollon, et, au revers, nous croyons distinguer un cheval conduit par un auriga. Ce revers, du reste, est si mal traité qu'il faut véritablement s'aider un peu par la pensée pour parvenir à ce résultat.

777 VII. Tête imberbe, tournée à droite ; ses favoris sont marqués ; elle a un œil de face, et une mèche

de cheveux retombe sur le front. (Apollon.)

⚔. Cheval ailé à tête humaine conduisant un char monté par un auriga, qui, d'une main, s'attache à sa crinière; de l'autre, tient un stimulus, duquel pend un objet carré en forme de tableau, qui vient retomber vis-à-vis la tête du cheval. Ce cheval galope à droite, et foule aux pieds un guerrier prosterné également à droite, et tenant une lance entre chaque main.

AV. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 115.)

778 VIII. Même type au droit; seulement, la mèche de cheveux qui retombait devant la tête s'est transformée en un S.

⚔. Même type.

AV. Diamètre : 20 millimètres.—2 exemplaires.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 116 et 117.)

779 IX. Même type au droit et au revers.

AV. Diamètre : 12 millimètres.—2 exemplaires.

780 X. Tête d'Apollon, aurée, tournée à droite.

⚔. Même type; seulement, le cheval à tête humaine n'est pas ailé; sous cet animal, un homme renversé; sa tête est nue; d'une main, il tient une lance et un bouclier, et de l'autre, un objet qui semble être un casque.

Α. Diamètre : 23 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n^{os} 190 et 191.)

781 XI. Tête d'Apollon, laurée, tournée à droite.

Ρ. Même type; seulement, le cheval est tourné à gauche, et il foule aux pieds une figure ailée prosternée la face contre terre.

Α. Diamètre : 20 millimètres.

782 XII. Tête jeune, imberbe, les cheveux séparés en longues mèches, tournée à droite; vis-à-vis, des symboles peu distincts.

Ρ. Cheval à tête humaine galopant à droite; il est conduit par un auriga qui semble monté sur un char, tient, d'une main, sa crinière, et de l'autre, l'excite; sous le cheval, un personnage à mi-corps, les bras étendus, et tourné à droite, saisissant ses pieds.

ΕΛ. Diamètre : 22 millimètres.—2 exemplaires.
(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n^o 196.)

783 XIII. Tête d'Apollon, tournée à droite, et exécutée d'une manière barbare.

Ρ. Cheval à tête humaine conduit par un auriga

monté dans un char, galopant à droite; au-dessous de lui, une lyre.

EL. Diamètre: 12 millimètres. Pièce scyphate.

784 XIV. Tête d'Apollon, tournée à droite.

Æ. Cheval galopant à gauche; il semble être conduit par un auriga; au-dessous de lui, une lyre dont les cordes sont tournées à droite, et deux symboles en forme de ω .

Æ. Diamètre: 20 millimètres. — 3 exemplaires.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 366.)

785 XV. Tête d'Apollon barbare, tournée à droite; ses cheveux sont séparés en trois grosses boucles; son œil est de face.

Æ. Cheval à tête humaine galopant à droite; au-dessus, les traces informes de l'auriga; au-dessous, une lyre, dont les cordes sont tournées à gauche.

POT. Diamètre: 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 364.)

786 XVI. Même type au droit et au revers; seulement, la lyre est placée verticalement sous le cheval.

Æ. Diamètre: 20 millimètres.

787 XVII. Même type au droit.

Æ. Même type au revers; sous le cheval, une

roue à huit rayons, dont le tour est formé par un grènetis.

POT. Diamètre : 22 millimètres.

788 XVIII. Même type au droit; devant la tête, quelques symboles peu distincts.

ᚱ. Même type au revers; sous le cheval, un sanglier tourné à droite.

POT. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 367.)

789 XIX. Même type au droit.

ᚱ. Même type au revers; l'auriga semble avoir une tête d'oiseau; quatre points (*sic*) :., devant la tête du cheval; sous lui, un sanglier tourné à droite.

POT. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 368.)

790 XX. Même type au droit. Une sorte de fleuron semble sortir de la bouche du personnage.

ᚱ. Même type. L'auriga est déformé d'une manière étrange, et qu'il est impossible de décrire. Vis-à-vis le cheval à tête humaine, quelques symboles en forme de réseau; sous lui, un sanglier sur une enseigne.

POT. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 193.)

791 XXI. Tête analogue.

⚔. Même type à peu près que ci-dessus; la roue du char est apparente, ainsi que la tête de l'auriga; sous le cheval à tête humaine, un hippocampe, tourné à droite.

POT. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 362.)

792 XXII. *Idem*. Devant le cheval à tête humaine, un objet indistinct: peut-être une tête d'homme, tournée à droite.

POT. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 361.)

793 XXIII. Trois autres pièces trop barbares, et dont le type est trop indistinct pour mériter d'être décrites.

794 XXIV. Tête semblable aux autres, tournée à droite.

⚔. Cavalier galopant à gauche; dans le champ, plusieurs symboles effacés.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 373.)

795 XXV. Tête imberbe, tournée à droite; une mèche de cheveux se détache de la tête, et retombe sur le front; de cette tête partent quatre rinceaux formés par des grènetis; deux de la nuque, deux

du front ; chaque rinceau se recourbe à son extrémité, et se termine par une petite tête de profil ; sous le type principal, un fleuron composé de deux feuilles opposées, se relevant à leur extrémité, et d'une tige principale terminée par un trait horizontal qu'ornent de petits traits et des globules en forme de feuillages et de fruits.

℞. Auriga sur un char, conduisant un cheval à tête humaine, et tourné à droite. Ce cheval foule aux pieds un personnage ailé, la figure prosternée.

AV. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 111.)

Dans les objets décrits au droit comme des rinceaux, M. Mionnet voit des serpents à tête humaine. Nous ne partageons pas du tout son avis. Ces objets nous semblent, soit des branches d'arbre, soit des liens, soit des chaînes, auxquels sont attachées des têtes humaines.

796 XXVI. Même tête au milieu du champ ; au-dessus, un hippocampe ; de la bouche et de la nuque de cet animal sortent des rinceaux signalés sur la médaille n° XXV, et au bout desquels sont attachées quatre têtes ; sous le cou de l'effigie principale, un symbole difficile à décrire.

℞. Même type que ci-dessus ; du stimulus de l'auriga, qui est une branche chargée de trois rameaux et de trois baies, pend un objet à forme

quadrilatérale, semblable à celui qui a été désigné plus haut sur plusieurs pièces de la même classe.

AV. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 112.)

797 XXVII. Même type au centre; les rinceaux, terminés par des têtes humaines, sortent de la nuque et du front de l'effigie principale; sous son cou, un oiseau tourné à gauche.

Ṛ. Même type général; l'auriga tient une couronne.

AV. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 113.)

798 XXVIII. Même type qu'au numéro précédent. Sous le cou de la tête principale, un fleuron à trois pétales.

Ṛ. Même type. Sous le cheval à tête humaine, une fleur rosacée composée de six pétales qui s'attachent à un globule central. Cette fleur est entourée par un cercle en grènetis.

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 114.)

799 XXIX. Tête imberbe, tournée à droite; de sa nuque et du sommet de sa tête sortent quatre rinceaux formés par des grènetis.

Ɱ. Cheval à tête humaine galopant à droite; vis-à-vis, un symbole en forme d'un pétale de rose, dont le centre serait évidé; au-dessus, un personnage le couronnant; au-dessous, une main.

EL. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 146.)

800 XXX. Même type plus barbare, au droit et au revers. La couronne que tient la figure du revers est formée par un grènetis.

EL. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 147 et 148.)

801 XXXI. Tête tournée à droite; ses cheveux sont séparés en deux énormes mèches; de la nuque et du sommet de la tête s'échappent les rinceaux à l'extrémité desquels on trouve d'autres petites têtes; entre les deux mèches, un globule, et au-dessus un sanglier.

Ɱ. Cheval, dont *le front est très-proéminent*, galopant à droite; sur sa croupe est assis un personnage tenant à la main un rameau; au rameau se rattache un objet circulaire qui vient retomber devant la tête du cheval; sous ce cheval, un sanglier sur une enseigne, tourné à droite.

EL. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 149.)

802 XXXII. Même type au droit, mais plus barbare.

✠. Auriga conduisant un cheval à tête humaine; vis-à-vis lui, des globules (*sic*) :::; au-dessous, un sanglier tourné à droite.

EL. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 148.)

803 XXXIII. Même type, mais style différent.

EL. Diamètre : 22 millimètres. — 2 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n° 147 et 192.)

804 XXXIV. Tête imberbe, tournée à gauche; son œil est de face; ses cheveux se séparent en deux énormes boucles, lesquelles se divisent chacune en trois autres plus petites; du sommet de sa tête et de sa nuque sortent les rinceaux ci-dessus désignés; vis-à-vis sa bouche, le signe X.

✠. Cheval à tête humaine, galopant à gauche; au-dessus de lui, un oiseau volant, et semblant s'abattre sur sa croupe; au-dessous, un animal peu distinct, peut-être un cheval, tourné à droite; sur la tête du cheval à tête humaine, un objet, dont le contour est formé par un grènetis, et qui a la forme d'une hache, dont le tranchant serait tourné à droite.

EL. Diamètre : 22 millimètres.

Cette pièce, donnée au Cabinet par M. Hersant de la Vil-

lemarqué, a été trouvée en Bretagne. On en rencontre beaucoup d'analogues dans cette partie de la France, et l'on a cru, à cause de cela, devoir classer ces pièces à cette province. Peut-être, jusqu'à preuve du contraire, cette conjecture doit-elle être admise.

805 XXXV. Tête imberbe, les cheveux séparés en grosses mèches, d'où partent de la nuque et du sommet de la tête les cordons de perles ci-dessus désignés; deux globules devant la bouche (*sic*):

Æ. Cheval galopant à droite; au-dessus de lui, un oiseau; au-dessous, sur un objet triangulaire, un personnage de face semblant prendre les jambes du cheval.

Æ. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 374.)

Cette division porte pour rubrique : *Pièces imitées à la fois des statères macédoniens et des monnaies d'Emporium.* Il faut justifier notre titre. Les statères dont nous voulons parler, on le sait du reste, sont ceux de Philippe, père d'Alexandre le Grand; ils portent pour type, d'un côté, une tête d'Apollon laurée et tournée à droite; de l'autre, un bige conduit par un auriga, divers symboles, et le nom du roi, ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Les médailles d'Emporium ne sont point, comme les statères, des pièces d'or; ce sont des drachmes et des didrachmes d'argent: d'un côté, paraît Cérès ou une nymphe couronnée de feuillages ou d'épis; de l'autre, soit un Pégase, soit un cheval couronné par une Victoire. Pour légende, on lit tantôt au droit, tantôt au revers, EM-ROPITΩN, ENIOPITΩN *vel* EMROPITO. La tête du droit est ordinairement accompagnée de quatre dauphins,

et la tête du Pégase formée par un petit personnage, touchant de sa main un de ses pieds, et posé de manière à figurer une tête de cheval. Enfin, sur une monnaie d'argent anépigraphe, qui appartient, soit à Emporium, soit à la Gaule méridionale, on voit un centaure tourné à droite et armé d'une épée.

Déjà nous avons décrit les monnaies gauloises imitées, soit des *Philippes*, soit des drachmes d'Emporium. Voyons si notre troisième classification peut être admise.

Pour garant de cette vérité, nous citerons d'abord un savant illustre, M. le duc de Luynes, qui déclare, *Revue numismatique*, année 1840, dans un article intitulé *Médailles d'Emporium*, que ce genre de monnaie, ainsi que celles de Rhoda, a été fréquemment imité par les Gaulois. Avec un tel guide, nous sommes certain de ne pas nous égarer. Cherchons donc ce que c'est que cette imitation, et de quel genre elle peut être. Le n° I nous montre, au droit, une tête d'Apollon bien caractérisée. Cette tête peut encore être indubitablement reconnue sur les n°s VII à XI et XXV à XXVIII. En examinant les autres, au contraire, on doute si l'on doit reconnaître une imitation de l'Apollon des statères, ou une copie de la Cérés d'Emporium. La tête du droit des pièces d'Emporium était cantonnée de quatre dauphins depuis le n° XXV jusqu'au n° XXXV, on trouve que la tête du droit des pièces gauloises est accompagnée de quatre lignes de grènetis affectant la forme courbe des dauphins, lignes que M. Mionnet a prises pour des serpents.

De ces faits ne résulte-t-il pas, 1° que les artistes gaulois ont confondu l'effigie d'Apollon et celle de Cérés; 2° que ces lignes composées de globules, occupant la place des dauphins d'Emporium, en sont des dégénérescences altérées et incomprises, ou bien appliquées aux mythes adoptés dans les Gaules?

Les revers sont tout aussi significatifs. L'auriga des statères conduit un char; presque sur tous les numéros, les rebords du char sont évidents. Sur les n^{os} VII, VIII et IX, la roue se distingue nettement; donc, c'est un char que sur ces pièces le monétaire a voulu figurer. Sur les mêmes numéros VII, VIII et IX, le cheval androcéphale est ailé; donc, il a voulu représenter un cheval ailé du même genre que Pégase.

Nous avons dit que sur les pièces d'Emporium la tête du cheval était formée par un personnage. Sur le n^o XXXI, où l'auriga conduit un cheval seul, nous avons constaté que le front de ce cheval était très-proéminent, et la proéminence existe justement à l'endroit où, sur les drachmes d'Emporium, on trouve la tête du personnage.

L'auriga est armé d'un stimulus sur les statères macédoniens; ce stimulus se trouve généralement partout ici, à moins que l'auriga ne soit remplacé par un personnage tenant une couronne; donc, l'auriga et la Victoire ont été confondus.

Nous arrivons au type le plus important, au type du cheval androcéphale. Les statères macédoniens représentent un bige, et non un char conduit par un seul cheval. Les personnes qui ont vu ici la représentation d'un mythe gaulois, et qui ont regardé nos médailles comme imitées seulement des statères, en ont conclu que ce cheval à tête humaine était une divinité. D'après tout ce qui précède, ne sommes-nous pas amenés tout naturellement à y voir, au contraire, soit une imitation du centaure d'Emporium, soit une exagération et une transformation de la figure du personnage destiné à former la tête du Pégase?

Si l'on nous objecte qu'une imitation ainsi comprise est fort singulière, nous répondrons que, parmi les pièces frappées dans l'Europe orientale, on en voit d'analogues. Ainsi,

au revers de la tête d'Apollon de face, imitée des pièces d'Amphipolis ou de Larissa, on trouve le type des tétradrachmes de Philippe. Pourquoi, dans les Gaules, ne pourrait-on pas avoir procédé de la même manière que sur les bords du Danube ?

Sur les n^{os} XXXIV et XXXV, nous voyons le personnage remplacé par un oiseau. On se rappelle que nous avons regardé comme imitées d'Emporium un certain nombre de pièces où un oiseau se rencontre au même endroit. A ce propos, nous avons dit qu'il y tenait la place de la Victoire, et nous avons cherché à expliquer comment cela avait pu se faire. Si l'on a conçu quelques doutes sur la réalité de l'explication proposée alors, l'examen des pièces décrites dans cette classe les lèvera tous, nous n'en doutons pas.

Outre les types principaux dont nous venons de nous occuper, chacune de ces pièces en porte d'accessoires ; tantôt c'est une roue, tantôt un sanglier, tantôt un hippocampe, un guerrier ou un génie ailé renversé à terre, tantôt un personnage vu à mi-corps, et saisissant les pieds du cheval ; et certainement ces petites figures ont un sens, mais il nous échappe. Peut-être, après une longue observation, pourrait-on parvenir, à l'aide de ces figures accessoires, à distribuer par province toutes ces monnaies ; il ne s'agirait que de bien constater leur provenance, et, à défaut d'un classement définitif, on aurait au moins quelque chose d'approximatif. Cette idée, vulgarisée par les directeurs de la *Revue numismatique*, a été essayée par M. Drouet (du Mans). M. Cartier a rendu compte de son travail dans le tome VI (année 1841) de la *Revue*, p. 67 et suiv. Selon M. Drouet, le Pégase androcéphale, foulant aux pieds un génie ou un guerrier, n'aurait été usité que dans le Maine. La main placée sous cet animal ne paraîtrait qu'en Poitou, et il faudrait donner à la Normandie les monnaies de cette classe

où l'on voit un sanglier. Ces observations peuvent avoir leur mérite; elles peuvent être fort justes; mais nous n'osons en prendre la responsabilité, et nous la laissons à M. Drouet. Nous dirons seulement qu'à notre connaissance on a trouvé en Beauce des médailles à ces différents types: la Beauce peut donc les revendiquer également.

806 I. Tête imberbe, tournée à droite, les cheveux séparés en deux grosses boucles; son cou est orné d'un collier perlé; ses deux seins sont marqués; vis-à-vis la figure de ce personnage, deux S, entre lesquels est un anneau; vis-à-vis son front, un U; derrière lui, deux croissants formés par des grènetis, et accompagnés chacun de deux besants dans deux annelets; puis enfin un petit S. Grènetis au pourtour.

Ɱ. NEIOVIOOAIIAΔOC. Cavalier, armé d'une lance galopant à droite; au-dessus de lui, trois globules dans trois annelets; au-dessous, une roue à six rayons, et un globule contenu par six autres globules en cercle. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 61, Supplément.)

Nous avons cru devoir placer cette pièce à la suite des précédentes, parce que les symboles accessoires qui accompagnent la tête offrent quelque analogie avec ceux qu'on remarque sur les pièces décrites ci-dessus. Que signifie la légende du revers? Nous l'ignorons.

807 I. YFNELT. Tête imberbe, tournée à gauche; vis-à-vis, un anneau; un autre anneau, dans l'intérieur duquel se trouve un carré, et enfin deux autres anneaux, l'un dans l'autre. Grènetis au pourtour.

ῥ. Cheval à tête humaine galopant à droite; sur son dos est perché un oiseau qui becquète sa crinière; vis-à-vis son poitrail, un globule dans un cercle formé par six autres anneaux; derrière sa queue, un anneau; sous lui, un globule dans un anneau; au-dessous, un croissant renversé.

Æ. Diamètre : 17 millimètres.

Le cheval androcéphale du revers rattache cette médaille aux précédentes. Nous ignorons ce que signifie la légende.

808 I. Types confus et compliqués presque impossibles à décrire.

ῥ. Cheval galopant à droite; au-dessus, un oiseau volant dans le même sens; entre l'oiseau et le cheval, un globule dans un anneau; au-dessous du cheval, un sanglier tourné à droite; derrière lui, un petit anneau.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

809 II. Type analogue au droit.

ῥ. Cheval informe, tourné à droite; au-dessus,

un ruban ou un serpent ; au-dessous, une roue à huit rayons ; vis-à-vis, un objet indéterminé.

Æ. Diamètre : 16 millimètres.

810 I. Tête nue et barbue, tournée à droite ; vis-à-vis elle, une palme, et un gros globule ou un disque dans un grand cercle.

⚡. Cheval galopant à droite ; sur sa croupe, un personnage ou un objet difficile à déterminer ; sous lui, un sanglier tourné à droite ; vis-à-vis, plusieurs symboles indistincts.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 369.)

811 I. Buste barbare, tourné à gauche ; il semble lauré, et sa tête est surmontée de deux lignes semi-circulaires interrompues par des globules, et enfin par une ligne en grènetis ; au-dessus, se trouve une branche portant quatre baies ; derrière, deux ∞ et un fleuron composé de quatre pétales, s'attachant chacun sur quatre globules disposés en losange (*sic*) ∴.

⚡. Cheval galopant à droite ; sur sa croupe s'agenouille un personnage, dont une main s'accroche à sa crinière, et dont l'autre est armée d'un fouet ;

348 CATALOGUE DES MONNAIES DE LA GAULE.

sous le cheval, un sanglier marchant à gauche ;
vis-à-vis son poitrail, le sigle X.

Æ. Diamètre : 18 millimètres.

812 I. Tête informe, tournée à gauche ; sur sa joue, on aperçoit deux gros globules ; ses cheveux sont formés par deux traits, terminés par deux autres globules et retombant sur les joues, ainsi que par deux faisceaux de traits presque verticaux groupés cinq par cinq.

‡. Cheval galopant à gauche ; au-dessus, un triangle, dont les deux branches divergentes sont réunies par un Y renversé (*sic*) X ; sous le cheval, un symbole ressemblant à un Π , dans lequel se trouve un L.

Æ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles incertaines de la Gaule ;
Supplément, n° 200.)

Ces pièces sont évidemment gauloises ; mais ignorant à qui il faut les attribuer, nous avons cru devoir les reléguer à la fin des incertaines.

CATALOGUE

DES

MONNAIES PANNONIENNES.

Les monnaies de la Pannonie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ont été souvent confondues avec celles de la Gaule, et M. Mionnet est tombé dans cette erreur. Cela ne surprendra personne, si l'on fait attention que l'origine du monnayage de ces peuples est la même que celle du monnayage gaulois, et que tous deux ont pris pour point de départ l'imitation des pièces macédoniennes. La description des médailles pannoniennes nous a donc paru un complément nécessaire à notre ouvrage; d'autant plus que, parmi les monnaies que nous classons à cette contrée, il y en a quelques-unes qu'on veut revendiquer pour la Gaule. Pourtant, nous le disons sans crainte, si cette prétention peut être légitime à propos de quelques statères, elle ne nous semble pas fondée pour le reste.

Tant qu'il s'est agi de la Gaule, nous avons eu la méthode géographique pour guide; car, sur un grand nombre de monnaies de ce peuple, nous lisons souvent des noms de villes connues dans la géographie,

et de chefs connus dans l'histoire; mais ici c'est tout autre chose. Les légendes que portent les pièces pannoniennes nous sont tout à fait inconnues; il fallait donc chercher un nouveau mode de classification. Rien ne nous a paru plus logique que la classification par métal.

Sous le nom de *statères*, nous avons décrit les pièces d'or; sous celui de *tétradrachmes*, les pièces d'argent. Les statères pourraient se diviser en deux classes: 1° statères imités des statères macédoniens; 2° statères à empreintes nationales; mais ces derniers sont trop peu nombreux pour que nous ayons pu songer à les séparer des précédents. Il n'en est pas de même des tétradrachmes; nous en avons fait deux classes distinctes: 1° tétradrachmes anépigraphes, et imités des tétradrachmes grecs; 2° tétradrachmes avec légendes et types nationaux. Dans la première division des tétradrachmes, nous avons pris soin d'indiquer quelles sont les pièces qui ont servi de modèles; dans la seconde, nous avons suivi l'ordre alphabétique. Cependant, comme nous avons cru remarquer dans la fabrique de ces dernières pièces deux styles bien distincts, nous avons cru devoir établir, pour mieux les distinguer, deux subdivisions. En comparant entre elles ces diverses pièces, le lecteur appréciera nos raisons, et il s'apercevra, nous n'en doutons pas, que deux peuplades pannoniennes, distinctes l'une de l'autre, ont dû les faire frapper.

STATÈRES.

STATÈRES IMITÉS DES STATÈRES MACÉDONIENS.

- 1 Tête jeune, tournée à droite; ses cheveux sont divisés en de nombreuses boucles très-déliées; ses joues sont couvertes d'une barbe naissante, mais bien caractérisée. Sous son cou, un fleuron. (Apollon.)

⌘. IIIII: à l'exergue, séparé du champ par un trait; pour type, un bige tourné à droite. Ce bige est conduit par un auriga, dont la tête est ornée de longs cheveux, et la main armée d'un stimulus; les oreilles des chevaux sont fort longues et ressemblent presque à des cornes.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 126.)

Quoique la tête du droit soit barbue, elle représente cependant évidemment Apollon. Les anciens, comme on sait, figuraient d'ordinaire ce dieu sans barbe; mais ils avaient aussi, à ce qu'il paraît, un Apollon barbue, auquel même on avait consacré une statue dans le temple de la déesse Syria à Hiéropolis, comme nous l'apprend Lucien. Jusqu'ici l'on n'a signalé sur les médailles que deux exemples où le fils de Latone porte ce signe de la virilité.

L'une appartient à Alaesca de Sicile, l'autre à Gythium de Laconie. La première est autonome, et elle a été publiée par le prince de Torremusa, pl. XII, n° 13. On y voit, au droit, une tête laurée et barbue; la comparaison de cette pièce avec les n°s 9, 10, 11 et 12, de la même planche empêche de voir dans cette figure autre chose qu'un Apollon. La seconde médaille est une impériale grecque de Géta; c'est à son revers que Sestini a aperçu un Apollon barbu vêtu de la stola et vu de face. Les deux pièces citées par ces auteurs ne se trouvant pas au Cabinet du roi, nous n'avons pu les étudier en nature, et nous sommes forcé de croire nos devanciers sur parole. Si cependant il nous était permis de juger avant d'avoir vu, nous dirions que la représentation d'Apollon barbu, indiquée par Torremusa, nous paraît très-probable, d'abord, à cause des rapprochements ci-dessus indiqués, ensuite, parce qu'elle est sanctionnée par l'autorité d'Eckhel; mais que, quant à celle dont parle Sestini, nous en doutons très-fort, tant à cause de la petitesse du revers qu'il a examiné, que de la légèreté avec laquelle il étudiait d'ordinaire les monuments antiques. Notre médaille fournirait donc un troisième, ou tout au moins un second exemple de l'Apollon barbu, si pourtant il était bien avéré qu'en traçant cette barbe, l'artiste avait voulu en réalité figurer un *Apollo barbatus*, et nous rapprocherions de ce groupe de représentations les petites pièces d'argent de Marseille, au type de la roue, où les joues d'Apollon sont ombragées d'un léger duvet; mais il ne faut pas perdre de vue que notre médaille a été frappée par un barbare, qui avait incontestablement pris pour modèle les statères de Philippe II, roi de Macédoine. Il pourrait bien se faire, après tout, que toute idée symbolique fût étrangère à cette représentation, et que l'ignorance seule l'ait produite. Cette circonstance, quoi qu'il en soit,

ri'etr est pas moins curieuse, et elle était digne d'être signalée.

2 II. Tête jeune, imberbe, *laurée*, tournée à droite; une mèche de cheveux retombe devant sa figure; sous le cou, un glaive, dont la pointe est tournée à gauche.

r. Cheval galopant à droite; sur sa croupe, un auriga tenant, d'une main, ses rênes, et de l'autre, une sorte de corbeille oblongue et fort ornée; à chaque extrémité, cette corbeille est accompagnée de deux têtes de chevaux, et au centre, on voit un objet formé par un trait vertical, traversé par un autre petit trait horizontal (flambeau); vis-à-vis le cheval, une sorte d'épi ou de globe épineux, d'où sort une chaîne ondulée qui s'attache à un glaive placé sous le cheval, la pointe à gauche. A l'exergue, séparé du champ par un trait, un méandre; au-dessous, un épi.

AV. Diamètre : 16 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules,

n^o 419.)

3 III. Tête d'Apollon, les cheveux bouclés, tournée à droite; sur sa joue, une épée; sous son cou, la lettre A.

r. Cheval galopant à droite; sur sa queue, un génie accroupi, tenant les rênes du cheval; vis-à-

vis la tête de ce cheval, un globule, qui s'attache à sa bouche; sous lui, un glaive, la pointe tournée à gauche; un filet semble réunir ce glaive au lien que nous indiquons.

AV. Diamètre : 11 millimètres.

4 IV. Tête d'Apollon, tournée à droite.

Æ. Grande épée, la pointe tournée en bas, accostée, à droite, d'une petite figure de profil tournée à gauche, et tenant à la main une espèce de chaîne; à gauche, des bandelettes qui semblent tenir lieu d'attaches à cette épée.

AV. Diamètre : 11 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 141.)

Les n^{os} II, III et IV appartiennent certainement à la même contrée, ainsi que l'indique l'épée qui s'y trouve, soit comme symbole accessoire, soit comme type principal. Cette épée doit nécessairement être considérée comme un objet symbolique et religieux. Mais quel est ce mythe, nous l'ignorons. Nous citerons cependant à ce propos un curieux rapprochement présenté par M. Anatole Barthélemy. Il rappelle que les Germains, dont la religion n'était pas sans analogie avec celle des Gaulois, et par conséquent des Pannoniens, honoraient une vieille épée qu'ils conservaient précieusement comme le symbole de la divinité, et fichaient en terre dans les grandes solennités, afin de l'exposer à la vue et à l'adoration de tout le peuple. Chaque nation, chaque tribu avait son épée particulière et sacrée. Selon le même auteur, dont nous ne faisons ici que résumer le mé-

noire, l'épée qui sert de type principal au n° IV serait le glaive sacré d'une tribu pannonienne; et en effet, comme il le fait fort bien observer, cette épée occupe la place principale du champ; sa pointe est tournée en bas, comme si l'on avait voulu la représenter au moment où elle devait être fichée en terre. Nous livrons à l'appréciation des lecteurs cette ingénieuse explication. Si elle est réelle, peut-être faudrait-il voir dans le personnage placé à droite, soit un prêtre, soit un guerrier, accomplissant cette cérémonie religieuse.

Quoi'qu'il en soit, c'est certainement au même mythe que doivent se rapporter les épées qu'on voit, soit sous la tête d'Apollon, soit gravée sur sa joue, soit attachée à une chaîne devant le cheval, sur les pièces décrites n°s II et III; sur le n° IV, l'objet que tient le petit personnage n'est probablement rien autre chose que la représentation de cette chaîne; et c'est elle encore, ou quelque autre chose d'analogue, qu'il faut reconnaître dans la figure un peu confuse placée à gauche dans le champ. De toutes ces circonstances, nous tirerons une autre conséquence qui pourra servir peut-être, lorsque nous posséderons des détails plus étendus sur les objets adorés par les barbares, à éclaircir l'histoire de leurs religions; c'est que les symboles placés devant le bige et le cheval androcéphale ou non des statères, ne sont point une simple figure de pure fantaisie, mais bien un simulacre sacré qu'il faut toujours prendre en considération. Telle doit être cette espèce de tableau ou de tapisserie que nous avons signalée si souvent comme étant attachée au stimulus de l'auriga.

5 V. Tête jeune, imberbe, les cheveux courts et frisés, tournée à droite.

Æ. Cheval galopant à droite; un oiseau de l'es-

pièce des éperviers, les ailes éployées, cramponné à sa crinière et semblant becqueter ses oreilles; vis-à-vis lui, un S; derrière, un objet semblable à un épi dépourvu de sa tige; sous ce cheval, un vase terminé par un demi-cercle muni de deux boucles en forme d'oreilles, auxquelles s'attache par des crochets une chaîne qui sert à le soutenir; à l'exergue, séparé du champ par un trait, un ornement composé de quatre » groupés les uns à côté des autres (*sic*) » » » » ; sur la séparation de l'exergue et du champ est enté un fleuron formé de trois feuilles circulaires imbriquées les unes dans les autres, et posées, 1, 2.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 127.)

6 VI. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; ses cheveux sont séparés en de nombreuses boucles.

Il. Personnage marchant à gauche, les jambes traversées par une flèche; ses bras sont remplacés par six ailes (trois de chaque côté); sa tête accompagnée de deux groupes de rinceaux se repliant en volute à leur extrémité. (Le druide Abaris.)

AV. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 140.)

Voyez ce que nous avons dit plus haut à propos d'Abaris, n° 564.

Ce n'est qu'après une grande hésitation que nous nous

sommes décidé à classer toutes ces médailles à la Pannonie. Voici les raisons qui nous y ont décidé. Le n° 6 (VI) porte pour type au revers la représentation d'un mythe qui appartient plutôt à la mythologie de l'Europe orientale, qu'à celle de la Gaule proprement dite. Selon M. de la Saussaye, le premier qui l'ait expliqué, son style prouverait qu'il a été frappé dans cette première contrée. A en croire M. Barthélemy, il faudrait encore donner à la même province le n° 4 (IV), où, au revers de la tête d'Apollon, se trouve une épée, la pointe tournée en bas. M. Barthélemy ne s'est décidé à donner cette pièce à la Pannonie que parce que, dit-il, son travail offre beaucoup d'analogie avec celui du quart de statère où Abaris est représenté. S'il en est ainsi, il faut nécessairement classer à ce pays les monnaies d'or cataloguées sous les n°s 2 (II) et 3 (III), puisqu'elles ont été fabriquées par des monétaires qui avaient évidemment l'intention, en gravant leurs empreintes, de faire allusion à la croyance religieuse, où l'épée, quelle que soit sa signification, joue un si grand rôle. Comme les cheveux des têtes d'Apollon, figurées sur le n° 1 (I) et sur le n° 5 (V), sont traités à peu près de la même manière, il faut en conclure nécessairement que toutes ces pièces ont été frappées dans le même pays. Si donc deux d'entre elles sont pannoniennes, les autres doivent l'être également. Nous devons avouer pourtant qu'entre la pièce à l'effigie d'Abaris et celle à la représentation de l'épée il existe quelque différence de style.

A vrai dire, si quelqu'un voulait définitivement donner ces six pièces d'or à la Gaule, nous ne nous y opposerions pas du tout, et nous avons presque regret de les avoir placées dans cette catégorie. En effet, nous avons constaté que sur les statères gaulois on voyait souvent paraître un épi. Vis-à-vis le cheval placé sur le revers de la pièce décrite n° 2 (II), le même épi se montre; à l'exergue d'un quart

de statère que nous avons cru gaulois, nous avons signalé un méandre, et on voit encore un méandre précisément au même endroit de la pièce cotée n° 2 (II). De plus, une monnaie de bronze, imitée à la fois des statères macédoniens et des pièces d'Emporium, n° (I), porte empreinte sur la joue de la figure d'Apollon une roue; et sur la tête du même dieu, gravée sur la pièce décrite n° 3 (III) de cette série, nous trouvons à la même place la représentation d'une épée. Il existe donc entre ces médailles une certaine identité. Enfin, sur d'autres pièces imitées d'Emporium, nous trouvons un oiseau cramponné à la crinière du cheval; le même type se rencontre sur le n° 5 (V); de plus, nous y voyons sur le trait qui sépare l'exergue du champ le fleuron symbolique qu'on rencontre si souvent en Gaule. Que penser de tout cela? Nous laisserons d'autres décider si nous avons eu tort de ne pas classer ces pièces à la Gaule, et nous attendons, pour adopter un avis définitif, de nouvelles observations et l'apparition de monuments nouveaux.

STATÈRES ANÉPIGRAPHES.

- 7 I. Flan concave d'un côté et convexe de l'autre; sur le côté convexe, un astre à cinq rayons tournés du même côté; sur le côté concave, un crois-sant dont les cornes sont tournées à droite, et au centre duquel convergent des petits rayons fort nombreux.

AV. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 144.)

8 II. Signes informes, et qu'il est impossible de décrire.

‡. Objet circulaire, et qui ressemble peut-être à une outre; le rebord de gauche de la pièce est saillant.

AV. Diamètre : 10 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 142.)

Nous ne savons trop si ces médailles se rencontrent ordinairement en Gaule ou bien sur les bords du Danube. Nous avons donné à la Pannonie le n° 7 (I), parce qu'il ressemble pour la fabrique à une petite pièce d'or trouvée en Hongrie, et publiée par Neuman, où l'on lit BIATE. Quant au n° 8 (II), nous ne savons trop non plus qu'en faire. Si donc on veut encore donner ces pièces à la Gaule, nous ne nous y opposerons pas.

PIÈCES D'OR AU TYPE DES TÉTRADRACHMES DE
LYSIMAQUE.

9 I. Tête barbare, tournée à droite, recouverte d'une peau de lion barbarement exécutée, et sur laquelle on distingue six oiseaux, cinq marchant à droite, vis-à-vis un autre tourné à gauche; devant cette tête, une croisette.

‡. Minerve nicéphore assise et tournée à gauche; sous son siège, un trident; la légende grecque est remplacée par deux grènetis verticaux, et la haste de la déesse par une lance.

AV. Diamètre : 24 millimètres. — Flan très-mince.

10 II. Même tête au droit; seulement la croisette est remplacée par un besant, et il n'y a que cinq oiseaux sur la peau du lion; l'attache de cette peau est bien distincte.

⚡. Même type qu'au numéro précédent, seulement tourné à droite.

AV. Diamètre : 24 millimètres. — Flan un peu plus épais.

Faut-il donner à ces deux pièces d'or le nom de statères? Nous l'ignorons; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont imitées des tétradrachmes de Lysimaque. Ici donc ce qui nous étonne à bon droit, c'est que cette imitation n'a pas été inspirée par une idée commerciale, mais purement et simplement par l'impuissance où le monétaire se trouvait de rien inventer. Cette circonstance nous met, ce semble, sur la voie de beaucoup de bizarreries qui semblent au premier abord inexplicables. C'est certainement une raison analogue qui a porté les Gaulois à imiter à la fois sur leurs statères les pièces d'or de Macédoine et les pièces d'argent d'Emporium, et à composer avec ces types si différents un autre type mixte, se rapportant à tous les deux à la fois, sans pour cela que cet amalgame singulier présentât un sens symbolique quelconque. Les deux pièces que nous étudions sont d'ailleurs elles-mêmes dans un cas analogue à celui des statères gaulois dont nous venons de parler. Le monétaire barbare qui les a frappées a pris pour modèle deux tétradrachmes différents, celui où l'on voit, au droit, la tête d'Alexandre recouverte de la peau de lion, et, au

revers, Jupiter aétophore, et celui où le même Alexandre paraît la tête nue, armée des cornes d'Ammon d'un côté, avec la Minerve nicéphore de l'autre (1). En effet, il est

(1) La tête que nous avons cru devoir désigner comme celle d'Alexandre, et qui porte les cornes du bélier, est regardée par presque tous les numismatistes comme étant celle de Lysimaque. Malgré le respect que nous portons aux opinions d'Eckhel, de Visconti et des autres maîtres de la science, nous l'avouons franchement, il nous est impossible de partager leur avis. Puisque l'occasion s'en présente, saisissons-la. Il est un fait avéré maintenant, c'est que sur les monnaies d'Alexandre la tête recouverte de la peau du lion de Némée n'est pas celle d'Hercule, mais bien l'effigie du héros lui-même. Or, les partisans de cette opinion les mieux persuadés avouent que, sur les nombreux tétradrachmes macédoniens que nous possédons, cette tête offre des caractères différents dans certaines circonstances, mais qu'en même temps toutes ces têtes ont un même aspect général. Pour sortir d'embarras, ils en ont conclu que, dans certains cas, il fallait voir la tête d'Hercule, et dans d'autres, celle d'Alexandre. Il aurait été plus juste, ce nous semble, d'en tirer une tout autre conséquence; à savoir, qu'Alexandre ayant été divinisé, et les artistes chargés de sculpter et de peindre sa figure ayant, selon l'habitude des Grecs, cherché à représenter ses traits, non pas seulement tels qu'ils étaient réellement, mais aussi beaux qu'ils pouvaient être en les idéalissant, un type poétique d'Alexandre, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, type moitié de convention, moitié véridique, fut adopté et circula par tout son vaste empire; qu'enfin en le transportant sur la monnaie, les artistes de tant de pays divers le modifièrent, soit selon leur fantaisie, soit peut-être même sans s'en rendre compte, tout en conservant l'aspect général et les traits principaux; car, sur toutes les pièces au nom d'Alexandre, la tête du droit, qu'elle soit couverte de la dépouille du lion, ou de celle de l'éléphant, offre un même caractère général, personne ne le niera. Le Cabinet du roi possède deux rares tétradrachmes de Lysimaque avec la tête d'Alexandre. On peut les comparer aux autres pièces du même roi qui ont une tête nue et cornue, et on sera frappé de la parfaite identité qui existe entre les traits de l'une et de l'autre figure. Il peut bien se faire que Lysimaque ait ressemblé à Alexandre; mais, nous le demanderons, est-il pos-

impossible de méconnaître une imitation de l'effigie d'Hercule ou d'Alexandre au droit de nos deux pièces, et il est impossible aussi de ne pas retrouver tous les traits de Minerve sur leur revers. Les tétradrachmes les plus communs de

sible que cette ressemblance ait été poussée si loin? S'il y a des têtes d'Alexandre accompagnées de son nom qui ressemblent moins au portrait le plus vulgairement connu de ce prince que celles qu'on veut donner à Lysimaque, l'éloignement des temps, l'impéritie des artistes en sont seules cause, et c'est pour cela que dans quelques pièces qui ne portaient pas son nom, on s'est refusé de le reconnaître. Nous citerons, par exemple, la tête nue et imberbe gravée sur les tétradrachmes macédoniens frappés par *Æsilas*. Certes, si toutes ces têtes sont considérées isolément, on se refusera à y retrouver les traits du héros; mais si, au contraire, on les rapproche les unes des autres, il sera impossible de ne pas reconnaître un lien quelconque qui les rattache toutes à un type primitif. Qu'on nous permette une comparaison, qui, nous osons l'espérer du moins, donnera à notre raisonnement tout le degré de certitude désirable. Lorsque les Grecs ne possédaient point de portraits authentiques de leurs grands hommes ou de leurs héros, ils les inventaient, et le type idéal, une fois fixé, il ne variait plus, témoin celui d'Homère, celui de Lycurgue, celui d'Achille enfin. La forme de quelques traits pouvait être altérée, mais l'ensemble restait constamment le même. Prenons pour exemple le portrait d'Achille: nous en avons sur bien des matières différentes, sur des médailles, sur des vases, sur des bas-reliefs, sur des peintures. On a fait sa statue en marbre et en bronze; partout on la retrouve avec la même figure quatre siècles avant notre ère et trois cents ans après J. C. Citons, comme spécimen, les monnaies de Phalanna de Thessalie, celles de Pyrrhus, roi d'Épire, une médaille barbare et incertaine d'Espagne, le joli bronze du Cabinet, où M. Lenormant reconnaît le fils de Thétis s'enveloppant de son manteau pour pleurer à loisir la mort de Patrocle, les peintures de Pompeï, et le prétendu bouclier votif de Scipion, qui, comme on sait, n'est rien autre chose qu'un grand plat représentant l'enlèvement de Briséis. A part la différence des temps, le talent du graveur, du ciseleur et du peintre, la perfection de l'art ou sa décadence, le type reste toujours invariable, quoique, dans les détails, on puisse signaler de notables dissemblances.

Lysimaque nous montrent Minerve assise, casquée, tenant, d'une main, la haste pure, et ayant sur l'autre, qui est étendue, une petite Victoire, les ailes éployées, les mains chargées d'une couronne. Dans le champ, en lignes verticales, se trouve disposée en deux lignes la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΣΙΜΑΚΟΥ, et enfin le plus souvent un symbole. Or ici, dans la coiffure bizarre dont le personnage assis est couvert, on retrouve certainement tous les rudiments d'un casque; la haste pure s'est changée en une lance, et la petite figure qu'elle tient à la main ressemble plus à une Victoire qu'à un aigle. Enfin deux lignes verticales de globules mal formés se trou-

Pourquoi n'en aurait-il pas été de même à propos du portrait d'Alexandre?

Mais revenons-en à ce héros, que nous avons peut-être trop longtemps perdu de vue. Voici encore une autre raison de lui attribuer les têtes cornues qu'on veut donner à Lysimaque, et cette raison n'est peut-être pas moins forte que les précédentes. Le souvenir d'Alexandre est encore vivace chez les Orientaux, et les Arabes le désignent généralement sous le nom de l'homme aux deux cornes, *Doul karnain*. Ce sobriquet, Alexandre le doit certainement à ces représentations; donc, il faut en conclure qu'il était souvent représenté avec deux cornes. Certes, nous avons des médailles incontestables à l'effigie d'Alexandre, où cette effigie est effectivement armée des cornes d'Ammon; mais ces médailles sont peu nombreuses comparativement à celles de Lysimaque. Pourquoi donc ne serait-ce pas Lysimaque qui serait l'homme à deux cornes, si les pièces qu'il a fait frapper nous offrent son portrait? De l'aveu même de plusieurs savants, les portraits du roi de Thrace sont de tous les portraits des successeurs immédiats d'Alexandre ceux qui semblent les plus douteux. Si ce doute a été conçu par les meilleurs esprits et par ceux dont la critique est la plus exercée et la plus fine, ayons donc le courage d'avouer franchement qu'il n'existe aucun portrait de Lysimaque, et que tous ceux qu'on lui attribue, soit sur les médailles, soit sur les pierres gravées, doivent être restitués à Alexandre. Si l'iconographie y perd le portrait d'un homme illustre, la vérité et la science y auront du moins gagné quelque chose.

vent à la place de la légende. Il y a plus : sur un tétradrachme de Lysimaque, on voit un trident, et le trident se reconnaît encore ici. Ce qu'on ne voit pas, par exemple, sur les pièces de Thrace et de Macédoine, ce sont ces petits oiseaux perchés sur la peau du lion, dont la tête du droit est recouverte. Il nous semble par conséquent qu'il faut reconnaître ici un symbole de la mythologie barbare, aussi bien que nous avons cru en voir d'autres dans l'épée, les têtes attachées à des chaînes, la tapisserie pendant au stimulus de l'auriga sur les statères, etc. A propos des imitations d'Emporium, nous avons fait remarquer qu'un oiseau remplace souvent la Victoire, et nous verrons plus tard sur les tétradrachmes barbares, copiés de ceux de la Macédoine, des oiseaux accompagnant le cavalier, ou perchant sur ses deux mains.

TÉTRADRACHMES.

TÉTRADRACHMES ANÉPIGRAPHES.

IMITATIONS DES TÉTRADRACHMES DE MACÉDOINE ET DE PÉONIE.

11 I. Tête de Jupiter laurée et barbue, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

R. η ΠΙΠΠΙΟΥ. Cavalier tenant une palme à la main, et trottant à droite. E et T liés en monogramme sous le pied de devant du cheval ; γ sous son ventre. L'exergue est séparé du champ par un trait. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, rois de Macédoine, Supplément, n° 79.)

Ce que M. Mionnet prend pour un flambeau, n'est rien autre chose que le trait qui sépare le champ de l'exergue.

12 II. Même type au droit et au revers. Sans symboles; pour légende, on lit: III W. — Cette pièce a été anciennement entaillée.

R. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 166, Supplément.)

13 III. Même type au droit.

R. Φ OV. Guerrier galopant à droite; sa tête est coiffée d'un casque orné d'une crista; d'une main, il tient une palme, de l'autre une lance dont la pointe est baissée à terre; l'exergue est séparé du champ par un trait; sous le cheval, comme symbole, un bucrâne. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 4.)

14 IV. Même tête de Jupiter, plus barbare; sa bouche est figurée par un trait qui affecte la forme d'un S. Grènetis au pourtour.

R. Anépigraphé. Cavalier galopant à droite, et armé d'une baguette; derrière lui, un oiseau. Le

cheval est barbarement exécuté, les deux jambes de derrière sont les seules bien figurées; une seule de celles de devant est apparente, et elle se relève jusque vis-à-vis le poitrail.

Α. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 3.)

15 V. Tête de Jupiter laurée barbare, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Ϝ. Cavalier galopant à droite; la partie inférieure de son corps n'est pas marquée; derrière sa tête qui est nue, un trisquele vis-à-vis un \triangleright , vis-à-vis la tête du cheval un Ξ ; l'exergue est séparé du champ par un grènetis horizontal. Un autre grènetis circulaire enveloppe le tout.

Α. Diamètre : 25 millimètres.

16 VI. Même tête de Jupiter, un peu moins barbare.

Ϝ. Cavalier trottant à droite; sa tête est nue; sa main droite baissée; sa main gauche levée; la partie inférieure de son corps n'est pas marquée. ΑΠ liés ensemble derrière sa tête; Ϛ devant le poitrail du cheval; S sous son pied de devant; A sous son corps. Du sommet de cet A, sort un fleuron formé de trois pétales.

Α. Diamètre : 27 millimètres.

17 VII. Même type plus barbare au droit.

ῤ. Même type général au revers; pour légende, ou lit $\Lambda\text{H}<\text{II}$. Sous le corps du cheval, un trisquele. L'exergue est séparé du champ par un grènetis.

Ἀ. Diamètre : 25 millimètres.

18 VIII. Même type au droit. Grènetis au pourtour.

ῤ. Cavalier trotant à droite; derrière sa tête, II V ; sous le corps du cheval, un cercle en grènetis. L'exergue est séparé du champ par un trait.

Ἀ. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 165, Supplément.)

19 IX. Même tête de Jupiter, barbare.

ῤ. Cavalier trotant à droite; son corps est à peine apparent; la jambe seule est bien marquée.

Ἀ. Diamètre : 24 millimètres.

20 X. Tête de Jupiter, barbare.

ῤ. Cavalier trotant à droite; il tient les rênes de son cheval, dont la tête est formée par des traits barbares; sous ce cheval, une tête humaine tournée à droite.

Ἀ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 164.)

21 XI. Même tête de Jupiter, barbare, tournée à droite.

R. ΠΠΠΑΑ. Cavalier tenant d'une main un rameau, et de l'autre la bride de son cheval galopant à gauche; ce cavalier a les cheveux flottants, et le corps couvert d'une cuirasse. Vis-à-vis le cheval, un caducée; sous son pied de devant, un arc; sous son corps, un astre à six rayons. L'exergue est séparé du champ par un trait. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 27 millimètres.

(Mionnet, monnaies barbares, Supplément, n° 5.)

22 XII. Même tête de Jupiter, tournée à droite.

R. Cavalier trotant à gauche, et paraissant tenir un rameau à la main; sous le cheval, un globule dans un anneau.

R. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 167.)

23 XIII. Même tête de Jupiter à droite.

R. Cavalier marchant à gauche; vis-à-vis la tête du cheval, un globule dans un anneau. Le cavalier semble tenir un rameau.

R. Diamètre : 26 millimètres. — 2 exemplaires variés.

24 XIV. Même médaille en bronze. Les globules sous le pied de devant du cheval.

Æ. Diamètre : 26 millimètres.

25 XV. Tête de Jupiter barbare et tournée à droite; cette tête est laurée; au-dessus de la couronne de laurier se trouve un diadème formé de deux rangs de perles.

Ṛ. Λ. Cavalier trottant à gauche; sa tête est couverte d'une tiare ou d'un casque.

Λ. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 174.)

26 XVI. Tête de Jupiter laurée et tournée à droite.

Ṛ. Φ ΜΛ. Cavalier tête nue et cheveux longs, tenant d'une main les rênes de son cheval, de l'autre une palme, et galopant à gauche; sous le cheval, quelques symboles peu distincts, que M. Mionnet prend pour un casque et un bouclier; autre symbole ressemblant à un S ou à un serpent ailé sous le pied de devant de ce cheval.

Λ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 186.)

27 XVII. Tête de Jupiter plus barbare que les précédentes, tournée à droite.

Ṛ. Cavalier trottant à gauche; sa tête est ornée d'une longue chevelure, terminée par un ornement en forme de trèfle.

A. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 179.)

28 XVIII. Tête de Jupiter laurée et informe, tournée à gauche. Grènetis au pourtour; une mèche de cheveux retombe sur son front.

R. Cavalier dont la tête est remplacée par quelques points; trottant à gauche. L'exergue est séparé du champ par un grènetis horizontal.

A. Diamètre : 26 millimètres.

29 XIX. Tête de Jupiter barbare tournée à gauche; cette tête est laurée; au-dessous de la couronne de laurier est placé un diadème en forme de bandeau, dont les bords sont perlés. Grènetis au pourtour.

R. Cavalier trottant à droite; sous le cheval, un rameau dont les feuilles opposées deux à deux sont tournées en bas. Ce cavalier est debout sur son cheval; une de ses mains est élevée, l'autre à demi abaissée.

A. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 175.)

30 XX. Tête de Jupiter barbue, laurée et tournée à droite. Grènetis au pourtour.

R. < vis-à-vis un cavalier à longue chevelure, trottant à droite. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 20 millimètres. — Flan globuleux.

(Mionnet, *idem*, n° 159.)

31 XXI. Même tête barbare.

R. Cavalier trottant à droite; une de ses mains est appuyée sur sa hanche; de l'autre, il tient une couronne formée de cinq globules. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 181.)

C'est à tort que M. Mionnet a cru reconnaître ici Hercule. Cette tête, comme les précédentes, n'est autre que celle de Jupiter.

32 XXII. Même tête barbare; outre la couronne de laurier, le front est ceint d'un diadème formé d'une seule couronne perlée.

R. Même cavalier trottant à gauche; derrière sa tête, une roue à quatre rayons. Vis-à-vis la tête du cheval, un anneau.

R. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 162.)

33 XXIII. Même tête tournée à droite, mais sans bandeau perlé; son cou semble orné d'un collier.

R. Cavalier à longue chevelure en forme d' ∞ ; trottant à gauche.

- a. Diamètre : 20 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 161.)
- 34 XXIV. Même tête de Jupiter barbare, et tournée à droite.
 ꝥ. Cavalier trottant à gauche; ses jambes ne sont pas apparentes; son corps et sa tête sont formés par sept globules (*sic*) ∴; sa chevelure par un ∞; derrière lui, un œil de face.
 a. Diamètre : 20 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 161.)
- 35 XXV. Même tête de Jupiter, tournée à droite.
 ꝥ. Cavalier trottant à droite; sur ses deux mains qui sont élevées au-dessus de sa tête, perchent deux oiseaux qui se regardent. Sous le cheval, un trait en forme d'accolade (*sic*) —, dont l'angle et les extrémités sont accompagnés chacun d'un globule.
 a. Diamètre : 20 millimètres.
(Mionnet, *idem*, n° 163.)
- 36 XXVI. Même tête de Jupiter, tournée à droite.
 ꝥ. Cheval trottant à gauche. Le type n'est accompagné d'aucun symbole.
 a. Diamètre : 15 millimètres. — 2 variétés.
(Mionnet, *idem*, n° 170 et 171.)
- 37 XXVII. Mêmes types au droit et au revers;

seulement, derrière le cheval, une roue à quatre rayons.

Α. Diamètre : 15 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 169.)

38 XXVIII Tête de Jupiter, tournée à droite; beaucoup plus barbare que les précédentes.

Ϝ. Cheval barbare trottant à gauche.

Α. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 380.)

39 XXIX. Tête imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont ornés d'un diadème formé par trois rangs de perles. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

Ϝ. Cavalier dont le corps seul est apparent; trottant à gauche; les cheveux de ce cavalier flottent derrière lui. L'exergue est séparé du champ par un cordon orné d'un nœud aux deux bouts.

Α. Diamètre : 25 millimètres. — 3 exemplaires variés.

40 XXX. Même type au droit et au revers; seulement, un anneau, dans l'intérieur duquel est un besant, se trouve placé derrière la tête du cavalier.

Α. Diamètre : 25 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 178.)

41 XXXI. Tête jeune, imberbe, laurée, tournée à gauche; la couronne de laurier est accostée d'un double grènetis. Grènetis au pourtour.

ᚱ. Cavalier trottant à gauche; ses cheveux sont flottants, et sa tête est recouverte d'un casque triangulaire.

R. Diamètre : 24 millimètres.

42 XXXII. Même type au droit et au revers; seulement, le droit n'est entouré d'aucun grènetis, et un X se trouve sous le cheval.

ᚱ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, Supplément, incertaines des Gaules, n° 176.)

43 XXXIII. Même tête au droit; seulement elle est ceinte d'un diadème composé de trois rangs de perles.

ᚱ. Cheval trottant à gauche.

Æ. Diamètre : 24 millimètres.

44 XXXIV. Tête barbare (où le menton n'est point figuré), tournée à droite; elle est ceinte d'une couronne de laurier, au-dessus de laquelle se trouve un diadème à deux rangs de perles.

ᚱ. Cavalier barbarement exprimé, et manquant de bras, trottant à gauche; entre les pieds du cheval, un trait, accompagné de trois globules, deux aux extrémités, et un au milieu.

Ɱ. Diamètre : 24 à 26 millimètres. — 6 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n° 173.)

45 XXXV. Même type, mais le trait qui semble lier les pieds du cheval n'existe pas.

Ɱ. Diamètre : 24 à 26 millimètres. — 6 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n° 172.)

Inutile de dire que l'entrave qui semble lier les pieds du cheval placé au revers, n'est rien autre chose que le trait qui d'ordinaire sépare l'exergue du champ.

46 XXXVI. Tête barbare, tournée à droite, vis-à-vis un S, dans les branches recourbées duquel se trouvent deux globules; sous le cou, un objet à angle aigu terminé par un globule et coupé par quatre autres globules. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Même type que ci-dessus; seulement un quadrilatère à la place de la bouche du cheval, et un autre quadrilatère à la place d'une de ses jambes.

Ɱ. Diamètre : 28 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 160.)

Si le quadrilatère du bas tient la place d'une jambe du cheval, il est bien évident que celui du haut tient lieu de sa bouche. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à jeter les yeux sur les pièces décrites ci-dessus.

47 XXXVII. Même type au droit et au revers; set-

lement, le revers est enveloppé par un grènetis.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — Cette pièce devait dans l'origine être recouverte d'une feuille d'argent.

(Mionnet, *idem*, n° 183.)

48 XXXVIII. Tête d'Apollon barbare, diadémée et laurée, tournée à droite; son diadème est formé d'un double grènetis.

Æ. Cavalier aussi barbare que les précédents, et à qui les bras manquent également, trottant à droite; sous le cheval, le trait ci-dessus indiqué.

Æ. Diamètre : 30 millimètres. — Pièce scyphate.

(Mionnet, *idem*, n° 182.)

49 XXXIX. Même type au droit.

Æ. Même cavalier à droite; également très-dégénéré, mais où l'altération du type se produit d'une manière différente.

Æ. Diamètre : 32 millimètres. — Pièce scyphate.

50 XL. Même type, tourné à gauche.

Æ. Même type, tourné à droite, mais rendu confus par son expression barbare.

Æ. Diamètre : 32 millimètres. — Pièce scyphate.

(Mionnet, *idem*, n° 183.)

- 51 XLI. Même type, tourné à droite.
 Ɱ. Cheval trotant à droite; au-dessus de lui, quelques figures informes, reste du cavalier.
 Ɱ. Diamètre : 32 millimètres. — Pièce scyphate.

(Mionnet, *idem*, n° 183.)

- 52 XLII. Tête barbare laurée et tournée à droite.
 Ɱ. Type du cavalier trotant à gauche; parvenu au dernier degré de la dégénérescence.
 Ɱ. Diamètre : 22 millimètres. — 3 exemplaires.
 Ces pièces sont légèrement scyphates.

La dégénérescence du type d'Apollon ou de Jupiter au droit, et du cavalier galopant à gauche au revers, est fort remarquable sur ce tétradrachme, surtout en ce qui regarde le cavalier, sans parler de la tête du cheval qui est devenue informe; le corps de ce cavalier est réduit à une seule jambe surmontée de trois globules (*sic*) ∴, servant à figurer le torse; et enfin la bride est encore marquée.

- 53 XLIII. Même type, plus barbare encore.
 Ɱ. Cheval ou cavalier galopant à gauche; sous lui, trois objets ayant la forme de croissants et posés en pal.
 Ɱ. Diamètre : 22 millimètres. — Pièce scyphate.

- 54 XLIV. Tête informe, barbue, laurée et tournée à gauche.

⌘. Cavalier galopant à droite; ses cheveux sont hérissés; d'une main, il tient les rênes de son cheval, l'autre est élevée.

⌘. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 177.)

55 XLV. Tête d'Apollon, barbare, tournée à droite. Cette tête est ceinte d'un double diadème perlé.

⌘. Cavalier sans bras, trottant à droite; entre les pieds du cheval, la ligne figurant une entrave dont nous avons parlé plus haut.

⌘. Diamètre : 32 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 182.)

Considérées séparément, toutes les pièces que nous avons décrites dans cette division paraissent différer les unes des autres, sous le rapport du travail, du style et de l'exécution; elles offrent entre elles de grandes variétés. Les unes, sans se rapprocher tout à fait du beau type grec, qui leur a servi de modèle, l'imitent cependant à peu près; les autres, au contraire, décèlent un art parvenu au dernier degré de la dégénérescence et de la barbarie. Sous le rapport du module, de la forme et de l'épaisseur du flan, on observe les mêmes dissemblances; les unes imitent parfaitement les tétradrachmes macédoniens, les autres sont plus épaisses, d'autres plus minces, plus larges, et quelquefois scyphates. Cependant, si on rapproche toutes ces variétés, on s'aperçoit bientôt que toutes ont une même origine, et que les peuples qui les ont fait frapper avaient la prétention de copier les pièces macédoniennes et péoniennes.

Les tétradrachmes macédoniens, on le sait, portent des

types destinés à rappeler les victoires que Philippe avait remportées dans les jeux de la Grèce, à Olympie; d'un côté se voit la tête de Jupiter laurée et barbue; de l'autre, un cavalier portant une palme, signe de la victoire, avec le nom du roi ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Ces médailles jouirent d'un grand crédit chez les peuples barbares voisins des Grecs, si bien qu'un roi de Péonie, Audoléon, les calqua, et ne fit que substituer son nom à celui de Philippe ΑΥΔΟΛΕΟΝΤΟΣ. La première série des pièces cataloguées ci-dessus est une imitation servile de ce genre de monnaies. Neumann même ne serait pas éloigné de penser qu'elles appartiennent réellement à la Péonie; mais, par le reste informe de légendes qui subsiste encore sur quelques-unes d'elles, il n'est pas difficile de reconnaître que ce sont plutôt les tétradrachmes macédoniens qui ont été calqués par d'autres barbares. Les monnaies péoniennes connues sont généralement d'une belle exécution, et il serait étonnant que ce peuple si souvent cité par Homère, et qui d'ailleurs n'était pas tout à fait étranger à la Grèce avec laquelle il entretenait de fréquentes relations, fût tombé si bas après sa réunion à la Macédoine. Deux princes péoniens qui vivaient à peu près à la même époque que Philippe et qu'Audoléon, Patraus et Lyceius, ont représenté sur leurs tétradrachmes la tête d'Apollon laurée et tournée à droite. Cet Apollon, c'était Apollon Péan, ou médecin. Au revers de ces pièces on voit sur les premières, un guerrier à cheval terrassant un ennemi; sur les secondes, Hercule combattant le lion de Némée, et le frappant du poing. Le verbe grec Παίω signifie frapper: c'était peut-être un type parlant dans l'un et l'autre cas. C'est encore à une peuplade pannonienne que nous attribuons les tétradrachmes où la tête d'Apollon se trouve accolée au revers des pièces de Philippe, et c'est à la seconde catégorie de ce paragraphe que nous avons rangé ce genre de monnaies.

Nous ne reviendrons pas ici sur toutes les combinaisons dont les barbares ont compliqué les types primitifs. Nos descriptions suffisent pour qu'on s'en fasse une juste idée. Nous dirons seulement que la présence des oiseaux sur les mains du cavalier nous semble une idée religieuse leur appartenant en propre. L'inintelligence du monétaire joue, dans toutes ces représentations, un rôle bien autrement important. C'est à son impéritie et à son ignorance que nous devons la représentation de ce cavalier dont le corps est représenté par quelques globules, et dont les jambes seules apparaissent, ainsi que cette entrave qui semble retenir les pieds du cheval, et qui en définitive n'est que la représentation du trait qui sépare le champ de l'exergue, etc. Peut-être serait-il juste aussi de dire que le type de Larissa de Thessalie entre pour quelque chose dans la composition de ces pièces; en effet, sur quelques-uns des tétradrachmes de cette ville, nous voyons un cheval trottant, et le même cheval se rencontre sur nos tétradrachmes sans qu'il soit possible de découvrir la moindre trace du cavalier. Le lecteur jugera du fond qu'il faut faire de cette remarque.

**IMITATIONS DES MONNAIES DE PÉONIE, DE LARISSA
ET DE DYRRACHIUM.**

56 1. Tête jeune, imberbe, aurée, tournée à droite.
(Apollon.)

‡. Cheval trottant à gauche; de son front sort une ligne qui ondule sur sa croupe, et se termine par un pentagone évidé.

Α. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, incertaines; Supplément, rois barbares, n° 7.)

57 II. Tête jeune, imberbe, les cheveux courts, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

Β. Cheval galopant à gauche; au-dessus et au-dessous de lui, des fleurons semblables à ceux qu'on trouve représentés dans la figure placée au revers des médailles de Dyrrachium, et qu'on désigne sous le nom de *jardins d'Alcinoüs*. L'exergue est séparé du champ par un grènetis horizontal. Un autre grènetis enveloppe le tout.

Α. Diamètre : 23 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 8.)

Que les têtes qui servent de types aux droits de nos deux médailles soient celles d'Apollon, personne ne sera tenté de le nier; que celle du n° 56 (I) soit copiée des tétradrachmes péoniens, cela est évident encore, et on pourrait en dire autant peut-être pour la médaille n° 57 (II). Quoi qu'il en soit, on reconnaîtra que les deux chevaux libres des revers ressemblent beaucoup à ceux de Larissa, de Pheræ et d'autres villes de Thessalie: il y a donc encore ici une réminiscence thessalienne. Quant au souvenir de Dyrrachium, nous croyons le retrouver dans les deux fleurons dont le cheval galopant du n° 57 (II) est accompagné. Ces sont, en effet, quatre fleurons opposés deux à deux dans deux quadrilatères, qu'on retrouve sur les revers des pièces de cette cité et de plusieurs autres villes voisines. Telles sont les raisons qui nous ont engagé à adopter le titre sous lequel nous avons décrit ces deux tétradrachmes.

IMITATION DES TÉTRADRACHMES DE PHILIPPE DE
MACÉDOINE ET DE MENDÉ.

58 I. Tête de Jupiter laurée et barbue, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

ῤ. Cheval trottant à droite; sur son dos est perché un aigle, les ailes semi-éployées. Vis-à-vis le poitrail du cheval, un astre à cinq rayons; sous son pied gauche levé, une hache, le coupant tourné à droite; sous son ventre, un globule dans un cercle dont la circonférence est hérissée de rayons se repliant les uns sur les autres. Le champ est séparé de l'exergue par un trait horizontal et par une ligne ondulée placée au-dessus et parallèlement. Grènetis au pourtour.

ῤ. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, rois barbares, Supplément, n° 2.)

Il n'y a pas le moindre doute que la tête des tétradrachmes de Philippe ait servi de modèle à celle-ci, car l'identité est parfaite. Pour le revers, au contraire, on peut jusqu'à un certain point douter qu'il ait été copié des pièces de Mendé. Car l'animal qui paraît sur ces pièces n'est pas un cheval, mais un âne; ce n'est pas un aigle non plus, mais un oiseau du genre *passer*, un corbeau, une pie ou tout autre, qui se cramponne sur son dos. De plus, à Mendé, l'oiseau est posé sur la croupe; ici, au contraire, il se trouve sur les reins; enfin, les tétradrachmes de la ville macédonienne, à ce type, sont d'un style beaucoup plus archaïque que la pièce de Pannonie, et ont dû être frappés bien long-

temps auparavant. Malgré tout, cependant, l'air de parenté qui existe entre ces médailles, nous a engagé à croire que le monétaire barbare avait bien pu s'inspirer de l'étude du type grec. Quoi qu'il en soit, en présentant ces rapprochements, nous voulons plutôt énoncer une conjecture que constater un fait certain.

IMITATION DES MÉDAILLES DE PHILIPPE DE
MACÉDOINE ET DE TÉNÉDOS.

59 I. Deux têtes de Jupiter laurées, barbares et accolées comme celles de Janus.

Ὶ. Cavalier trotant à droite; sa tête est ornée d'un long panache, ou de longs cheveux.

Α. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément n° 6.)

Le type du revers de cette médaille est évidemment plus barbare que celui du droit : c'est une copie du revers des tétradrachmes de Philippe; il est en tout semblable à ceux que nous avons décrits dans la première division de cette classe : cela seul nous prouve donc que notre pièce est réellement pannonienne. Quant au droit, son style est identique à celui des pièces les plus parfaites de ce genre; mais il faut bien reconnaître ici une réminiscence étrangère à la Macédoine, et aller chercher cette réminiscence dans l'Asie Mineure, à Ténédos. Sur ces pièces, en effet, on trouve au droit les deux têtes accolées de Ténès et de sa sœur. Ces pièces sont communes, et elles ont été si connues et si célèbres dans l'antiquité, que les écrivains grecs nous en ont

eux-mêmes donné l'explication. La fréquence des tétradrachmes de Ténédos, et le peu d'éloignement de cette île, expliquent comment quelques-unes de ces monnaies ont pu parvenir sur les bords du Danube, et, par suite, être imitées par les peuples qui habitaient ces contrées. Ténès, sur les pièces de Ténédos, ressemble tout à fait à Jupiter. M. Lenormant, dans son Trésor de glyptique et de numismatique (p. 7, Galerie mythologique), a expliqué pourquoi, en montrant que Ténès était un nom étrusque de Jupiter. Il n'est donc pas étonnant que les Pannoniens, habitués à voir sur leurs pièces l'effigie du maître des dieux, l'aient répétée, au lieu de copier purement et simplement l'empreinte qu'ils avaient sous les yeux.

IMITATION DES TÉTRADRACHMES DE LARISSA ET
DE CEUX DE PHILIPPE.

60 I. Tête de trois quarts, regardant à droite; ses cheveux sont épars et retenus par un lien. Grènetis au pourtour. (Méduse.)

R. Cavalier trotant à gauche. Ce cavalier est représenté d'une manière informe : un de ses bras manque; les jambes ne sont pas exprimées; sous le cheval, une tige d'arbre séparée en deux branches. Derrière le cavalier, un objet indéterminé formé par un grènetis. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 28 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 11.)

61 II. Même type, plus barbare, au droit et au revers.

Α. Diamètre : 22 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 11.)

La tête du droit est certainement celle de Méduse, qu'on voit sur les tétradrachmes de Larissa; quant au revers, c'est celui des pièces de Philippe. Cependant, le souvenir thessalien s'y montre encore dans la plante qui se trouve sous le cheval. En effet, sur une foule de monnaies de Larissa, on voit la même plante sous cet animal, lorsqu'il est représenté la tête baissée à terre et levant un pied. Jusqu'à présent, cette représentation du cheval baissant la tête vers la terre a fait croire que les anciens voulaient le figurer paissant. Une foule de bas-reliefs, de pierres gravées et de médailles, qu'il serait trop long d'énumérer ici, nous engagent à penser qu'on a voulu figurer ici un cheval buvant, emblème du retour à la santé. Nous nous proposons de traiter ce sujet plus en détail autre part, d'autant plus que ce serait un hors-d'œuvre ici. Il nous suffit d'avoir justifié notre titre.

IMITATIONS DES TÉTRADRACHMES D'ALEXANDRE.

62 I. Type très-fruste et très-bombé, par lequel on a voulu représenter la tête d'Alexandre couverte de la peau de lion.

Α. ΙΑΙΑϞΙΙϞΙΙΙ. Jupiter aétophore, tourné à gauche; devant lui un monogramme; sous son siège, le signe Ϟ. A l'exergue, les lettres VIIIIIIII.

Α. Diamètre : 30 millimètres. — Pièce scyphate

- 63 II. Même type au droit et au revers; seulement il n'y a pas de légende à l'exergue.
 A. Diamètre : 30 millimètres.
- 64 III. Même type au droit.
 R. IAIAGIIIIIIII. Même type, si ce n'est que l'aigle se confond avec le monogramme; à l'exergue IAIIIIIII; et au-dessous IAIIIIIII.
 A. Diamètre : 30 millimètres.
- 65 IV. Même type que ci-dessus.
 R. IAIIIIIIIII. Même type que ci-dessus.
 A. Diamètre : 18 millimètres.
- 66 V. Tête jeune, imberbe, tournée à droite. Grènetis au pourtour.
 R. Même type que ci-dessus, mais plus barbare; pas de légende; derrière la haste de Jupiter, un symbole difficile à décrire.
 A. Diamètre : 15 millimètres. — 2 exemplaires.
 (A. Miounet, incertaines des Gaules, n° 185.)
- 67 VI. Tête imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont hérissés; un grènetis qui part de son cou, va aboutir à son front et entoure la pièce de ce côté.
 R. Jupiter aétophore, assis et armé d'une haste, tourné à gauche; sous sa main, comme symbole, un diota. Travail très-barbare.

A. Diamètre : 20 millimètres. — Flan très-mince.

(Mionnet, *idem*, n° 186.)

68 VII. Tête barbare et imberbe; les cheveux courts; tournée à gauche.

R. NIKA? Personnage assis sur une chaise; vis-à-vis lui, une table ou un tabouret; d'une main, il tient un oiseau; l'autre est appuyée sur son genou; sur le dos de son siège, perche un autre oiseau.

A. Diamètre : 18 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 184.)

L'imitation des tétradrachmes d'Alexandre, quoique évidente, n'est cependant pas tout à fait parfaite. Si sous les quatre premiers numéros, nous croyons voir une tête couverte d'une peau de lion, c'est une tête nue qu'on retrouve sur les trois derniers. Peut-être, le souvenir des types de Philippe joue-t-il encore un certain rôle dans l'imitation de la tête figurée sur le droit?

IMITATIONS DES TÉTRADRACHMES DE THASOS.

69 I. Tête de Bacchus couronnée de pampres, et tournée à droite.

R. IPVVK Θ E Λ ↗ Λ N : ↗ N en légende; AKΘN à l'exergue, séparé du champ par un trait.

Dans le champ lui-même, Hercule debout, tourné à gauche; d'une main, il tient la peau du lion de Némée; de l'autre, il s'appuie sur sa massue; vis-à-vis sa tête deux C opposés (*sic*) ∩C; entre sa massue et son corps, une feuille trifoliée, munie de sa queue, et tournée en bas.

Α. Diamètre : 31 millimètres.

(Mionnet, îles de Thrace. — Thasos, n° 44.)

70 II. Même type un peu moins barbare.

Ὶ. ΣΛVOMZ ΗΞΙΑOZ. en légende; OQZIT à l'exergue; dans le champ, même type que ci-dessus. Entre la massue et Hercule, un monogramme composé des lettres HA et P.

Α. Diamètre : 31 millimètres.

71 III. Même type barbare.

Ὶ. .I.YOTZV Λ.ΞITΩΞ en légende; ΘPNE IQN à l'exergue. Même type dans le champ. N entre Hercule et sa massue.

Α. Diamètre : 35 millimètres.

(Mionnet, îles de Thrace. — Thasos, n° 41.)

72 IV. Même type barbare.

Ὶ. VΞΗΛOHH .V. HVHΞ en légende; <OHHO à l'exergue; même type et même monogramme que ci-dessus dans le champ.

Α. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 40.)

73 V. Même type barbare.

ῥ. ΛΞΟΥΛΗΙΣ ΒΜΙΗΘΟ en légende; III-ΛΟΗΜ. Mêmes type et monogramme dans le champ.

ῥ. Diamètre : 32 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 43.)

Le caractère que nous avons transcrit par un M, n'en est véritablement pas un ; c'est un monogramme barbare et qui vraisemblablement ne présente aucun sens.

74 VI. Même type un peu moins barbare.

ῥ. ∴ IO ∴ Λ IH ∴ OIIIΛ ⊂ ∴ en légende ; O Λ=Λ à l'exergue ; mêmes type et monogramme dégénérés dans le champ.

ῥ. Diamètre : 30 millimètres.

75 VII. Même type.

ῥ. OIIIII— IIIHIAH en légende ; OIIΓΩNIIA à l'exergue ; dans le champ même type ; entre Hercule et sa massue, cinq points (*sic*) ∴

ῥ. Diamètre : 25 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, Thasos, n° 45.)

76 VIII. Même type barbare.

ῥ. Légende aussi barbare que les précédentes, et qu'il serait superflu de transcrire, dans le champ. Hercule tenant sa massue ; sur son bras, un ra-

meau; entre son corps et sa massue, cinq points ainsi disposés ∴

Α. Diamètre : 30 millimètres.

77 IX. Même type barbare.

Ϝ. OIMVH. OIM ⇨ NV en légende; V J HA à l'exergue; dans le champ, Hercule barbare; pas de monogramme.

Α. Diamètre : 30 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 42.)

78 X. Même type barbare.

Ϝ. ΛΟΞΑΧVII ⇨ ΣΩΤΗΡΩΣ en légende; l'exergue est rogné; même type que ci-dessus, sans monogramme.

79 XI. Même type plus barbare que les précédents.

Ϝ. Même type tout à fait dégénéré; la tête d'Hercule est entourée de sept globules; la légende est formée par des barres globuleuses à leurs extrémités.

80 XII. Même type plus ou moins barbare.

Ϝ. Même type; la massue et les légendes se transforment en trois lignes de points parallèles à gauche, deux à droite, et deux à l'exergue.

Α. Diamètre : 30 et 32 millimètres. — 4 exemplaires variés.

(Mionnet, *idem*, n° 46.)

Bien que la plupart de ces médailles portent des légendes, leur véritable place, cependant, était assignée d'a-

vance: il fallait les ranger parmi les tétradrachmes pannoniens anépigraphes. En effet, s'il est encore facile de retrouver dans leurs caractères informes les traces de la légende des pièces de Thasos où l'on lit : ΗΡΑΚΛΕΩΣ ΣΩΤΕΡΩΣ ΘΑΣΙΩΝ, il est évident, cependant, que les monnayeurs qui les ont frappées n'avaient nullement l'intention d'y exprimer un sens quelconque. Ils y ont placé, au droit, une tête de Bacchus; et au revers, une représentation d'Hercule, parce que sur le modèle primitif de semblables images se présentaient; ils y ont figuré quelques lettres autour de ces images, parce que des lettres se trouvaient placées à cet endroit-là. C'est sans discernement qu'ils agissaient ainsi, et il serait déraisonnable de vouloir chercher ici la moindre idée symbolique ou mythologique. Ce qu'on a voulu faire, c'est seulement approcher autant que possible du modèle, et reproduire aux yeux d'un peuple barbare et ignorant, le type qu'il avait l'habitude de voir le plus souvent représenté sur les espèces qui circulaient chez lui.

Jusqu'ici ces tétradrachmes barbares ont été classés à Thasos sans hésitation; il nous semble impossible pourtant qu'un peuple grec aussi civilisé, et qui a produit de si belles monnaies, ait pu tomber aussi bas, à quelque époque que ce soit. Aussi n'avons-nous pas hésité à regarder ces informes essais numismatiques, comme appartenant à une nation établie sur les bords du Danube, et faute de mieux, les donnons-nous aux Pannoniens.

Nous ne parlerons pas des mutilations et des transformations que les barbares ont fait subir à la tête de Bacchus, et à la représentation d'Hercule; car, malgré l'inexpérience du burin qui les a exprimés, ils sont toujours reconnaissables. Les transformations les plus singulières ont lieu à propos des légendes. D'abord, ce sont des lettres qui n'of-

frent aucun sens, et qui même parfois n'offrent que des apparences de lettres, et ne sont en définitive que des combinaisons informes ; puis, comme si ce n'était pas assez, ces lettres se transforment en rangées de barres globuleuses aux deux extrémités. Enfin, à la dernière époque, la barre elle-même disparaît, et au lieu des lettres primitives, on ne trouve plus, là où la légende existait dans le principe, que deux lignes de points. Hercule était tourné à gauche, et s'appuyait sur sa massue ; à force d'altérations, les nœuds de cette massue se transforment eux-mêmes en globules, ce qui fait que de ce côté la légende offre trois rangées de points ; tandis qu'il n'y en a que deux partout ailleurs. Deux sont égales entre elles, et une troisième plus courte. Le moyen âge nous offre, aux xii^e , $xiii^e$, xiv^e et xv^e siècles, des faits semblables, et nous citerons pour exemples, quelques petites pièces des Flandres et quelques méreaux faits à l'imitation des gros et des petits deniers tournois. Le même phénomène s'observe également sur les pièces d'or que nous avons décrites plus haut, en les regardant comme imitées des tétradrachmes de Lysimaque.

Non-seulement pour le type, mais encore pour le travail, ces pièces offrent une grande analogie avec celles de Thasos. On a pu remarquer que le style des tétradrachmes de Philippe était tout aussi bien imité que leur type par les Pannoniens, et que dans les premiers temps les Gaulois étaient parvenus à une semblable imitation, à propos des statères. Si donc ces pièces diffèrent des précédentes sous ce point de vue, ce n'est pas une raison pour leur chercher une autre patrie. Quel autre peuple d'ailleurs aurait pu les fabriquer ? Il faut conclure de tout cela que les barbares ne cherchaient pas seulement à calquer l'empreinte générale des monnaies qu'ils copiaient, mais qu'ils s'efforçaient encore de simuler autant que possible le faire général.

TÉTRADRACHMES AVEC LÉGÈNDES.

Première division.

IMITATION DES PIÈCES PANNONIENNES, THRACES,
MACÉDONIENNES ET THESSALIENNES.*Adnasati.*

81 I. Tête jeune, imberbe, et diadémée, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

R. ADNASATI. Cavalier armé d'un javelot, galopant à droite. Grènetis au pourtour.

R. Diamètre : 20 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, Supplément, chefs gaulois, n^{os} 2 et3. Corps d'ouvrage, n^o 6.)Le n^o 2 du Supplément de Mionnet, où il ne lit qu'ADNA, est évidemment le même que le n^o 3 de la même série, et le n^o 6 du Corps d'ouvrage; il faut donc nécessairement y lire, en complétant la légende, ADNASATI.*Atta.*

82 I. Tête imberbe et barbare, tournée à gauche. Grènetis au pourtour. (Apollon.)

R. ATTA. Cavalier armé d'une lance, galopant à droite; vis-à-vis le cheval, un globule dans un

cercle; derrière lui, même symbole. Grènetis au pourtour.

Α. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 16.)

Cocestius.

83 I. Tête jeune, imberbe, tournée à droite. Ses cheveux sont ceints d'un diadème formé d'un filet inférieur tordu; d'une double couronne de laurier, et de deux autres filets du même genre que le premier. Le contour de cette tête est accusé par un grènetis. Un feuillage enveloppe le tout. Sous le cou de cette tête, quelques traits qui indiquent, soit un vêtement, soit des cheveux. (Apollon.)

Ρ. Cavalier casqué, galopant à gauche. A l'exergue, entre deux filets, on lit COCESTIVS.

Α. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, Supplément, n° 24.)

Conge.

84 I. Tête jeune, imberbe, tournée à droite; ses cheveux sont ornés d'une couronne laurée, accostée de deux bandes de feuillage; un feuillage enveloppe le tout. (Apollon.)

Ὶ. CONGE à l'exergue, au-dessous d'un cavalier galopant à gauche et brandissant une lance.

Ὶ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 16.)

85 II. Même tête, d'un travail plus barbare, tournée à gauche.

Ὶ. ..NGE. Même type.

Ὶ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 84.)

Cette pièce était connue de M. Mionnet avant la précédente, c'est ce qui l'a empêché de retrouver la véritable légende CONGE; en effet, le C et l'O ne paraissent pas sur cet exemplaire, par suite d'un accident, qui a détruit ces lettres.

Copc vel Copo.

86 I. COPC *vel* COPO. Même type au droit et au revers que précédemment; seulement la tête du droit est tournée à droite. Il n'y a que la légende de changée. Le travail est barbare.

Ὶ. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, n° 15, Supplément.)

87 II. Même type que ci-dessus au droit.

⚭. ECCAIO. Même cavalier; sous le cheval, un grand anneau, un autre au-dessus de sa tête, un troisième au-dessus de sa croupe. Derrière le cavalier, un monogramme composé des lettres A et R.

⚭. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 18.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu sur cette médaille EC-CAIS, il y a bien ECCAIO. Nous avons vu sur une médaille de bronze que nous avons classée aux incertaines du sud-ouest de la Belgique, la légende ECCAIOS. Ce n'est pas une raison toutefois pour rapprocher ces deux médailles les unes des autres; car, s'il y a similitude de nom, quelque chose de bien plus fort s'y oppose: c'est que sous le rapport du style et de la fabrique, il existe entre elles une grande différence. Voyez plus bas, n°s 91 et 92, la description des pièces où on lit SVICCA; comme ces tétradrachmes portent tous trois un monogramme composé d'un A et d'un R, il est bien probable, pour ne pas dire certain, qu'elles appartiennent à la même localité.

Elviomarus.

88 I. Même tête que ci-dessus, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

⚭. ELVIOMA. R (M et A liés ensemble). Même cavalier galopant à droite. Grènetis au pourtour.

⚭. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 17.)

Elviomar est sans doute l'abréviation d'*Elviomarus*. *Elviomarus* est un nom de formation tout à fait gauloise. Mais si *Elviomar* était Gaulois, ce devait cependant être un chef établi sur les bords du Danube.

Nemet.

89 I. Même tête tournée à gauche. Grènetis au pourtour.

‡. NEMET (M et E liés ensemble), à l'exergue, séparé du champ par un trait; même cavalier galopant à droite.

‡. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 12.)

90 II. Même type au droit.

‡. Mêmes type et légendes variées au revers; sous le cheval, un globule enfermé dans un cercle en grènetis.

‡. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 18.)

C'est à propos de ces deux monnaies que M. Hermand, dans son important ouvrage sur les médailles d'Arras, a dit, page 13 : « La pièce à la légende NEMET indiquée par Mionnet et par M. Combrousse, est une monnaie celto-ro-

« maine, etc. » C'est une erreur qu'il faut se hâter de corriger, car son style empêche de la rapporter à Nemetacum des Atrebates, et elle appartient certainement à la Pannonie. M. Hermand n'aurait pas sans doute reproduit le dire de ses devanciers, s'il avait pu voir la pièce en nature.

Suicca.

91 I. Couronne de laurier accostée de deux rangées de globules placées verticalement dans le champ; de cette couronne s'échappent dix branches d'arbre opposées cinq par cinq, garnies de feuilles et penchant vers le bas; un bélier tourné à gauche est posé sur le tout.

℞. Cavalier brandissant une lance et galopant à droite; derrière lui, le monogramme \mathfrak{A} ; ses jambes ne paraissent pas, ses cuisses seules sont marquées. A l'exergue, dans un cartouche oblong, on lit : VICCA.

℞. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, chefs gaulois, n° 122.)

C'est à tort que M. Mionnet a lu SVISSA sur cette médaille, et VICCA sur la suivante : il y a bien VICCA et SVICCA.

92 II. Même type au droit, seulement le bélier est tourné à droite.

℞. Même type, seulement la jambe du cavalier

est marquée. Même monogramme, SVICC. dans un cartouche à l'exergue. Grènetis au pourtour.

℞. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 123.)

Fes.

93 I. Tête jeune, imberbe, tournée à gauche; cette tête est ceinte d'un diadème composé d'une rangée de feuilles entre deux rangées de feuillages plus petits; les cheveux sont séparés en petites mèches, et le cou entouré d'un grènetis. (Apolon.)

℞. EES. Cheval trotant à gauche.

℞ Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, Supplément, médailles barbares, n° 8.)

Ko-Ieikd.

94 I. KO. Tête jeune, imberbe, armée d'une corne de bélier et tournée à droite. (Alexandre.)

℞. IEIKD. Cheval trotant à gauche.

℞. Diamètre : 20 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 9.)

Toutes les médailles qui sont comprises dans cette divi-



sion sont encore des imitations péoniennes, macédoniennes, thraces et thessaliennes. A l'exception du n° 93, il est facile de reconnaître qu'au droit on a voulu y représenter l'Apollon péonien; et que le cavalier macédonien se trouve toujours au revers, excepté encore sur les nos 93 et 94, où il est remplacé par le cheval de Larissa, de Pheræ, des Perrhæbi, des villes thessaliennes en un mot. Sur le n° 93, enfin, à la place de la tête d'Apollon, paraît celle d'Alexandre, telle qu'on l'avoit représentée sur les tétradrachmes du roi de Thrace Lisymaque. A vrai dire, ces pièces sont donc purement et simplement des imitations grecques. Nous n'en exceptons pas même les monnaies décrites sous les nos 91 et 92. Le type bizarre du droit n'est encore, selon nous, que la tête incomprise et altérée d'Apollon, sur laquelle on a superposé un bélier. La barbarie, nous avons déjà eu occasion de le faire remarquer bien souvent, est la même partout. Si, dans le moyen âge, on est arrivé, à Provins, à transformer un monogramme d'Eudes en un peigne; si le même monogramme est devenu à Étampes un lambel, à Château-Landon un pal accosté d'une crosse et d'une croizette; si des dégradations semblables ont eu lieu en Bretagne, à Blois, à Chartres, et dans bien d'autres lieux, pourquoi les barbares habitant les bords du Danube, et qui certes étaient moins civilisés encore que nos pères, n'ont-ils pas pu, à force d'ignorance, parvenir à de semblables résultats? En examinant, même superficiellement, toutes ces médailles, on s'aperçoit que la couronne d'Apollon représenté au droit, est traitée avec grand soin; qu'elle se compose d'un ou de deux rangs de feuilles de laurier contenues dans deux rangs de feuilles plus petites, ou dans un double grènetis. N'est-ce pas la même couronne qui se représente encore placée verticalement sur les nos 91 et 92? Il faut donc de toute nécessité admettre que le mo-

nétaire barbare a été chercher le modèle de sa couronne sur les pièces précédentes; il ne la comprenait pas sans doute, il ne savait ce que c'était, et y reconnaissant des feuilles, il aura trouvé tout simple d'y attacher des rameaux à la place des cheveux et de la figure. Une telle explication peut paraître bizarre à ceux qui ne sont point familiarisés avec l'étude des monnaies barbares; pour nous, elle nous semble toute simple et toute naturelle. Quant à l'apparition du bélier qui broche sur le tout, c'est une superfétation qui s'explique naturellement encore, quand on réfléchit que des principes analogues ont fait admettre sur les types des monnaies chartaines, des croissettes, des croissants, des fleurs de lis; sur ceux des pièces sénonaises, des crosses, des annelets, etc.

Passons maintenant à l'examen des légendes :

Si les tétradrachmes qui ont servi de prototypes à ces pièces sont grecs et appartiennent au IV^e et au III^e siècle qui précèdent l'ère chrétienne, il n'en n'est pas de même à propos des caractères qui y sont inscrits. Les uns sont purement romains, les autres appartiennent à un genre d'écriture que nous avons déjà eu occasion d'observer sur les pièces que nous donnons à la Gaule cisalpine, d'où nous en concluons que toutes les monnaies comprises dans cette classe ont dû être frappées au plus tôt dans le II^e ou le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Pour qu'en Pannonie on se servît de caractères latins, il fallait, en effet, que l'influence romaine prédominât dans ces contrées. Nous avons vu également que les pièces imitées de celles de Campanie ne sont pas du VI^e siècle, comme le voudrait M. Dureau de la Malle, mais bien du II^e ou du I^{er}.

Une autre question se présente maintenant : faut-il voir sur ces monnaies des noms de chefs ou des noms de localités? Que veulent dire *Adnasati*, *Atta*, *Cocestius*, *Conge*,

Capo vel *Capo*, *Eccaio*, *Elviomar*, *Nemet*, *Suicca*, sans parler de *Fes* et de *Ko-Jeikd*, que nous ne sommes pas sûr d'avoir bien lu? Nous l'avouons, nous n'en savons absolument rien. Pourtant, comme nous trouvons sur des monnaies purement gauloises *Eccaios*, qu'*Elviomar* est également un nom gaulois, et que *Cocestius* a la physionomie d'un nom propre, nous serions tenté de regarder toutes ces légendes comme destinées à rappeler le souvenir de chefs ou de rois. Peut-être en est-il ainsi d'*Adnasati* et d'*Atta*. Quant à *Nemet*, ce mot paraît plutôt se rapporter à un peuple. En Gaule, nous avons *Nemetacum*, *Nemetodurum*; *Namnetes*, etc. Nous laissons, du reste, à nos successeurs le soin de débrouiller cette question difficile.

Deuxième division.

IMITATIONS MACÉDONIENNES ET ASIATIQUES.

Biatec.

95 I. BIA. Deux têtes de profil accolées et tournées à droite; toutes deux sont jeunes et imberbes; la première est laurée; ses cheveux retombent sur ses joues en formant six boucles. Un grènetis, orné à l'intérieur d'une rangée de petits demi-cercles, enveloppe le tout. (Dioscures.)

‡. BIATEC, à l'exergue entre deux traits; dans le champ, un cavalier portant un rameau sur ses épaules, et galopant à droite. Un filet et un rang de demi-cercles enveloppent le tout.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, n° 7.)

96 II. Même type anépigraphe au droit; le second personnage paraît avoir la tête couverte d'un casque ou d'un voile; à la place de la légende se trouve une feuille lancéolée et munie de sa queue.

℞. Mêmes types et légendes. Le rameau que porte le cavalier est terminé par trois feuilles lancéolées.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 5.)

97 III. Même type général au droit; au-dessus des deux têtes, une aigrette se divisant en deux branches composées chacune de quatre rameaux; sous leurs cous, une feuille lancéolée; une autre semblable vis-à-vis leurs têtes.

℞. Même légende et même type général que ci-dessus; le rameau que porte le cavalier est chargé de baies; vis-à-vis le cheval, une feuille lancéolée; une seconde sous lui; une troisième derrière.

Æ. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 6.)

98 IV. Tête nue, imberbe, les cheveux ras, tournée à droite; le champ est entouré de la même manière que ci-dessus.

℞. Mêmes légende et type que ci-dessus; le ra-

meau est terminé par une fleur et deux feuilles lancéolées.

Α. Diamètre : 25 millimètres. — 2 exemplaires.
(Mionnet, *idem*, n° 4.)

Les Dioscures qu'on voit au droit des pièces décrites sous les n° 95 à 97 (I à III) sont imités de ceux qui servent de types aux tétradrachmes de Tripolis de Phénicie; mais il faut bien faire attention qu'ici l'empreinte seule a été copiée; que, sous le rapport du poids, la monnaie que nous décrivons ne se rapproche pas du tout du système asiatique, et qu'elle est, au contraire, taillée d'après le système attique ou macédonien. C'est donc plutôt une empreinte qu'on a voulu imiter qu'une monnaie qu'on a tâché de contrefaire. Quant au cavalier qu'on voit sur toutes ces pièces, il a été certainement inspiré par le souvenir du cavalier macédonien. Le mot BIATEC nous semble être un nom propre. Sur les pièces de bronze de Galatie, on en trouve un analogue, *Biaticus*. Que signifie la tête du n° 98 (IV)? Nous l'ignorons entièrement.

Bussua et Busu.

99 I. Buste de femme tourné à gauche; une partie de ses cheveux sont roulés au-dessus de son front, et noués derrière sa tête; vis-à-vis sa figure, un rameau. Grènetis au pourtour.

⌘. BVSSVA, entre deux filets; à l'exergue, grif-fon galopant à droite; sa queue est relevée et terminée par un dard; le champ est entouré d'un

ornement semblable à celui que l'on remarque sur les pièces de BIATES; au-dessus du griffon, la lettre S.

Α. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplém., n° 23.)

100 II. Même type que ci-dessus au droit.

Ϡ. BVSV, entre les jambes d'une centauresse ailée, dont la queue est relevée; cette centauresse trotte à gauche, et sa tête est tournée à droite: elle n'a point de bras.

Α. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, *idem*, n° 22.)

Ces pièces, sous le rapport du travail, sont identiques aux précédentes. On y observe les mêmes types accessoires: elles appartiennent donc aux mêmes contrées. Voyez également celle sur laquelle on lit ΕΑΡΙΑΒΙ *vel* ΦΑΡΙΑΒΙ, n° 104, et par conséquent aussi le n° 105, qui est anépigraphe.

Cobrovomarus.

101 I. Deux têtes de profil, tournées à droite; toutes deux sont jeunes, imberbes et coiffées d'un pileus chacune; vis-à-vis elles, un astre à six rayons derrière une feuille lancéolée; Grènetis au pourtour. (Dioscures.)

Ϡ. COΒΡΟΒΟΜΑ *vel* SOBISOVOMA, entre deux filets, à l'exergue; RV dans le champ, au-

dessus d'un lion galopant à droite; T'S, au-dessus de ce lion (COBROVOMARVS *vel* SOBISOVOMARVS).

Α. Diamètre : 25 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, n° 25, Supplément.)

C'est à tort que M. Mionnet a vu sur cette pièce SOBBOVONNI : il y a en réalité COBROVOMARUS ou SOBISOVOMARUS. Les types qu'elle porte sont tout à fait empruntés à l'Orient. Au droit, ce sont encore les Dioscures de Tripolis qui paraissent, bien que leur physionomie primitive soit altérée (*voyez* les n^{os} 95 à 97); au revers, c'est le lion des chefs gaulois de la Galatie; pourtant cette pièce est toujours taillée d'après le système macédonien, et non pas d'après le système asiatique.

Counus.

102 I. COVNOS. Buste de femme, tourné à droite; dans ses cheveux, un fleuron. Grènetis au pourtour. Sur sa poitrine, quelques ornements.

℞. Cavalier galopant à droite; ses jambes ne sont pas apparentes; un feuillage enveloppe le tout.

Α. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, médailles grecques imitées par des peuples barbares, n° 3.)

Counos ou *Counus* nous semble devoir être un nom d'homme. Neumann veut reconnaître dans la figure du droit

un buste de Minerve; nous ne savons trop qu'en croire. Il est bien plus facile de reconnaître le cavalier macédonien au revers.

Coviogallii?

103 I. Tête imberbe et barbare, tournée à droite; ses cheveux sont hérissés. Feuillage au pourtour.

ᚱ. COVIOIJVVIII. Sanglier *cum veretro erecto*, marchant à gauche. L'exergue est séparé du champ par un trait horizontal, sur lequel se dressent quatre petits traits verticaux, terminés chacun par un globule.

A. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, n° 8.)

Selon M. Mionnet, les traits qui sont entés sur le trait qui sépare le champ de l'exergue seraient « des productions végétales semblables à quatre champignons. » Et il ajoute en note : « type allégorique de la fécondité. » Nous laissons à ce savant toute la responsabilité de cette opinion. Nous avons lu la légende du droit comme nous l'avons pu, et ne nous portons nullement comme garant de l'exactitude de cette lecture (*Voy.* n° 110.)

Elriabi vel Fapiabi.

104 I. Buste féminin, tourné à gauche; vis-à-vis, un rameau chargé de six baies; une mèchè de

cheveux, partant du sommet de la tête et retombant derrière son cou. Grènetis au pourtour.

⚔. EAPIABI *vel* FAPIABI, entre deux traits verticaux; vis-à-vis, un personnage à corps d'oiseau et à tête de femme : ce monstre marche à droite et tourne la tête à gauche; entre ses pattes se trouve un X, et au-dessous de son corps on voit deux feuilles arrondies et munies de leurs nervures. (Harpie ou sirène.)

Ⓜ. Diamètre : 26 millimètres. — 2 exemplaires.

(Mionnet, médailles grecques imitées par des peuples barbares, n° 2; *idem*, médailles barbares, Supplément, n° 25.)

La légende EAPIAIΩ, proposée par M. Mionnet, n'est pas acceptable.

105 II. Même type au droit et au revers, seulement le revers est anépigraphe; il n'y a pas non plus d'X entre les pattes de la harpie ni de feuilles sous son corps.

Ⓜ. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, *idem*, Supplément, n° 20.)

Il faut rapprocher ces deux médailles de celles que nous avons décrites sous les n°s 99 et 100, car sur les unes et les autres la tête gravée au droit est identique.

Iotuirx.

106 I. AA. Buste féminin, les épaules couvertes d'un

vêtement, tourné à droite; vis-à-vis, un rameau portant trois feuilles lancéolées.

℞. IOTVIRX, à l'exergue, entre deux filets horizontaux; dans le champ, un lion, la queue relevée, la crinière hérissée, galopant à gauche; le tout est environné par un feston.

℞. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 24.)

Lanorviarus.

107 I. Tête jeune, barbare, les cheveux frisés, tournée à droite; cette tête est accostée de deux feuilles lancéolées, l'une placée devant elle, l'autre derrière. Un feuillage enveloppe le tout.

℞. LANORVIARUS (l'A et l'N liés ensemble). Cavalier galopant à droite; au-dessus de lui, un rameau ondulant et chargé de deux feuilles lancéolées.

℞. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 19.)

Cette légende est très-fruste; M. Mionnet y déchiffre LAV. ORVI. ARIR. ARIR est certainement une faute: il faut y voir avec nous ARUS.

Nemataent.

108 I. Tête féminine, le front orné d'une sphendoné, les cheveux retombant par derrière, le cou orné d'un collier; un double feuillage enveloppe le champ. (Vénus.)

⚔. Louve marchant à gauche. Sous ses pieds on lit NEM, et à l'exergue, séparé du champ par un trait, ATAC, et enfin au-dessus, NT, rétrograde, ce qui donne NEMATACNT; le N et le E sont liés ensemble. Un grènetis enveloppe le tout.

Ⓐ. Diamètre : 18 millimètres.

Nonnus.

109 I. Tête féminine, la tête ornée de cheveux tressés en sorte de sphendoné, tandis que d'autres retombent par derrière sur son cou, qui est chargé d'un collier. Un feston enveloppe le tout. (Vénus.)

⚔. NONNOS, à l'exergue, entre deux filets. Dans le champ, un cavalier galopant à droite; d'une main il porte une palme, et de l'autre un glaive. Un feston enveloppe le tout.

Ⓐ. Diamètre : 26 millimètres. — 2 exemplaires (Mionnet, Chefs gaulois, n° 140.)

110 II. Tête jeune, imberbe, barbare, les cheveux hérissés, tournée à droite. Un feuillage environne le champ. -

B. SONNON (NONNOS rétrograde). Même type que ci-dessus, mais varié et plus barbare.

A. Diamètre : 26 millimètres. — 2 exemplaires. (Mionnet, *idem*, n° 139.)

Cette dernière pièce, à cause du type du droit, doit être rapprochée du n° 103.

En classant tous ces tétradrachmes dans une seconde division, nous avons fait attention surtout au style. Ils se distinguent en effet des précédents par un travail entièrement différent. A quel pays appartiennent-ils? C'est une question que nous aurons bien de la peine à résoudre. Si l'on en croit Neumann, on les rencontre d'ordinaire sur les bords du Danube, et ils sont très-communs dans les collections de la Hongrie. Ces circonstances, la taille de ces pièces, et le souvenir macédonien qui s'y montre toujours, sont des arguments qui doivent être pris en considération, et militent fortement en faveur de l'opinion de ce savant. Aussi, après beaucoup d'hésitation, nous sommes-nous décidé à l'adopter. D'ailleurs, le commerce de l'Asie a bien pu transporter dans ces contrées des pièces asiatiques, et par suite introduire les imitations orientales que nous avons indiquées. Il faut avouer pourtant que ce genre de monnaies a besoin d'être étudié avec grand soin, avant qu'on puisse se former à son égard une idée bien arrêtée.

AUTRES TÉTRADRACHMES ANÉPIGRAPHES.

111 I. Champ séparé en deux parties égales par trois rangs de grènetis horizontaux, terminés de chaque côté par un croissant. Dans la partie supérieure du champ, on voit sept palmettes, toutes inclinées à gauche et placées sur deux rangs, 3 et 4. Dans la partie inférieure, une tête de face, hideuse, les cheveux courts, et posée entre quatre globules; à ses oreilles viennent s'attacher deux ailes ou deux rameaux ayant chacun quatre branches. Grènetis au pourtour.

Ɱ. Cheval trottant à gauche. Au lieu de légendes, une suite de ~ s'emboîtant les unes dans les autres.

Ɱ. Diamètre : 26 millimètres.

(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 26.)

Selon M. Mionnet, cette pièce serait imitée des bronzes d'Amastris du Pont : nous aimons mieux y voir un souvenir combiné des tétradrachmes péoniens et thessaliens, d'abord, parce que notre monnaie est en argent, ensuite parce que la couronne est toute pannonienne, et qu'enfin le revers ressemble à ceux des monnaies de la Thessalie.

112 II. Bœuf courant à droite; derrière lui, cinq globules (*sic*) ∴; feuillage au pourtour. Cet animal a la queue abaissée.

‡. Loup ou chien galopant à gauche; au-dessus de lui, entre deux traits verticaux, des caractères barbares; à l'exergue, séparé du champ, des caractères analogues. Grènetis au pourtour.

‡. Diamètre : 24 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, Supplément, n° 189.)

113 III. Bœuf barbare semblable au précédent, marchant à droite; au-dessus de lui, un globule et un quadrilatère; au-dessous, un objet fruste et indéterminé affectant la forme d'un demi-globe. Grènetis au pourtour.

‡. Même animal que ci-dessus (chien ou loup), tourné à droite et en arrêt; ses pieds sont posés sur une ligne courbe, dont la concavité est tournée de son côté; au-dessus, entre deux lignes verticales, des caractères barbares. Grènetis au pourtour.

‡. Diamètre : 24 millimètres.

114 IV. Un triskèle formé de trois pétales se repliant les uns sur les autres, et s'attachant à un cercle dans lequel se trouve un globule. Ce triskèle est placé entre deux branches de feuillage terminées chacune par un globule dans un anneau.

‡. Dans le champ, un triangle formé par des zigzags, et au centre duquel se trouvent huit an-

414 CATALOGUE DES MONNAIES DE LA PANNONIE.

nelets disposés triangulairement aussi, et posés 1, 2, 5. Les trois annelets supérieurs sont plus grands que les inférieurs, et contiennent chacun un anelet de moindre dimension; dans les autres, il y a un globule.

Α. Diamètre : 20 millimètres. — Pièce scyphate.
(Mionnet, médailles barbares, Supplément, n° 29.)

115 V. Tête informe, barbue, tournée à droite. Cette tête est ornée d'un diadème formé de deux filets entre lesquels se trouve un zigzag.

Β. Type confus, dans lequel on croit pourtant pouvoir reconnaître la partie antérieure d'un centaure tourné à droite.

Α. Diamètre : 12 millimètres.

(Mionnet, incertaines des Gaules, n° 279.)

Par l'empreinte qui est gravée au droit, cette petite monnaie se rapproche des tétradrachmes représentant Jupiter, et que nous avons décrits dans la première division. Le style est la seule raison qui nous a engagé à regarder ces pièces anépigraphes comme ayant été frappées par des Pannoniens.

DESCRIPTION

DES PLANCHES.

PLANCHE I.

- N° 1. *Arverni incertains.* — Description, n° 4. — Cette pièce, quoique déjà connue, ne nous semble pas encore avoir été figurée.
- N° 2. *Bituriges Cubi Avaricum.* — Description, n° 9. — Quoique cette pièce ait été gravée déjà bien des fois, nous avons cru cependant qu'il était encore nécessaire de la reproduire ici, afin qu'on pût juger si l'on doit y lire AVACIICO, ainsi que nous le croyons, ou bien AVARICO, comme la plupart des antiquaires l'ont pensé.
- N° 3. *Cavari. Cabellio. Autonomes.* — Description, n° 44. — On lit généralement sur cette pièce CABE. Après l'avoir examinée avec grand soin, nous n'avons lu, ainsi que M. Cartier jeune, qui a bien voulu dessiner ces planches, que CAI. Est-ce une pièce gauloise? Nous voulons bien le croire. Appartient-elle réellement à Cavaillon? Cela est possible, mais mérite un examen sérieux. Nous n'avons cru cependant pouvoir mieux faire que de nous ranger à l'opinion commune, et l'adopter jusqu'à nouvel ordre.

- N° 4. *Massilienses. Massilia.*—Description, n° 55.
 N° 5. *Id.*, n° 57.
 N° 6. *Id.*, n° 68.—Ces trois pièces sont des variétés inédites des monnaies d'ancien style, publiées par MM. de Lagoy et de la Saussaye.
 N° 7. *Volcæ arecomict. Nemausus incertaine.*—Description, n° 292. — Plus nous examinons cette médaille, plus elle nous paraît devoir réellement appartenir à Nîmes.
 N° 8. *Volcæ Tectosages. Carmanum.*—Description, n° 295.
 N° 9. *Id.*—Description, n° 296.
 N° 10. *Id.*—Description, n° 298. — Ces médailles ont déjà été publiées plusieurs fois, mais toujours d'une manière inexacte, surtout les n°s 8 et 9. Sur ces pièces, on lit tantôt ANDOB, tantôt COMIOS. Ce sont des noms de chefs inconnus. Le premier mot avait été lu ANDEC, et, par suite de cette lecture, on donnait une des pièces qui le portent aux Andecavi, tandis que les autres étaient reléguées dans la liste des chefs. Comme nous proposons une classification nouvelle, nous avons cru devoir faire figurer ici ces trois monnaies.
 N° 11. *Carnutes.* — Description, n° 370.— Cette pièce, que nous croyons unique, a été mal lue jusqu'ici.
 N° 12. *Imitations espagnoles.*—Description, n° 339.—Plomb.

• PLANCHE II.

- N° 1. *Lixovii. Cisiambus Cattus. Vergobret des Lixovii.* — Description, n° 376.
 N° 2. *Lixovii* (in genere). — Description, n° 375.
 N° 3. *Segusiani* (in genere). — Description, n° 377.
 N° 4. **Segusiani-Lugdunum.* — Description, n° 379. — Cette pièce représente Octavie sous les traits de la Victoire,

quoique notre dessinateur n'ait rendu qu'imparfaitement la physionomie de cette pièce, il est facile cependant de reconnaître ici les traits de la femme d'Antoine.

- N° 5. *Senones. Agenticum.*—Description, n° 432.
- N° 6. *Ambactus (incertaines de la Lyonnaise).*—Description, n° 446.
- N° 7. *Anépigraphes analogues à Ambactus.*—Description, n° 447. — Ayant rapproché ces deux pièces l'une de l'autre, et les attribuant aux mêmes peuples, nous avons cru devoir les réunir sur cette planche.
- N° 8. *Bituriges Cubi. Avaricum.*—Description, n° 10.
- N° 9. *Viricium (incertaines de la Lyonnaise).*—Description, n° 489. — Nous avons rapproché ces deux pièces l'une de l'autre, pour montrer qu'elles sont identiques, et qu'une fausse lecture a pu seule faire adopter la leçon AVARICI. Il n'y a bien en réalité que VIRICI.
- N° 10. *Incertaines de la Lyonnaise.*—Description, n° 495.
- N° 11. *Incertaines anépigraphes de la Lyonnaise.* — Description, n° 503.—Comparez ce n° 11 au n° 5 de la même planche. Nous avons fait graver ces deux pièces, afin qu'on puisse juger si notre attribution de ces monnaies à la Lyonnaise est acceptable.

PLANCHE III.

- N° 1. *Eburones. Tambilo, chef des Eburones.*—Description, n° 524. — C'est certainement cette pièce sur laquelle on a voulu lire Ambiorix.
- N° 2. *Eburones. Rican, chef inconnu des Eburones.* — Description, n° 530.
- N° 3. *Incertaines de l'est de la Belgique, n° 564,*

- N^o 4. *Incertaines du nord de la Belgique*, n^o 647.
 N^o 5. *Incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine. Vindia*.—Description, n^o 655. — Cette pièce nous paraît inédite.
 N^o 6. *Incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine. Anépigraphes analogues à Vindia*.—Description, n^o 657.
 N^o 7. *Incertaines de la Belgique, etc.*—Description, n^o 701.
 N^o 8. *Statères pannoniens*. — Description, n^o 1.
 N^o 9. *Id.* *id.* — Description, n^o 2.
 N^o 10. *Id.* *id.* — Description, n^o 4.
 N^o 11. *Id.* *id.* — Description, n^o 5.
 N^o 12. *Id.* *id.* — Description, n^o 6.

PLANCHE IV.

Nous avons réuni sur cette IV^e planche quelques légendes difficiles à lire, que les caractères d'imprimerie n'ont pu rendre, et quelques *symboles* ou *différents monétaires*.

La légende celtibérienne PAKP, n^o 4, se rapporte aux n^{os} 303 et 304 de la description.

Les deux autres, n^{os} 5 et 6, aux n^{os} 342, 344 et 346; les autres figures de cette planche se rencontrent comme types accessoires sur les monnaies gauloises. On les désigne ordinairement sous le nom de *symboles*. Comme les types principaux, ces symboles doivent avoir une origine complexe. Les uns sont certainement nés de l'imitation de types étrangers puisés à des sources grecques ou romaines. Voyez *f*, 1 à 7; *h*, 8; *i*, 1 à 5; *j*, 5 à 9; *k*, 1 à 4; *l*, 3 et 4; *g*, 4 et 5; *h*, 6.

D'autres doivent avoir certainement un rapport avec les croyances purement nationales. Mais quelles sont ces croyances, et que peuvent-elles signifier? Nous l'ignorons entière-

ment. C'est le plus grand nombre. D'autres, enfin, sont évidemment des dégénérescences incomprises de figures plus parfaites placées sur la monnaie par habitude. (Voyez *c*, 1 à 5; *c*, 9; *d*, 7 à 9; *e*, 1 à 9; *f*, 8 et 9; *h*, 4; *i*, 5; *j*, 1 à 4; *k*, 1 à 4; *l*, 1 à 3; *l*, 5 et 9.

Outre les symboles gravés ici, il y en a un grand nombre d'autres; il nous a paru superflu de les reproduire tous. Nous n'avons eu, du reste, d'autre prétention que d'en fournir un spécimen. D'ailleurs notre description suffit parfaitement pour donner une idée du plus grand nombre. Ce sont, pour la plupart, des objets réels, ou imaginaires, des animaux tels que des sangliers, seuls, posés sur des hampes d'enseigne, des guerriers foulés par des chevaux androcéphales, des personnages ailés ou aptères, les uns renversés, les autres vus à mi-corps, etc.

A. Sur la ligne *a*, nous avons placé ceux qu'on trouve le plus fréquemment.

B. Le n^o *b* 2 paraît spécial aux pièces imitées d'Emporium, et rappelle en quelque sorte le type des monnaies d'argent de Rhoda.

Les n^o *b* 5, 6 et 7, paraissent sur les pièces des Lixovii et des Remi.

b 8, sur les monnaies d'Atenla, chef des Diablintes.

b 9, sur des espèces en électrum ou en bronze, copiées encore des pièces d'Emporium. Il en est de même de *C*. *c* 2, n^o 753.

c 1 appartient aux pièces d'argent sur lesquelles on lit ROVECA, et que nous avons rangées à la Lyonnaise.

c 3, 4 et 9, à des pièces incertaines de la même province, du genre de celle qu'on voit reproduite au n^o 11 de la planche II.

c 2, monnaies imitées d'Emporium.

c 5, est assez fréquent sur les monnaies d'Atisius, chef des Remi.

c 6, 7 et 8, sont communs par toute la Gaule.

D. *d*, 1 à 5, se rencontrent à Carmanum, ville des Volcæ Tectosages. On voit aussi des figures analogues sur les pièces de Suticcus, chef de Rotomagus.

d 5 et 6, se voient sur les quinaires de Litavicus, chef des Ædui. Il en est de même de G 9.

d 7 et 8. Voyez les pièces du chef Pixtilus dans la Lyonnaise, et les bronzes anépigraphes analogues à *Ambactus*.

d 8, et *e* 7 et 8, se trouvent ainsi que *e* 1 sur les monnaies imitées d'Emporium.

E. *e* 1 à 6, paraissent sur des monnaies anépigraphes que nous donnons aux incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine, et qui ont pour type principal un sanglier. Ces figures nous semblent avoir pour principe le n° *e* 1, qu'on remarque sur les plus anciennes monnaies imitées d'Emporium. La même observation doit s'appliquer aux numéros *d* 7, E 2 à 6.

e 7 et 8. Voyez les monnaies imitées d'Emporium.

e 9. Voyez les pièces de la Gaule lyonnaise où l'on lit: *Vacorana Lucottina*, et les autres espèces analogues anépigraphes.

F. *f* 6. Voyez la même classe, et entre autres le n° 10 de la planche II.

f 1. Voyez les monnaies d'Ateula, chef des Diablintes.

f 3 et 4; ce symbole se rencontre fréquemment et dans tous les pays.

f 2, monnaie des Aulerci Ebuovices.

f 6, quinaire d'Orgétorix, chef des Helvetii.

f 7, incertaines des Gaules. Belgique, Lyonnaises et Aquitaine, n° 696.

f 8 et 9, symbole fréquent partout, et imité évidemment du X des quinaires romains; pour le n^o 9, voyez surtout les incertaines de la Belgique, à la légende *Aremacios Giamilos*, et analogues.

G. *g*. 1 à 3, incertaines anépigraphes de la Lyonnaise.

g 4, corne d'abondance, sur les espèces des Belindi, non reconnue par MM. Mionnet et de Lagoy.

g 5, diota placé sur les pièces de bronze de Roveca.

g 6, objet que l'on retrouve sur les monnaies de bronze de Suticcus, chef de Rotomagus, et sur celles de Pixtilus, chef inconnu de la Lyonnaise. — La nature de ce signe ne nous est pas connue; sur les pièces de *Suticcus*, c'est un véritable symbole; il est placé au-dessous d'un cheval qui forme le type principal; nous l'avons, à cette occasion, rapproché d'un diota qui se voit vis-à-vis un cheval, sur des monnaies de *Triccus*, chef des Turones. Les bronzes de Pixtilus semblent pourtant attaquer la vraisemblance de cette comparaison; en effet, là, ce vase, si c'en est un, sert de colonne à un temple, et porte l'extrémité d'un fronton. Serait-ce une colonne?

g 7. Voyez les pièces de bronze des Cambolectri; les colonnes qui soutiennent le fronton de ce temple ne sont autres que les soies d'un sanglier qui sert de type principal. Cette circonstance peut expliquer, jusqu'à un certain point, comment le vase de la pièce de Suticcus a pu être employé comme colonne, pour obéir sans doute aux exigences ou à la bizarrerie d'un mythe local.

g 8. Voyez le quinaire de Durat, chef de Pictavi.

g 9, quinaire de Litavicus, chef des Ædui.

H. *h* 1, Epasnactus, chef des Arverni.

h 2, Cambolectri, avec légendes.

h 3, Cantorix, chef des Turones.

h 4, anépigraphes analogues à Senas de la Gaule cisalpine.

h 5 et 6, statères et pièces d'électrum ou d'argent, imités à la fois d'Emporium et des Macédoniens.

h 7, Cona, ville incertaine des Leuci.

h 8, statères imités des statères macédoniens. Ce symbole bizarre ne nous semble être rien autre chose que la tête radiée du soleil, qu'on voit à la place qu'il occupe ici, sur quelques statères frappés en réalité par Philippe de Macédoine.

h 9, incertaines des Gaules. Belgique, Lyonnaise et Aquitaine, nos 660 à 666.

I. *i* 1 à 3, trisquele et grecque placés sur les pièces du chef belge inconnu, nommé *Giamilos*.

i 4 et 5, trisquele des statères gaulois, imités de ceux de Macédoine.

i 6, incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine, n° 691. Cette figure sert de type principal au revers de la médaille n° 691.

i 7 et 8, monnaies d'argent au nom du chef *Atpiliû* et d'Orgétorix.

i 9, monnaies sur lesquelles on lit : *Matuciinos* ou *Mantubiinos*.

J. *j* 1, nos 1 et 2, serpent ou rinceau; quinaire de Togérix, chef incertain de la Belgique.

j 2 et 3, incertaines anépigraphes de la Lyonnaise. Ces symboles nous paraissent des serpents mal figurés.

j 5 à 9, symboles imités des pièces de Rhoda. Voyez imitations espagnoles.

K. *k* 1 à 9, symboles se trouvant sur les mêmes pièces. Le n° *k* 3 contient trois symboles différents.

L. *l* 1 et 2; ces deux signes se trouvent sur la même médaille, n° 812.

13, imitation des statères macédoniens, n° 744.

14, imitation des statères macédoniens et des pièces d'Emporium.

15; ce symbole se trouve sur les n° 771 à 775; que nous avons rangés à la classe des pièces imitées à la fois des statères macédoniens et des monnaies d'Emporium. Au premier aspect, tout fait croire que ce doit être un flet; cependant, si nous comparons les exemplaires du cabinet avec d'autres analogues que possède M. Rousseau, il nous semble que ce type bizarre a pour origine la représentation d'un sanglier.

16, 7 et 8. Cet objet se trouve souvent sur les statères imités de ceux de Philippe de Macédoine, et pend attaché au stimulus de l'auriga. Que signifie-t-il? Nous l'ignorons. Nous lui donnerions volontiers le nom de *Vitta*, et nous serions tenté de le regarder comme une tapisserie sacrée, conservée dans les sanctuaires gaulois.

19. Cette figure bizarre qu'on remarque sous le n° 730, nous semble être une copie incomprise de la seiche, qu'on trouve si souvent sur les monnaies antiques de la Sicile et de la Grande-Grèce.

Tous les symboles qui suivent n'appartiennent pas à la Gaule, mais à la Pannonie.

M. m 1 et 2; imitations des tétradrachmes macédoniens.

m 3, n° 56 de la description; imitation des monnaies de Péonie, de Larissa et de Dyrrachium.

m 4, n° 58, *id.* Imitation des tétradrachmes de Philippe de Macédoine, et de la ville de Mende.

m 5 et 6, n° 57, *id.* Imitation des monnaies de Péonie et de Dyrrachium. — Ces deux symboles se trouvent sur la même pièce: ce sont ceux que nous avons pris pour une imitation des fleurons qui, à Dyrrachium, forment ce qu'on appelle les jardins d'Alcinouïs.

m 7, imitation des tétradrachmes de Philippe de Macédoine.

m 8 et 9; ces figures forment le droit et le revers d'une pièce anépigraphe que nous avons décrite sous le n^o 114, à la suite des pièces pannoniennes.

N. n 1, monogramme placé sur un tétradrachme imité de ceux de Philippe de Macédoine; sur les tétradrachmes péoniens, ce monogramme est celui d'Andoléon.

n 2, *monogramme grec déformé*, imité des monnaies d'Alexandre.

NOTE ADDITIONNELLE.

Lorsque nous avons entrepris cet ouvrage, notre but, ainsi qu'on a pu le voir, était de décrire exactement les médailles gauloises que possède le Cabinet du roi. Peu à peu notre cadre s'est agrandi, et nous nous sommes laissé entraîner à expliquer, autant du moins que nous le pouvions faire, les types dignes d'être étudiés; de là, les commentaires, peut-être un peu trop étendus pour un simple catalogue, dont nous avons fait suivre nos descriptions. Ce plan, qui laissait à notre fantaisie une grande liberté, nous a fait négliger plus d'un point important. Si nous avons souvent oublié que nous dressions un catalogue, souvent aussi nous nous sommes trop strictement attaché à suivre de point en point notre programme. C'était donner prise à plus d'une critique bien méritée; et un savant, au suffrage duquel nous attachons beaucoup de prix, M. le duc de Luynes, nous a reproché de ne nous être pas assez attaché à rechercher les sources auxquelles les Gaulois avaient été puiser leurs types monétaires. Ce reproche était mérité, aussi nous l'avons accueilli avec reconnaissance, et cette note est destinée à le pallier autant qu'il est en nous. Puissent nos lecteurs nous avertir de nos fautes avec la même bienveillance! ils nous trouveront toujours docile à la critique. En attendant, nous remercions M. de Luynes de nous avoir fourni la matière d'un chapitre important.

AQUITANIA.

ARVERNI.

1 et 2. *Epasnactus*. Les monnaies d'Epasnactus, décrites sous les n^{os} 1 et 2, présentent au revers un type purement gaulois et dont nous n'avons trouvé l'analogue nulle part; il n'en est pas de même du droit : le buste de divinité qu'on y remarque est copié de celui qui se voit sur un denier de la famille Plœtoria, dont voici la description : CESTIANVS. SC. Buste jeune, imberbe, casqué; son casque est surmonté d'une crista couronnée de laurier, ou de myrte et d'épis; quatre boucles de cheveux retombent sur son cou; ses épaules sont recouvertes d'un vêtement, et armées d'une aile. Derrière, on aperçoit un arc et un carquois. Vis-à-vis est une corne d'abondance. Un cordon en perles longues enveloppe le tout.

Ainsi, comme on le voit, la divinité représentée sur le denier romain, est une divinité Panthée; elle a le profil et les cheveux d'Apollon, le casque de Minerve, le myrte de Vénus, l'arc et le carquois de Diane, les ailes de la Victoire, les épis de Cérès, et la corne d'abondance de Cérès, ou de la Fortune, ou de Jupiter. De quel nom l'appeler? C'est ce que personne n'a encore décidé, et avec la dénomination de divinité Panthée on a cru pouvoir se tirer d'affaire. A en croire M. Riccio, qui a résumé les opinions de ses prédécesseurs, M. Plœtorius aurait inventé cette figure en l'honneur de Jupiter, de Diane, d'Apollon et de Vénus, parce que pendant son édilité il avait fait restaurer les temples de ces dieux et de ces déesses, et qu'il avait fait célébrer des jeux en leur honneur. M. Lenormant nous a suggéré une explication qui nous semble beaucoup plus rationnelle; selon le savant académicien, il ne serait pas im-

possible que la corne d'abondance qui se voit dans le champ vis-à-vis du type principal, fit allusion au nom de *Plætorius*. En effet, selon Forcellini, *Pletura* en latin, et *πλεθώρα* en grec, sont synonymes de *redundentia*. Ne pourrait-on pas, généralisant cette conjecture, l'appliquer à la divinité elle-même, dont la corne d'abondance ne serait qu'un attribut, et qui dans ce cas se rapporterait à la gens *Plætoria* tout entière ?

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que les Arvernes ont bien mal copié leur modèle, quoique notre quinaire soit d'un assez bon travail; la corne d'abondance, l'arc, le carquois, les ailes, les épis, presque tous les attributs en un mot qui caractérisent la figure romaine, ont disparu; il ne reste plus que le casque de Minerve, les cheveux bouclés d'Apollon, la couronne de laurier ou de myrte, et enfin un vêtement différent du péplus représenté sur le denier. L'absence de ces diverses figures nous porte à croire que les Arvernes ont copié la pièce romaine sans s'inquiéter de sa signification. Cette circonstance nous a fait commettre une faute que nous nous hâtons de réparer autant que possible ici, en renonçant à reconnaître sur ce quinaire le buste de Minerve.

3. *Vergasilluunus*. La tête qu'on voit sur le droit de cette médaille ressemble beaucoup à celle du dieu *Nemausus*, représentée sur le quinaire décrit au n° 253. Ce peut à la rigueur en être une imitation.
6. *Vigotalus*. La Vénus du droit est copiée des nombreuses têtes de cette déesse qu'on voit sur les deniers romains.

BELINDI.

7. La tête de Minerve est copiée des deniers romains.
8. Il en est de même de celle d'Apollon.

CAMBOLECTRI.

11. Même observation : il faut bien faire attention toutefois que cet Apollon se rapproche davantage du type grec.

CADURCI.

24. *Divona*. La tête du droit ressemble à celle d'Emporium.

PICTAVI.

26. *Duratus*. La tête de Vénus est imitée des deniers romains, et surtout de celles qu'on trouve sur les deniers de la famille Julia.

SANTONES.

- 27 à 29. *In genere. Arivus*. La Minerve du droit est évidemment la Minerve des deniers consulaires. Il en est de même de toutes les têtes de Minerve représentées sur les quinaires gaulois ; aussi nous abstiendrons-nous de le faire remarquer encore. Cette observation peut être généralement appliquée.

SOTIATES.

30. *Adjetuanus rex*. Le revers des médailles de ce roi des Sotiates, est servilement copié de celui des deniers de la famille Satriena, dont voici la description : Louve marchant à gauche ; au-dessus, ROMA ; à l'exergue séparé du champ par un trait, P. SATRIENVVS.

NARBONENSIS.

CARCICI.

45. Il est difficile de rencontrer une imitation plus parfaite que celle-ci. En effet, ce quinaire est exactement calqué sur

les deniers de la famille *Æmilia* frappés au nom de *Lévide*, et dont il existe de nombreuses variétés. Voici la description de l'un de ces deniers :

Tête de *Vénus* tournée à droite ; ses cheveux sont ornés de la *sphendoné* et d'une couronne de feuillage ; grènetis au pourtour. R . M. LEPIDVS à l'exergue séparé du champ par un trait ; pour type un cavalier trottant et portant un trophée terrestre et maritime ; grènetis au pourtour. Si l'on en croit *Havercamp*, ce serait la représentation de la statue équestre élevée par les Romains en l'honneur de *Lévide*, après qu'il eut triomphé des *Ligures* et des *Gaulois*, l'an de Rome 578. Les légendes, le module et la fabrique sont les seules différences qui existent entre le quinaire gaulois et le denier romain. Il est à remarquer que le territoire des *Carcici* n'était situé qu'à une faible distance de *Cavaillon*, d'*Antibes*, et des autres villes de la *Narbonnaise*, où le nom de *Lévide* était inscrit sur les monnaies.

MASSILIENSES.

46 à 53. *Antipolis*. Les pièces de bronze d'*Antibes*, au nom de *Lévide*, sont servilement calquées des quinaires et des deniers romains connus sous le nom de *Victoriati*, ainsi que va le prouver la description suivante : Tête d'*Apollon* laurée tournée à droite ; grènetis au pourtour. R . *Victoire* tournée à droite, couronnant un trophée ; entre elle et ce trophée, une lettre numérale, variée selon les exemplaires ; à l'exergue séparé du champ par un trait, ROMA.

INCERTAINES DE LA NARBONNAISE.

ONNIN *vel* NENNO-MAUC.

306 à 309. Quoique le sanglier soit un type tout à fait gaulois, la grande ressemblance qui existe entre le revers de ces

quinaires et celui d'un denier de la famille Volteia, nous engage à les regarder comme imités de cette pièce où l'on voit : un sanglier tourné à droite, les poils hérissés et paraissant en arrêt, et à l'exergue séparé du champ par un trait, M. VOLTEI. MF; grènetis au pourtour. Il ne faut pas dissimuler pourtant que le sanglier des pièces d'Avignon présente le même caractère. Nous ignorons d'où la tête de Mercure a été calquée.

GAULE CISALPINE.

TATINUS.

347. A l'article de Tatiuns, nous avons dit que le droit des pièces de bronze qui portent son nom était imité des deniers de la famille Titia, où l'on voit Mutinus Titinus. Il faut ajouter maintenant que le revers est emprunté à la famille Marcia. Témoin le denier consulaire représentant l'*Aqua Marcia*.—Cavalier galopant à droite; sous ses pieds un rameau; le cheval est posé sur un aqueduc, entre les piliers duquel on lit AQVAMAR (les lettres MAR liées ensemble); pour légende PHILIPPVS. Tout est donc copié pour le type principal, jusqu'au support de la statue elle-même. Il y a plus: la légende placée à l'exergue entre deux filets, imite jusqu'à un certain point celle qui se trouve entre les arcades de l'aqueduc.

LUGDUNENSIS.

ÆDUI.

354 à 357. *Litavicus*. Le type du droit de ces quinaires est copié des deniers de la famille Plætoria, que voici : Tête de femme, les cheveux tressés, enveloppés par derrière d'un *reticulum*; son oreille est ornée d'une boucle circulaire,

son corps couvert d'un vêtement; derrière elle, un symbole varié. Il n'y a donc de différence avec le quinaire gaulois, que le sceptre placé devant cette figure. Maintenant que le prototype de la pièce gauloise est trouvé, il faut renoncer à y reconnaître une Diane. Diane à Rome, en effet, n'a jamais eu ce caractère. Cette divinité, ainsi que nous l'a fait encore observer M. Lenormant, pourrait bien être une déesse *Pletura* ou *Pletoria*, une personnification de l'abondance. Nous avons déjà indiqué cette idée à propos du quinaire d'Epasnactus, qui, lui aussi, a été chercher dans les deniers de la famille *Plætoria* un modèle à suivre. Cette coïncidence singulière qui rapproche Epasnactus de Litavicus, est bien digne, ce nous semble, de fixer l'attention des numismatistes, car elle nous prouve d'une manière incontestable que ces deux quinaires sont bien contemporains; que l'*Epad* et le *Litavicos*, dont elles portent le nom, sont en réalité l'*Epasnactus* arverne, et le *Litavicus* éduen dont parle César dans ses Commentaires, et que par conséquent nos pièces ont été frappées l'an 52 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire, à l'époque où, chef de la cavalerie éduenne, Litavicus refusait de combattre avec les Romains, et où, par un dernier et sublime effort, la Gaule tentait de secouer le joug de l'étranger.—NOTA. Une figure identique à celle que nous venons d'indiquer se trouve également sur un denier de la famille Scribonia. Mais comme là elle est isolée, tandis qu'elle est fréquente dans la gens *Plætoria*, il est bien plus naturel de regarder ces dernières comme étant celles qui ont servi de modèles monétaires de Litavicus. Il y a encore un point assez curieux à noter à propos des quinaires arvernes et éduens. C'est que, sur l'un comme sur l'autre, le droit seul est copié, et que le type du revers, qui est purement national, représente les deux chefs eux-mêmes, l'un portant l'enseigne de la cavalerie, l'autre à pied.

DIABLINTES.

364 à 366. *Ateula-Platos*. Il faut reconnaître au droit de ces quinaires un buste de la Victoire copié sur ceux que l'on rencontre si fréquemment sur les monnaies consulaires, et qui y sont si connus qu'il nous semble superflu de les décrire.

EBUROVICES.

369. La tête de Vénus du droit de cette médaille est aussi évidemment copiée des pièces consulaires.

CARNUTES.

371. *Tasgetius*. Nous avons dit déjà que les pièces en bronze de *Tasgetius* sont imitées pour le droit des deniers de la famille *Calpurnia*; pour le revers, de ceux de la famille *Titia*. Comme les types romains et les types gaulois sont identiques, il nous semble inutile de décrire ceux-là.

CARNUTES *vel* EBUROVICES.

372. L'Apollon du droit est évidemment imité des deniers consulaires.

TURONES.

439. *Triccus*. La tête de Vénus qu'on remarque au droit des pièces de bronze de *Triccus* ici décrites, est exactement calquée sur celle qui se rencontre sur les deniers de la gens *Julia*; quant au revers, il est commun à ceux des familles *Aurelia*, *Cosconia*, *Domitia*, *Licina*, *Pomponia*, *Porcia* et *Publicia*, qui tous paraissent avoir été frappés en même temps, et portent au droit la tête de Rome. Comme, de toutes ces pièces, celle qui appartient à la gens *Publicia* est la plus semblable à la monnaie gauloise, nous allons en dé-

crire le revers : Bige conduit par un homme nu armé, d'un bouclier et brandissant une lance (Mars); ce bige est dirigé vers la droite, et le bouclier chargé de deux X. A l'exergue, séparé du champ par un trait, on lit : L. LIC. CN. DOM. Il est à remarquer que sur le denier gaulois, la légende TRICCOS se trouve placée également à l'exergue du revers. Ainsi donc, entre le revers romain et le revers gaulois, il n'existe qu'une différence bien apparente : c'est le pentagone évidé, qui, placé derrière Mars, tient la place du différent monétaire.

VELIOCASSES.

440. *Rotomagus*. Un denier de la famille Titita, ayant au droit la tête de Mutinus Titinus, offre une grande analogie avec la médaille de Rouen. Voici la description du revers de ce dernier : Q. TITI à l'exergue; dans le champ, un cavalier galopant à droite. Il faut faire observer pourtant que ce cavalier est couvert d'un vêtement long, tandis que le cavalier gaulois est nu ou couvert d'habillements étroits.
441. *Suticus*, chef de *Rotomagus*. Le revers de la médaille, qui porte le nom de Suticus, a été copié de ces deniers consulaires si connus, et dont il est si souvent question dans les historiens romains sous le nom de *Bigati*. Ils sont si communs, qu'il serait superflu de les décrire. On en trouve de toutes les familles : tels sont ceux où se lisent les noms des gens Claudia, Ælia, Fabia, Flaminea, Coelia, Cassia, Cipia, Flavia, Cornelia, et tant d'autres. — La divinité du droit offre quelques rapports avec une Vénus des deniers d'Auguste.
444. *Suticus* seul. La tête du droit est copiée des Apollon des deniers des familles romaines : tels sont ceux, par exemple, de la gens Calpurnia.

PEUPLES INCERTAINS DE LA LYONNAISE.

CORILISSUS PAGUS.

445. Le lion du revers est imité de celui qu'on voit sur les drachmes de Marseille.

INCERTAINES DE LA LYONNAISE.

AMBACTUS ET ANALOGUES.

446 et 447. Sur un quinaire de la famille Antia, frappé au nom du tribun du peuple Antius Restio, on trouve une tête de bœuf ornée de bandelettes et posée de face, absolument semblable à celle qui se voit sur les deux médailles gauloises; la légende qu'on y lit, C.ANTIVS, est placée au pourtour dans le bas, absolument comme celle d'AMBACTVS. Ici l'imitation est évidente.

ATEPILUS-TOUTOBOCIO.

448. Le revers de cette médaille est imité de ceux des drachmes de Marseille.

ATHIRIM.

450. Même observation.

CRICIRUS.

452 et 453. On trouve, comme nous l'avons déjà dit, un Pégase sur les deniers de la famille Titia. Peut-être le monétaire gaulois, auteur de cette médaille, se serait inspiré de leur vue; toutefois, nous n'osons rien affirmer, car l'identité n'est pas parfaite.

EPENUS.

455. La tête de l'Apollon macédonien, qu'on voit sur les statères de Philippe, semble avoir été copiée sur le droit de cette médaille.

ERCOD.

455. La tête de Vénus du droit est imitée de celle des Vénus qu'on voit sur les deniers consulaires.

PIXTILUS.

460 à 469. Le chef gaulois Pixtilus semble avoir copié bon nombre de types romains : nous ne les avons pas reconnus tous ; nous croyons aussi que quelques-unes de ses empreintes lui appartiennent en propre. Voici l'indication des types imités par lui, que nous avons cru retrouver.

462 à 467. Toutes les têtes de femme qui sont gravées au droit de ces médailles, sont copiées des Vénus qu'on trouve sur les deniers romains.

465. Le revers de cette pièce de bronze a été inspiré par les deniers de la famille Papia, qui portent pour légende L. PAPI. à l'exergue. Sur ces pièces, en effet, on trouve un griffon galopant à droite, à peu près semblable au nôtre ; il faut observer pourtant que le griffon de la pièce gauloise n'a qu'une aile apparente, tandis que celui du denier romain en a deux bien visibles, qu'il a la queue baissée et des pieds de cheval, tandis que l'autre a bien réellement des griffes de lion et la queue relevée ; enfin, la légende du denier romain est à l'exergue, celle de la pièce gauloise au pourtour.

468. La tête du droit est celle d'Apollon, copiée des deniers consulaires.

469. Le lion du revers de cette pièce paraît imité de ceux de Marseille.

ROVECA.

473 et 474. Le droit de ces médailles est servilement copié des deniers de la famille Concidia, ceux qui portent pour type une tête de Vénus laurée, tournée à droite, dans une couronne de laurier.

476 à 483. C'est encore une Vénus romaine qu'on a copiée, en l'altérant de plus en plus, sur toutes ces pièces de bronze. — La circonférence de la tête représentée sur ces médailles et sur d'autres encore, est souvent indiquée par un trait simple ou une ligne perlée qui en suivent les contours. On a souvent cru qu'il fallait voir dans ces représentations des personnages casqués. Nous avons soutenu le contraire, et l'examen des deniers consulaires vient nous donner raison. En effet, sur des pièces de la même famille Concidia, nous trouvons des Vénus dont la tête est justement enveloppée par un réseau de perles qui se termine en chignon derrière le cou. Nous citerons entre autres celles qui ont pour revers un quadriga et une Victoire marchant à droite et portant une palme et une couronne.

STRATUS.

485. Il est évident que la tête du droit de cette médaille est calquée sur celles des deniers consulaires représentant, soit *Moneta*, soit *Pietas*, soit Vénus.

INCERTAINES ANÉPIGRAPHES DE LA LYONNAISE.

503. Si le travail de ces pièces n'était pas si barbare, peut-être ne serait-il pas impossible de trouver quelque rapport entre la tête de femme qu'on trouve au droit, et celle de Cérés qui se voit sur les deniers de la gens *Maria*, et qui, comme la nôtre, est couronnée d'épis. Sur un exemplaire

d'un des deniers romains, figuré par Morell, table 2, n^o 1, on trouve pour différent monétaire un serpent, qui pourrait bien être le prototype de ce que nous avons pris pour un S.

BELGICA.

EBURONES.

524—530. Nous avons dit déjà dans le courant de cet ouvrage que la tête du droit était copiée de celles de Rome, et que le cavalier du revers paraissait imité de l'un des Dioscures, si communs sur les deniers consulaires.

LEUCI INCERTAINS. — KAL. CONA.

534 à 542. La tête du droit de ces pièces n'est autre que celle de Rome.

MEDIOMATRICI.

543. Même observation que pour les pièces des Eburones.

REMI.

544. *Remi in genere*. Si les trois têtes du droit semblent former un type original, il n'en est pas de même du bige qui se trouve au revers, et qui est conduit par une Victoire. Les deniers romains connus sous le nom de *Bigati*, ont été certainement imités. Voyez du reste ce que nous avons dit à ce propos à l'article de Rotomagus et des Vellocasses, même note.

551 et 552. *Catalauni*. La tête du droit de ces deux pièces est une Vénus copiée sans doute des deniers romains. Le revers du n^o 551 semble original ; mais il n'en est pas de même du n^o 552 : celui-là est évidemment imité des deniers consu-

lares. On retrouve en effet un aigle tout semblable et tenant également un foudre dans ses serres, sur les pièces des familles Aurelia, Cassia et Plœtoria; celles des familles Plœtoria et Cassia, plutôt encore que la troisième, nous semblent avoir été copiées; en effet, sur celles-ci l'aigle est enfermé dans une couronne de laurier qui ne se trouve pas sur la pièce gauloise. L'aigle de la gens Aurelia, et celui de la gens Plœtoria, ont la tête tournée à gauche, tandis que celui de la gens Cassia l'a à droite; mais ce dernier est accompagné du vase connu sous le nom de *prefericulum*, et nous trouvons un diota sur la pièce des Catalauni.

VERUNI.

554. La tête de Rome et un des Dioscures ont servi de modèle à cette pièce.

AMBIANI.

555. Même observation.

Q. DOCI, SAMI, TOGIRIX ET ANALOGUES.

565 à 581. Même observation.

GERMANUS INDUTILIHI.

608 et 609. Nous avons déjà cité les médailles en petit bronze d'Auguste, qui ressemblent tant pour le revers à celles-ci. Nous y ajouterons maintenant les deniers d'argent et les pièces d'or frappées par Q. VOCONIVS VITVLVS au nom et à l'effigie de Jules César. Il est inutile de parler des pièces inventées par Golzius, où le nom de César se trouve accolé à celui de Germanus. Havercamp, en les décrivant dans le *Thesaurus Morellianus*, p. 572, dit très-prudemment : « Vereor, ut hic et sequens nummus ex Patavinorum sit

numero. » Nous irons plus loin encore, et nous ajouterons qu'il est bien plus probable que ces médailles n'ont jamais existé que dans l'imagination de Golzius lui-même, imagination si féconde en inventions de cette sorte.

CACIAC-CIII.

613—615. La tête du droit semble imitée de celles d'Emporium; quant à l'aigle du revers, peut-être ceux qu'on remarque sur les deniers des familles Aurelia, Cassia et Plœtoria, en ont-ils fourni le modèle.

GIAMILUS ET ANALOGUES.

617. La tête du droit, que nous avons décrite comme étant celle d'Apollon, est en réalité celle de Vénus, et c'est le calque exact de la Vénus qu'on trouve sur les deniers de la gens Pomponia et des familles Concidia, Vibia, etc. Le revers est aussi emprunté à un denier de la première, dont voici la description: aigle, le corps à gauche et la tête tournée à droite, tenant d'une patte une couronne de laurier et s'appuyant de l'autre sur une haste perlée. A sa droite un serpent, comme différent monétaire; à l'exergue, Q. POMPONI.

618—619. Quoique très-barbare, il est possible cependant que la tête du droit de ces pièces ait la même origine que les précédentes.

620. Le revers de cette médaille étant le même à peu près que celui du n° 617, il est emprunté également au denier de Q. Pomponius. Quant au buste de Diane, il faut en chercher le prototype dans une Diane romaine, peut-être celle des pièces de la famille Postumia.

VADNAIUS.

621—622. Ces pièces sont identiques à celles sur lesquelles

on lit caciac. ciii. La remarque que nous avons faite à ce propos leur est applicable.

ANÉPIGRAPHES AU TYPE DE L'AIGLE.

634 — 639. L'imitation romaine de ces pièces est si évidente qu'elle a été signalée depuis bien longtemps. En effet, la tête de Pallas se trouve sur presque tous les deniers des familles. Nous avons déjà assez parlé dans le courant de cet ouvrage de l'aigle et de l'origine de ce type, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir.

VIRUS.

644. La tête du droit de cette médaille est peut-être imitée des deniers de la famille Sextilia, qui représentent Flore laurée, tournée à droite, les cheveux ornés de perles et le cou chargé d'un collier à perles pendantes; deniers sur lesquels on voit : derrière, un lituus, et devant la légende FLORA. PRIMVS.

BRICCA-COMA.

646. La tête de Pallas, et un Dioscure, ont servi de modèles à ce quinaire.

RAW-CNUOL.

647. Même observation.

✠RACCUS.

653. Voyez ce que nous avons dit de la tête de la Victoire à propos des quinaires où se lit le nom d'*Ateula* Ulatos.

TABLE

DES DEGRÉS DE RARETÉ

DES MÉDAILLES GAULOISES DU CABINET DU ROI.

Quoique notre livre soit destiné seulement à faire connaître, sous le rapport de la science, les médailles gauloises du cabinet de France, quelques personnes ayant pensé qu'il serait utile d'indiquer le degré de rareté de chacune de ces pièces, nous nous sommes empressé de nous rendre à leur avis; mais en même temps nous prions le lecteur de vouloir bien ne regarder nos cotes que comme l'expression d'une opinion particulière, et non pas comme une règle que nous voudrions établir.

M. Mionnet, ayant à indiquer les divers degrés de rareté des monnaies qu'il décrivait, en a établi huit, qu'il marque ainsi: R¹ R² R³ R⁴, etc.; R⁸ est le degré le plus élevé. En outre, lorsqu'une médaille est unique, il la désigne ainsi R*. Lorsqu'elle est commune, il met un c; lorsqu'elle n'existe pas, un o. Nous adopterons les mêmes signes.

AQUITAINE.

	OR et EL.	AR.	BR. et POT.
ARVERNI (certains).			
Epasnactus.	o	c	R ¹
Vergasillaunus.	o	o	R ⁴
ARVERNI (incertains).			
<i>In genere</i>	R ³	o	o

	OR et EL.	AR.	BR. et POT.
Epasnactus	0	0	R ⁷
Viigotalus	0	R ¹	0
Belindi	0	R ⁴	0
CAMBOLECTRI.			
Avec légendes	0	R ³	0
Anépigraphes. N^{os} 12 et 13	0	R ³	0
N^{os} 14 à 22	0	R ²	0
N^o 23	0	0	R ²
CADURCI.			
Divona	0	0	R ⁷
Lueterius	0	0	R ⁷
PICTAVI.			
Duratus	0	R ⁸	0
SANTONES.			
In genere	0	C	0
Arivus	0	C	0
SOTIATES.			
Sotiates	0	R ⁸	0
INCERTAINES D'AQUITAINE.			
Contoutus	0	0	C
NARBONENSIS.			
ALLOBROGES.			
In genere	0	R ⁶	0
Vienna	0	0	R ³
CAVARI.			
Avenio	0	R ³	R ⁸
Cabellio. Lévide	0	R ⁸	0
Id. Auguste	0	0	R ⁶
Id. Autonomes, n^{os} 42 et 43.	0	0	R ³
Id. N^o 44	0	0	R ⁸
CARCICI.			
Carcici	0	R ⁸	0

MASSILIENSES.

Antipolis.....	O	O	R ¹
Lacydon.....	O	R ⁴	O
Massilia, n ^{os} 55 à 57.....	O	R ⁸	O
<i>Id.</i> N ^o 58.....	O	R ⁷	O
<i>Id.</i> N ^o 59.....	O	R ⁸	O
<i>Id.</i> N ^o 60.....	O	R ⁶	O
<i>Id.</i> N ^{os} 61 à 65.....	O	C	O
<i>Id.</i> N ^o 66.....	O	R ⁴	O
<i>Id.</i> N ^o 67.....	O	R ⁵	O
<i>Id.</i> N ^{os} 67 à 72.....	O	R ³	O
<i>Id.</i> N ^{os} 73 à 76.....	O	R ¹	O
<i>Id.</i> N ^o 77.....	O	R ⁸	O
<i>Id.</i> N ^{os} 79 à 169.....	O	C	O
<i>Id.</i> N ^{os} 170 à 171.....	O	R ²	O
<i>Id.</i> N ^{os} 172 à 222.....	O	O	C
<i>Id.</i> N ^{os} 223 à 238.....	O	O	R ³

IMITATIONS DE MARSEILLE.

N ^{os} 239 à 243.....	O	R ³	O
N ^{os} 244 à 246.....	O	O	R ²

RIGOMAGENSES.

Rigomagenses.....	O	O	R ⁴
-------------------	---	---	----------------

SOLCINI.

Sollini.....	O	O	R ³
--------------	---	---	----------------

VOLGE ARECOMICI.

<i>In genere</i>	O	R ⁴	R ²
Nemausus, autonomes, n ^{os} 253 et 254.....	O	R ⁷	O
<i>Id.</i> N ^{os} 255 et 256.....	O	O	R ³
<i>Id.</i> N ^o 257.....	O	R ⁴	O
<i>Id.</i> N ^o 258.....	O	O	R ²
Auguste et Agrippa, n ^{os} 259 à 289	O	O	C

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
N° 290.....	O	O	R ⁷
Incertaine de Nemausus.....	O	O	R ⁸
VOLCA TECTOSAGES.			
Beterra.....	O	O	R ⁴
Carmanum Andob, n° 295...	O	O	R ⁸
Id. N° 296 et 297.....	O	O	R ⁵
Carmanum Comios.....	O	R ⁴	O
LONGOSTALETI.			
N° 299.....	O	O	R ⁵
N° 300 à 302.....	O	O	R ³
N° 303 à 304.....	O	O	R ³
INCERTAINES DE LA NARBONNAISE.			
Jiromiilos.....	O	R ⁷	O
Ninno-Maus.....	O	O	R ³
Sextantio.....	O	O	R ³
IMITATIONS DES MÉDAILLES DE			
RHODA.			
N° 311.....	O	R ⁵	O
N° 312 à 316.....	O	C	O
N° 317 à 320.....	O	R ⁵	O
N° 321 à 338.....	O	C	O
N° 339.....	O	O	R ⁸ Plomb.
N° 340 et 341.....	O	R ²	O

GAULE CISALPINE.

Senas.....	O	R ⁴	O
Infkole.....	O	R ⁴	O
Tatinus.....	O	R ⁵	O

LYONNAISE.

EDUI.			
Ædui <i>in genere</i>	O	R ⁴	O

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
Aballo.....	0	0	R ⁵
Dubnore.....	0	R ³	0
Litavicus.....	0	R ³	0
Andecavi.....	0	R ³	0
AULERCI DIABLENTES.			
Diabentes <i>in genere</i>	0	R ³	0
Caledunum.....	0	R ¹	0
Ateula-Ulatos.....	0	C	0
AULERCI EBUROVICES.			
Eburovices.....	0	0	R ⁷
CARNUTES.			
<i>In genere</i>	0	0	R ⁺
Tasgetius.....	0	0	R ⁴
Carnutes vel Eburovices incertains.....	0	0	R ⁷
HELVETII.			
Orgetorix-Atpil-ii.....	0	R ⁵	0
Orgetorix-Coius.....	0	R ⁵	0
LIXOVII.			
<i>In genere</i>	0	0	R ⁺
Cisiambus. Cattus.....	0	0	R ⁶
SEGUSIANI.			
Segusiani <i>in genere</i>	0	R ³	0
Lugdunum.—Antoine.....	0	R ²	0
César et Auguste..	0	0	R ²
MONNAIES AU TYPE DU VAISSEAU			
DE LYON.			
Jules César.....	0	0	R ³
Auguste.....	0	0	R ³

MONNAIES AU TYPE DE L'AUTEL
DE LYON.

Auguste. N° 390.....	o	o	R ⁸
N° 391 à 404.....	o	o	C
N° 405 à 408.....	o	o	R ³
N° 409 et 410.....	o	o	C
Tibère. N° 411.....	o	o	R ⁹
N° 412... ..	o	o	C
N° 413 à 416.....	o	o	R ³
N° 417 à 427.....	o	o	C
Claude.....	o	o	R ²
Médailles barbares au même type.....	o	o	R ²
SENONES.			
Avec légendes.....	o	o	R ⁴
Anépigraphes.....	o	o	R ¹
SEQUANI.			
Sequani.....	o	o	R ⁴
TURONES.			
Cantorix.....	o	o	R ¹
Triccus.....	o	o	R ¹
VELIOCASSES.			
Rotomagus seul.....	o	o	R ⁸
Rotomagus Suticus.....	o	o	R ⁶
Suticus, n° 442 et 443.....	o	o	R ⁴
<i>Id.</i> N° 444.....	o	o	R ⁸
INCERTAINES DE LA LYONNAISE.			
Corilissus.....	o	o	R ⁷
Ambactus.....	o	o	R ³
Analogues à Ambactus.....	o	o	R ¹
Atepilus Toutobotius.....	o	o	R ²

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
Atpii.....	O	R ²	O
Athirim.....	O	O	R ⁴
Camon.....	O	O	R ⁶
Cricirus, n° 452.....	O	O	R ⁶
<i>Id.</i> N° 453.....	O	O	C
Epenos.....	O	O	R ⁴
Ercod.....	O	R ⁺	O
Matuciinos.....	O	O	R ¹
Oilio.....	O	R ⁺	
Pixtilus, n° 460.....	O	R ⁺	O
<i>Id.</i> N° 461.....	O	O	R ⁷
<i>Id.</i> N° 462 et 464.....	O	O	R ³
<i>Id.</i> N° 465 et 466.....	O	O	R ⁶
<i>Id.</i> N° 467.....	O	O	R ¹
<i>Id.</i> N° 468.....	O	O	R ⁷
<i>Id.</i> N° 469.....	O	O	R ¹
Anépigraphes analogues, 470.	O	R ⁺	O
<i>Id.</i> N° 471 et 472.....	O	O	R ³
Roveca, n° 471 à 475.....	O	R ⁴	O
<i>Id.</i> N° 476 à 483.....	O	O	R ¹
Anépigraphes analogues....	O	O	R ²
Stratus.....	O	O	R ⁺
Viriciv.....	O	O	R ⁴
Lucottina, Vocoran et analogues, n° 490.....	R ⁴	O	O
N° 491.....	R ⁵	O	O
N° 492.....	R ⁴	O	O
N° 493.....	R ⁵	O	O
N° 494 à 502.....	O	O	R ³
INCERTAINES ANÉPIGRAPHES DE			
LA LYONNAISE.			
N° 503 à 508.....	O	O	R ²

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
N ^o 510 à 514.....	O	O	R ¹
N ^o 515 à 517.....	O	O	R ¹
N ^o 518 à 520.....	O	O	C
N ^o 521.....	O	O	R ² ?
N ^o 522.....	O	O	R ² ?
N ^o 523.....	O	O	R ⁷

BELGIQUE.

EBURONES.

Tambilo.....	O	R ⁴	O
Durnacus-Auscro.	O	C	O
<i>Id.</i> Donnus.....	O	C	O
Rican.....	O	R ⁴	O

LEUCI.

Solimariaca.....	C	C	O
------------------	---	---	---

LEUCI INCERTAINS.

Kal.....	O	C	O
Cona.....	O	R ³	O

MEDIOMATRICI.

Mediomatrici.....	O	O	R ⁷
-------------------	---	---	----------------

REMI.

<i>In genere</i>	O	O	R ¹
Atisius.....	O	O	R ¹
Omaus.....	O	O	R ² ?
Catalauni.....	O	O	R ⁵

UBII.

Ubii.....	O	R ⁷	O
-----------	---	----------------	---

VERUNI.

Veruni.....	O	R ⁸	O
-------------	---	----------------	---

PEUPLES INCERTAINS DE LA

BELGIQUE.

Ambiani?.....	O	R ⁶	O
---------------	---	----------------	---

DES DEGRÉS DE RARETÉ.

449

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
Batavi.....	O	R ⁶	O
INCERTAINES DE LA BELGIQUE DE L'EST.			
Abucato.....	R ³	O	O
Abudos.....	O	O	R ³
Audos.....	O	O	R ³
Junis.....	O	O	R ³
Gelisuc.....	O	O	R ⁺
Q. Doci. Sami.....	O	C	O
Togirix.....	O	C	R ³
Anépigraphe analogues.....	O	C	C
Germanus Indutilii.....	O	O	C
INCERTAINES DU SUD-OUEST.			
Aremacius.....	O	O	R ¹
Anépigraphe analogues.....	O	O	C
Caciacciii.....	O	O	R ¹
Eccaius.....	O	O	R ³
Giamilus, n ^o 617 et 618.....	O	O	R ⁸
<i>Id.</i> 619.....	O	O	R ¹
Anépigraphe analogues.....	O	O	C
Vadnaius.....	O	O	R ¹
Ulluxi.....	O	O	C
Anépigraphe au type de l'aigle.	O	O	C
Ra.....	O	O	B ⁴
Voverc.....	O	O	R ⁴
Virus.....	O	O	R ⁴
INCERTAINES DU NORD.			
Bricca-Coma.....	O	R ⁴	O
Row. Cnuoi.....	O	R ⁴	O

**INCERTAINES DE LA LYONNAISE, DE LA
BELGIQUE OU DE L'AQUITAINE.**

	OR et EL.	AR.	BR et POT.
Arda.....	o	o	R ³
Cel.....	o	o	R ⁺ ?
Koios.....	o	R ⁺	o
Kraccus.....	o	o	R ⁴
Empito.....	o	o	R ²
Vindia.....	o	o	R ⁷
Anépigraphes analogues.....	o	o	R ⁵
AUTRES ANÉPIGRAPHES.			
N° 660 à 664.....	o	o	R ²
N° 665 à 673.....	o	o	C
N° 664 à 685.....	o	o	C
N° 686 à 690.....	o	o	R ²
N° 691 et 692.....	o	o	C
N° 693.....	o	o	R ² ?
N° 695 à 697.....	o	o	R ³
N° 698 à 700.....	o	R ³	o
N° 701.....	o	R ⁴	o
N° 702 et 703.....	o	R ⁵	o
N° 704.....	o	R ⁸	o
N° 705 à 711.....	o	o	C

BRITANNIA...

Cunobelinus.....	R ⁵	o	o
INCERTAINES DE LA GRANDE- BRETAGNE.			
N° 714 à 716.....	o	o	R ²
N° 717 et 718.....	o	o	R ³

INCERTAINES DES GAULES.

OR et El. AR. BR et POT.

IMITATIONS DES STATÈRES

MACÉDONIENS.

N ^o 719 à 743.....	C	O	O
N ^o 744.....	R [*]	O	O
N ^o 745 à 750.....	C	O	O
PIÈCES IMITÉES D'EMPORIUM.			
N ^o 751 à 754.....	O	R ⁵	O
N ^o 755 à 764.....	O	R ¹	O
N ^o 765 et 766.....	R ⁴	O	O
N ^o 767.....	O	R ⁴	O
N ^o 768.....	O	C	O
N ^o 769 et 770.....	O	R ⁷	O

PIÈCES IMITÉES A LA FOIS DES
STATÈRES MACÉDONIENS ET
DES MONNAIES D'EMPORIUM.

N ^o 771.....	O	O	R ⁴
N ^o 772 à 776.....	R ²	O	O
N ^o 777 à 805.....	C	C	C
N ^o 806.....	O	R [*]	O
N ^o 807.....	O	O	R ⁶
N ^o 808 à 812.....	O	O	O

MONNAIES PANNONIENNES.

STATÈRES IMITÉES DES STATÈRES
MACÉDONIENS.

N ^o 1.....	R [*]	O	O
N ^o 2.....	R [*]	O	O
N ^o 3 et 4.....	R ⁵	O	O
N ^o 5.....	R [*]	O	O

	OR et EL.	AR.	BR. et POT.
N° 6.....	R ⁺	0	0
STATÈRES ANÉPIGRAPHES.	R ³	0	0
Pièces au type des tétradrachmes de Lysimaque.....	R ⁸	0	0
TÉTRADRACHMES ANÉPIGRAPHES.			
Imités de ceux de Macédoine et de Péonie.....	0	C	0
Imités de Péonie, de Larissa et de Dyrrachium.....	0	R ⁺	0
Imités de Philippe de Macédoine et de Mendé.....	0	R ⁺	0
Imités de Macédoine et de Ténédos.....	0	R ⁺	0
Imités des tétradrachmes de Larissa.....	0	R ⁸	0
Imités des tétradrachmes d'Alexandre.....	0	R ⁵	0
Imités des tétradrachmes de Thasos.....	0	R ³	0
TÉTRADRACHMES AVEC LÉGENDES.			
Adnasati.....	0	R ⁴	0
Atta.....	0	R ⁴	0
Cocestius.....	0	R ⁴	0
Conge.....	0	R ⁴	0
Cop.....	0	R ⁴	0
Elviomarus.....	0	R ⁵	0
Nemet.....	0	R ⁴	0
Suicca.....	0	R ⁴	0
Fes.....	0	R ⁵	0
Ko-Ieikd.....	0	R ⁵	0
Biatec, n° 95 à 97.....	0	R ⁵	0
<i>Id.</i> N° 92.....	0	R ⁵	0

DES DEGRÉS DE RARETÉ.

453

	OR et EL.	AR.	BR. et POT.
Bussua.....	0	R ⁴	0
Cobrovomarus.....	0	R ⁴	0
Counus....	0	R ⁴	0
Coviogallii.....	0	R ⁵	0
Elriabi.....	0	R ⁵	0
Ioturix.....	0	R ⁵	0
Lanorviarus.....	0	R ⁵	0
Nemataent.....	0	R ⁵	0
Nonnus.....	0	R ²	0
TÉTRADRACHMES ANÉPIGRAPHES.			
N° 111.....	0	R ³	0
N° 112 et 113.....	0	R ²	0
N° 114.....	0	R ³	0
N° 115.....	0	R ¹	0

TABLE DE CONCORDANCE

DES NUMÉROS DE L'OUVRAGE DE M. MIONNET
ET DE CEUX QUI ONT ÉTÉ ADOPTÉS POUR CETTE DESCRIPTION.

Corps d'ouvrage.

NOTA. Le signe *, placé à la suite d'une médaille cataloguée par M. Mionnet, indique que de son temps cette médaille n'a jamais existé au Cabinet. Lorsque ce signe est suivi du mot *Id.*, ou d'une indication quelconque, cela signifie que la pièce a été acquise depuis.

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
AQUITAINE.			
1	Avaricum. 9 <i>Id.</i>	21	<i>Id.</i> 293 <i>Id.</i>
2	<i>Id.</i> 10 <i>Id.</i> Voyez aussi n° 489, <i>Vir- ctum.</i>	22	<i>Id.</i> 293 <i>Id.</i>
3	Petrocorii.	23	Cabellio. 40 <i>Id.</i>
4	Santonos. 27 et 28 <i>Id.</i>	24	<i>Id.</i> 42 et 43 <i>Id.</i>
5	<i>Id.</i> 29 <i>Arivus</i> , chef santon.	25	<i>Id.</i> 42 et 43 <i>Id.</i>
6	<i>Id.</i> 565 Quintus Doct- rix, chefbelge.	26	<i>Id.</i> 42 et 43 <i>Id.</i>
7	Turonos. 437 Cantorix, chef turon.	27	<i>Id.</i> 44 <i>Id.</i>
8	<i>Id.</i> 437 <i>Id.</i>	28	Massilia. 69 <i>Id.</i>
9	<i>Id.</i> 438 Triccus, chef turon.	29	<i>Id.</i> 71 <i>Id.</i>
10	<i>Id.</i> 438 <i>Id.</i>	30	<i>Id.</i> 73 <i>Id.</i>
NARBONNAISE.			
11	Antipolis. 46 <i>Id.</i>	31	<i>Id.</i> 73 <i>Id.</i>
12	<i>Id.</i> 52 <i>Id.</i>	32	<i>Id.</i> 74 <i>Id.</i>
13	<i>Id.</i> 49 <i>Id.</i>	33	<i>Id.</i> 75 <i>Id.</i>
14	<i>Id.</i> 48 <i>Id.</i>	34	<i>Id.</i> 78 <i>Id.</i>
15	<i>Id.</i> 47 <i>Id.</i>	35	<i>Id.</i> 242 Imitat. de Mar- seille.
16	<i>Id.</i> 50 <i>Id.</i>	36	<i>Id.</i> 240 Imitat. de Mar- seille.
17	Avenio. 38 <i>Id.</i>	37	<i>Id.</i> 122 Marseille.
18	<i>Id.</i> 39 <i>Id.</i>	38	<i>Id.</i> 167 <i>Id.</i>
19	Beterra. 293 <i>Id.</i>	39	<i>Id.</i> 75 <i>Id.</i>
20	<i>Id.</i> 293 <i>Id.</i>	40	<i>Id.</i> 128 <i>Id.</i>
		41	<i>Id.</i> 130 <i>Id.</i>
		42	<i>Id.</i> 126 <i>Id.</i>
		43	<i>Id.</i> 127 <i>Id.</i>
		44	<i>Id.</i> 129 <i>Id.</i>
		45	<i>Id.</i> 125 <i>Id.</i>
		46	<i>Id.</i> 129 <i>Id.</i>
		47	<i>Id.</i> 134 <i>Id.</i>
		48	<i>Id.</i> 133 <i>Id.</i>
		49	<i>Id.</i> 131 <i>Id.</i>

TABLE DE CONCORDANCE.

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
50 <i>Massilia.</i>	90 <i>Marseille.</i>	102 <i>Massilia.</i>	99 <i>Marseille.</i>
51 <i>Id.</i>	120 <i>Id.</i>	103 <i>Id.</i>	150 <i>Id.</i>
52 <i>Id.</i>	91 <i>Id.</i>	104 <i>Id.</i>	100 <i>Id.</i>
53 <i>Id.</i>	98 <i>Id.</i>	105 <i>Id.</i>	151 <i>Id.</i>
54 <i>Id.</i>	105 <i>Id.</i>	106 <i>Id.</i>	149 <i>Id.</i>
55 <i>Id.</i>	86 <i>Id.</i>	107 <i>Id.</i>	152 <i>Id.</i>
56 <i>Id.</i>	64 <i>et 92 Id.</i>	108 <i>Id.</i>	148 <i>Id.</i>
57 <i>Id.</i>	83 <i>Id.</i>	109 <i>Id.</i>	157 <i>Id.</i>
58 <i>Id.</i>	95 <i>Id.</i>	110 <i>Id.</i>	140 <i>Id.</i>
59 <i>Id.</i>	96 <i>Id.</i>	111 <i>Id.</i>	146 <i>Id.</i>
60 <i>Id.</i>	117 <i>Id.</i>	112 <i>Id.</i>	137 <i>Id.</i>
61 <i>Id.</i>	83 <i>Id.</i>	113 <i>Id.</i>	138 <i>Id.</i>
62 <i>Id.</i>	123 <i>Id.</i>	114 <i>Id.</i>	153 <i>Id.</i>
63 <i>Id.</i>	108 <i>Id.</i>	115 <i>Id.</i>	138 <i>Id.</i>
64 <i>Id.</i>	109 <i>Id.</i>	116 <i>Id.</i>	139 <i>Id.</i>
65 <i>Id.</i>	114 <i>Id.</i>	117 <i>Id.</i>	158 <i>Id.</i>
66 <i>Id.</i>	128 <i>Id.</i>	118 <i>Id.</i>	118 <i>Id.</i>
67 <i>Id.</i>	107 <i>Id.</i>	119 <i>Id.</i>	119 <i>Id.</i>
68 <i>Id.</i>	115 <i>Id.</i>	120 <i>Id.</i>	155 <i>Id.</i>
69 <i>Id.</i>	88 <i>Id.</i>	121 <i>Id.</i>	166 <i>Id.</i>
70 <i>Id.</i>	119 <i>Id.</i>	122 <i>Id.</i>	165 <i>Id.</i>
71 <i>Id.</i>	121 <i>Id.</i>	123 <i>Id.</i>	163 <i>Id.</i>
72 <i>Id.</i>	95 <i>Id.</i>	124 <i>Id.</i>	139 <i>Id.</i>
73 <i>Id.</i>	112 <i>Id.</i>	125 <i>Id.</i>	161 <i>Id.</i>
74 <i>Id.</i>	104 <i>Id.</i>	126 <i>Id.</i>	163 <i>Id.</i>
75 <i>Id.</i>	89 <i>Id.</i>	127 <i>Id.</i>	168 <i>Id.</i>
76 <i>Id.</i>	93 <i>Id.</i>	128 <i>Id.</i>	128 <i>Id.</i>
77 <i>Id.</i>	101 <i>Id.</i>	129 <i>Id.</i>	136 <i>Id.</i>
78 <i>Id.</i>	99 <i>Id.</i>	130 <i>Id.</i>	168 <i>Id.</i>
79 <i>Id.</i>	94 <i>Id.</i>	131 <i>Id.</i>	160 <i>Id.</i>
80 <i>Id.</i>	100 <i>Id.</i>	132 <i>Id.</i>	157 <i>Id.</i>
81 <i>Id.</i>	84 <i>Id.</i>	133 <i>Id.</i>	143 <i>Id.</i>
82 <i>Id.</i>	90 <i>Id.</i>	134 <i>Id.</i>	156 <i>Id.</i>
83 <i>Id.</i>	85 <i>Id.</i>	135 <i>Id.</i>	135 <i>Id.</i>
84 <i>Id.</i>	103 <i>Id.</i>	136 <i>Id.</i>	136 <i>Id.</i>
85 <i>Id.</i>	87 <i>Id.</i>	137 <i>Id.</i>	170 <i>Id.</i>
86 <i>Id.</i>	109 <i>Id.</i>	138 <i>Id.</i>	171 <i>Id.</i>
87 <i>Id.</i>	84 <i>Id.</i>	139 <i>Id.</i>	170 <i>Id.</i>
88 <i>Id.</i>	113 <i>Id.</i>	140 <i>Id.</i>	171 <i>Id.</i>
89 <i>Id.</i>	106 <i>Id.</i>	141 <i>Id.</i>	68 <i>Id.</i>
90 <i>Id.</i>	98 <i>Id.</i>	142 <i>Id.</i>	66 <i>Id.</i>
91 <i>Id.</i>	91 <i>Id.</i>	143 <i>Id.</i>	58 <i>Id.</i>
92 <i>Id.</i>	123 <i>Id.</i>	144 <i>Id.</i>	54 <i>Lacydon.</i>
93 <i>Id.</i>	162 <i>Id.</i>	145 <i>Id.</i>	175 <i>Marseille.</i>
94 <i>Id.</i>	77 <i>Id.</i>	146 <i>Id.</i>	180 <i>Id.</i>
95 <i>Id.</i>	80 <i>Id.</i>	147 <i>Id.</i>	176 <i>Id.</i>
96 <i>Id.</i>	79 <i>Id.</i>	148 <i>Id.</i>	178 <i>Id.</i>
97 <i>Id.</i>	135 <i>Id.</i>	149 <i>Id.</i>	185 <i>Id.</i>
98 <i>Id.</i>	82 <i>Id.</i>	150 <i>Id.</i>	179 <i>Id.</i>
99 <i>Id.</i>	102 <i>Id.</i>	151 <i>Id.</i>	186 <i>Id.</i>
100 <i>Id.</i>	10 <i>Id.</i>	152 <i>Id.</i>	187 <i>Id.</i>
101 <i>Id.</i>	110 <i>Id.</i>	153 <i>Id.</i>	177 <i>Id.</i>

TABLE DE CONCORDANCE.

457

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
CHEFS GAULOIS.			
1 Abudos	559	Id. Incert. de Belgique.	42 Criciru. 452 <i>Id.</i>
2 <i>Id.</i>	560	<i>Id.</i>	43 <i>Id.</i> 452 <i>Id.</i>
3 ...ccaiois na.	616	Eccaius. Inc. de Belgique.	44 Cucius. 613 Caciac ciii.
4 Rexadjetua.	30	Sotiates.	45 Deioyn. 24 Divona.
5 <i>Id.</i>	30	<i>Id.</i>	46 Diaoulos. 359 Diabientes.
6 Adnasati.	81	Monnaies pan-noniennes.	47 Q. Doci. 565 <i>Id.</i>
7 <i>Id.</i>	292	<i>Id.</i>	48 <i>Id.</i> 565 <i>Id.</i>
8 Arhtoiamol.	292	Nîmes.	49 <i>Id.</i> 565 <i>Id.</i>
9 Ambactus.	446	Incert. de la Lyonnaise.	50 <i>Id.</i> 565 <i>Id.</i>
10 Andob.	297	Carmanum.	51 <i>Id.</i> 565 <i>Id.</i>
11 Aremacios.	610	<i>Id.</i>	52 Durnacus-Donnus. 529 <i>Id.</i>
12 <i>Id.</i>	610	<i>Id.</i>	53 Dubnorex. 352 <i>Id.</i>
13 Ateula.	365	Id. Chef des Diabintes.	54 <i>Id.</i> 352 <i>Id.</i>
14 <i>Id.</i>	365	<i>Id.</i>	55 <i>Id.</i> 352 <i>Id.</i>
15 Atpii.	449	<i>Id.</i>	56 <i>Id.</i> 350 <i>Id.</i>
16 Atia.	82	Monn. pannoniene.	57 <i>Id.</i> 351 et 350 <i>Id.</i>
17 Aupo.	561	Audos.	58
18 Bucato.	558	Abucato.	59 Elkesoovix. 371 Carnutes.
19 Caledu.	362	Caladunum.	60 <i>Id.</i> 371 <i>Id.</i>
20 Can.	451	Canon.	61 Eduis. 348 Edui.
21 Carmano-Com.	298	Carmanum.Comios.	62 Einos. 7 Belendi.
22 <i>Id.</i>	298	<i>Id.</i>	63 Epad. 2 Epanactus.
23 Carsicios.	45	Carcici.	64 <i>Id.</i> 1 <i>Id.</i>
24 Giamilos.	619	<i>Id.</i>	65 Ercor. 455 Ercod.
25 <i>Id.</i>	618	<i>Id.</i>	66 Germanus In-dutilii. 108 et 109 <i>Id.</i>
26 Colima.	533	<i>Id.</i>	67 Giamilo. 617 Giamilos.
27 <i>Id.</i>	533	<i>Id.</i>	68 Giamilos. 618 <i>Id.</i>
28 Coma.	646	Bricca Coma.	69 Giamilos. 618 <i>Id.</i>
29 <i>Id.</i>	646	<i>Id.</i>	70 Icos. 357 Litovicus.
30 <i>Id.</i>	646	<i>Id.</i>	71 lipomilaos. 305 liromiilos.
31 Car. Comios.	298	Carmanum.	72 Junis. 562 <i>Id.</i>
32 H. P. Comi.		Reportée aux incertaines.	73 Kesoo. 371 Tasgetius.
33 Coni.	542	Cona.	74 Ledu. 301 Caledunum.
34 <i>Id.</i>	542	<i>Id.</i>	75 Lihovi. 375 Lixovii.
35 Konos.	650	Kolios.	76 Lita. 354 Litavicus.
36 Contoutos.	31	<i>Id.</i>	77 <i>Id.</i> 354 <i>Id.</i>
37 <i>Id.</i>	31	<i>Id.</i>	78 Litan. 355 <i>Id.</i>
38 Coriaissos.	445	Corilissus.	79 Lus. 25 Lucterius.
39 Kric.	534	Leuci incert.	80 Lycci. 623 Ullucci.
40 Kraccus.	651	<i>Id.</i>	81 Mau. 307 Ninno Maus.
41 Cramitos.	370	Carnutes.	82 Nemausat. 255 Nemausus.
			83 <i>Id.</i> 255 et 256 <i>Id.</i>
			84 ...ge. 85 Conge. Mon. pann.
			85 Nide. Allobrodios. 32 Allobroges.
			86 Nidi Ubi. 33 et 86 <i>Id.</i>
			87 Ninno. 306 Ninno Maus.
			88 <i>Id.</i> 306 <i>Id.</i>
			89 <i>Id.</i> 309 <i>Id.</i>

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
90 Nonnos.	109 Mon. pann. <i>Id.</i>	121 Rex Adje-	30 Soliates.
91 Ondia.	450 Athiriam.	tnanus.	91 Suicca. Monn.
92 Coios Orce-		122 Suessa.	pannon.
tirix.	373 Helvetii		92 <i>Id.</i> Mon. pan.
93 Ottos.	248 Sollini.	123 <i>Id.</i>	Restituée à Pa-
94 Oyiky.	13 Cambalectri,	124 Tanos.	norme.
	anépigrahes.		582 Togirix.
95 Oviriciv.	486 Viriciv.	125 Tos.	568 <i>Id.</i>
96 Oxaioii.	Ne se trouve	126 Togir.	568 <i>Id.</i>
	plus.	127 Girix.	158 <i>Id.</i>
97 Piko vel Riko	247 Rigomagenses.	128 Toy.	158 <i>Id.</i>
98 Pictilos.	460 <i>Id.</i>	129 Togirix.	493 Lucottina.
99 Pixtil.	463 <i>Id.</i>	130 Otima.	435 Sequani.
100 Pixtilos.	464 <i>Id.</i>	131 Tuo.	621 Vadnaius.
101 <i>Id.</i>	462 <i>Id.</i>	132 Vadnaio.	3 Vergasilloo-
102 <i>Id.</i>	462 <i>Id.</i>	133 Verca.	nus.
103 Pixtil.	467 <i>Id.</i>		664 <i>Id.</i>
104 <i>Id.</i>	466 <i>Id.</i>	134 Viros.	6 Viigotalos.
105 Pixtilos.	465 <i>Id.</i>	135 Viigotai.	442 Suticus.
106 <i>Id.</i>	468 <i>Id.</i>	136 Uticcos.	625 <i>Id.</i>
107 <i>Id.</i>	469 <i>Id.</i>	137 Ylycii.	626 <i>Id.</i>
108 Roveca.	483 <i>Id.</i>	138 <i>Id.</i>	100 Nonnos. Monn.
109 <i>Id.</i>	483 <i>Id.</i>	139 Sonnos.	pannonienne.
110 Piga-Gainos.	454 Epenus.		109 <i>Id.</i> Monnaie
111 Rica.	530 Ebuuro. Rican.	140 <i>Id.</i>	pannonienne.
112 Kriciru.	454 Cricirus.		Ces médailles
113 Criciro.	453 <i>Id.</i>	141 <i>Id.</i>	ont été catalo-
114 Rove.	476 <i>Id.</i>	142 <i>Id.</i>	guées de nou-
115 Roveca.	482 <i>Id.</i>	143 <i>Id.</i>	veau par M.
116 <i>Id.</i>	475 <i>Id.</i>		Mionnet dans
117 Row. Cnuo.	647 <i>Id.</i>		son Supplém.
118 Senodon. Ca-			Sous ces trois
ledu.	361 Caledunum.		numéros, il
119 Solima.	533 Solimariaca.		comprend 276
120 Son. cat.	Restituée à Pa-		médailles, sa-
	norme.		voir : 26 en
			or, 130 en ar-
			gent, et 120 en
			bronze.

TABLE DE CONCORDANCE.

Supplément.

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
AQUITANEA.		33	<i>Id.</i>
1	Santones. 27 <i>Id.</i>	34	<i>Id.</i>
2	<i>Id.</i> 28 <i>Id.</i>	35	<i>Id.</i>
3	Arivus. 29 <i>Id.</i>	36	<i>Id.</i>
4	Q. D. . . Sa. . . 565 Q. Docirix Sa- mi.	37	<i>Id.</i>
5	Q. Doei San. 565 <i>Id.</i>	38	<i>Id.</i>
6	Turonos Can- torix. 437 <i>Id.</i>	39	<i>Id.</i>
7	<i>Id.</i> 43 <i>Id.</i>	40	<i>Id.</i>
8	Turonos Tric- cos. *	41	<i>Id.</i>
NARBONENSIS.		42	<i>Id.</i>
9	Antipolis. * <i>Id.</i>	43	<i>Id.</i>
10	<i>Id.</i> * <i>Id.</i>	44	<i>Id.</i>
11	<i>Id.</i> * <i>Id.</i>	45	<i>Id.</i>
12	<i>Id.</i> * <i>Id.</i>	46	<i>Id.</i>
13	<i>Id.</i> 51 <i>Id.</i>	47	<i>Id.</i>
14	<i>Id.</i> 53 <i>Id.</i>	48	Oxipr. *
15	<i>Id.</i> 47 <i>Id.</i>	49	<i>Id.</i>
16	<i>Id.</i> 50 <i>Id.</i>	50	<i>Id.</i>
17	<i>Id.</i> 46 <i>Id.</i>	51	<i>Id.</i>
18	<i>Id.</i> 48 <i>Id.</i>	52	<i>Id.</i>
19	Avenio. 38 <i>Id.</i>	53	<i>Id.</i>
20	Beterra. 294 <i>Id.</i>	54	<i>Id.</i>
21	<i>Id.</i> 293 <i>Id.</i>	55	<i>Id.</i>
22	Cabellio. 40 <i>Id.</i>	56	<i>Id.</i>
23	<i>Id.</i> 42 <i>Id.</i>	57	<i>Id.</i>
24	<i>Id.</i> 44 <i>Id.</i>	58	<i>Id.</i>
25	<i>Id.</i> * <i>Id.</i>	59	Lacydon. 54 <i>Id.</i>
26	<i>Id.</i> 41 <i>Id.</i>	60	Marseille. *
27	<i>Id.</i> * <i>Id.</i>	61	<i>Id.</i> 182 <i>Id.</i>
28	Massilia. 70 <i>Id.</i>	62	<i>Id.</i> 188 <i>Id.</i>
29	<i>Id.</i> 72 <i>Id.</i>	63	<i>Id.</i> 181 <i>Id.</i>
30	<i>Id.</i> 240 Imit. de Mar- seille.	64	<i>Id.</i> 173 <i>Id.</i>
31	<i>Id.</i> 241 <i>Id.</i>	65	<i>Id.</i> 172 <i>Id.</i>
32	<i>Id.</i> 241 <i>Id.</i>	66	<i>Id.</i> 183 <i>Id.</i>
		67	<i>Id.</i> 190 <i>Id.</i>
		68	<i>Id.</i> 189 <i>Id.</i>
		69	<i>Id.</i> 244 Imit. de Mar- seille.
		70	<i>Id.</i> 245 <i>Id.</i>
		71	<i>Id.</i> 207 Marseille.

TABLE DE CONCORDANCE.

461

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
3 Adnasati.	81 <i>Id.</i>	43 Eces.	*
4 Arda.	648 Arda.	44 Embito.	652 Empito.
5 Atectori.	*	45 <i>Id.</i>	653 <i>Id.</i>
6 Ateula.	564 <i>Id.</i> Diabentes.	46 Epad.	2 Epasnactus.
7 Audos.	561 <i>Id.</i>	47 Epat.	*
8 Atpiliiii.	373 Orgetorix. At- piliiii.	48 Epenos.	454 Epenos.
9 Alpili.ii...		49 Evoivrix.	*
Rieifr.	373 Orgetorix Atpi- lii.i.	50 Germanus In- dutili.	608 Germanus In- dutilii.
10 . . Bios.	553 Ubii.	51 <i>Id.</i>	609 <i>Id.</i>
11 Biracns.	*	52 Giamilos.	617 Giamilos.
12 Boovik.	* <i>Voy. Roveca.</i>	53 Girix.	570 Togirix.
13 Brigios.	*	54 Upolci.	626 Ulluxi.
14 Brico Coman.	646 Bricca Coma.	55 Jinos.	622 Vadnaios.
15 Rico.	646 <i>Id.</i>	56 Jtratos.	485 Stratos.
16 Bodudo.	*	57 Binno.	8 Belindi.
17 Busu.	*	58 Litav.	356 Litavicus.
18 Rex. Calle.	*	59 Asirissoallxo- vioissic.	376 Lixovii.
19 Cam.	*	60 Nbnore.	353 Dubnorex.
20 Cambotre.	11 Cambolcetri.	61 Neinooviiva- se.	806 Neioivooliil- das.
21 Carmanos. Commius.	298 Carmanum. 649 Cel.	62 Nino-Ivan.	* (<i>Voyez Ninno- Maus.</i>)
22 Cel.		63 Oci. Sal.	567 Q. Docirix.
23 Ciciidu. b.- Eipad.	5 Epasnactus.	64 Ocuvo-Jvoi.	647 Rovv. Cnuoi.
24 Cocestius.	83 Monn. pannon.	65 Oiano.	550 Omaos.
25 Conges.	84 <i>Id.</i>	66 Oino.	459 Oilo.
26 Colnos.	*	67 Ottos.	449 Sollini.
27 Com. f. Epel- lus.	*	68 Pixtilos.	461 Pixtilos.
28 Cun. Coma.	* 712. Cunobeli- nns.	69 Riipa.	8 Belindi.
29 Cun. Coma.	*	70 Roveca.	480 Roveca.
30 Cuno-Camul.	*	71 <i>Id.</i>	478 <i>Id.</i>
31 Cun-Cun.	*	72 <i>Id.</i>	477 <i>Id.</i>
32 Cunobelin.	*	73 <i>Id.</i>	481 <i>Id.</i>
33 Cuno-Solido.	*	74 <i>Id.</i>	482 <i>Id.</i>
34 Cunobelin.	*	75 Sego.	*
35 Cunobelin- Tascio.	*	76 Senodon-Ca- leru.	* <i>V. Caledonum.</i>
36 Cunobelinus Tasc.	*	77 Son. al. Apa.	Restit. à Pa- norme. <i>Id.</i>
37 Sotioga-Rex- adjetu.	a30 Sotiates.	78 Aon. . ap.	
38 Dikoa.	247 Rigomagenses.	79 Sicos. Luxo- rio Semeno.	*
39 Doci. Al.	567 Quintus Doci- rix.	80 Soli.	533 Solimariaca.
40 Durat.	26 Duratius. Pic- tavi.	81 Solima.	532 <i>Id.</i>
41 Ebulilius.	*	82 Olim.	531 <i>Id.</i>
42 Eduis.	* 348 Adui.	83 Q. D... Sali.	556 Q. Docirix.
		84 Sooquanos.	434 Sequani.
		85 <i>Id.</i>	435 <i>Id.</i>

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
86 Tasc.	*	134	750 Statères.
87 Tatinos.	357 Tatinos.	135	748 <i>Id.</i>
88 <i>Id.</i>	347 <i>Id.</i>	136	746 <i>Id.</i>
89 Ticos.	444 Suticos.	137	747 <i>Id.</i>
90 Tog.	568 Togirix.	138	743 <i>Id.</i>
91 Toutobocie.	* 448 <i>Id.</i>	139	801 <i>Id.</i>
92 Vadnalo.	621 Vadnaius.	140	6 Monn. pann.
93 <i>Id.</i>	621 <i>Id.</i>	141	4 <i>Id.</i>
94 <i>Id.</i>	622 <i>Id.</i>	142	8 <i>Id.</i>
95 Udecon.	358 Andecavi.	143	492 Lucottina, etc.
96 <i>Id.</i>	358 <i>Id.</i>	144	7 Monn. pann.
97 Vartice.	*	145	805 Statères.
98 Ver.	*	146	799 <i>Id.</i>
99 Veia.	473 Roveca.	147	800 <i>Id.</i>
100 Ver.	*	148	800 <i>Id.</i>
101 <i>Id.</i>	*	149	801 <i>Id.</i>
102 <i>Id.</i>	*	150	4 Arverni incert.
103 Verlamio.	*	151	765 Statères.
104 Vi.	486 Viriciv.	152	724 <i>Id.</i>
105 Viigotal.	6 Viigotalus.	153	740 <i>Id.</i>
106 Vo.	*	154	742 <i>Id.</i>
107 Vir. v.	487 Viriciv.	155	742 <i>Id.</i>
108 Virici.	488 <i>Id.</i>	156	742 <i>Id.</i>
109 Viros.	644 Viros.	157	762 Imit. d'Emp.
110 Vocarant.	* 491 Vocarana.	158	762 <i>Id.</i>

MÉDAILLES INCERT. DES GAULES.

Première division.		Deuxième division.	
		159	30 Monn. pann.
111	795 Statères.	160	46 <i>Id.</i>
112	796 <i>Id.</i>	161	33 <i>Id.</i>
113	797 <i>Id.</i>	162	32 <i>Id.</i>
114	798 <i>Id.</i>	163	35 <i>Id.</i>
115	796 <i>Id.</i>	164	20 <i>Id.</i>
116	777 <i>Id.</i>	165	18 <i>Id.</i>
117	778 <i>Id.</i>	166	12 <i>Id.</i>
118	744 <i>Id.</i>	167	22 <i>Id.</i>
119	2 Monn. pann.	168	37 <i>Id.</i>
120	728 Statères.	169	37 <i>Id.</i>
121	490 Lucottina. Vocarant, etc.	170	36 <i>Id.</i>
		171	36 <i>Id.</i>
122	733 Statères.	172	45 <i>Id.</i>
123	727 <i>Id.</i>	173	44 <i>Id.</i>
124	724 <i>Id.</i>	174	25 <i>Id.</i>
125	739 <i>Id.</i>	175	29 <i>Id.</i>
126	1 Monn. pann.	176	42 <i>Id.</i>
127	5 Monn. pann.	177	54 <i>Id.</i>
128	745 Statères.	178	40 <i>Id.</i>
129	734 <i>Id.</i>	179	27 <i>Id.</i>
130	3 Monn. pann.	180	31 <i>Id.</i>
131	737 Statères.	181	16 <i>Id.</i>
132	729 <i>Id.</i>	182	48 <i>Id.</i>
133	749 <i>Id.</i>	183	47, 50, 51, etc.

TABLE DE CONCORDANCE.

463

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
<i>Troisième division.</i>		230	313, 314, imitat. de Rhoda.
184	68 Monn. pann.	231	340 <i>Id.</i>
185	66 <i>Id.</i>	232	336 <i>Id.</i>
186	26 <i>Id.</i>		
187	704 Incert. de la Belgique.	233	<i>Cinquième division.</i>
188	757 Imit. d'Empor.	234	752, 753 Imitation d'Emporium.
189	112 Monn. pann.	235	751 <i>Id.</i>
190	780 Statères.	236	12 Cambolectri.
191	780 <i>Id.</i>	237	769 Imit. d'Empor.
192	803 <i>Id.</i>	238	770 <i>Id.</i>
193	790 <i>Id.</i>	239	764 <i>Id.</i>
194	790 <i>Id.</i>	240	755 <i>Id.</i>
195	767 Imit. d'Empor.		571 Analogu. à Q. Docirix.
196	782 Statères.	241	577 <i>Id.</i>
197	741 <i>Id.</i>	242	572, 580 <i>Id.</i>
198	741 <i>Id.</i>	243	579 <i>Id.</i>
199	711 Incert. de Belg. et de Lyon.	244	575 <i>Id.</i>
200	812 Inc. des Gaules.	245	574, 581 <i>Id.</i>
201	754 Imit. d'Empor.	246	572 <i>Id.</i>
	<i>Quatrième division.</i>	247	571 <i>Id.</i>
202	339 Imit. de Rhoda.	248	575 <i>Id.</i>
203	318 <i>Id.</i>	249	573 <i>Id.</i>
204	319 <i>Id.</i>	250	575 <i>Id.</i>
205	320 <i>Id.</i>	251	536 Leuci Kal.
206	320 <i>Id.</i>	252	539 <i>Id.</i>
207	327 <i>Id.</i>	253	539, 540 <i>Id.</i>
208	329 <i>Id.</i>	254	539 <i>Id.</i>
209	321 <i>Id.</i>	255	536 <i>Id.</i>
210	323 <i>Id.</i>	256	14 Cambolectri a-népigr.
211	323, 324, <i>Id.</i>	257	17 <i>Id.</i>
212	323, 324, 326, <i>Id.</i>	258	14 <i>Id.</i>
213	335 <i>Id.</i>	259	22 <i>Id.</i>
214	322, 323, <i>Id.</i>	260	15, 16 <i>Id.</i>
215	334 <i>Id.</i>	261	18 <i>Id.</i>
216	338 <i>Id.</i>	262	18, 19 <i>Id.</i>
217	325 <i>Id.</i>	263	20 <i>Id.</i>
218	319 <i>Id.</i>	264	756 Imit. d'Empor.
219	338 <i>Id.</i>	265	470 Anép. anal. a Pixtilus.
220	328 <i>Id.</i>	266	760 <i>Id.</i>
221	333 <i>Id.</i>	267	760 <i>Id.</i>
222	332 <i>Id.</i>	268	760 <i>Id.</i>
223	338 <i>Id.</i>	269	758 <i>Id.</i>
224	338 <i>Id.</i>	270	759 <i>Id.</i>
225	338 <i>Id.</i>	271	556 Batavi. Magusa?
226	316 <i>Id.</i>	272	557 <i>Id.</i>
227	337 <i>Id.</i>	273	341 Imitations espagnoles.
228	312 <i>Id.</i>		
229	313 <i>Id.</i>		

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
274	702 Incert. de Belg. Lyon, etc.	316	637 Anép. au type de l'aigle.
275	535 Leuci Kal.	317	635 <i>Id.</i>
276	535 <i>Id.</i>	318	636 <i>Id.</i>
277		319	639 <i>Id.</i>
278	278 Incert. de Belg. Lyon, etc.	320	516 Anép. inc. de la Lyonnaise.
279	701 <i>Id.</i>	321	515 <i>Id.</i>
280	700 <i>Id.</i>	322	513, 514 <i>Id.</i>
281	700 <i>Id.</i>	323	512 <i>Id.</i>
282	661 <i>Id.</i>	324	505 <i>Id.</i>
283	369 Togerix.	325	505 <i>Id.</i>
284	569 <i>Id.</i>	326	
285	569 <i>Id.</i>	327	591 Anép. anal. à Togerix.
286	539 Leuci Kal.		675 Inc. de la Belg., de la Lyonn.
287	539 <i>Id.</i>	328	676 Anépig. anal. à Togerix.
288	?		602 <i>Id.</i>
289	? Imit. d'Empo- rium ?	329	603 <i>Id.</i>
290	555 Ambiani ?	330	604 <i>Id.</i>
291	535 Leuci Kal.	331	588 <i>Id.</i>
292	539 <i>Id.</i>	332	589 <i>Id.</i>
293	534 <i>Id.</i>	333	600 <i>Id.</i>
294	534 <i>Id.</i>	334	
295	537, 538 <i>Id.</i>	335	674 Inc. de la Belg., de la Lyon.
296	534, 539 <i>Id.</i>	336	599 Anépig. anal. à Togerix.
297	337 Imit. d'Empor.	337	676 Inc. de la Belg., de la Lyonn.
	<i>Sixième division.</i>	338	680 <i>Id.</i>
298	508 Incert. anépig. de la Lyonn.	339	655 Vindia.
299	507 <i>Id.</i>	340	655 <i>Id.</i>
300	505 <i>Id.</i>	341	643 Inc. de la Belg., de la Lyonn.
301	503 <i>Id.</i>	342	679 <i>Id.</i>
302	516 <i>Id.</i>	343	677 <i>Id.</i>
303	433 Senones anép.	344	678 <i>Id.</i>
304	433 <i>Id.</i>	345	677 <i>Id.</i>
305	432 Agenticum.	346	656 Vindia.
306	689 Inc. anépig. de Belg. et Lyon.	347	682 Inc. de la Belg., de la Lyonn.
307	690 à 670 <i>Id.</i>	348	596 Anépig. anal. à Togerix.
308	665 <i>Id.</i>	349	597 <i>Id.</i>
309	564 Gelisuc.	350	598 <i>Id.</i>
310	447 Anépig. anal. à Ambactus.	351	682 Inc. de la Belg., de la Lyonn.
311	447 <i>Id.</i>	352	691 <i>Id.</i>
312	687 Inc. anépig. de Belg. et Lyon.	353	517 Inc. de la Lyon.
313	688 <i>Id.</i>		
314	684 <i>Id.</i>	354	
315	685 <i>Id.</i>	355	

TABLE DE CONCORDANCE.

465

Mionnet.	N° d'ordre.	Mionnet.	N° d'ordre.
356	?	379	397 Lucottina, Vocaran, etc.
357	657 Anép. analog. à Vindia.	380	498 à 501 <i>Id.</i>
358	693 Inc. de la Belg., de la Lyonn., etc.	381 382	?
359	604 Anép. analog. à Togirix.	383	372 Carnutes <i>vel</i> E-burovices.
360	683 Inc. de la Belg., de la Lyonn., etc.	384 385 386	521 Incert. de la Lyonnaise.
361	792 Imit. des statères et d'Emporium.	387	528 <i>Id.</i>
362	791 <i>Id.</i>		?
363	793 <i>Id.</i>	388	484 Anép. analog. à Roveca.
364	785 <i>Id.</i>	389	707 Inc. de la Belg., de la Lyonn., etc.
365	787 <i>Id.</i>		706, 703 <i>Id.</i>
366	784 <i>Id.</i>	390	634 Anép. au type de l'aigle.
367	788 <i>Id.</i>		714 à 716 Inc. de la Grande-Bret.
368	789 <i>Id.</i>	391	553 Incert. de la Lyonnaise.
	<i>Septième division.</i>	392	?
369	810 Imit. des stat. et d'Empor.	393	762 Imitation d'Emporium.
370	709 Inc. de la Belg., de la Lyonn., etc.	394 395 396	21 Cambalectri. 22 <i>Id.</i>
371	708 <i>Id.</i>		495 Lucottina, Vocaran, etc.
372	710 <i>Id.</i>	397	611 Anépigr. analogue à Are-macius.
373	794 Imit. des stat. et d'Empor.		495 Lucottina, Vocaran, etc.
374	805 <i>Id.</i>	398	Ces quatre-vingts médailles sont classées selon leur ordre.
375	?		
376	?	399	
377	494 Lucottina, etc.		
378	771 Imit. des stat. et d'Empor.		

TABLES DES MATIÈRES.

MONNAIES GAULOISES.

I. TABLE DES PEUPLES ET VILLES.

- Aballo, n. 349.
Édui, n. 348 à 357.
Agendicum, n. 432 et 433.
Allobroges, n. 32 à 37.
Ambiani? n. 555.
Antipolis, n. 46 à 53.
Aquitania, n. 1 à 31.
Arverni, n. 1 à 6.
Aulerci Diabentes, n. 259 à 367.
Aulerci Eburovices, n. 367 à 369.
Avaricum, n. 9 et 10.
Avenio, n. 38 et 39.
Batavi, n. 556 et 557.
Belgica, n. 524 à 647.
Belendi, n. 7 et 8.
Beterra, n. 293 et 294.
Bituriges Cubi, n. 9 et 10.
Cabellio, n. 40 à 44.
Caladunum, n. 361 à 366.
Carnoblectri, n. 11 à 23.
Carcici, n. 45.
Carmanum, n. 295 à 298.
Carnutes, n. 370 à 372.
Catalauni, 551 et 552.
Cavari, n. 38 à 44.
Cisalpina, n. 342 à 347.
Copia, n. 381 à 386.
Corilissius Pagus? n. 445.
Diabentes, n. 359 à 366.
Divona, n. 24.
Eburones, n. 524 à 530.
Helvetii, n. 373 et 374.
Lacydon, n. 54.
Lixovii, n. 375 et 376.
Longostaleti, n. 299 à 304.
Lugdunum, n. 379 et 380.
Lugdunensis, n. 348 à 523.
Massilienses, n. 46 à 238.
Massilia, n. 55 à 238.
Mediomatrici, n. 543.
Narbonensis, n. 32 à 341.
Nemausus, n. 253 à 292.
Pictavi, n. 26.
Remi, 544 à 552.
Rigomagenses, n. 247.
Rotomagus, n. 440 et 441.
Santones, n. 27 à 29.
Segusiiani, n. 377 à 431.
Sena Gallica, n. 342 à 345.
Semones, n. 432 et 433.
Sequani, n. 434 à 436.
Sextantio, n. 310.
Solimariaca, n. 531 à 532.
Sollini, n. 248 et 249.
Sotiates, n. 30.
Turones, n. 437 à 439.
Ubii, n. 553.
Veliocasses, n. 440 à 444.
Veruni (Verodunum), n. 554.
Vienna, n. 35 à 37.
Volcæ Arecomici, n. 250 à 252.
Volcæ Tectosages, n. 293 à 298.

II. TABLE DES NOMS DES CHEFS GAULOIS.

<p>Adcantuannus, chef des Soliates, n. 30. Andob, chef incertain de Carmanum, n. 295 à 297. Arda, chef incertain des Gaules, n. 648. Aremacius, chef incertain de la Belgique du sud-ouest, n. 610 à 612. Arivus, chef des Santones, n. 29. Atepil, chef inconnu de la Lyonnaise, n. 449. Atepilus, Toutobocius, chefs inconnus de la Lyonnaise, n. 448. Ateula-Ulatos, chefs de Caladunum, n. 364 à 366. Atisius, chef inconnu des Remi, n. 545 à 549. Atpili-ii-Orgetorix, chef de la Lyonnaise associé à Orgetorix, n. 373. Auscro, chef inconnu des Eburones, n. 526 à 528. Cantorix, chef des Turons, n. 437 et 438. Cisiambus, chef des Lixovii, n. 376. Coios-Orgetorix, chef de la Lyonnaise, inconnu, n. 374. Coma, chef incertain de la Belgique du Nord, n. 616. Commius <i>vel</i> Commius, chef de Carmanum, n. 296. Commius, chef des Carcici, n. 45. Contoutus, chef incertain d'Aquitaine, n. 31. Cricirus, chef inconnu de la Lyonnaise, n. 452 et 453. Q. Docirix, chef incertain de la Belgique de l'Est, n. 565 à 567. Donnus, chef inconnu des Eburones, n. 529. Dumnorix, chef des Éduens, n. 350 à 353. Duratius Julius, chef des Pictavi, n. 26. Eccaius, chef incertain de la Belgique du Sud-Ouest, n. 616. Elkesoovix-Tasgetius, chef des Carnutes, n. 371.</p>	<p>Epasnactus, chef averne, n. 1, 2 et 5. Germanus Indutilii, chef incertain de la Belgique de l'Est, n. 608. Giamilus, chef incertain de la Belgique du Sud-Ouest, n. 617 à 619. Julius Duratius, chef des Pictavi, n. 26. Kraccus, chef incertain des Gaules, n. 651. Litavicus, chef des Éduens, n. 354 à 357. Lucterius, chef des Cadurci, n. 25. Omaos, chef inconnu des Remi, n. 550. Orgetorix, chef des Helvetii, n. 373 et 374. Pixtilus, chef inconnu de la Lyonnaise, n. 460 à 469. Rican, chef inconnu des Eburones, n. 530. Senodon, chef de Ca'adunum, n. 261 à 363. Suticus <i>vel</i> Suficcus, chef de Rotomagus, n. 441 à 444. Tambilo, chef inconnu des Eburones, n. 524 et 525. Tasgetius Elkesoovix, chefs des Carnutes, n. 371. Tatiqus, chef incertain de la Cisalpine, n. 347. Togirix, chef incertain de la Belgique de l'Est, n. 568 à 570 et 582. Toutobocius-Atepilus, chefs inconnus de la Lyonnaise, n. 448. Triccus, chef des Turones, n. 439. Turoca, chef des Veruni? n. 554. Vadnaius, chef incertain de la Belgique du Sud-Ouest, n. 621 et 622. Vergasillanus, chef averne, n. 3. Viigotalus, chef averne inconnu, n. 6. Virus, chef incertain de la Belgique du Sud-Ouest, n. 644. Vlatos-Ateula, chefs de Caladunum, n. 364 à 366.</p>
--	--

III. TABLE DES EMPEREURS:

<p>Agrippa. Voy. Auguste. Auguste seul, 37. Vienna, 41. Cabellio, 389. Médaillles au type du vaisseau, 390 à 410. Au type de l'autel de Lyon, 429 et 430. Id. barbares. Auguste et Agrippa, 36. Vienna, 259 à 291. Nemausus. Claude, 428. Médaillles au type de l'autel de Lyon.</p>	<p>Jules César seul, 387 et 388. Médaillles au type du vaisseau. Jules César et Auguste, 35. Vienna, 381 à 386. Copia. Lépido, 40. Cabellio. Octavie, 379 et 380. Tibère, 411 à 427. Médaillles au type de Lyon, 431. Id. barbares.</p>
--	---

IV. TABLE DES LÉGENDES.

<p>Aballo. — Avalon, n. 349. Abrod Idoc-xo. — Allobroges, n. 34. Abucato. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 558. Abudos Abuds. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 559 et 560. Αγηδ. (Αγηδίων). — Agedicum, n. 432. Αγλα. — Marseille, n. 59. Alabrodios-Nide. — Allobroges, n. 32. Ambactus. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 446. Amp. — Ambiani, n. 555. Andob-Carmano — Adob, chef inconnu de Carmaum, ville des Volcæ Tectosages, n. 295, 296 et 297. Andecom. Andeco. — Andecavi, n. 358. Αντιπ. — Antipolis, n. 46 à 53. Aoue — Avenio, n. 38 et 39. Arda. — Chef incertain de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine, n. 648. Arec. Volcæ. — Volcæ Areomici, n. 252. Aremacios. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, 610. Αρητολιμος - Ναιμα. — Nimes, n. 292.</p>	<p>Arici. — Avaricum, n. 90. (Voyez Viritium, n. 489.) Arivos. Santono — Arivus, chef inconnu des Santons, n. 29. Arus-Segusia. — Segusiani, n. 377 et 378. Atepihos-Toutobocio. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 448. Atenia - Ulatos, chef inconnu des Diablentes, n. 364 à 366. Αθηριας-Athirim. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 450. Athirim-Αθηριας. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 450. Atisios-Remos. — Atisius, chef des Remi, n. 545 à 549. Atpil. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 449. Ατπλι-ιι-Orgetirix. — Orgetorix, chef des Helvetii, n. 373. Audos. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 561. Aulircu. Aulirco - Ebuovicum. — Aulerci Ebuovices, n. 367 et 368. Auscro - Durnacos. — chef éburon, n. 526 à 528. Avarico vel Avacicco. — Bituriges, Cubi Avaricum, n. 9. Βηταββατις Βηταββατις. — Béziers, n. 293 et 294.</p>
---	---

- Biinos (Belinos). — Belindi, n. 8.
 Bo. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 497 et 498.
 Βοιωτος. — Voy. n. 33 et 34, Longostaleti.
 Bricea-coma. — Incertaine du nord de la Belgique, n. 646.
 Cabe. — Cabellio, n. 40.
 Cai. — Cabellio Julia ? n. 44.
 Caledu. Caledu. Senodon. — Caledunum, n. 361 à 363.
 Caman vel Camon. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 451.
 Cambotre. — Cambolectri, n. 11.
 Camu-Cuno. — Camulodunum et Cunobelinus. Grande - Bretagne, n. 712 et 713.
 Cantorix-Turnos, chef des Turones, n. 437 et 438.
 Carmano · Audob. Carmanum, n. 295.
 Carmano-Comios. — Carmanum, n. 298.
 Carsicios...mmios (Commios). — Carci, n. 45.
 Catal. — Catalanni, n. 551 à 552.
 Cel. — Incertaines, n. 649.
 Ciciidu-bi Hpad. — Arvernes incertaines, n. 5.
 C. J. V. Colonia Julia. Vienna, n. 35.
 Cisiambus-Publica Simissos Lexovios. — Cisiambus, vergobret des Lexovii, n. 376.
 Cauoi-Row, vel Raw. — Incertaines du nord de la Belgique, n. 647.
 Colos-Orcetirix. — Orgétorix, chef des Helvètes, n. 374.
 Col-Cabe. — Cabellio, n. 41, 42, 43.
 Colima vel Solima. — Solimariaca, n. 531 à 533.
 Coma-Bricea. — Incertaine du nord de la Belgique, n. 646.
 Comios-Carmano. — Comius, chef de Carmanum, n. 298.
 Cona. — Leuci incertaines, n. 542.
 Contoutos. — Chef aquitain inconnu, n. 34.
 Copia. — Lyon, n. 381 à 386.
 Corilissos. — Corilissus, pagus des Biducasses ? n. 445.
 Criciro n. et Criciru. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 452 et 453.
 Caciac-eii. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 613 à 615.
 Cuno Camu. — Cunobelinus et Camulodunum, Grande-Bretagne, n. 712, 713.
 Δειουιν. — Divona Cadurci, n. 24.
 Dianulos. — Aulerici Diablentis, n. 359.
 Dnoo. (Lisez Diaolo). — Diablentis, n. 360.
 Q. Docci-Sami. — Quintus Docirix, chef incertain de l'est de la Belgique, n. 565 à 567.
 Donnus-Durnacus, chef éburon, n. 529.
 Dubnorex-Durnocov. — Dumnorix, chef éduen, n. 350, 351, 352.
 Durat-Julios. — Duratius, chef des Pictons, n. 26.
 Durnacos-Auscro. — Eburons, 526 à 529.
 Durnoco -Dubnorex. — Dumnorix, chef éduen, n. 350, 351, 352.
 Ebuovicom - Aulirco. — Aulerici Ebuovices, n. 368.
 Eocaios. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 616.
 Eduis — Ædui, n. 348.
 Ελαστοουι. Tasgiltios. — Tasget, chef des Carnutes, n. 371.
 Empito vel Embito. — Incertaines, n. 652 à 654.
 Epad. — Epasnactus, chef arverue, n. 1 et 2.
 Epenos. Επεινος. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 454.
 Gelisuc. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 564.
 Germanus Indutilii. — Chef incertain de l'est de la Belgique, n. 608 à 609.
 Giamilo-Giamilos. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 617 à 619.
 Ηπαδ. Ciciidu-bii. — Attribuée à Epasnactus, n. 5.
 Ibrui. — Aulerici Ebuovices, n. 369.
 Ιεημ. — Antipolis, n. 49.
 Ιδοι-ιο. Abrod. — Allobroges, n. 34.
 Ifncole. — Incertaines de la Gaule Cisalpine, n. 346.
 Ιρομυλος. — Incertaines de la Narbonnaise, n. 305.

- Ἰσθη. Αεπ. Αντιπ. — Antipolis, 46 et 47.
 Iulios-Durat. — Chef de Pictons, n. 26.
 Junis. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 562.
 Karnitos (Καρνιτος). — Carnutes, n. 370.
 Καρ. — Antipolis, n. 51.
 Kolios. — Incertaines, n. 650.
 Kraccus. — Incertaines, n. 651.
 Κυλ vel Καλ vel Aux. — Leuci incertains, n. 534 à 541.
 Λαυδων. — Lacydon, port de Marseille, n. 54.
 Λαρι. — Antipolis, n. 52.
 Libovi vel Likovi. — Lixovii, n. 375.
 Linos. Voy. Belinos, n. 7.
 Lita. Litav pour (Litavicos). — Litavicus, chef éduen, n. 354 à 357.
 Λογγοσταλητων. — Longostaleti, n. 299 à 304.
 Λουκοι. — Voy. n. 302. Longostaleti.
 Aux vel Καλ vel Κυλ. — Leuci incertains, n. 534 à 541.
 Lucottina. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 493.
 Luguduni. — Lyon, n. 379 et 380.
 Lux... (Luxtirios). — Luctericus, chef des Cadurci, n. 25.
 Μασσα. Μα. Μασσαλητων-Μασσαλητων. Μασ. Mac, etc. — Marseille, n. 58 à 338.
 Matucinos. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 458.
 Mau vel Mauc. Onnin vel Ninno. — Incertaines de la Narbonnaise, n. 307 à 309.
 Medio. — Mediomatrici, n. 543.
 Μιδι. — Antipolis, 48.
 Ναιμα-Αρητολιμος. — Nimes, n. 292.
 Ναιμασατ. — Nimes, 255 et 256.
 Νειοιοαακκ-δοκ. — Incertaines des Gaules, n. 806.
 Nem Col. — Nimes, 257 à 291.
 Νημαυ. — Nimes, n. 253 et 254.
 Νιδε-Αλαβροδιος. — Allobroges, n. 32.
 Ninno-Onnin. — Incertaines de la Narbonnaise, n. 306.
 Numnorex, lisez Dubnorex, n. 353.
 Oilio vel Oino vel Onto. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 459.
 Omaos, chef des Remi, n. 550.
 Onnin-Mauc vel Nino-Mauc. — Incertaines de la Narbonnaise, n. 307 à 309.
 Onnin-Ninno. — Incertaines de la Narbonnaise, n. 306.
 Orceitrix - Atpilli.ii. — Orgetorix, chef des Helvètes, n. 373.
 Orceitrix-Colos. — Orgetorix, chef des Helvètes, n. 374.
 Pistilos, vel Pixtilo, vel Pixtil, vel Pixtilo. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 460 à 469.
 Ra. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 640.
 Ratumacos. — Ratumacos Suticos. — Rouen et Suticus, chef inconnu des Véllocasses, n. 440 et 441.
 Remo Remos Atsaios. — Remi, n. 544 à 549.
 Rex Adjetuanus-Sotiata. — Adcantuanus, chef des Sotiates, n. 30.
 Rican, chef éburon, n. 530.
 Ριχοι. — Rigomageses, n. 247.
 Ροβεκα-Ροουικα. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 473 à 483.
 Row vel Raw-Cnnoi. — Incertaines du nord de la Belgique, n. 647.
 Sami. Q. Doci. — Incertaines de l'est de la Belgique, n. 565 à 567.
 Santonos. — Santones, n. 27, 28, 29.
 Segusia-Arus. — Segusiani, n. 377 et 378.
 Senas. — Sena Gallica, n. 242 à 345.
 Senodon. Caledu. — Caladanum, n. 361 à 363.
 Sequanotuos. Sequuioiotuos. — Sequani, 434 et 435.
 Sex. F.... T. Pom. — Sextantio? n. 310.
 Solima vel Colima. — Solimariaca, n. 531 à 533.
 Sollos. — Sollini, n. 248 et 249.
 Sotiata. Rex Adjetuanus. — Sotiates, et leur chef Adcantuanus, n. 3.
 Stratos. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 485.
 Συρ. — Antipolis, n. 50.
 Suticos-Ratumacos et Suticos seul. — Suticus, chef des Véllocasses, n. 441 et 444.

TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

471

Tambilo-Eburo, chef éburon, n. 524 et 525.	Ulluxi. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 623 à 630.
Targitios-Ελκεσοουξ. — Tasget, chef des Carnutes, n. 371.	U. . ubi. — Allobroges, n. 33.
Tatinos. — Tatinus, chef inconnu de la Gaule Cisalpine, n. 347.	Vadnaios. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 621 et 622.
Toc. — Togirix, chef incertain de l'est de la Belgique, n. 582.	Verc vel Voverc. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 641 à 643.
Togirix, chef incertain de l'est de la Belgique, n. 568 à 570.	Verga. — Vergasillaunus, chef arverne, n. 3.
Toutobocio-Atepilos. Incertaines de la Lyonnaise, n. 448.	Virodu-Turoca. — Veruni, n. 554.
Triccos-Turonos. — Triccus, chef des Turonos, n. 439.	Viiigotal. — Arverni incertains, n. 6.
Turoca-Virodu. — Veruni, n. 554.	Viudia. — Incertaines, n. 655 et 656.
Turonos-Cantorix. — Cantorix, chef inconnu des Turonos, n. 437 et 438.	Vocaran vel Vocarana. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 491.
Turonos-Triccos. — Triccus, chef des Turonos, n. 439.	Vol. Votc. Volcæ-Arec. — Volcæ Arecomici, n. 250, 251 et 252.
Ubios. — Ubii, n. 553.	Viros. Viroos. — Incertaines du sud-ouest de la Belgique, n. 644.
Υπελκ. — Incert. des Gaules, n. 807.	Viriciv. — Incertaines de la Lyonnaise, n. 486 à 489.
Ulatos-Atuula, chefs inconnu des Diablintes, n. 364 à 366.	

V. TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

A.

Aigle, n° 170 et 171. Massilia. 230 à 232. Id., 375. Lixovii. 376. Cisiambus Catius. 466. Ambactus. 462. Pixtilus. 558. Abucato. 613 à 615. Caciaccii. 617 à 620. Giamilus. 621 et 622. Vadnais. — Tenant une palme et une couronne de laurier. 251. Volcæ Arecomici. — Sur un foudre. 522. Catalauni. — Saïssissant un oiseau. 610 à 612. Aremacius.

Apollon, n° 4. Arverni incertains. 8. Belindi. 11. Cambolectri. 38 et 39. Avenio. 46 à 53. Antipolis. 59 à 67. Massilia. 172 à 210. Id. 244 à 246. Imit. de Marseille. 250. Volcæ Arecomici. 255 à 256. Nemausus. 342 à 345. Senas. 346. Infkole. 349. Aballo. 350 à 355. Dubnorex. 358. Andecavi. 359 et 360. Diablintes. 361 à 363. Caledunum. 367. Aulerci Eburovices. 371. Tasgetius. 372. Aulerci vel Carnutes. 437. Turonos. 438. Id. 441 à 444. Rotomagus. 449. Atpil. 456 à 458. Matucinus. 490. Lucotina. 585 à 606. Anépigraphes analogues à Togirex et Q. Docl. Sami. 652 à 654. Empto. 674 à 689. Incertaines anépigraphes de la Belgique, de la Lyonnaise, etc. 719 à 750. Imitation des statères macédoniens. 771. Imitation des statères et d'Emporium.

Amour tenant une couronne, n° 476. Roveca.

Amphithéâtre, n° 35 à 36. Vienne.

472 TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

Ane. 349. Aballo.
 Arbre. n° 31. Contoutus. 625 à 630. Ulucei.
 Arc, symbole. n° 183. Massilia.
 Astre, symbole. n° 216. Massilia. 253 et 254. Nemausus. 368. Aulerci Ebuovices. 373. Helvetii. 490 et 492. Lucottina Vocaran, etc.
 Auriga. 729 à 723. 725 à 741. Imitation des statères macédoniens. 752 à 754. Imitation d'Emporium. 771. Imitation des statères d'Emporium.
 Autel de Lyon. n° 390 à 431.

B.

Besant ou globe. Ce signe est trop commun et trop insignifiant pour qu'il soit besoin de l'indiquer ici.
 Bige. 439. Turones-Tricous. 441. Rotomagus. 544. Remi. 719 à 723. Imitations des statères macédoniens. 725 à 719. Id.
 Bœuf. n° 310. Sexantio? n° 364 à 366. Ateula Ulatos. 444. Suticeus
 Bouc. 292. Nemausus.
 Boucier, symbole. 45. Carci. Carci.
 Branche.—De vigne. 372. Carnutes *vel* Ebuovices.—Tenue par une main. 462. Pixilus. — De laurier. 209. Massilia. — De myrte. 473 et 474.
 Roveca.—D'Olivier. 78. Massilia.
 Brittonius. *Voy.* Mers.
 Bucrane. 446. Ambactus. 447. Analogues à Ambactus.—Symbole. n° 31. Contoutus. 172, 181, 187. Massilia.

C.

Caducée. 223 à 228. Massilia. — Symbole. 187. Massilia.
 Carquois. — Symbole. 183 et 184. Massilia.
 Carré creux. 55. Massilia.
 Casque, symbole. 1 et 2. Arverni. Epasnactus.
 Cavalier. 5. Arverni incertains. 9. Avaricum. 11. Cambolectri incertains. 45. Carci. 255 à 297. Carmanum.—Andob. 347. Tatinus. 354 à 357. Litavicus. 440. Rotomagus. 468. Pixilus. 475. Roveca. 524 à 530. Ebuovices. 543. Mediomatrici. 554. Verodunum. 555. Ambiani, 616. Eccecius. 643. Virus. 646. Bricra-Coma. 647. Row-Cnoi. 743 et 744. Imitations des statères macédoniens. 751. Imitations d'Emporium.—*Voyez* Dioscures.
 Cérès. 311 à 340 (type barbare). Imitations de Rhoda. Cérès. 751 et suivants. Imitations d'Emporium.
 Cercle simple ou en grénétis. Symbole trop fréquent pour être indiqué.
 Char. *Voyez* Bige.
 Cheval. 3. Vergasillaunus. 4. Arverni incertains. 7 et 8. Belindi. 10. Avaricum. 13 à 20. Cambolectri. 24. Divona. 25. Lucierius. 26. Duratius. 27 à 29. Santones. 32 et 33. Allobroges. 250. Volcæ Arecomici. 298. Carmanum Comius. 340. Imit. espagnoles. 342 à 345. Senas. 358. Andecavi. 359 et 360. Diablentes. 361 à 363. Caladunum. 368. Aulerci Ebuovices. 369. Id. 372. Aulerci *vel* Carnutes. 373 et 374. Helvetii. 437 et 438. Turones. 442. Suticus. 449. Alpil. 454. Epenus. 455. Ereod. 456 à 458. Matricinos. 459. Oilo. 460. Pixilus. 473 et 474. Roveca. 476 à 482. Roveca. 484. Analogues à Roveca. 486 à 489. Viriciv. 590 à 502. Lucot-

tins Vocaran. Anépigr. incert. de la Lyonnaise. 504 à 512. Id. 521 à 533. Id. 531 à 523. Solimariara. 534 à 541. Leuci Kal. 542. Cona. 553. Ubii. 558. Abucato. 559 et 560. Abudos. 562 et 563. Junis. 565 à 567. Q. Docirix. 568 à 570. Togirix. 571 à 581. Anép. analogues à Togirix. 640. Ra. 641 à 643. Verc. 648. Arda. 651. Kraccus. 661 à 673. Anépigraphes incertaines de la Belgique, Lyonnaise, etc. 694. Id. 698 à 703. Id. 705 à 711. Id. 712 et 713. Cunobelinus. 717 et 718. Incertaines de la Grande-Bretagne. 724. Imit. des statères macédoniens. 745. Id. 749. Id. 750. Id. 752 à 768. Imit. d'Emporium. 771 à 776. Id. 801 à 805. Id. 808 à 412. Id. — Deux chevaux. 769 et 770. Imitat. d'Emporium. — Cheval androcéphale. 777 à 773. Imit. des stat. macéd. et d'Emp. 795 à 800. Id. 802 à 804. Id. 807. Id. — Tête de cheval. 346. Ifnkole.

Chèvres affrontées. n° 432 et 433. Senones. — Seule. 652 à 654. Empto.

Chiienne. 467. Pixtilus.

Clippe, massue d'Hercule, et Téléphore sur deux cippes. 377 et 378. Segusian¹.

Coq? n° 495 à 697. Anépigraphes incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise et de l'Aquitaine.

Coquillage-Murex. Symbole. 185. Massilia.

Corne d'abondance. 40 et 41. Cabellio. — Symbole. 7. Belindi. 173. Massilia. 174. Id. 182. Id. 212. Id. Deux. n° 222. Id.

Couronne de laurier, symbole. 178. Massilia. 184. Id.

Crocodile attaché au palmier. 259 à 291. Nemausus.

Croissants opposés. 657 et 658. Anép. analogues à Vindia. — Symbole. 184 et 189. Massilia. 311 à 339. Imitations de Rhoda.

Croix, type corrompu de Rhoda. 311 à 339.

Cruciforme (objet), 717. Incertaines de la Grande-Bretagne.

D.

Dauphin, entourant un trident. 234. Massilia. — Sortant de la bouche de Cérés, 318, et 339. Imitations de Rhoda. — Trois dauphins. 515. Anépigraphes incertaines de la Lyonnaise. — Symbole. 24. Divona. 176 et 181. Massilia. 449. Atpil. 456 à 458. Malucinos. 531. Solimoriaca.

Diane, ancien style. 55. Marseille. — Diane. 68 à 169. Massilia. 239 à 243. Imit. de Marseille. 247. Rigomagenses. 251 et 252. Volcæ Arecomici. 348. Adul? 620. Anépigraphes analogues à Glomilus.

Dioscure. n° 253 et 254. Nemausus. 524 à 530. Eburones. 553. Mediomatrici. 554. Veruni. 555. Ambiani? 646. Bricca Coma. 641. Row Cnuoi.

Diota, symbole. n° 4. Arverni incertains. 176. Massilia. 442. Saticcus. 481 et 482. Roveca.

Disque, symbole trop fréquent pour être indiqué.

E.

Enseigne. — Sanglier sur la hampe d'une enseigne. 358. Anderavi. 368. Aulerici Ebuovices. 657 et 658. Anépigraphes analogues à Vindia. — Sur l'enseigne même. 352 à 353. Dubnorex. 354 à 357. Litavicus. — Enseigne militaire tenue à la main. 1. Epasnactus.

Épi, symbole. 182 et 194. Massilia. 364. Ateula Ulatos. 712 et 713. Cunobelinus.

Etoile, symbole. n° 33 et 34. Aliobroges. (Voy. Astre.)

F.

Feuille. — Depampre, symbole. 185. Massilia. 371. Tasegius. — Trifoliée, symbole. 298. Carmanum Comius. 444. Suticus. 473 et 474. Roveca.
 Filet, symbole. n° 772 à 775. Imit. des statères d'Emporium.
 Flambeau, symbole. 175. Massilia.
 Fleur à deux branches sortant de la bouche de Cérés. 317. Imit. de Rhoda. 762 et 763. Imit. d'Emporium.
 Fleuron, symbole. 295-297. Carmanum Andob. 354-357. Litavicus. 675 à 681. Incert. anépigraphe de la Belgique, de la Lyonnaise, ou de l'Aquitaine. 753 et 754. Imitation d'Emporium.
 Foudre, symbole. 179. Massilia.
 Fourreau de sabre, symbole. 437. Turones.

G.

Galère. n° 236 à 238. Massilia. Voy. Proue de navire.
 Génie ailé combattant un lion. n° 367. Aulerici Ebuovices. — Galopant. 755 et 756. Imit. d'Emporium. — Sans bras, ailé et sur un cheval 564. Gelisuc.
 Glaive, symbole. n° 11. — Cambolctri. — Dans son fourreau. 469. Pixtilus.
 Globe hérissé de rayons. n° 381 à 386. Copia.
 Globule, symbole trop fréquent pour être indiqué.
 Grappe de raisin, symbole. n° 177. Massilia. 213 à 215. Id. 746.
 Griffon. n° 465 et 466. Pixtilus. 518 et 519. Incertaines anépigraphe de la Lyonnaise. 746 et 747. Imitation des statères macédoniens.
 Guerrier. n° 1. Arverni Epasnactus. 6. Averni incertains. Viigotalus. — Tenant une lête coupée. 350 et 351. Dubnorex. — Tenant une enseigne. 352 et 353. Id. — Combattant dans un bige. 429. Turonus Ticcus. — Renversé, symbole. 795 à 797. Imit. des statères macédoniens et des pièces d'Emporium.
 Gui. n° 462. Pixtilus.

H.

Hache, symbole. n° 318 à 339. Imitation de Rhoda.
 Hercule. n° 293 et 294. Beterra. 377 et 378. Segusiani.
 Homme foulé aux pieds par un griffon. 466. Pixtilus.
 Hippocampe. n° 556 et 557. Magusa, symbole. 791. Imit. des statères macédoniens et d'Emporium.

J.

Janus. n° 44. Cabellio. 714 à 716. Incertaines de la Grande-Bretagne.
 Jupiter. n° 461. Pixtilus.

L.

Lacydon, port de Marseille personifié. n° 54. Lacydon. 58. Massilia.
 Lance, symbole. n° 181. Massilia.
 Lion. 44. Cabellio. 68 à 169. Massilia. 235. Id. 239 à 243. Imit. de

TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

475

Marseille. 248 et 249. Sollini. 293 et 294. Belerra. 305. Iromillos. 341. Imit. espagnoles. 379 à 380. Lugdunum. 445. Corilissus Pagus. 448. Atepihos Toutobocius. 450. Athirim. 451. Camon. 483. Roveca. 545 à 550. Remi Atisius-Omaus. 551. Catalauni. 582. Togirix. 640 à 643. Verc. 645. Virus. 649. Cel. 692. Anépigraphes incertaines de la Belgique lyonnaise, etc. 714 à 717. Incertaines de la Grande-Bretagne. — Combattant un un génie. 367. Aulerci Eburovices.

Loup, Sotiates. n. 30.

Lyre, symbole. 711. Anépigraphes incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise, etc. 784 et 785. Imit. d'Emporium.

Lys. Fleur de lys ressemblant au lys héraldique. n. 330. Imitations de Rhoda.

M.

Main, tenant un rameau. n° 462. Pixtilus. — Symbole. 542. Cona, et aussi Imit. des statères et des pièces d'Emporium.

Mars Brittovius. 42 et 43. Cabellio. 257 et 258. Nemausus. 292. Nemausus incertaine.

Massue, attribut d'Hercule. 293 et 294. Belerra. — Symbole. 343 à 345. Senas. — Sur un cyppe. 377 et 378.

Mât, sur une proue de navire. *Voy. Meta.*

Meta, sur une proue de navire. 37. Vienna. 385 et 386. Copia.

Mercur. 299 à 344. Longostaleti. 306 à 309. Onian-Ninno.

Minerve. 7. Belindi. 23. Cambelectri incertains. 27, 28 et 29. Santones. 170 et 171. Massilia. 210 à 238. Id. 375. Lixovii. 377 et 378. Segusiani. 524 à 530. Eburones. 534 à 541. Leuci incertains, Kal. 542. Cona. 543. Mediomatrici. 544. Verodunum. 555. Ambiani. 556 à 557. Magua? 565 à 567. Quintus Docirix. 568 à 570. Togirix. 571 à 581. Anépigraphes analogues à Togirix et Quintus Docirix. 582. Togirix. 634. Anépigraphes au type de l'aigle. 647. Row Cnuoi. 695. Anépigraphes. 634 à 646. Bricca coma. 767. Imitations d'Emporium.

Minerve. Promacos. 229. Massilia. — Minerve hygiène. 258. Nemausus.

Minotaure. n. 495 à 498. Incertaines de la Lyonnaise, Lucottina. Vocaran, etc.

Monstre (tête de). 518 à 520. Anépigr. incert. de la Lyonnaise.

Murex, symbole. 185. Massilia.

Mulet, 349. Aballo.

Mutinus Titinus. 347. Tatinos, chef inconnu de la Gaule Cisalpine.

N.

Nemausus (Dieu). 253 et 254. Nemausus.

O.

Oeil de profil. 491, 492, 493, 494. Lucottina Vocaran.

Oiseau. 629 à 631. Ullucci. 638 et 639. Id. 760 à 763. Imit. d'Emporium. 766. Id. 805. Id. 807. Ugnelt. 808. Imit. d'Emporium.

Ours. 348. Aëdui. 447. Pièces analogues à Ambactus.

P.

- Pallas. *Voy.* Minerve.
 Palme, symbole. 180. Massilia.
 Palmier. Crocodile attaché à un palmier. n° 259,91. Nemausus.
 Patte de sanglier, attachée au flanc d'une médaille. n. 290. Nemausus.
 Pégase. n. 370. Tasgetius. 452 et 453. Cricirus. 519 et 520. Incertaines de la Lyonnaise, anépigraphes. 748. Imitation des statères macédoniens.
 Pentagone, symbole trop fréquent pour être indiqué. *Voy.* néanmoins n. 28. Santones. 365. Ateula Ulatos. 437 et 438. Turones, Giomilus, Vadualus, etc.
 Personnage. — A genoux. 495 à 501. Lucottina Vocaran aux incert. de la Lyonnaise. — Debout tenant une longue palme. 252. Volcæ Arecomici. — Armé et courant. 689 et 690. Anépigraphes incertaines de la Belgique, etc. — Assis, tenant un rameau. 701. Id. Tenant un torques, 704. — A mi-corps, tenant ses cheveux. 687 et 688.
 Pétales, type corrompu imité de Rhoda. n. 311 à 339.
 Proue de navire. n. 35. Vienns. 36 et 37. Id. 381 à 386. Copia. 387 à 389. Monnaies au type du vaisseau. — Symbole. 191. Massilia.

Q.

- Quatrefeuille. 376. Lixovii. 551. Catalauni.
 Quadrupède sur un cheval. 749 et 750. Imitation des statères macédoniens. 764. Imitation d'Emporium.

R.

- Rameau 665 à 673. Anépigraphes incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou Aquitaine. — Symbole. 347. Tatinus. 367. Ebuovices. 442. Saticus.
 Rhône personnifié ou Lacydon. n. 54. Lacydon. 58. Massilia.
 Rome. *Voy.* Minerve.
 Rosace. n. 503. Anépigraphes incertaines de la Lyonnaise. 509 à 514. Id.
 Roue, signe fréquemment employé comme symbole et si usité qu'il est inutile d'indiquer où il se trouve. — Comme type principal, nous le retrouvons n. 54. Lacydon. 56 à 67. Massilia. — Roue à jour. 693. Anépigraphes.

S.

- S, simple ou double, couchée et opposée; symbole fort commun, et que par conséquent il est inutile d'indiquer.
 S, trois S disposées en triangle autour d'un globule. 516. Anépigraphes incertaines de la Lyonnaise.
 Sanglier. 6. Arverni incertains, Viigotalus. 9. Avaricum. 20 à 23. Cambolectri incertains. 38 et 39. Avenio. 255 et 256. Nemausus. 306. 309. Onnin Nino Mauc. 358. Andecavi. 367 et 368. Aulerici Ebuovi-

ces. 369. Id. 370. Carnutes. 372. Auleri *vel* Carnutes. 434 à 436. Sequani. 444. Suticens. 485. Stratus. 655, 656. Vindia. 657 à 659. Analogues à Vindia. 660. Autres anépigraphes. 674 à 688. Id. 709. Id. 710. Id. 801 et 808. Imitation des statères et des monnaies d'Emporium. 810. Id. 811. Id.

Serpent, 610 à 612. Aremacius. 617 à 619. Giamilus. 620. Ana'ognes anépigraphes. 687 à 690. Anépigraphes incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine.

T.

Taureau cornupète. 172 à 210. Massilia. 244 à 246. Imitations de Marseille. 583 à 605. Anépigraphes analogues à Q. Docirix et à Togirix. 608 et 609. — Marchant. 608 et 609. Germanus Indutillii. 650. Koilos.

Télesphore (statue de) sur un cippe. 377 et 378. Segusiani.

Temple. 463 et 464. Pixtilus. Symbole. 21 à 23. Cambolectri incertains, 26. Duratius.

Tête. Deux têtes accolées. 305. Iriomilos. — Tête de face. 502. Lucottina, Vocaran. — Tête tourelle. 40 à 43. Cabellio. — Trois têtes accolées. 544. Remi. — Têtes opposées en sens contraire. 655 et 656. Vindia. — Têtes adossées. 44. Cabellio. 714 à 716. Incertaines de la Grande-Bretagne. — Symbole, de profil. 14 à 17. Cambolectri incertains. 695 et 696. Anépigraphes incertaines de la Belgique, de la Lyonnaise ou de l'Aquitaine. — De face. 695 et 696. Id.

Torques. Les têtes de divinités gauloises sont souvent ornées de torques. Voy. n. 24. Divona. 374. Orgetorix Coios. 479 à 483. Roveca.

Tour sur une proue. 35. Vienna. 37. Id.

Trèfle, feuille tréflée. 298. Carmanos Comios. 444. Suticcus. 473 et 474. Roveca.

Trépiéd. 211 à 223. Massilia. 299 à 304. Longostaleti.

Trophée, couronné par la Victoire. 46 à 53. Antipolis.

V.

Vénus, 6. Viigotalus. 26. Duratius. 45. Cercici. 369. Auleri Eburovices. 437. Turones. 450. Athirim. 462 à 467. Pixtilus. 473 à 478. Roveca. 485. Stratus. 531 à 533. Solimariaca. 551 et 552. Catalanni. 610 à 612. Aremacius. 613 à 615. Caciaccii. 616. Eccalus. 617 à 619. Giamilus. 623 à 630. Ullucci.

Victoire. 46 à 53. Antipolis. — Buste de la Victoire. 364 à 366. Ateula Ulatos. 651. Kraccus. — Octavie sous les traits de la Victoire. 379 et 380. Lugdunum Copia.

Vigne (branche de). 372. Auleri *vel* Carnutes. — Tenue par une main. 462. Pixtilus. — Cep de vigne. 473 et 474. Roveca.

Vulcain. 56 et 57. Massilia.

MONNAIES PANNONIENNES.

I. TABLE DES LÉGENDES.

Adnasati, 81.	Elriabi, vel Fariapi, 104 et 105.
Atta, 82.	Elviomarus, 88.
Biatec, 95 à 98.	Fes, 93.
Bussua, Busu, 99 et 100.	Ioturix, 106.
Cobrovomarus, 101.	Ko-Ieikd, 94.
Cocestius, 83.	Lanorviaras, 107.
Conge, 84 et 85.	Nemataent, 108.
Copo, 86 et 87.	Nemet, 89 et 90.
Counus, 102.	Nonnos, 109 et 110.
Coviogallii, 103.	Suicca, 91 et 92.

II. TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

Abaris, 6. Statères.	marus, 91 et 92. Suicca, 95 à 98.
Alcinoüs. Copie du type dit Jardius d'Alcinoüs. 57. Imit. des tétr. de Dyrrachium.	Biatec, 102. Counus, 107. Lanorviorus, 109 et 110. Nonnos.
Alexandre (tête d'), 9 et 10. Statères. 62 à 65. Tétr. imit. de ceux d'Alexandre. — Avec les cornes d'Ammon, 94. Ko-Ieikd.	Centaure, 115. Tétradrachmes anépigraphes.
Apollon, 2 à 6. Statères. 39 à 55. Imit. des tétradrachmes péoniens et macédoïens. 81. Adnasati, 82. Atta, 83. Cocestius, 84 et 85. Conge, 86 et 87. Copo, 88. Elviomarus, 89 et 90. Nemet, 91 et 92. Suicca, 93. Fes. barbue (tête), n° 1. Statères.	Centauresse ailée. Bussua, 100.
Astre, 7. Statères.	Cheval ayant sur lui un oiseau. 5.
Bacchus (tête de), 69 à 80. Imit. des tétr. de Thasos.	— Cheval seul. 56 et 57. Imit. des tétr. de Péonie, de Dyrrachium et de Larissa. — Ayant sur lui un aigle, 58. Imit. des tétr. de Macédoïne et de Mendé. 93. Fes. 94. Ko-Ieikd.
Biges, n° 1 à 3. Statères.	Croissant, 7. Statères.
Bœuf, 112 et 113. Tétradrachmes anépigraphes.	Dioscures (têtes des), 95 à 97. Biatec, 101. Cobrovomarus.
Cavalier, 11 à 38. Tétradrachmes. 39 à 55. Id. Imit. des tétr. de Macédoïne et de Péonie. 56 et 57. Imit. des tétr. de Péonie, Larissa et Dyrrachium. 59. Id. Imit. de Ténédos et de Macédoïne. 60 et 61. Id. de Macédoïne et de Larissa. 81. Adnasati, 82. Atta, 83. Cocestius, 84 et 85. Conge, 86, 87. Copo, 89 et 90. Nemet, 88. Elvio-	Épée, 2 à 5. Statères.
	Génie ailé sans bras, une flèche entre les jambes (Abaris), 6. Statères.
	Griffon, 99. Bussua.
	Hache, symbole. 58. Imit. des tétr. de Macédoïne et de Mendé.
	Harpie, 104 et 105. Elriabi vel Fariapi.
	Hercule. 69 à 80. Imit. des tétr. de Thasos.
	Jupiter (tête de), 11 à 38. Tétradrachmes. Imit. de Macédoïne. 58. Id. Imit. de Macédoïne et de Mendé. — Deux têtes de Jupiter en Hermès, 59. Id. Imit. de Macédoïne et de Ténédos. — Actopore, 62 à 67.

TABLE DES TYPES PRINCIPAUX.

479

Id. Imit. de ceux d'Alexandre.	Palmettes (rangs de), 111. Tétradrachmes.
Lion, 101. Cobrovomarus, 106. Ioturix.	Imit. drachmes anépigraphes.
Louve, 108. Nemataent, 112 et 113.	Personnage près d'un épée. 4. Statères.—Assis avec trois oiseaux. 68.
Tétradrachmes anépigraphes.	Imit. des tétr. d'Alexandre.
Méduse (tête de), 60 et 61. Imit. des tétr. de Larissa et de Macédoine.	Sanglier, 103. Coviogallii.
111. Anépigraphes.	Sirène. 104 et 105. Elriabi vel Fariapi.
Minerve assise, 9 et 10. Statères.	Tabouret. 68. Imit. des tétr. d'Alexandre.
Oiseau sur un cheval, 5. Statères. Six oiseaux sur la tête d'Alexandre. 5 et 10. Statères.— Sur une chaise, 68. Imit. des tétr. d'Alexandre.	Triskèle. Tétradrachmes anépigraphes.
Outre? 8. Statères.	Vase sous un cheval, 5. Statères.
	Vénus, 108. Nemataent.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

NOTA. Pour bien faire comprendre notre système de classification, nous avons cru devoir donner à cette table, la forme d'un tableau.

Avant-propos, pages I à X.

CATALOGUE DES MONNAIES DE LA GAULE.

AQUITANIA.

- Arverni, n. 1 à 6.
 - Certains, n. 1 à n. 3.
 - Epasnactus, n. 1 et n. 2.
 - Vergasillaunus, n. 3.
 - Incertains, n. 4 à n. 6.
 - Anépigraphes, n. 4.
 - Epasnactus, n. 5.
 - Vilgotalus, n. 6.
- Belindi, n. 7 et 8.
- Bituriges cubi, n. 9 et 10.
 - Avaricum, n. 9 et 10.
- Cambolectri, n. 11 à n. 23.
 - Certains, n. 11.
 - Incertains, n. 12 à n. 23.
- Cadurci, n. 24 et 25.
 - Divona, n. 24.
 - Lucterius, n. 25.
- Pictavi, n. 26.
 - Duratinus, n. 26.
- Santones, n. 27.
 - In genere, n. 27 et 28.
 - Arivus, n. 29.
- Sotiates, n. 30.
 - Adcantanus rex, n. 30.
- Incertaines d'Aquitaine, n. 31.
 - Contuotus, n. 31.

NARBONENSIS, n. 32 à 342.

- Allobroges, n. 32 à 37.
 In genere, n. 32 à 34.
 Vienna, n. 35 à 37.
 J. César et Auguste, n. 35.
 Auguste et Agrippa, n. 36.
 Auguste seul, n. 37.
- Cavari, n. 38 à 44.
 Avenio, n. 38 et 39.
 Cabellio, n. 40 à 44.
 Lélide, n. 40.
 Auguste, n. 41.
 Autonomes, n. 42 à 44.
- Carcici, n. 45.
- Massilienses, n. 46 à 298.
 Antipolis, n. 46 à 53.
 Lélide, n. 46 à 53.
 Lacydon, n. 54.
 Massilia, n. 55 à 298.
- Monnaies imitées des Massiliotes par les peuples de la Gaule, n. 23 à 246.
- Rigomagenses, n. 247.
 Sollini, n. 248 et 249.
- Volcæ Arecomici, n. 250 à 292.
 In genere, n. 250 à 252.
 Nemausus, n. 253 à 291.
 Autonomes, n. 253 à 258.
 Auguste et Agrippa, n. 259 à 291.
 Nemausus incertaine, n. 292.
- Volcæ Tectosages, n. 293 à 298.
 Beterra, n. 293 et 294.
 Carmanum, n. 295 à 298.
 Andob, n. 295 à 297.
 Comiois, n. 298.
- Peuples incertains de la Narbonnaise, n. 299 à 304.
 Longostaleti, n. 299 à 304.
 Incertaines de la Narbonnaise, n. 300 à 341.
 Hiromillos, n. 305.
 Onin. *vel* Nino mauc, n. 306 à 309.
 Sextantio, n. 310.
- Imitations espagnoles, n. 311 à 341.
 Imitations de Rhoda, n. 311 à 341.

GALLIA CISALPINA, n. 342 à 347.

- Imitations campaniennes, n. 342 à 346.
 Senas, n. 342 à 345.
 Infnkole, n. 346.
 Imitations consulaires, n. 347.
 Tatinus, n. 347.

LUGDUNENSIS, n. 348 à 523.

- Ædii, n. 348 à 357.
 In genere, n. 348.

- Aballo, n. 349.
 Dubnorex, n. 350 à 353.
 Litavicus, n. 354 à 357.
 Andecavi, n. 358.
 Auler-ci Diabentes, n. 359 à 366.
 In genere, n. 359 et 360.
 Caladunnu, n. 361 à 363.
 Ateula Ulat-s, n. 364 à 366.
 Auler-ci Ebuovices, n. 367 à 369.
 Carnutes, n. 370 et 371.
 In genere, n. 370.
 Tasgetius, n. 371.
 Carnutes *vel* Ebuovices incertains, n. 372.
 Helvetii, n. 373 à 374.
 Orgetorix Atipiili, n. 373.
 Orgetorix Coios, n. 374.
 Lixovii, n. 375 et 376.
 In genere, n. 375.
 Cislambus Cattus, n. 376.
 Segusiani, n. 377 à 386.
 In genere, n. 377 et 378.
 Lugdunnum copia, n. 379 et 380.
 Antoine, n. 379 et 380.
 Copia, n. 381 à 386.
 Jules César et Auguste, n. 381 à 386.
 Monnaies de coin romain frappées dans les Gaules, soit à Lyon, soit dans quelques autres cités voisines, n. 387 à 431.
 Monnaies au type du vaisseau, n. 387 à 389.
 Jules César, n. 387 et 388.
 Auguste, n. 389.
 Monnaies au type de l'autel de Lyon, n. 390 à 431.
 Auguste, n. 391 à 410.
 Tibère, n. 411 à 429.
 Claude, n. 428.
 Médailles barbares au type de l'autel de Lyon, n. 429 à 431.
 Senones, n. 432 et 433.
 Agendicum, n. 432.
 Agendicum anépigraphes, n. 433.
 Sequani, n. 434 à 436.
 Turones, n. 437 à 439.
 Cantorix, n. 437 et 438.
 Triccus, n. 439.
 Velocasses, n. 440 à 444.
 Rotomagus, n. 440.
 Rotomagus Suticus, n. 441.
 Suticus seul, n. 442 à 444.
 Peuples incertains de la Lyonnaise, n. 445.
 Biducasses, n. 445.
 Corilissus pagus, n. 445.
 Incertaines de la Lyonnaise, n. 446 à 528.
 Ambactus, n. 446.
 Analogues à Ambactus anépigraphes, n. 447.

- Ateptus Toutobotus**, n. 448.
Atpil, n. 449.
Athirim, n. 450.
Camon, n. 451.
Cricirus, n. 452 et 453.
Epenus, n. 454.
Ercod, n. 455.
Matucinos, n. 456 à 458.
Ollio vel Onio vel Oino, n. 459.
Pixtilus, n. 460 à 469.
Anépigraphe analogues à Pixtilus, n. 470 à 472.
Roveca, n. 473 à 483.
Anépigraphe analogue à Roveca, n. 484.
Stratus, n. 485.
Viriciv, n. 486 à 489.
Lucotina, Vocorona et autres pièces analogues avec ou sans légendes, n. 490 à 502.
Incertaines anépigraphe de la Lyonnaise, n. 503 à 523.

BELGICA, n. 524 à 647.

- Eburones**, n. 524 à 530.
Eburones-Tablio, n. 524 et 525.
Durnacus-Auscro, n. 526 à 528.
Durnacus-Donnus, n. 529.
Rican, n. 530.
Leuci, n. 531 à 542.
Certains, n. 531 à 533.
Soliomariacs, n. 512 à 533.
Incertains, n. 534 à 542.
Kal, n. 534 à 541.
Cona, n. 542.
Mediomatrici, n. 543.
Regni, n. 544 à 552.
In genere, n. 544.
Atisius, n. 545 à 549.
Omans, n. 550.
Catalauni, n. 551 et 552.
Ubbi, n. 553.
Veruni, n. 554.
Peuples incertains de la Belgique, n. 555 à 557.
Ambiani, n. 555.
Batavi, n. 556 et 557.
Magusa, n. 556 et 557.
Incertaines de la Belgique, n. 558 à 647.
Incertaines frappées dans l'est, n. 558 à 609.
Abucato, n. 558.
Abudos, n. 559 et 560.
Andos, n. 561.
Iunis, n. 562.
Anépigraphe analogue, n. 563.
Gelisuec, n. 564.

- Q. Doei Sami, n. 565 à 567.
 Togirix, n. 568 à 570.
 Anépigraphes analogues à Q. Doei Sami, à Togirix et aux Leuci incertains, n. 571 à 581.
 Toc (Togirix), n. 582.
 Anépigraphes, frappées par Q. Docirix *vel* Togirix, et autres analogues, n. 583 à 607.
 Germanus Indutil i, n. 608 et 609.
 Incertaines du sud-ouest, n. 610 à 645.
 Aremacius, n. 610.
 Anépigraphes analogues à Aremacius, n. 611 et 612.
 Caclac ciil, n. 613 à 615.
 Eccaius, n. 616.
 Giamilus, n. 617 à 619.
 Anépigraphes analogues à Giamilus, n. 620.
 Vadnaius, n. 621 à 622.
 Ullucci *vel* Yllycci, n. 623 à 631.
 Anépigraphes au type de l'aigle, n. 632 à 639.
 Ra, n. 640.
 Verc *vel* Vovere *vel* Vruverc, n. 641 à 643.
 Virus, n. 644 et 645.
 Incertaines du nord, n. 646 et 647.
 Bricca coma, n. 646.
 Row *vel* Row-Cnuoi, n. 647.

INCERTAINES DE LA BELGIQUE, DE LA LYONNAISE OU DE L'AQUITAINE, n. 648 à 711.

- Arda, n. 648.
 Cel, n. 649.
 Koitos, n. 650.
 Kraccus, n. 651.
 Empito *vel* Embito, n. 652 à 654.
 Vindia, n. 655 et 656.
 Anépigraphes analogues à Vindia, n. 657 à 659.
 Autres anépigraphes, n. 660 à 711.

BRITANNIA, n. 712 à 718.

- Cunobelinus, n. 712 et 713.
 Incertaines de la Grande-Bretagne, n. 714 à 718.

INCERTAINES DES GAULES, n. 719 à 812.

- Imitation des statères macédoniens, n. 719 à 750.
 Pièces imitées de celles d'Emporium, n. 751 à 770.
 Pièces imitées à la fois des statères macédoniens et des monnaies d'Emporium, n. 771 à 812.

CATALOGUE DES MONNAIES PANNONIENNES, p. 349.

- Statères, n. 1 à 10.
 Imités des statères macédoniens, n. 1 à 6.
 Statères anépigraphes, n. 7 et 8.
 Pièces d'or au type des tétradrachmes de Lysimaque, n. 9 et 10.
 Tétradrachmes, n. 11 à 115.
 Tétradrachmes anépigraphes, n. 11 à 80.
 Imitation des tétradrachmes de Macédoine et de Péonie, n. 11 à 55.
 Imitation des monnaies de Péonie, de Larissa et de Dyrrachium, n. 56 et 57.
 Imitation des tétradrachmes de Philippe de Macédoine et de Mendé, n. 58.
 Imitation des médailles de Philippe de Macédoine et de Ténédos, n. 59.
 Imitation des tétradrachmes de Larissa et de Philippe, n. 60 et 61.
 Imitations des tétradrachmes d'Alexandre, n. 62 à 68.
 Imitations des tétradrachmes de Thasos, n. 69 à 80.
 Tétradrachmes avec légendes, n. 81 à 110.
 1^{re} DIVISION. — Imitation des pièces péoniennes, macédoniennes et thessaliennes, n. 81 à 94.
 Adnasati, n. 81.
 Atta, n. 82.
 Cocestius, n. 83.
 Congé, n. 84 et 85.
 Copc *vel* Copo, n. 86 et 87.
 Elviomarus, n. 88.
 Nemet, n. 89 et 90.
 Suicca, n. 91 et 92.
 Fes, n. 93.
 Ko-Ieikd, n. 94.
 2^e DIVISION. — Imitations macédoniennes et asiatiques n. 95 à 110.
 Biatéc, n. 95 à 98.
 Bussa et Bussu, n. 99 et 100.
 Cobrovomarus, n. 101.
 Couuus, n. 102.
 Coviogalii, n. 103.
 Elriabi *vel* Fariapi, n. 104 et 105.
 Ioturix, n. 106.
 Lanorvianus, n. 107.
 Nemataent, n. 108.
 Nonnus, n. 109 et 110.
 Autres tétradrachmes anépigraphes, n. 111 à 115.

-
- Description des planches, p. 415 à 424.
 Note additionnelle, p. 425 à 440.
 Table des degrés de rareté, etc., p. 441 à 453.
 Table de concordance, p. 454 à 465.
 Table des monnaies gauloises, p. 466 à 477.

487 TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

Table des peuples et villes, p. 466.

Table des noms des chefs gaulois, 467.

Table des empereurs, p. 468.

Table des légendes, p. 468 à 471.

Table des types principaux, p. 471 à 477.

Table des monnaies pannoniennes, 478 et 479.

Table des légendes, p. 478.

Table des types principaux, p. 478 et 479.



